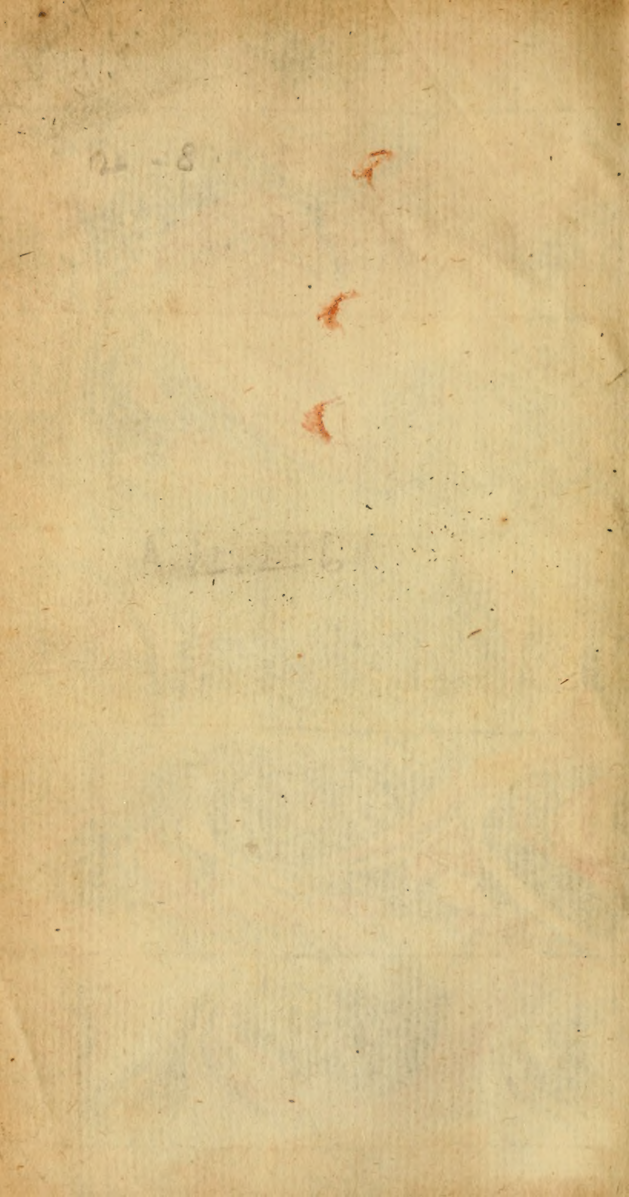










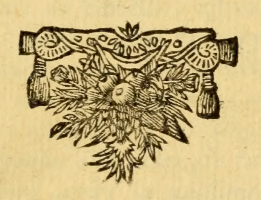
HISTOIRE
UNIVERSELLE
DE
DIODORE DE SICILE.

Tome VI. a

HISTOIRE
UNIVERSELLE
DE
DIODORE DE SICILE.
TRADUITE EN FRANÇOIS

Par Monsieur l'Abbé TERRASSON, *de l'Académie Françoise.*

TOME SIXIEME.



A PARIS,
Chez DE BURE l'aîné, Quay des Augustins, du côté du Pont S. Michel, à Saint Paul.

M. DCC. XLIV.

Avec Approbation & Privilége du Roi.



TABLE

DES SOMMAIRES

POUR LE SIXIÉME VOLUME.

LIVRE DIX-NEUVIÉME.

tient des troupes des Spartiates ; il attache Polysperchon & Alexandre son fils aux intérêts d'Antigonus. Alexandre même vient le trouver en Asie. On fait là le procès de loin à Cassander comme à l'auteur de la mort d'Olympias, au Restaurateur de Thebes détruite par le feu Roi; & au Détenteur de Roxane & de son fils. Antigonus renvoye ensuite dans le Peloponnese le fils de Polysperchon, très-content de son voyage, & chargé de promettre la liberté aux villes Grecques. Le Roi Ptolemée ennemi d'Antigonus ne demeuroit pas en arriere à cet égard, & faisoit à ces villes des promesses ausquelles on ajoutoit encore plus de foi. Cependant Séleucus lié d'intérêt avec le Roi d'Egypte, fait passer des troupes dans le Peloponnese pour s'opposer à Polysperchon & à son fils; & il prend lui-même dans Chypre Ceraunie, Lapithus, & quelques autres villes. D'un autre côté il vient à Antigonus devant Tyr une grande quantité de vaisseaux se joindre à ceux qu'il avoit fait construire lui-même : ce qui lui fournit le moyen d'en envoyer à ses alliés, & d'en

fait égorger dans Abacene ville alliée de Syracuſe quarante Citoyens qu'il ſoupçonnoit lui être contraires. Court article des Romains. Les différentes villes du Peloponneſe ſe partageant d'intérêt entre Antigonus & Caſſander, celle de Dyme en particulier qui étoit pour Antigonus, ſe fait un mur intérieur & aſſiege ſa citadelle occupée par une garniſon de Caſſander. Alexandre fils de Polyſperchon qui s'étoit déclaré pour le même Caſſander, & qui avoit toute l'autorité dans Sicyone eſt tué dans une rencontre par un de ſes Concitoyens, partiſan ſecret d'Antigonus. Crateſipolis veuve du mort; femme courageuſe & bienfaiſante ſe rend en quelque ſorte ſouveraine de Sicyone, en ces tems de diſſention & de troubles. Caſſander pour tenir tête aux Ætoliens qui favoriſoient Antigonus, fait raſſembler les Acarnaniens qui occupoient différentes hauteurs & des forts ſéparés les uns des autres, & les invite à rentrer dans leurs villes déja bâties. Il gagne une bataille contre Glaucias, Roi des Illyriens, & il fait accepter aux Citoyens d'Epidamne une garniſon de ſa part. A

delle occupée par une garniſon qu'y tenoit le Roi Ptolemée auquel ils s'étoient donnés eux-mêmes. Ils égorgent les Députés que ce Prince leur envoye pour les faire rentrer dans leur devoir. Son lieutenant Agis vient remettre l'ordre dans cette ville, en ôtant toutes ſortes d'armes aux Citoyens. Ptolemée réduit de même l'Iſle de Chypre dont les petits Rois tentoient de ſe ſouſtraire à ſon pouvoir: Il fait paſſer tous les habitans d'une de ces villes à Paphos, & établit Nicocrecn pour Commandant de l'Iſle entiere. Paſſant lui-même dans la Syrie, il y fait un grand ravage dans le deſſein d'attacher à lui ſes troupes par l'appas du pillage & des richeſſes. Le jeune Démetrius attend le Roi Ptolemée auprès de Gaza de Syrie, & plus jaloux qu'effrayé de la réputation de ce Roi; il ſe diſpoſe à le combattre. L'auteur s'étend ici ſur les préparatifs & ſur le détail de cette premiere bataille que Démetrius alloit perdre; mais dans cette défaite il donna plus d'eſperance de ſa valeur & de ſa capacité future qu'un autre n'en auroit donné par une pleine victoire. Il envoye demander ſes morts

---

LIVRE XX.

Carthaginois hors de toute défense, par la sécurité où devoient les mettre les succès de leur Général Amilcar dans la Sicile ; & il comptoit sur le mécontentement des Alliés de leur capitale, accablés des services qu'elle exigeoit d'eux. Il laisse donc son frere Antander avec une forte garnison dans Syracuse ; & il se forme une armée composée principalement de cavaliers, qu'il avertit de se fournir de tout l'équipage nécessaire pour les chevaux qu'ils devoient trouver en Afrique. Mais avant que de partir il fait des exactions cruelles sur les plus riches citoyens de Syracuse, dont il fait même égorger un grand nombre. Sa flotte s'échappe en quelque sorte, en profitant de l'écart de la flotte africaine qui va à la rencontre des provisions de vivres qu'on apportoit par mer à Syracuse. La flotte grecque arrive pourtant & débarque en Afrique : & Agathocle pour ôter à ses soldats tout espoir de retraite, & toute autre ressource pour leur subsistance, que le pillage des villes & des campagnes, suppose un vœu qu'il a fait de brûler sa flotte

perd la bataille. Agathocle en fait éclater sa joye dans des repas, où il fait valoir le talent comique qu'il avoit reçû de la nature, & par le moyen duquel il découvroit aussi les pensées des convives sur son sujet. Car plus méchant que Denys il étoit moins timide, moins reservé, & moins glorieux; & la découverte qu'il fit en cette derniere occasion couta la vie à cinq cents citoyens de Syracuse. Agathocle retourne enfin dans la Libye, où il trouve son armée dans une indigence complete, & ayant besoin d'attaquer & de vaincre incessamment les ennemis pour avoir du pain. Les Carthaginois par cette raison même se pressoient peu d'en venir aux mains; mais les Soudoyez Libyens d'Agathocle se disposant à passer dans le parti de Carthage, sont pris pour ennemis, & cette erreur devient funeste aux uns & aux autres. Les Afriquains eux-mêmes voulant sacrifier à leurs Dieux dans la nuit suivante leurs prisonniers Grecs, mettent le feu à leur propre camp. Et Carthage victorieuse sans le savoir, croit jusqu'au lendemain recueillir le reste d'une

d'un autre còté des flottes pour arrêter ou enlever, en différents ports les provisions de vivres destinées à l'armée qui les assiegeoit. Ils saisissent en particulier un vaisseau chargé des habits magnifiques que la Princesse Phila fille d'Antipater envoyoit à Démetrius son époux. Cependant le peuple de Rhode resiste à l'avis de ceux qui proposoient de renverser tous les monumens d'honneur qu'on avoit en d'autres tems dressés dans la ville au nom d'Antigonus & de son fils, générosité qui contribua beaucoup à la gloire des citoyens. On couronne cependant le Gouverneur de la ville Athenagoras, pour avoir fait tomber dans un piége Démetrius qui croyoit l'avoir séduit. Après quelques suspensions d'armes procurées par les Ambassadeurs de quelques nations ou Republiques qui s'interessoient aux Rhodiens, le siége recommence avec une nouvelle vigueur. Effroyable jeu de l'Helepole accompagnée d'autres machines ausquelles résistent les Rhodiens, qui avoient reçu de plusieurs villes dont ils étoient aimés des secours d'armes & de vivres. Enfin

Fin de la Table des Sommaires du Tome VI.



HISTOIRE UNIVERSELLE DE DIODORE DE SICILE.

LIVRE DIX-NEUVIE'ME.



IL y a long-tems qu'on a remarqué que les Gouvernemens démocratiques ou populaires n'avoient jamais été détruits que par des hommes puissans & distingués dans une Ville. C'est pour cela aussi que celles qui sont jalouses de leur liberté s'efforcent de réprimer tous ceux qui s'arrogent quelque prérogative, ou qui affectent

quelque ſupériorité ſur leurs concitoyens. En effet pour peu que l'autorité d'une fonction publique demeure long-tems entre les mains de la même perſonne, il eſt bien difficile qu'elle n'en ſouhaite la continuation, & que le goût d'un gouvernement perpétuel & Monarchique ne ſe gliſſe dans ſon ame. Il eſt de la nature de l'homme d'aſpirer toujours à quelque choſe de plus grand que ſon état actuel, & de ſouhaiter que ſon pouvoir croiſſe au lieu de finir. C'eſt pour cela que les Atheniens imaginerent l'oſtraciſme, (*a*) ou une ſentence d'exil contre ceux qui ſe diſtinguoient trop parmi eux. Cet exil n'étoit point la punition d'un crime commis : c'étoit un obſtacle que l'on mettoit au crime de la tyrannie, dont un citoyen trop puiſſant pourroit être tenté contre ſa Patrie. On ſe reſſouvenoit, comme d'un oracle, de ce diſtique de Solon, (*b*) par lequel il annonçoit aux Atheniens la tyrannie prochaine de Piſiſtrate.

(*a*) Il en eſt parlé liv. XI. p. 41 de Rhod. & de cette traduction. tom. 3. p. 102.

(*b*) Son hiſtoire & celle de Piſiſtrate ſe trouvoit dans les Livres de Diodore ; perdus entre le V. & le XI. Nous l'avons dans Herodote. liv. I.

Nos Grands Hommes perdront Athenes,

Et la jetteront dans les chaînes.

Mais l'envie de dominer ne s'étoit manifeſtée nulle part plus que dans la Sicile, avant que les Romains ſe fuſ- Chifres d… ſent emparés de cette Iſle. Car toutes pag. de Rhod. ſes Villes trompées par les flatteries 651. de leurs Orateurs, ne cherchoient qu'à mettre dans les fonctions publiques les hommes les plus vils, qui exerçoient enſuite un pouvoir tyrannique ſur les citoyens qui avoient la baſſeſſe de ſe ſoumettre à eux.

C'eſt par un exemple ſingulier de I. ce mauvais choix, qu'Agathocle devint maître & tyran de Syracuſe. C'étoit un homme de la plus baſſe naiſſance, qui jetta dans les plus grands malheurs non-ſeulement Syracuſe, mais toute la Sicile, & même cette partie de l'Afrique qu'on nomme la Libye. Réduit pour gagner ſa vie à exercer la profeſſion de Potier de terre, il s'éleva par les cruautés & par les meurtres à un ſi haut dégré de puiſſance, qu'il mit en eſclavage la plus floriſſante de toutes les Iſles de l'Europe, qu'il ſe vit maître pendant quel-

que tems d'une partie considérable de l'Afrique & de l'Italie même, & qu'il parvint enfin à désoler sa propre Patrie. Aucun tyran avant lui n'avoit donné de pareils exemples de fureur contre ses propres sujets. Il punissoit un particulier en exterminant toute sa famille. Il châtioit une Ville dont il avoit reçu quelque mécontentement, en y faisant égorger toute la jeunesse. Il enveloppoit dans la vengeance qu'il prenoit d'un seul accusé, un grand nombre de gens qui n'avoient eu aucune part à son action; & il lui est arrivé de condamner à la mort des Villes entieres pour la désobéissance d'un seul de leurs citoyens. Mais comme le Livre où nous entrons doit comprendre, outre la tyrannie d'Agathocle, la suite de notre Histoire Universelle: nous ferons d'abord la liaison de ce que nous en avons écrit jusqu'à présent avec ce qui suit. Dans les dix-huit livres précédens, nous avons rapporté aussi fidellement qu'il nous a été possible, ce qui s'est passé dans les principales parties de la terre connue depuis les tems où l'histoire peut atteindre, jusqu'à la premiere année de la tyran-

nie d'Agathocle : ce qui fait un espace de huit cens soixante ans depuis la guerre de Troye. Le Livre présent comprendra les sept ans écoulés depuis le commencement de cette même tyrannie jusqu'à la bataille donnée à Himere par le même Agathocle, contre les Cartaginois. (*a*)

Démogene étant Archonte d'Athenes, les Romains firent Consuls L. Plotius & M. Fossius. Agathocle de Syracuse devint le tyran de cette Ville : Pour faire mieux connoître un personnage dont il s'agira beaucoup dans la suite, il est à propos d'exposer d'abord son origine. Un nommé Carcinus de Rhege, étant chassé de sa Patrie vint s'établir à Thermes de Sicile, qui étoit une Ville alors soumise aux Carthaginois. Il épousa là une femme qui devint grosse : mais lui-même étoit tourmenté toutes les nuits par des songes funestes. Là-dessus il chargea des Devins Carthaginois qui partoient pour Delphes, de consulter l'Oracle sur l'enfant que sa femme portoit. Ces Devins exécutant

Olympiad. 115. ans 4. 317. ans av. l'Ere Chrét. An de Rome 436.

652

(*a*) Agathocle lui-même vivra encore dans tout le cours du 20. l. & sa mort ne sera racontée que dans les fragmens du 21.

leur commiſſion, il leur fut répondu que cet enfant cauſeroit de grands maux aux Carthaginois & à toute la Sicile. Le Pere effrayé de cette menace, expoſa cet enfant au vû & au ſçû de tout le monde, en chargeant néanmoins quelques perſonnes d'obſerver ce qu'il deviendroit. Il paſſa quelques jours en la même place ſans mourir; mais comme les ſentinelles qu'on lui avoit données ſe relâchoient beaucoup ſur leur fonction, la mere profitant de leur négligence, alla elle-même de nuit reprendre ſon enfant. Elle ne le rapporta pas à la maiſon, par la crainte qu'elle avoit de ſon mari; mais le dépoſant chez ſon frere Heraclide, elle lui donna le nom d'Agathocle, qui étoit celui de ſon pere à elle-même, & Heraclide ſe chargea de ſon éducation. L'enfant devint beau & d'une force de corps qni paſſoit ſon âge. Il avoit ſept ans lorſque Heraclide invita à un ſacrifice Carcinus, pere d'Agathocle, qui le voyant jouer avec des enfans de ſon âge, admira ſa beauté & ſa force: de ſorte que ſa femme lui ayant dit que leur fils, ſi on l'avoit élevé ſeroit du même âge & peut-être de

la même figure, le pere témoigna son repentir par des larmes qui ne tarissoient point. La mere voyant son mari entrer dan son sens, lui découvrit la vérité du fait. Carcinus charmé de l'apprendre, recouvra son fils avec joye, & par la crainte qu'il avoit des Carthaginois, il vint incessamment avec lui à Syracuse. Mais comme il étoit pauvre, il apprit lui-même à cet enfant son métier de Potier de terre. Cela se passoit dans le tems, ou Timoleon de Corinthe ayant gagné sur les Carthaginois la bataille de Cremisse (*a*) donna le droit de bourgeoisie dans Syracuse à tous ceux qui se présentoient pour l'avoir. Ce fut par ce privilege que Carcinus & son fils furent regardés comme citoyens de cette Ville. Le pere mourut peu de tems après ; & la mere ayant fait faire une statue de pierre qui réprésentoit son fils, on fut surpris de voir quelque tems après un essain d'abeilles qui étoit venu se loger entre ses cuisses, comme dans une ruche. Cet évenement ayant été rapporté à

(*a*) C'est sans doute la bataille racontée au L. 16. p. 470. de Rhod. en l'Olymp. 111. an. 1. Ce qui fait 20. ans d'intervalle. Cremisse est nommée dans le Timoleon de

ceux qui se mêloient de l'explication des prodiges; ils répondirent tous que celui-ci annonçoit à l'enfant une réputation extraordinaire, ce qui fut bien-tôt confirmé par l'évenement.

Un des citoyens les plus considérables de Syracuse, nommé Damas. devint amoureux de lui, & lui donna lieu par ses présens, de faire dès lors un petit fond. Ce même Damas
653 nommé ensuite chef de la Milice d'Agrigente, lui donna le commandement d'une Compagnie de mille hommes, vacante par la mort de son Capitaine. Agathocle se distingua d'abord par la mesure extraordinaire des armes dont il s'étoit pourvu; car elles étoient si grandes que tout autre que lui auroit eu beaucoup de peine à les porter. Il se rendit encore plus recommandable dans sa fonction de Chiliarque, où il s'exposoit le premier aux coups, & sembloit chercher le péril: Mais d'ailleurs il étoit violent & emporté dans les assemblées publiques. Damas étant mort quelque tems après, & ayant laissé tout son bien à sa femme; Agathocle l'épousa, & devint par-là un des plus riches citoyens d'Agrigente.

Les Crotoniates étant assiégés par ses Brutiens, la Ville de Syracuse envoya aux premiers un secours considérable sous la conduite de quelques chefs, & entr'autre d'Antander frere d'Agathocle. Cette république étoit alors gouvernée par Heraclide & Sosistrate, deux hommes qui avoient passé leur vie dans les meurtres, dans les trahisons, & dans toutes sortes d'impiétés & d'injustices, dont nous avons fait le détail dans le livre précédent. (*a*) Le peuple avoit associé à leurs fonctions Agathocle, comme Chiliarque, ou Commandant de mille hommes. Celui-ci, quoiqu'il se fut déja distingué dans les combats donnés contre les Barbares de l'Afrique, se vit frustré par la jalousie de Sosistrate, des distinctions qui lui étoient dues : de sorte que pour s'en venger il l'accusa devant le peuple assemblé d'aspirer à la tyrannie. Mais comme cette accusation ne fut point admise, Sosistrate à son retour de Crotone obtint le gouvernement de Syracuse. II.

(*a*) Ce détail qui ne se trouve point dans le Livre 18. indique une lacune considérable que Rhod. dans ses notes, juge être celle des deux années dont nous avons parlé sur la p. 633. de son texte.

Agathocle outré du ſuccès de ſon adverſaire, prit d'abord le parti de demeurer en Italie avec ſes adhérans; & ayant entrepris mal à propos de ſurprendre Crotone, il manqua ſon coup, & ſe ſauva avec ſa compagnie à Tarente. Ils y furent reçus ſur le pied de Soudoyés étrangers: & comme ils s'y comporterent aſſez mal, leur chef fut ſoupçonné de vouloir innover quelque choſe dans le gouvernement de la Ville. Ainſi déchu du titre qu'on lui avoit accordé, il fit quelque recrues de bandits dans l'Italie, & porta du ſecours à ceux de Rheges, à qui Heraclide & Soſiſtrate faiſoient la guerre. Dans la ſuite Syracuſe ayant dépoſſedé Heraclide & Soſiſtrate de leur titre & de leurs fonctions, Agathocle revint dans ſa Patrie. Enfin comme le gouvernement
654. Oligarchique, compoſé d'environ ſix cens perſonnes des plus conſidérables de Syracuſe venoit d'être détruit, il s'éleva une guerre entre les exilés & les partiſans du gouvernement populaire: & les Carthaginois ayant pris le parti de Soſiſtrate & de ſes adhérans; il y eut de fréquentes attaques de part & d'autre, dans leſ-

quelles Agathocle, tant-tôt comme Soldat, tant-tôt comme Capitaine, se montra également homme de main & homme de tête selon l'occasion & le besoin : de quoi même il donna dès-lors un exemple digne de mémoire.

Les Syracusains étant campés auprès de Gela qu'ils assiégoient, Agathocle à la tête de mille hommes entreprit d'entrer de nuit dans la Ville. Sosistrate qui y étoit s'avanca suivi d'une Cohorte nombreuse & bien arrangée, & tomba avec tant de vigueur sur ce détachement commandé par Agathocle, qu'il lui tua près de trois cens hommes. Le reste prit la fuite par un sentier étroit; & dans le moment même où ils se croyoient perdus, Agathocle les tira de ce péril contre leur propre espérance par une ruse qui lui réussit. Il soutint d'abord l'attaque des Citoyens rassemblés, avec tant de persévérance, qu'il reçût consécutivement sept blessures, & que la perte de son sang le fit enfin tomber par terre. Mais dans cet état même & environné d'ennemis, il eut la présence d'esprit de donner ordre aux troupes qui l'avoient suivi d'aller séparément & en même tems aux deux ex-

trêmités des remparts ; comme à la tête d'une double attaque, qui alloit tomber ſur les aſſiégés. Les ténébres de la nuit empêcherent les habitans de Gela de vérifier le fait ; & la crainte des ennemis du dehors leur fit abandonner ceux du dedans qu'ils avoient même abbatus ou mis en fuite. Ainſi ſe ſéparant en deux bandes ils allerent aux deux extrêmités de leurs remparts où le bruit des trompétes les appelloient, & les ſoldats d'Agathocle profitant de leur erreur & de leur abſence eurent le tems de s'échaper par le foſſé : c'eſt par ce Stratagême qu'Agathocle ſe ſauvant lui-même ſauva avec lui plus de ſept cens hommes.

Dans la ſuite Aceſtoridés de Corinthe ayant été nommé Gouverneur de Syracuſe, Agathocle ſoupçonné d'aſpirer à la tyrannie par la ſupériorité d'intelligence qu'on remarquoit en lui, ſe ſauva encore du danger où ce ſoupçon mettoit ſa vie. Car le Gouverneur ne voulant pas le faire expédier dans la Ville même, par la crainte de quelque révolte, lui ordonna ſeulement d'en ſortir à l'heure même, comptant de le faire égorger ſur ſa route dès la nuit ſuivante. Agatho-

ele qui se douta de son intention,
choisit entre ses esclaves celui dont la
figure approchoit le plus de la sienne.
Il le revêtit de ses habits & de ses ar-
mes, le fit monter sur son cheval, & 655.
lui ordonna d'aller par le grand chemin
en un lieu marqué. Pour lui couvert
d'un haillon, il prit une route diffé-
rente ; de sorte que les assassins la nuit
suivante exécutant l'ordre qui leur
avoit été donné, se méprirent dans
les ténébres sur la personne, & manque-
rent leur coup en tuant un homme. Peu
de tems après les Syracusains ayant reçû
dans leur ville Sosistrate & les com-
pagnons de son exil, & de plus ayant
signé la paix avec les Carthaginois ;
Agathocle qui n'avoit pas encore fait
la sienne dressa son camp au milieu des
possessions des uns & des autres, & se
rendit par-là suspect & odieux aux
deux nations ; ainsi on lui conseilla
de se reconcilier avec sa patrie. S'é-
tant présenté dans cette vûe, on le
conduisit au Temple de Cerés, où il
jura de ne s'opposer jamais à la Démo-
cratie. Faisant semblant de suivre ce
projet, & convoquant le peuple sous
ce prétexte, il fut nommé Gardien
& Défenseur de la paix, jusqu'à ce

que tous les partis mécontens fussent rentrés dans la ville pour se reünir. Car il s'étoit élevé en ce tems-là des divisions considérables entre les Citoyens, & les différentes opinions avoient formé plusieurs partis très-opposés les uns aux autres. Le plus contraire de tous à Agathocle étoit le Conseil des Six-cents, qui avoit succedé à l'Oligarchie : Car ce Corps étoit composé de ce qu'il y avoit de plus considérable à Syracuse en mérite & en richesse.

III. Agathocle qui vouloit attirer à lui toute la puissance, trouvoit dans ce nombre même d'idées & de formes de gouvernement une grande facilité pour arriver à son but. Non seulement il avoit déja sous lui, comme principal Officier de guerre, une grosse compagnie de gens armés: mais de plus comme on avoit appris qu'un certain nombre de mécontens s'assembloient en armes auprès d'Erbite, on lui donna pouvoir de lever autant de soldats qu'il le jugeroit à propos, pour dissiper cette faction. Ainsi sous ce prétexte, il fit de nouvelles recrües jusques dans Morgantine & dans tous les lieux qui lui avoient fourni des troupes contre les Carthaginois. On se rangeoit vo-

lontiers sous ses drapeaux, parce qu'il avoit toujours bien traité les gens de guerre. Ils étoient animés au contraire contre les Six cents qui n'étoient au fond qu'une continuation de l'Oligarchie, & qui de leur côté haïssoient le peuple, parce que ce Sénat étoit d'ailleurs obligé de prendre son ordre.

Le nombre des soldats qui furent
levés en cette occasion par Agathocle
monta à trois mille hommes, grands
ennemis d'ailleurs du gouvernement
populaire, & que leur indigence ren- 656.
doit aussi extrémement contraires à la
domination des Puissans & des riches.
(*a*) Ainsi toutes les circonstances lui étant favorables, il donna rendez-vous à toute cette Milice au Tombeau de Timoleon. De là il envoya demander Pisarque & Declés, qui étoient en quelque sorte les deux chefs des Six-cents, sous prétexte de conferer avec eux sur des articles qui concernoient le bien public. Ceux-ci étant venus accompagnés d'environ quarante de leurs amis, il leur supposa de mauvais desseins contre sa personne, & les fit tous arrêter; en disant à ses soldats

(*a*) Ils se réduisoient par-là au gouvernement d'un seul, ce qui étoit aussi l'objet d'Agathocle.

que les bonnes intentions qu'il avoit pour le peuple lui attiroit la haine des Sixcents. Ayant aigri la soldatesque par ses complaintes, il ajoûta qu'il ne falloit point différer à prendre vengeance de l'injustice; & faisant aussitôt donner le signal par ses trompétes, il livra les prétendus coupables à ses soldats & leur ordonna le meurtre des Sixcents & de tous leurs Adhérans, & le pillage de leurs maisons. Cet ordre exécuté avec toute la fureur dont on peut se former l'image, fit de toute la ville un Théatre affreux des plus horribles calamités. Les Citoyens qui ne savoient pas d'abord l'Arrêt sanglant porté contre eux, sortoient de leurs portes pour demander la cause de ce tumulte; & les soldats non moins animés par l'avidité du gain, que par une colére mal fondée, donnoient la mort pour toute réponse à des gens qui ne s'étoient pourvûs d'aucune arme pour se défendre. Toutes les entrées des ruës étant gardées; les uns étoient tués dans les ruës mêmes, & les autres dans leurs maisons. Plusieurs de ceux qui ne s'étoient jamais mêlés d'aucune affaire publique étoient égorgés, en demandant de quoi il s'agissoit. Le

pouvoir n'étant alors que dans les ar-
mes, on ne connoiſſoit ni ami ni enne-
mi ; & l'Aſſaſſin ne ſe déterminoit
que par l'eſpoir d'une plus riche dé-
poüille. En un mot toute la ville de-
vint alors un théatre de cruautés ex-
travagantes, & les vieilles inimitiés
trouvoient là de quoi aſſouvir leur ra-
ge : Quelques-uns mêmes de ceux qui
n'avoient d'autre paſſion que celle de
l'or & de l'argent imaginoient toutes
ſortes d'expédiens pour forcer pen-
dant ce déſordre les maiſons des riches.
Les uns mettoient leurs portes à bas,
les autres tentoient avec des échelles
de gagner le haut de leurs toits, ſur
leſquels les poſſeſſeurs de leur côté ſe
défendoient comme dans un ſiége. Les
Temples même ne furent pas un azile
contre ceux qui s'y refugioient, & l'im- 657.
pieté des hommes l'emporta ſur toute
la révérence dûë aux Dieux.

Ce fut là l'étrange ſpectacle qui fut
donné en pleine paix, par des Grecs
contre des Grecs, par des parens mê-
me contre des parens ; ſans aucun
égard ni pour la nature, ni pour les al-
liances, ni pour les Dieux mêmes.
Spectacle à faire fremir, je ne dis pas
un ami, mais même un ennemi décla-

ré, pour peu qu'il eut dans l'ame quelque ſentiment d'humanité. On avoit fermé toutes les portes de la Ville, de ſorte qu'il périt dans cette journée plus de quatre mille perſonnes, auſquelles on ne pouvoit reprocher que d'être plus agréables au peuple que les autres. Quelques-uns de ceux qui prenoient le parti de la fuite furent arrêtes par les Gardes des portes, quelques-autres plus hardis ſautant pardeſſus les murs dans le foſſé ſe refugierent dans les Villes voiſines; mais le plus grand nombre fut de ceux qui ſe tuerent dans leur chute. Les fugitifs ne laiſſerent pas de monter à plus de ſix mille perſonnes, dont la plus grande partie cherchant un azile à Agrigente, y fut reçûë avec toute ſorte d'humanité & de bienveillance. Les Satellites d'Agathocle continuant leurs cruautés dans Syracuſe n'y épargnerent pas l'honneur des femmes: & ils ſe vengeoient ſur ceux qui étoient reſtés dans la Ville, du tort que la retraite de leurs parens ou de leurs amis ſembloit leur avoir fait. (*a*) Toutes les familles eurent à eſſuyer les violen-

(*a*) Le texte eſt rendu ici, & juſqu'à la fin de la periode par quelques équivalens.

ces exercées en préſence des maris & des peres ſur leurs femmes & ſur leurs filles : ſpectacle plus terrible pour des parens, que la mort même des perſonnes outragées, ou la leur propre. Mais nous ne devons pas arrêter l'attention du Lecteur plus long-tems ſur une Tragédie que d'autres Hiſtoriens pourroient regarder comme une occaſion avantageuſe d'étaler leur éloquence. Pour moi je crois que la compaſſion même de mes Lecteurs pour ces malheureux Citoyens m'oblige d'abreger le détail de tout ce qu'ils eurent à ſouffrir dans cette nuit funeſte, après ce qu'ils avoient ſouffert pendant le jour ; & me diſpenſe de raconter ce que devinrent les femmes & les filles de ceux qui s'étoient ſauvés ou tués en ſautant par-deſſus les murailles.

Agathocle s'étant baigné dans le ſang des Citoyens pendant deux jours entiers, fit amener comme des captifs ce qui en reſtoit de vivans : il donna la vie à Dinocrate qui avoit été ſon ami ; & entre tous ceux qui lui avoient été contraires il en fit encore mourir quelques-uns & condamna les autres à l'exil. Faiſant enſuite aſſembler le peuple, il appella en jugement les Six-

cents, & tous ceux qui avoient favorisé l'Oligarchie; & se vantant d'avoir purgé la ville de ceux qui vouloient y dominer, il déclara qu'il rendoit au peuple toute sa liberté & tout son pou-
658. voir; & que pour lui son dessein étoit de se reposer de ses travaux & de rentrer dans l'égalité avec tous les autres Citoyens. En parlant ainsi il se dépoüilla lui-même de ses habits de guerre, & ne prit sur lui qu'une casaque pour paroître vêtu comme un simple Citoyen. Son dessein étoit de se montrer populaire, sachant bien d'ailleurs qu'un grand nombre des assistans qui avoient participé à ses crimes, & à ses concussions ne souffriroit jamais qu'on donnât l'autorité Militaire à d'autres qu'à lui. Aussi tous ceux-là se mirent-ils à crier qu'il ne les abandonnât pas; mais qu'il se chargeat lui-même de l'intérêt public. D'abord il demeura muet: mais les instances redoublant, il répondit qu'il acceptoit le commandement militaire pourvû qu'on ne lui donnât aucun Associé, ne voulant point répondre en son nom des fautes que les autres pourroient faire. La multitude lui accorda donc le pouvoir souverain; & en effet dans toute la suite il

agit en maître abſolu ; & réünit même en lui ſeul toutes les parties du gouvernement. Entre les Citoyens qui conſentoient peu à un pareil choix, les uns s'y rendirent par timidité, & les autres forcés par la multitude n'oſerent pas manifeſter une haine qui n'auroit été nuiſible qu'à eux. Pluſieurs mêmes de ceux qui étoient pauvres ou obérez de dettes, furent charmés de ce changement. Car on diſoit par tout qu'Agathocle alloit publier une abolition générale en cette partie, ou une diſtribution de terres aux pauvres. Il eſt vrai qu'au ſortir de cette aſſemblée, il y eut une ſurſéance de meurtres ; & même l'ennemi public paroiſſant abſolument changé ſe montroit gracieux à la multitude : faiſant même des préſens à quelques-uns, en promettant à pluſieurs, & parlant gracieuſement à tous, il commençoit à s'attirer de la conſidération & de l'eſtime. Quoiqu'il ſe vit en poſſeſſion de la ſouveraine Puiſſance, il ne prit point le Diadême, il ne ſe fit point une garde, & ne ſe rendit pas même d'un accès difficile, comme font tous les Tyrans. Il prit ſoin des revenus publics auſſibien que de ce qui concernoit la Mi-

lice, & il augmenta même le nombre des vaisseaux de guerre. Il joignit enfin au Territoire de Syracuse plusieurs Villes & plusieurs Campagnes des environs. Voilà le point où nous laissons actuellement les affaires de la Sicile.

En Italie, les Romains en étoient à la neuviéme année de leur guerre contre les Samnites. On avoit fait jusqu'alors de grands efforts de part & d'autre. Mais depuis quelque tems il ne s'agissoit que de quelques incursions sur les terres des uns ou des autres, ou d'attaques reciproques de quelques forts, ce qui ne fournit aucun évenement digne de remarque. Dans la Pouille cependant les Romains avoient ravagé toute la Daunie; (*a*) & ayant
659. battu les Canusiens, (*b*) ils reçurent d'eux des Otages. A cette occasion même ils augmenterent les classes populaires de deux Tribus, la Falerne (*c*) & l'Ufentine. Pendant que ces choses se passoient les Crotoniates firent un traité de paix avec les Brutiens. Mais con-

(*a*) C'étoit le pays des Rutules de Virgile & autres Auteurs.

(*b*) C'étoit là même que se trouvoit le Village de Cannes, si célébre depuis par la victoire d'Annibal sur les Romains.

(*c*) T. Live L. 9. c. 20. Edit de Gronov. Amstelod. an. 1679.

tinuant la guerre contre ceux d'entre leurs propres Citoyens, qui favorisant Heraclide & Sosistrate vouloient détruire parmi eux la Démocratie, ils élûrent à la pluralité des voix pour leurs Commandans, deux excellens Capitaines Paron & Menedeme, comme nous l'avons dit plus au long dans le livre précédent.(*a*) Et les mécontens qui s'étoient refugiés à Thurium trouverent moyen de lever encore trois cens Soudoyez, avec lesquels ils tenterent d'entrer de nuit dans Crotone. Mais les Crotoniates les ayant repoussés, les réduisirent à camper sur le Territoire des Brutiens; & bientôt après venant tomber sur eux en plus grand nombre, ils extérminerent jusqu'au dernier de ces mécontens. Pour nous après cette digression sur les intérêts particuliers de la Sicile & de l'Italie; nous reviendrons aux affaires plus considérables qui occupoient alors l'Europe entiere.

En Macedoine Eurydice femme d'Arrhidée qui gouvernoit tout, ap- IV.

(*a*) Selon les remarques de Rhod. sur ce L. 19. Ce détail dont on ne trouve pas un seul mot dans le Livre précédent, doit être rapporté à cette lacune de deux ans entiers, dont nous avons parlé sur la p. 633. de son texte.

prenant qu'Olympias (*a*) se disposoit à revenir , envoya incessamment un courrier à Cassander qui étoit alors dans le Peloponnese pour le prier de venir à son secours. Tachant d'ailleurs de gagner par des présens , & par des caresses les plus puissans & les plus habiles d'entre les Macedoniens , elle en attira plusieurs dans son parti. D'un autre côté Polysperchon assemblant des troupes & soutenu par Æacidas Roi d'Epire , ramena dans la Macédoine Olympias avec le fils d'Alexandre. (*b*) Apprenant qu'Eurydice campoit à Evie de Macédoine , il marcha contre elle avec toutes ses forces dans le dessein de terminer cette querelle par un combat. Dès que les deux armées furent en présence , les Macedoniens respectant le seul nom d'Olympias , & rappellant la mémoire & les bienfaits d'Alexandre , mirent aussi-tôt les armes bas ; & Philippe (*c*) fût fait prisonnier avec toutes ses troupes. Eurydice elle-même qui s'étoit retirée à Amphipolis avec Polyclès le

(*a*) Elle s'étoit retirée en Epire auprès du Roi Æacidas son frere.

(*b*) Et de Roxane.

(*c*) Arrhidée s'appelloit aussi Philippe ci-dessus. L. 18. p. 587. de Rhod.

principal

principal de ses confidens y fut faite aussi prisonniere. Olympias ainsi maîtresse de la personne même de sa Rivale, & en pleine possession du Trône n'usa pas genereusement de sa victoire & de sa fortune. Elle fit mettre d'abord en prison cette Princesse & son Epoux ; & les faisant enfermer 660.
l'un avec l'autre dans un lieu si étroit, qu'à peine pouvoient-ils s'y tourner, on leur y portoit leur nourriture par une petite fenêtre. Apprenant ensuite que les Macedoniens étoient indignés contre elle des mauvais traitemens qu'elle faisoit souffrir à ses prisonniers, elle donna commission à quelques Thraces de faire mourir Philippe à coups de fléches. Ce malheureux Prince avoit regné six ans & quatre mois. Mais à l'égard d'Eurydice qui parloit d'un ton plus haut, & qui soutenoit toujours qu'elle avoit plus de droit au Thrône qu'Olympias, elle imagina un autre supplice ; elle lui envoya un poignard, une corde & du poison, en lui laissant le choix de l'un de ces trois genres de mort. C'est ainsi qu'elle traita ces malheureux Epoux sans égard ni à leur dignité passée, ni à leur infortune présente. Eurydice priant les

Dieux qu'Olympias reçût bien-tôt elle-même des présens semblables, ferma d'abord les playes de son mari du mieux qu'il lui fut possible; après quoi se pendant elle-même avec sa ceinture sans jetter une seule larme, & sans se laisser abattre par son malheur, elle termina sa vie. A la suite de ces meurtres Olympias fit encore périr Nicanor frere de Cassander, & détruisit le Tombeau d'Iollas (*a*) pour venger, disoit-elle, la mort d'Alexandre. Elle fit massacrer ensuite jusqu'à cent Macedoniens amis de Cassander. En satisfaisant sa haine ou sa vengeance par tant de meurtres, elle se rendit odieuse à la nation entiere; qui se ressouvint alors des dernieres paroles d'Antipater. Ils interprétèrent à prophétie l'avis qu'il avoit donné à la nation entiere de ne recevoir jamais une femme sur leur Thrône. Et tous ces désastres annonçoient un changement prochain de gouvernement.

(*a*) Arrien de Expedit. Alexandre. L. VII. p. 309. de l'Edit. de Gronovius, parle de cet Jollas frere cadet de Cassander, & rapporte comme un bruit qui courut alors que ce jeune homme Echanson d'Alexandre, lui présenta au tems de sa mort, un poison envoyé par Antipater. Diodore racontant cette mort. L. X. p. 583. de Rhod. ne nomme point Jollas en cet endroit là, & ne parle pas même de poison.

En Asie Eumenès qui disposoit alors des Argyraspides Compagnie Macedonienne, sous le commandement d'Antigene, leur avoit fait prendre leur quartier d'hyver dans le bourg de Babylone appellé les Carres. De-là il envoya des Ambassadeurs à Seleucus & à Pithon pour les inviter à prendre le parti des Rois, & à se joindre à lui contre Antigonus. Pithon se trouvoit Satrape de la Medie, & Seleucus de la Babylonie, par la seconde répartition des satrapies, qui s'étoit faite à Triparadis (*a*). Seleucus répondit
qu'il étoit prêt de fournir aux Rois 661.
tout ce qui seroit en son pouvoir ; mais qu'il ne prétendoit recevoir aucun ordre de la part d'Eumenés contre lequel les Macedoniens avoient porté un Arrêt de mort (*b*). En conséquence de ce discours & de quelques autres semblables, Seleucus adressa un deputé à Antigene & aux Argyraspides, par lequel il leur conseilloit de se soustraire au commandement d'Eumenés. Les Macedoniens n'ayant tenu aucun compte de cet avis, Eumenés les loua dabord de leur resolu-

(*a*) Ci-dessus L. 18. p. 618. de Rhod.

(*a*) Dans le même L. p. 617. de Rhod.

tion & de leur fidélité ; & se mettant ensuite à leur tête, il les amena sur le bord du Tygre où ils dresserent leur camp, à trois cens stades de Babylone. Son dessein étoit d'aller delà à Suse, pour tirer du secours des Satrapies supérieures, & se servir des Trésors qu'on y avoit amassés pour les Rois. Mais il falloit traverser le fleuve, parce que tout le pays de son côté étoit épuisé ; au lieu que les Provinces ultérieures n'ayant point encore essuyé le passage des troupes, avoient de quoi fournir amplément des vivres aux siennes. Pendant qu'il assembloit des barques de tous côtés pour ce passage, Seleucus & Python assemblerent sur ce même fleuve deux vaisseaux à rames & un grand nombre d'autres barques : car ils avoient en leur pouvoir toutes celles qu'Alexandre avoit fait faire pendant qu'il séjournoit aux environs de Babylone, & qui étoient demeurées à terre. Avant que de s'opposer à l'embarquement d'Eumenés, ils tenterent une fois de révolter les Macedoniens contre lui : en leur faisant réprésenter qu'il se soumettoient à un étranger, qui même avoit fait périr plusieurs d'entr'eux. Mais

comme leur chef Antigene ne se prêtoit point à ces discours, Seleucus pour se venger d'eux fit détruire une ancienne bute de terre, ouvrage de la nature & du tems qui soutenoit l'eau d'une grande mare, voisine du camp d'Eumenés. Cette rupture fit inonder tout le camp des Macedoniens & un grand terrain aux environs; ce qui les mit en péril d'être submergés. Ils passerent tout un jour à ne savoir quel reméde apporter à cet accident. Mais le lendemain ils ramasserent tout ce qu'ils purent trouver de petites barques, de sorte qu'elles monterent jusqu'au nombre de trois cens; par le moyen desquelles ils sortirent de cet étang & aborderent à l'autre rivage sans être seulement attaqués: car Seleucus n'avoit que de la cavalerie & même très-inférieure en nombre aux troupes de son Adversaire. Eumenés arrivé à l'autre bord ne fut plus en peine que de son bagage, & il renvoya un certain nombre de Macedoniens pour le chercher. Ceux-ci rencontrerent heureusement un habitant du lieu qui leur indiqua un ravin fort creux dans lequel il étoit aisé de conduire cette quantité d'eau débordée, 662.

& d'en délivrer toute la plaine. Seleucus ayant vû le succès de cet avis, ne songea plus qu'à débarasser par un traité & de bonne grace sa Satrapie de ces hôtes trop heureux & trop dangereux. C'est pourquoi il leur envoya incessamment des députés par lesquels ils leur proposoit une treve, & leur accordoit un libre passage par les terres de sa domination. Mais en même tems, il envoya secretement à Antigonus dans la Mesopotamie d'autres députés, qui l'inviterent de sa part à venir incessamment à son secours avec une armée, avant que les Satrapes se fussent assemblés pour venir eux-mêmes au secours d'Eumenès.

Celui-ci cependant ayant traversé le Tygre, & se trouvant dans la Susiane, partagea son armée en trois corps pour la facilité des vivres; & malgré cette précaution, il ne laissa pas d'éprouver une grande disette de blez. Il fut réduit à distribuer à ses Soldats du ris, du sesame, des dattes & de pareilles especes de fruits qui abondent en ces cantons. Or quoiqu'il eut déja fait tenir à tous les chefs des Satrapies superieures, des lettres signées de la main des Rois, par les-

quelles il leur étoit enjoint d'obéir en tout à Eumenés ; il leur envoya encore des députés en son propre nom pour les inviter à se rendre tous dans la Susiane à la tête de leur troupes. Il se trouva même pour lors qu'ils étoient déja rassemblés pour un autre sujet. Python satrape de la Medie en particulier, mais nommé d'ailleurs Général des armées de toutes les Satrapies supérieures, étoit Parthe d'origine, & chef de toutes les provinces de la haute Asie. C'est lui-même qui avoit fait mourir le Général Philotas (*a*) pour mettre à sa place Eudamus frere de Python même. Cet exemple avoit excité l'indignation des autres Satrapes, qui redoutoient déja cet esprit féroce & capable des violences les plus injustes. Aussi se réunirent-ils tous contre lui pour se garantir eux-mêmes de ses entreprises & de ses ruses. L'ayant attaqué dans un combat où ils lui tuerent un grand

(*a*) Philotas différent du fils de Parmenion, qui avoit été exécuté du vivant même d'Alexandre, sur le soupçon de trahison à l'égard du Roi. l. 17. p. 551. de Rhod. Le second Philotas avoit été Satrape de la Phrygie sur l'Helespont, & Antipater lui avoit demandé du secours. p. 595. de Rhod.

nombre de soldats, ils le poussèrent hors du pays des Parthes. Il se retira d'abord dans la Medie, d'où étant venu à Babylone, il invita Seleucus à prendre son parti, en partageant dès lors avec lui ses espérances.

V. Cependant tous les Satrapes de la haute Asie, étant déja rassemblés en corps d'armée, reçurent des lettres de la part d'Eumenés. Le chef de l'Ambassade étoit Peucestés, le plus noble & le plus illustre des Officiers de guerre qui eussent servi sous Alexandre. Il avoit été Capitaine de ses Gardes du Corps, & Alexandre l'avoit élevé à de grands postes en récompense de sa valeur. Il avoit eu depuis dans le partage des Satrapies, (a) une grande partie de la Perse, & il
663. étoit extrêmement estimé dans toute l'étendue de sa domination. Il étoit le seul des Macedoniens auquel Alexandre eut permis de porter une robe à la mode des Perses, pour s'attirer à lui-même la bien-veillance de la nation, & la maintenir dans une obéissance plus tranquille. Il amenoit avec

(a) Peucestès est nommé Satrape de Perse l. 18. p. 588. & 618. de Rhod.

lui dix mille Perſes, Archers ou Frondeurs, & environ trois mille hommes de différentes nations, armés & exercés à la Macedonienne, ſix Cavaliers Grecs ou Thraces, & plus de quatre cens Soldats Perſes. Avec lui étoit encore Polemon de Macedoine, déclaré Satrape de la Caramanie, & qui fourniſſoit quinze cens hommes de pié & ſix cens hommes de cheval, Sibyrite Gouverneur de l'Arachoſie, à la tête de mille hommes de pié, & de cent ſeize Cavaliers. Oxyarte Satrape des Paropamiſades envoyoit Amdrobuſe accompagné de douze cens hommes d'Infanterie, & de quatre cens Cavaliers. Staſander Satrape (*a*) de l'Arie & de la Drangine, ayant joint à ſes troupes celles de la Bactriane, s'étoit fait un corps de quinze cens hommes d'Infanterie, & de mille hommes de cheval. Eudamus amenoit de l'Inde cinq cens chevaux, trois mille hommes de pié, & ſix vingts Eléphans dont il s'étoit mis en poſſeſſion depuis la mort d'Alexandre, par le meurtre du Roi Porus qu'il avoit tué en trahiſon. Toutes ces troupes arrivées & réunies

(*a*) Ci-devant l. 18. pag. 587. de Rhod.

dans la Susiane, formerent ensemble une armée de plus de dix-huit mille sept cens hommes de pié, & de quatre mille hommes de cheval. Mais dans le conseil général qui se tint à cette occasion dans la tente même d'Eumenès, il y eut une grande dispute au sujet du commandement. Peucestés qui fournissoit la plus grande partie de ce corps d'armée, s'appuyoit encore du rang qu'il avoit tenu auprès d'Alexandre, pour en être nommé Général. Antigene, chef des Argyraspides Macedoniens, prétendoit que c'étoit à ce corps illustre, toujours invincible & qui avoit aidé Alexandre à conquérir l'Asie, qu'il appartenoit de choisir un Commandant pour une bataille.

Mais Eumenès qui craignoit uniquement que cette division ne donnat un furieux avantage à Antigonus, opina à ne s'en point tenir à un chef unique; & il proposa de former un Conseil, composé des Satrapes & des Commandans de chaque corps, qui s'assembleroient chaque jour, dans la tente qui portoit le nom du Roi, pour y regler en commun toutes les affaires qui pourroient se présenter.

Car depuis la mort d'Alexandre on avoit conſtruit une eſpece de pavillon (*a*) ou de tabernacle au milieu duquel étoit un thrône : & c'étoit-là qu'après un ſacrifice adreſſé à ce Roi, on délibéroit ſur les affaires courantes à peu près comme on auroit pu faire dans une République. La choſe ſe pratiqua ainſi dans cette occaſion. Mais Eumenés ſeul tira du Thréſor 664.
Royal les ſommes dont il avoit beſoin ; parce que les gardes de ce Thréſor avoient reçu un ordre exprès de la part des Rois, de ne délivrer l'argent qu'à lui ſeul. Il commença donc par payer ſix mois d'avance aux Macedoniens, après quoi il fit compter deux cens talens à Eudamus qui avoit amené les Elephans, ſous le prétexte des frais qu'il falloit faire pour la nourriture de ces animaux ; mais dans la vérité du fait, il vouloit l'attacher à lui-même par cette préférence. Car l'uſage & l'emploi qu'Eudamus pouvoit faire de ſes Eléphans dans une querelle entre les chefs, rendoit celui-ci très-redoutable. A l'égard des

(*a*) L'Auteur a déja fait mention de cette idée d'Eumenès, au l. précédent p. 636. de Rhod.

autres Satrapes, chacun d'eux étoit chargé d'entretenir les soldats qu'il amenoit de sa province. C'est ainsi qu'Eumenés laissoit rafraichir ses troupes dans la Susiane en y attendant l'ennemi.

A l'égard d'Antigonus après avoir hyverné dans la Mésopotamie, son dessein étoit de venir attaquer Eumenés, avant qu'il eut rassemblé ses alliés. Mais apprenant que tous les Gouverneurs de l'Asie s'étoient unis aux Macedoniens, il modéra son impatience : & laissant reposer ses anciennes troupes, il en fit lever de nouvelles. Car il se voyoit à la veille d'une guerre de conséquence, & qui demandoit les plus grands préparatifs. Dans ces entrefaites Attalus, Polemon, Docimus, Antipater (*a*) & Philotas qui étoient tombés entre les mains d'Antigonus, dans le desastre d'Alcetas (*b*), & étoient toujours gardés très-étroitement dans un chateau imprenable, crurent pouvoir profiter pour leur évasion du voyage

(*a*) Le grand Antipater, tuteur des Rois, est mort, au l. 18. p. 625. de Rhod.

(*b*) C'est l'affaire de Termesse l. 18. p. 623. & 624. de Rhod.

qu'Antigonus étoit obligé de faire dans les Satrapies supérieures, pour y lever des troupes dont il avoit besoin. Ils gagnerent en effet quelques-uns de leurs gardes qu'ils engagerent à délier leurs chaînes; & ayant retrouvé leurs propres armes, eux-seuls au nombre de huit qu'ils étoient, se jetterent vers le milieu de la nuit sur la garnison, composée de quatre cens hommes. S'animant eux-mêmes de la seule pensée qu'ils avoient eu l'honneur de contribuer aux conquêtes d'Alexandre, ils commencerent par jetter du haut de la citadelle en bas, c'est-à-dire d'un stade de hauteur, le Commandant Xenopithès: après quoi massacrant les uns; & faisant fuir tout le reste, ils mirent le feu à toutes les maisons de la citadelle, & reçurent une cinquantaine d'hommes du dehors qui paroissoient s'intéresser à eux. Comme le Fort étoit pourvu de toutes les munitions nécessaires à leur subsistance & à leur sureté, il consulterent entr'eux s'il étoit plus à propos d'attendre qu'Eumenés vint les joindre là; ou s'ils feroient mieux de se mettre en liberté dans la campagne, pour se joindre eux-mêmes au parti que la

fortune paroîtroit favoriser. Les avis
665. se partageant sur cette question ; Docimus opinoit pour sortir ; Attalus disoit qu'ils avoient trop souffert dans les chaînes, pour s'exposer encore aux travaux d'une vie errante & incertaine. Mais pendant qu'ils en étoient à discuter cette alternative, il s'assembla des forteresses voisines une espece d'armée de cinq cens hommes de pié au moins, & de quatre cens hommes de cheval ; & outre cela, plus de trois milles hommes des gens du pays de toute espece qui se donnant pour chef un d'entr'eux, formerent d'eux-mêmes le siége du fort. Ainsi nos prisonniers se voyant enfermés tout de nouveau, Docimus fit la découverte d'un sentier inconnu aux assiégeans ; par lequel il fit échaper un homme pour traiter de sa part avec la femme d'Antigonus, nommée Stratonice, qui demeuroit assez près de là ; après quoi il sortit lui-même du fort accompagné d'un seul d'entre les siens. Mais on le trahit de tous les côtés. Stratonice violant la parole qu'elle lui avoit donnée, le fit mettre en prison ; & l'homme avec lequel il étoit sorti du fort, se donna lui-

même pour guide aux ennemis, qui s'y emparerent en assez grand nombre d'une des tours. A l'égard d'Attalus, quoique ses troupes fussent très-diminuées, elles soutenoient avec le même courage les assauts qu'on leur donnoit tous les jours : de sorte qu'après avoir essuyé toutes les allarmes & toutes les fatigues d'un siége de seize mois. Ils eurent enfin le malheur d'être pris d'assaut & faits prisonniers de guerre.

Olymp. 161. *an.* 1. 316. *ans avant l'Ere Chrétienne.*

VI.

Democlide étant Archonte d'Athenes, les Romains firent Consuls C. Junius & Q. Æmilius, on célébra la 116. Olympiade, où Dinomene de Laconie emporta le prix de la course. En ce tems-là Antigonus partant de la Mésopotamie vint dans la Babylonie où il fit alliance d'armes avec Seleucus & Pithon. Empruntant même de leurs troupes, il traversa le Tygre sur des Barques, pour tomber sur ses ennemis. Eumenès averti de ce passage, manda sur le champ à Xenophile, Gouverneur de la citadelle de Suse, de ne fournir aucun argent à Antigonus, & même de n'entrer avec lui en aucune conférence. Lui-même à la tête de son ar-

mée marcha vers le Tygre, qui eſt à une journé de Suſe, & arriva ſur un terrain élevé & habité par un peuple libre, qu'on appelle les Uxiens. La largeur du Fleuve eſt preſque partout de trois ſtades & en quelqu'endroits de quatre, & ſa profondeur dans ſon milieu eſt de la hauteur ordinaire des Eléphans. Ce fleuve après avoir parcouru ſept cens ſtades depuis la montagne d'où il ſort, ſe rend enfin dans la mer rouge. (a) On trouve dans le Tygre des poiſſons & même des monſtres marins, qui y paroiſſoient ſur tout vers le lever de la canicule. (b) Eumenès ſe fit une barriere de ce fleuve depuis ſa ſource juſqu'à la mer : & expoſant des corps de garde en divers endroits du rivage, ſon deſſein étoit d'attendre là les ennemis. Mais comme la ligne qu'il s'agiſſoit de garder étoit longue,
666. Eumenès & Antigene (c) prierent

(a) Le Tygre ſe rend d'abord dans le Golphe Perſique, & de-là dans la mer des Indes, qu'on appelloit autrefois mer Rouge. Cette derniere circonſtance a déja été remarquée.

(b) Le lever de la canicule s'entend de ſon lever avec le ſoleil, qu'on appelle en Aſtronomie lever coſmique d'une conſtellation ou d'une étoile.

(c) Antigene chef des Argyraſpides, ci-deſſus p. 637. de Rhod. Peuceſtès, Garde du Corps du feu Roi, nommé en dernier lieu. p. 662. du même.

Peuceſtès de leur envoyer de la Perſe dix mille archers. Peuceſtès leur refuſa d'abord ce ſecours, en ſe plaignant de n'avoir aucun commandement dans leur armée, mais il le leur accorda enſuite après avoir fait réflexion que ſi Antigonus avoit le deſſus, il perdroit lui-même ſon gouvernement, & courroit riſque encore de la liberté ou de la vie. Ainſi voyant que par le nombre d'hommes qu'il étoit en état de fournir, il ſeroit au fond le vrai Commandant de cette armée, il alla lui-même la joindre à la tête de dix mille archers. Or quoique pluſieurs des Perſes qu'il menoit avec lui habitaſſent à trente journées de diſtance du lieu de ſa réſidence, ils avoient reçu ſon ordre dès le jour même qu'il le donna, par la poſition induſtrieuſe & avantageuſe des ſentinelles dans la Perſe : ſingularité qu'on ſera bien aiſe d'apprendre. La Perſe étant un pays d'un terrain fort inégal, & fourni d'un très-grand nombre de hautes pointes de montagnes, d'où les cris ſe peuvent entendre réciproquement, on place ſur toutes ces pointes des hommes de la plus forte voix, de ſorte qu'un avis ou un ordre qui eſt

porté à une de ces ſentinelles, ſe communique bien-tôt à la ronde & au loin à toutes les autres, qui le font paſſer avec une viteſſe incroyable juſqu'aux extrémités du gouvernement ou de la Satrapie.

Eumenès & Peuceſtès ayant pris ces meſures enſemble, Antigonus qui étoit venu avec de grandes forces dans la ville royale de Suſe, nomma Seleucus Satrape de la province, & lui ordonna d'aſſiéger la citadelle. Mais Xenophile, garde du Tréſor, ayant détourné celui-ci de cette entrepriſe, Antigonus vint lui-même à ſes ennemis par des chemins expoſés à toutes les ardeurs du ſoleil, & très-dangereux d'ailleurs pour des troupes étrangeres. C'eſt pour cela qu'ils étoient obligés de marcher la nuit, & enſuite, de prendre du tems pour dreſſer leur tentes le long du fleuve, avant le lever du ſoleil. Il ne put pourtant pas encore éviter tous les maux attachés à une marche ſi fâcheuſe; & de quoiqu'il ſe fut aviſé pour en adoucir le travail, il perdit un grand nombre de ſoldats par l'excès de la chaleur; car on étoit alors au lever de la canicule. Quand il ſe vit arrivé au

fleuve Copratez, il se reposa quelque tems, & se prépara à traverser ce fleuve, qui sort du pié d'une montagne & se rend dans le Tygre. Il a environ quatre arpens de large; & comme il est d'une rapidité prodigieuse, on ne peut le passer que sur des trains de bateaux plats liés ensemble, & que l'on conduit ensuite avec des crocs. Antigonus fit d'abord transporter sur ces trains quelques fantassins, ausquels 667.
il ordonna de faire un fossé sur l'autre bord, & d'y préparer un camp pour le reste de son armée qu'Eumenès attendoit à quatre-vingts stades ou environ du rivage.

Eumenès instruit par ses coureurs de toute cette manœuvre, passa sur le pont du Tygre avec quatre mille hommes de pié, & environ treize cens hommes de cheval, & rencontra un corps d'Infanterie de plus de trois mille hommes des ennemis, de trois cens cavaliers, & de six mille de ces coureurs qu'on envoye à la découverte des paturages & du fourage. Tombant sur eux avant qu'ils eussent pu former un corps de défense, il leur fit tourner le dos en désordre; & à l'égard des Macedoniens qui entrepre-

noient de lui résister, il les fit bientôt céder aux efforts & au nombre de ses soldats, & les repoussa vivement jusqu'au fleuve. Comme ils s'efforçoient tous ensemble de rentrer dans leur barques, plusieurs de celles-ci enfoncerent sous le trop grand nombre de ceux qui se jettoient confusément dans la même ; & la violence de l'eau emporta presque tous ceux qui y étoient tombés. Il n'y eut de salut que pour un petit nombre d'entr'eux, qui ne sçachant pas nager, aimerent mieux se laisser prendre sur le bord que de risquer le passage ; & le nombre de ces derniers monta à quatre mille hommes. Antigonus témoin d'une perte si considérable, ne pouvoit y apporter aucun remede, faute d'avoir lui-même des barques. Ainsi il prit le parti de reculer du côté de Badaque, ville située sur le fleuve Eulæe. Mais comme cette route étoit exposée à toutes les ardeurs du soleil, plusieurs de ses soldats tomberent morts, & le reste de son armée se laissa aller au dernier découragement. Cependant ayant demeuré quelques jours dans la ville que nous venons de nommer, les rafraichissement qu'il

procura à ses soldats les fit un peu revenir; après quoi il jugea à propos de passer à Ecbatane de Medie, d'où il veilleroit de plus près sur les Satrapies supérieures, qu'il avoit envie de réunir à la sienne.

Mais les deux routes différentes par lesquelles on pouvoit gagner la Medie, avoient chacune leurs difficultés particulieres. Celle qui prenoit par les hauteurs étoit large & faisoit un chemin royal; mais exposée à toutes les ardeurs du soleil, elle étoit encore de quarante jours de marche. Celle qui passoit par le pays des Cosses étoit inégale, étroite, bordée de précipices, environnée de nations ennemies, mal fournie de vivres; mais elle étoit courte, & plus exposée au froid qu'au chaud. Il étoit très-difficile de mener par-là une armée, à moins de s'entendre avec les Barbares du pays. Ce sont des hommes qui n'ont jamais connu de maître, & qui habitent dans des cavernes. Ils vivent de glands, de champignons, & de chair salée de bêtes féroces. Antigonus jugeoit indigne de lui de traiter avec eux, à la tête d'une armée comme la sienne. Ainsi choi-

ſiſſant les plus braves d'entre ſes Portes-boucliers, ſes frondeurs, & autres
668. armés à la légere; & mettant Néarque à leur tête, il les fit marcher les premiers, & les chargea de ſe ſaiſir des paſſages les plus difficiles ou les plus ſuſpects. Faiſant enſuite filer toute ſon armée en bon ordre, il ſe mit à la tête de ſa phalange, & confia ſon arriere garde à Pithon. Ceux qui avoient paſſé les premiers avec Nearque, s'emparerent de quelques poſtes d'où l'on pouvoit découvrir au loin. Mais n'ayant pas tout vû, ni même ce qui étoit le plus près d'eux, ils furent ſurpris par les Barbares qui leur tuerent beaucoup de monde, & des mains deſquels le reſte eut bien de la peine à ſe ſauver. Ceux qui étoient demeurés auprès d'Antigonus tomberent dans un déſaſtre encore plus grand. Car les habitans du lieu s'étant ſaiſis des hauteurs, faiſoient rouler ſur lui & ſur ſes ſoldats des quartiers de roches énormes & en très-grand nombre. Ne s'en tenant pas même à cette eſpece d'armes, ils lançoient continuellement des traits ſur des gens que la difficulté du chemin empêchoit de ſe tenir fermes ſur

leurs pieds, & de faire quelques pas ſans tomber. Les Elephans & les chevaux ſouffroient beaucoup par le travail ſeul de la marche, indépendamment du déſordre où les mettoit une attaque très-vive. Antigonus commença pour lors à ſe repentir de n'avoir pas déféré à l'avis de Python, qui lui avoit conſeillé d'acheter le paſſage à prix d'argent. Quoiqu'il en ſoit néanmoins; après avoir perdu bien des ſoldats & leur avoir fait eſſuyer à tous les fatigues & les dangers les plus terribles, il arriva le neuviéme jour de ſa marche dans la partie habitable de la Medie.

Mais ſon armée irritée alors des travaux & des périls effroyables auſquels il l'avoit expoſée, commençoit à ſe répandre en plaintes contre lui, & chargeoit d'opprobres le nom d'Antigonus. Et pour dire le vrai, ils avoient paſſé en moins de quarante jours de tems par des épreuves terribles. Cependant en les prévenant de propos gratieux, & leur fourniſſant d'ailleurs tous les ſoulagemens qu'il pouvoit imaginer aux ſouffrances dont ils ſortoient, il les ramena bien-tôt à leur ancienne diſpoſition à ſon égard.

Ainsi il chargea Python de parcourir toute la Medie, pour en tirer tout ce qu'il lui seroit possible de chevaux de guerre & de chevaux de bât. Comme le pays est amplement pourvu de ces animaux, Pithon revint bien-tôt menant à sa suite deux mille cavaliers, plus de mille chevaux & autres bêtes de charge, propres à porter l'équipage d'une armée entiere, & qui d'avance apportoient au camp cinq cens talens du Thrésor Royal. Antigonus distribua les cavaliers dans les escadrons qui n'étoient pas complets, & remplaça les chevaux de ceux qui avoient perdu les leurs. Il
669. regagna par toutes ces attentions la bien-veillance générale de ses troupes.

VII. Du côté d'Eumenès les Satrapes de son parti & les Officiers de son armée apprenant que les ennemis campoient dans la Medie, se trouverent d'avis différent sur ce qu'ils avoient à faire en cette circonstance. Eumenès, Antigène chef des Argyraspides, & tous ceux qui venoient du côté des mers Occidentales, jugeoient à propos de s'en rapprocher. Mais ceux qui s'étoient rendus-là des Satrapies

supérieures,

ſupérieures, inquiets de leur poſſeſſions opinoient à les aller défendre. Chacun demeurant ferme dans ſon avis, fondé ſur un intérêt ſemblable de part & d'autre, Eumenès qui regardoit la ſéparation de ſon armée en deux parts, comme le plus pernicieux de tous, conclut pour les Satrapes de l'Aſie. Ainſi décampant des bords du Paſitigris, il vint à Perſépolis, capitale des Rois de Perſe, en vingt-quatre jours de marche. La premiere partie de cette route qui aboutit à un lieu qu'on appelle les Echelles, ſe fait par des chemins creux où l'on éprouve de grandes chaleurs, & où les vivres ſont rares. L'autre partie ſe fait ſur un terrain plus élevé, plus ſain, & fourni abondamment de toutes les productions de la nature. On y voit des vallons couverts d'ombrages, des jardins naturels de toutes formes, des arbres de toute eſpece, & des ſources d'eau vive, de ſorte que les voyageurs ſont portés à rallentir leur marche, pour jouir plus long-tems d'un ſi beau pays. La chaſſe y eſt abondante; & Peuceſtès pour gagner le cœur de ſes ſoldats, leur en diſtribua une quantité prodigieuſe

qu'il avoit achetée des habitans. Ceux-ci fournissoient d'ailleurs la meilleure milice de toute la Perse, surtout pour les Archers & pour les Frondeurs, & la Satrapie dont ils dépendoient étoit la plus peuplée de toute l'Asie.

Quand on fut arrivé à Persépolis, Peucestés qui en étoit Satrape lui-même, offrit un grand sacrifice aux Dieux, au nombre desquels il comprenoit Alexandre & Philippe, & faisant venir de tous les endroits de la Perse tout ce qui pouvoit contribuer à la magnificence d'un festin religieux, il traita son armée entiere. Il avoit d'abord fait tracer quatre cercles dont le premier qui enfermoit les trois autres étoit d'une étenduë énorme. Sa circonférence alloit à dix stades de tour. Et c'est à cette table qu'il fit mettre les Soudoyez & les troupes auxiliaires. La seconde table qui étoit de huit stades fut destinée aux Argyraspides & à tous ceux qui avoient servi
670 sous Alexandre. La troisiéme étoit de quatre stades. Il y plaça les Officiers du second ordre, les surnumeraires, ses amis, les simples Capitaines & les Cavaliers. Enfin la table intérieure qui n'avoit plus que deux stades

de tour servit aux principaux Chefs qui étoient les Capitaines de Cavalerie ausquels il joignit les plus considérables d'entre les Perses. Dans le centre il fit élever deux Autels, l'un pour Alexandre & l'autre pour Philippe. Les lits où l'on devoit se poser étoient formés de feuilles d'arbres entassées, & couvertes ensuite de tapis précieux de toute espéce, & de toute sorte de meubles que la magnificence & la mollesse rend communs chez les Perses. Les cercles dont nous avons parlé étoient posés à une telle distance les uns des autres, que d'une part les Conviez fussent extrêmement au large & à leur aise, & que de l'autre les Officiers servans trouvassent tout sous leur main. Le succès de toutes ces précautions fut tel aussi que tout le monde applaudit à la magnificence de Peucestés, & lui-même parut aussi avoir eu principalement en vûe de s'attirer la bienveillance publique. Eumenés qui s'apperçut en effet que Peucestés tendoit par-là à se faire nommer Général par toute l'armée, imagina de fausses lettres adressées à lui-même, par le moyen desquelles il anima le courage des soldats, il reprima l'or-

gueil & les prétentions de Peuceſtés, & ſe procura en même-tems un très-grand crédit dans toute l'armée.

Ces lettres portoient qu'Olympias étoit revenuë & avoit ramené avec elle le fils d'Alexandre dans la Macedoine dont elle avoit pleinement recouvré le thrône, en faiſant périr Caſſander (*a*). Et que Polyſperchon actuellement paſſé en Aſie pour y combattre Antigonus, y faiſoit marcher contre lui la plus forte partie de l'armée royale précédée par des Elephans, & déjà prête à entrer dans la Cappadoce. Cette lettre étoit écrite en caracteres Syriaques, & elle étoit adreſſée à Eumenés par Oronte Satrape de l'Armenie & ami de Peuceſtés. On y ajoûta foi à cauſe de la liaiſon d'Eumenés avec tous les Satrapes; & ce dernier prit ſoin qu'on la répandit dans l'armée, & qu'on la fit voir à tous les officiers & à la pluſpart des ſoldats. Cette diſtinction que l'on paroiſſoit faire

(*a*) Ces fauſſes lettres contenoient auſſi des faits faux. Caſſander par exemple n'eſt point mort, & ne le ſera pas encore à la fin du Livre ſuivant. A tout prendre, cette diſſimulation, ou ce jeu ne paroît pas trop digne d'un grand perſonnage, tel que Plutarque dépeint Eumenés.

d'Eumenés en lui adreſſant ces nouvelles préférablement à tout autre Capitaine, changea l'idée publique en ſa faveur; & tous les yeux ſe tournerent ſur lui, comme ſur le chef unique, qui ayant la faveur & la confiance des Rois, pouvoit avancer ſes amis & détruire ceux qui lui ſeroient contraires. A la fin de toute la ſolemnité, Eumenés pour tenir en crainte les mécontens, & pour reprimer ceux qui prétendroient uſurper quelque droit de commandement, appella en jugement & fit amener Siberite Satrape de l'Arachoſie, & ami particulier de Peuceſtés. Envoyant même à l'inſçu 671.
de ſon priſonnier des cavaliers dans l'Arachoſie, auſquels il avoit donné ordre de ſe ſaiſir de tous ſes effets, il le rendit tellement ſuſpect à toute l'armée, que s'il n'eut pris ſecretement la fuite, les troupes ſe jettant ſur lui, l'auroient mis en piéces. Mais dès qu'Eumenés eut ainſi humilié ſes Adverſaires, & attiré toute la conſidération ſur lui-même, il changea abſolument ſon ton & ſa maniere d'agir, & prévint lui-même Peuceſtés d'honnêtetés, d'amitiés & de promeſſes obligeantes; & ſurtout il l'attacha extrê-

mement aux interêts des Rois. Il employa une autre adresse à l'égard des autres Satrapes ou Commandans de l'Asie : Ce fut de prétexter un grand besoin d'argent pour le service, & de tirer d'eux par ce moyen de sûrs otages de leur fidélité au parti qu'ils avoient embrassé. Ainsi il emprunta de ceux dont il crut qu'il étoit le plus important de s'assûrer, & jusqu'à la somme de quatre cens Talens; & par cet emprunt, de très-suspects qu'ils étoient auparavant, ou de désertion, ou de trahison; il en fit des hommes très-attachés, & à la cause commune & à sa personne même.

VIII. Il avoit déja pris toutes ces mesures, lorsque des habitans de la Medie vinrent lui annoncer qu'Antigonus à la tête de son armée se préparoit à faire une irruption dans la Perse. Eumenés se mit aussi-tôt en marche pour aller au-devant de l'ennemi & pour le combattre. Dès le second jour de la route, il offrit aux Dieux un grand sacrifice, à l'occasion duquel il donna un superbe repas à son armée, & gagna par cette magnificence le cœur de tous ses soldats. Mais s'étant laissé entraîner par ses convives à un grand

excès de vin il en tomba malade, & il fût obligé de séjourner-là quelque tems. Son armée qui croyoit les ennemis très-proches, & qui connoissoit d'ailleurs toute la capacité d'Eumenés étoit désolée de cet accident: Mais enfin le malade ayant eu une crise favorable, se mit en marche au bout de quelques jours, en confiant son avant-garde à Peucestés & à Antigene. Pour lui monté dans une voiture, il se tenoit encore derriere les rangs avec ceux qui conduisoient les bêtes de charge, pour être un peu plus à l'aise, & plus libre dans sa marche. Quand les deux armées furent à une journée de distance l'une de l'autre, elles envoyerent reciproquement à la découverte, pour se disposer d'une maniere convenable au combat qu'il s'agissoit de donner ou de soutenir. Cependant elles s'écarterent-là sans s'être jointes. Car chacune ayant devant elle pour retranchement un fleuve de ces Cantons, elles pouvoient bien se mettre en bataille, mais il leur étoit impossible d'en venir aux mains. Ainsi les 672.
deux armées à trois stades ou à peu près l'une de l'autre passerent quatre jours à se tirer des coups perdus, &

à ravager les environs, sans y trouver leur subsistance. Au cinquiéme Antigonus envoya des Députés qu'il adressoit nommément aux Satrapes & aux Macedoniens, pour les inviter à renoncer à Eumenés, & à se confier à sa bonne foi. Il les assûroit qu'il laisseroit toutes les Satrapies à ceux qui en portoient les titres: Qu'il donneroit des possessions de terre à chacun des Officiers, qu'il renverroit avec honneur & avec des présens dans leur patrie ceux qui voudroient y retourner, & qu'il placeroit enfin dans les postes ou dans les corps qui leur conviendroient le mieux, tous ceux qui persisteroient dans le service. Lés Macedoniens rejetterent hautement toutes ces offres, & ménaçoient même ceux qui osoient les leur faire; lors qu'Eumenés s'approchant les loua d'abord de leur fermeté, & leur rappella ensuite par rapport à la circonstance présente l'ancien Apologue, selon lequel, un lion étant devenu amoureux d'une jeune fille, la demanda en mariage à son pere. Le pere lui répondit qu'il étoit très disposé à la lui donner. Mais qu'il craignoit extrêmement pour sa fille les dents & les griffes de son époux, s'il arrivoit

dans la suite de leur vie quelque petite dissention entr'eux. Le lion s'arracha aussi-tôt lui-même les dents & les griffes. Dès que le pere vit son prétendu gendre ainsi désarmé il l'assomma à coups de massue. Eumenés ajoûta qu'Antigonus faisoit à leur égard le personnage de ce beau-pere, & qu'il leur proposoit de se désarmer, pour faire d'eux ensuite ce qu'il lui plairoit. Cette fable & son application termina la conférence.

Dès la nuit suivante des transfuges vinrent annoncer qu'Antigonus avoit donné ordre à ses soldats de décamper à la seconde veille de la nuit. Eumenès se douta que son intention étoit de passer dans la Gabienne. C'étoit une Province éloignée de trois journées de l'endroit où l'on se trouvoit actuellement; & d'ailleurs un pays sauvé jusqu'alors du passage des gens de guerre, couvert de blez & de fruits, & capable de fournir à une armée entiere des vivres de toute espece. La plaine en étoit défendue par des barrieres naturelles, étant environnée presque par tout, ou de gouffres ou de torrens : ainsi Eumenès voulant prévenir son adversaire,

se dispofa à s'aller faifir le premier d'un territoire fi avantageux. Dans cette vue, il paya quelques foudoyés pour contrefaire les transfuges, & pour aller avertir les fentinelles du camp d'Antigonus, qu'Eumenès fe difpofoit à venir l'attaquer cette nuit même. Mais pour lui ayant fait partir d'abord tout le bagage, il ordon-
673. na à fes troupes de repaître & de fe mettre auffi-tôt en marche vers la Gabienne.

Antigonus perfuadé par les tranffuges que les ennemis venoient à lui, fufpendit fon départ & fe difpofa à la défenfe. Cependant l'armée d'Eumenès profitant du défordre & du chagrin où fe trouvoit Antigonus en arrangeant fes troupes précipitamment & malgré lui, s'avançoit déja beaucoup & à l'infçu de l'ennemi, vers le pays où il portoit fes vûes. Antigonus l'attendit quelque tems dans fon pofte : mais apprenant par fes efpions, que les ennemis avoient pris un chemin tout différent, il fentit bien qu'on l'avoit joué. Il n'abandonna pas pour cela fon premier deffein, & fe mettant à la queue de l'armée d'Eumenès, il marchoit après

elle d'un pas qui avoit l'air d'une pourſuite. Voyant néanmoins qu'Eumenès avoit ſur lui l'avance de deux marches ou de deux ſtations, & qu'il étoit comme impoſſible de l'atteindre, il eut recours à cet expédient. Il laiſſa à Pithon toute ſon Infanterie; pendant que lui-même à la tête de ſa Cavalerie, la mena à bride abbatue juſqu'à l'armée d'Eumenès, qu'il atteignit à la pointe du jour, & à laquelle il ſe montra ſur le haut d'une colline qu'elle venoit de deſcendre. Eumenès voyant ces cavaliers ſi près de lui, & craignant qu'ils ne fuſſent ſuivis de toute l'armée de ſon adverſaire, fit faire alte à la ſienne, & la mit pour plus de ſureté en ordre de bataille. C'eſt ainſi que ces deux Généraux diſputoient de précautions & de fineſſes l'un contre l'autre, & ſçavoient préparer une victoire avant que de la remporter. En cette occaſion Antigonus empêcha ſon ennemi de pourſuivre ſon chemin, & ſe procura le tems de voir arriver les troupes qu'il avoit laiſſées derriere lui.

Dès que toute ſon armée ſe fut rejointe, il diſpoſa une attaque violente & formidable. En comptant les trou- IX.

pes que lui fournissoient Pithon & Seleucus, il avoit vingt-huit mille hommes de pied, cinq cens chevaux & soixante cinq élephans. Les deux Généraux disposerent différemment leur ordre de bataille, & il y avoit sur ce sujet de l'émulation entre eux. Eumenès avoit mis sur son aîle gauche Eudamus qui avoit lui-même ame-
674. né des Indes les élephans, & qui commandoit d'ailleurs un corps de cavalerie de cent cinquante hommes. Ils avoient pour avant-garde deux compagnies de cavaliers porte-lances, chacune de cinquante hommes de profondeur, & il les mit au-dessous de ceux qu'il venoit de placer. A côté d'eux il posa Stasander qui commandoit neuf cens cinquante hommes de cheval, & derriere lui Amphimachus Satrape de la Mesopotamie, suivi de six cens cavaliers, accompagnés de six cens autres, que fournissoit l'Arachosie, commandez ci-devant par Sibyrite; & qui depuis la fuite de ce dernier (*a*) l'étoient par Cephalon. Tout de suite venoient cinq cens Paropamisades, & autant de Thraces ti-

(*a*) Ci-dessus p. 670. I de Rhod.

rés des colonies supérieures. Il plaça quarante-cinq Elephans sur la premiere ligne, & remplit d'archers & de frondeurs les intervalles qu'il laissoit entr'eux, de sorte que le tout ensemble format un front ovale (*a*). Derriere cette aîle il plaça sa phalange; les extrémités en étoient bordées par des soldats étrangers au nombre de six mille; & environ cinq mille autres, mais armés à la Macedonienne, en terminoient les rangs. Après ceux-ci paroissoient les Argyraspides, qui ne passoient pas trois mille hommes, corps invincible, & que leur réputation seule rendoit formidables. Enfin le corps d'armée étoit fermé par ceux qu'on appelloit les Gardes, qui montoient à plus de trois mille hommes, & qui reconnoissoient pour chefs, aussi-bien que les Argyraspides, Antigene & Teutamus. La phalange en particulier, étoit bordée par le devant de quarante-cinq élephans, entre lesquels il avoit placé des armés à la légere. A l'aîle droite, elle étoit soutenue de huit cens cavaliers de la

(*a*) Le Grec dit ἐν ἐπικαμπίῳ. En front ovale; ou si la courbure étoit en dedans, en forme de croissant.

Carmanie, commandés par leur Satrape Tlepoleme, & de neuf cens autres qu'on appelloit les Camarades, après lesquels venoient trois cens cavaliers d'une seule & même compagnie, commandée par Peucestés & par Antigene. Enfin tout le corps de bataille étoit fermé par l'escadron particulier d'Eumenès, composé du même nombre de trois cens cavavaliers, précedés par deux compagnies, chacune de cinquante hommes, formées des seuls Officiers de ce Général. Mais outre cela les quatre côtés étoient bordés hors de rang, de deux cens cavaliers délite; & le tout enfin étoit fermé par trois cens autres, choisis sur tout ce qu'il y avoit dans les troupes de plus excellens hommes de cheval, & de plus hardis dans les
675. expéditions militaires. Enfin tout le devant de cette aîle étoit garni de quarante Elephans. Il résulte de ce détail, que l'armée entiere d'Eumenès étoit composé de trente cinq mille hommes de pied, de six mille cent hommes de cheval, & de cent quatorze Elephans. (*a*)

(*a*) Il y a eu dans ce détail deux fois 45. Eléfans, & une fois 40. ce qui fait 130. au lieu

Antigonus découvrant de la hauteur où il se trouvoit toute cette disposition, prépara contre son adversaire une résistance convenable : car voyant que l'aîle droite des ennemis étoit bordée sur le devant & d'Elephans & de forte cavalerie ; il choisit les plus légers de ses cavaliers, qui ne devoient qu'escarmoucher à plusieurs reprises, & séparément les uns des autres ; de sorte que leur manege rendit inutile ce corps entier, par lui-même si massif & si pesant, & que les ennemis regardoient comme la partie essentielle de leur armée. Dans les premieres lignes de ce détachement, il avoit mêlé environ mille piquiers ou archers à cheval, Medes ou Armeniens, accoutumés à se battre par pelotons, ou même un à un, & séparés les uns des autres. Il avoit aussi à son service deux mille deux cens Tarentins, qu'il avoit amenez de leur pays dans ses vaisseaux, gens experts dans les ruses de guerre, & qui lui étoient personellement dévoués. Mille autres soldats tant de la Phrygie que

de 114. qu'énonce le texte ; d'où l'on peut craindre que toutes ces énumérations n'aient pas été faites ou copiées avec beaucoup d'exactitude.

de la Lydie, quinze cens autres venus à la suite de Python, & quatre cens hommes de javelots conduit par Lysanias (*a*). Les derniers de tous étoient ceux qu'on nommoit les Anthippes, ou *contre-cavaliers* : ils étoient au nombre de huit cens, tirés tous des provinces supérieures : ils occupoient la gauche de toute la cavalerie, & Pithon les commandoit tous.

A la tête de l'Infanterie étoient les étrangers au nombre de plus de neuf mille : après eux venoient trois mille Lyciens ou Pamphiliens, & plus de huit mille autres de toutes provinces ; armés tous pourtant à la Macedonienne, & ayant pour arriere garde huit mille vrais Macedoniens, envoyez à Antigonus par Antipater, dans le tems que celui-ci fut déclaré Tuteur (*b*) des Rois. Le corps d'Infanterie qui touchat les cavaliers de plus près, étoit celui de cinq cens soudoyés de toute nation, après lesquels venoient mille Thraces & cinq cens Grecs alliés. A côté d'eux mille de ceux qu'on appelloit les Amis, ayant à leur tête

(*a*) Ce Lysanias avoit apparemment été désigné dans quelque lacune précédente.

(*b*) Ci-dessus liv. 18. pag. 618. de Rhod.

Demetrius (*a*) fils d'Antigonus, qui
commandoit alors pour la premiere
fois ſous les ordres de ſon pere. A
la pointe de cette aîle étoit un corps
de trois cens cavaliers; à la tête deſ-
quels Antigonus comptoit lui-même
de combattre. Ce corps étoit com-
poſé de trois compagnies de ſes pro-
pres domeſtiques, & de trois autres
toutes ſéparées par intervalles égaux,
& mêlées d'une centaine de Taren-
tins. Il avoit garni le front de ces ſept
compagnies de trente Eléphans, po-
ſés auſſi en forme ovale, & dont
les entre-d'eux étoient remplis d'ar-
més à la légere, hommes choiſis. Le 676.
reſte de ſes Eléphans étoit diſtribué
de ſorte que la plus grande partie cou-
vroit la Phalange, & que le reſte
étoit poſé ſur la gauche devant la ca-
valerie. C'eſt dans cet arrangement
qu'Antigonus deſcendit ſur les enne-
mis comme pour les prendre de biais.
Il avoit donné une très-grande éten-
due à ſon aîle droite, en laquelle il
ſe confioit le plus, & avoit beaucoup
reſſerré l'autre. Il ne vouloit faire
qu'une fauſſe attaque avec celle-ci,

(*a*) Surnommé depuis Poliorcetes, ou preneur de villes.

& ſon deſſein étoit de combattre à toute outrance avec la premiere.

Quand les deux armées furent en préſence l'une de l'autre, & que le ſignal fut donné des deux côtés par les trompettes, on ſe répondit réciproquement par les plus grands cris: & auſſi-tôt les cavaliers de Python qui n'avoient devant eux aucune défenſe, mais qui ſurpaſſoient de beaucoup la cavalerie ennemie, par le nombre & par la légereté de leurs chevaux, eſſayerent de profiter de cet avantage. Ils n'entreprirent pas à la vérité d'attaquer les Eléphans de front: mais les prenant par les côtés, & caracolant autour d'eux, ils accabloient de traits ces animaux, qui faute de légereté ne pouvoient ni ſe jetter ſur ceux qui les bleſſoient, ni reculer pour ſe ſouſtraire à leurs coups. Eumenès voyant ſon aîle accablée par les virevoltes des cavaliers, envoya demander de la plus légere cavalerie à Eudamus qui faiſoit ſon aîle gauche: celui-ci allongeant ſes files, qui n'étoient pas fort nombreuſes leur fit envelopper les ennemis, en ſe multipliant en quelque ſorte par leur légereté. Et comme leurs Eléphans les ſuivoient, ils renverſe-

rent enfin tout le détachement de Python, & le pouſſerent juſqu'au pié de la montagne. Pendant tout ce tems-là l'Infanterie s'étoit battue avec beaucoup de perſévérance de part & d'autre; & les deux partis s'étant maintenus long-tems dans l'égalité; enfin les uns & les autres ayant perdu beaucoup dès leurs, les Argyraſpides Macedoniens firent remporter l'avantage au parti d'Eumenès. Car bien qu'ils fuſſent tous avancés en âge; l'expérience du péril leur avoit donné un courage & même une adreſſe, qui faiſoit qu'on ne pouvoit point tenir devant eux. Ainſi quoiqu'ils ne fuſſent qu'au nombre de trois mille, ils étoient regardés comme le ſoutien & la force de toute l'armée. Antigonus voyant toute ſon aîle gauche en fuite & ſa phalange même en déroute, réſiſta courageuſement à l'avis de ceux qui lui conſeilloient de ſe retirer au pié de la montagne, pour recueillir-là
ceux qui s'y refugieroient, vers la 677.
partie de ſon armée qui étoit encore dans ſon entier. Mais ſaiſiſſant en habile homme une circonſtance favorable que la fortune lui préſentoit, non-ſeulement il recueillit ſes fuyards, mais

il se procura la victoire. Voyant que les Argyraspides d'Eumenès, suivis de toute leur Infanterie, avoient poussé leur poursuite jusqu'au pié de la montagne, & par-là s'étoient séparés eux-mêmes du gros de leur armée, il se saisit habilement de l'intervalle qu'ils laissoient libre, & y faisant passer une partie considérable de sa cavalerie, il se jetta sur l'aîle gauche que commandoit Eudamus; & ayant aisément battu des gens qui ne l'attendoient pas-là, il envoya les mieux montés de ses cavaliers pour ramener ses propres fuyards, & les rassembler au pié de la montagne. Eumenès apprenant l'échec qu'il venoit de recevoir, fit rappeller à son de trompe ceux qui poursuivoient la partie des ennemis qu'il avoit battue, pour les faire venir au secours des gens d'Eudamus; & à l'entrée de la nuit les deux partis rassemblerent toutes leurs forces avec un zele & une ardeur dont les simples soldats ne paroissoient pas moins animés que leurs Généraux.

Cette nuit éclairée par la lune en son plein, se trouva extrêmement belle. On s'entendoit réciproquement

des deux armées qui étoient à quatre arpens de diſtance l'une de l'autre, comme ſi elles n'en avoient fait qu'une ſeule. Mais comme on voulut s'écarter de part & d'autre du lieu où s'étoit donné le premier combat; lorſqu'on en fut à une trentaine de ſtades il étoit près de minuit, & les troupes fatiguées de cette marche, des travaux de la bataille précédente, & de la ſoif qui les preſſoit, ne voulurent plus entendre parler d'attaque, & demanderent abſolument qu'on les fit camper. Eumenès propoſa aux ſiennes d'aller enlever leurs morts, & de ſe procurer par cette action l'honneur & l'aveu de la victoire de la part de leurs ennemis mêmes. Mais elles ne ſe prêterent point à cette propoſition, diſant qu'il falloit plutôt retourner à leur bagage qu'ils avoient laiſſé derriere eux. Eumenès fut obligé de leur céder: car dans un tems comme celui-là où pluſieurs aſpiroient au commandement général, il eut été dangereux d'exiger de ſes ſoldats des choſes difficiles, & encore plus de punir la déſobéiſſance. Antigonus au contraire dont l'autorité étoit indépendante de la multitude,

obligea ſon armée de camper auprès des morts : & devenant par-là maître de leur ſépulture, il mettoit de ſon côté l'indice ordinaire ou la preuve convenue de la victoire remportée. Or il avoit été tué du côté d'Antigonus
678. trois mille ſept cens hommes d'Infanterie, & cinquante quatre cavaliers ; & il avoit eu plus de quatre mille bleſſés. Eumenès n'avoit perdu que cinq cens quarante hommes de pied, & très-peu de cavalerie, & ſes bleſſés ne montoient pas à plus de neuf cens. Cependant Antigonus qui appercevoit du découragement dans ſes ſoldats, jugea à propos de s'éloigner inceſſamment des ennemis. Pour n'avoir rien qui l'embaraſſat dans ſa retraite ; il envoya ſes bleſſés & ſon gros bagage dans une ville voiſine, & faiſant enterrer ſes morts dès le point du jour, il retint le Héraut qui venoit de la part des ennemis demander les leurs ; après quoi il fit repaître toute ſon armée. Sur le ſoir il renvoya le Héraut en lui diſant, que dès le lendemain Eumenès auroit toute la liberté de venir rendre le même devoir aux ſiens. Pour lui, faiſant donner le ſignal dès la premiere

veille de la nuit, des marches forcées & continues l'éloignerent bientôt des ennemis, & le firent arriver en très-peu de tems dans un pays extrêmement favorable pour la subsistance & le soulagement de ses troupes. Car il étoit parvenu jusques à Gamarga de Medie, Province du gouvernement de Pithon, & capable de fournir des vivres & toute sorte de rafraichissement aux armées les plus nombreuses.

A l'égard d'Eumenès, quoiqu'il eut été informé de cette retraite par ses espions, il n'entreprit point de poursuivre son adversaire; d'autant que ses propres soldats avoient extrêmement souffert de la disette des vivres. Il se contenta de faire ensevelir ses morts avec la décence convenable: ce fut dans le tems qu'il s'acquittoit de ce devoir qu'il fut témoin d'un fait extraordinaire, & tout à fait opposé aux loix & aux mœurs de la Grece. Un certain Ceteüs, Indien de nation & Officier dans son armée, avoit été tué dans la bataille, après avoir combattu vaillamment. Il laissoit veuves deux femmes qui l'avoient suivi à la guerre, & qui l'attendoient dans le camp; l'une qu'il n'avoit épou- X.

ſée que depuis très-peu de tems, l'autre plus ancienne de quelques années, & toutes deux extrêmement attachées à lui. Or il y avoit une loi chez les Indiens, ſelon laquelle les mariages, indépendamment de la volonté des parens, ſe concluoient par le ſeul conſentement des jeunes mariés; il arrivoit de-là que les querelles & la diſſention ſe gliſſant bien-tôt entre des jeunes gens aveugles & ſans expérience, ils ſe repentoient réciproquement de leur choix. Les jeunes femmes tomboient par-là dans le déſordre & portoient leurs inclinations ailleurs. Mais comme la loi du pays & la bienſéance publique ne leur permettoit pas pour cela d'abandonner leur premier choix, il arrivoit à pluſieurs d'entr'elles de ſe défaire de leurs maris par le poiſon. La nature du pays leur en fourniſſoit de pluſieurs eſpeces, entre leſquelles il y avoit quelques herbes avec leſquelles il ſuffiſoit de toucher les alimens ou les vaſes à boire pour leur communiquer tout leur venin. Cette pratique funeſte s'étant beaucoup étendue, & les châtimens memes ne pouvant l'arrêter, ces peuples firent une loi par laquelle les femmes

mes

mes feroient obligées de fe brûler avec le corps de leurs maris morts, à l'exception néanmoins de celles qui fe trouveroient enceintes, ou qui auroient des enfans vivans; & fi quelqu'une ne vouloit pas fe foumettre à cette loi, non-feulement elle demeureroit veuve tout le refte de fa vie; mais encore elle feroit exclue comme impie & facrilege de toutes les affemblées publiques. L'opiniatreté des femmes fe tourna alors d'un autre côté: car non-feulement le foin de leur propre vie leur faifoit apporter de grandes attentions à la fanté de leurs maris; mais quand la mort les leur enlevoit, il y avoit de l'émulation entr'elles à qui fe préfenteroit de meilleure grace à l'honneur de fuivre le fien fur fon bucher: & c'eft ce qui arriva pour lors. Car bien que la loi n'eut parlé que d'une femme, les deux de Ceteüs s'avancerent pour fe difputer l'une à l'autre l'avantage de le fuivre. La plus jeune repréfenta d'abord aux Officiers de l'armée qui étoient leurs juges, que la plus ancienne étoit actuellement groffe, & qu'ainfi elle étoit exclue de fon privilége par les paroles mêmes de la loi; & celle-ci

soutenoit que son ancienneté seule assuroit son droit, & lui donnoit une prérogative qu'aucune circonstance ne pouvoit rendre douteuse. Cependant les Officiers de guerre qui étoient leurs juges, assurés par les sages-femmes que la premiere étoit grosse, déciderent pour la seconde. Aussi-tôt celle qui avoit perdu sa cause se retira en jettant des cris lamentables, en déchirant tous les voiles qu'elle portoit sur sa tête, & en s'arrachant les cheveux, comme à l'annonce du plus grand de tous les malheurs. L'autre au contraire transportée de joye, parée de ses atours par les mains de toutes les femmes de sa connoissance, & la tête chargée de rubans & de couronnes, fut conduite vers le Bucher comme à la cérémonie nuptiale, par toute sa famille qui chantoit des hymnes en son honneur. Quand elle fut arrivée au pié du Bucher, détachant elle-même tous ses ornemens, elle en distribua de sa main les différentes piéces à ses parens & à ses amis, comme pour leur laisser un gage de son
580 affection pour eux, & un motif de se ressouvenir d'elle. Ses ornemens consistoient en un grand nombre de ba-

gues qu'elle avoit à ſes doigts, garnies toutes de pierres précieuſes de toutes les couleurs, & choiſies entre les plus brillantes & les plus fines. Sa tête étoit chargée d'étoiles d'or entre-mêlées de pierres du même poids & du même éclat que les premieres, & elle portoit à ſon cou une multitude de colliers qui croiſſoient tous en groſſeur & en longueur : enfin après avoir fait le dernier adieu à tous ſes parens, ſon frere lui donna la main pour monter ſur le bucher ; & à la vûe d'un nombre inombrable de gens qui admiroient ſa conſtance, elle ſe jetta dans les flammes où elle perdit héroïquement la vie. Du moment qu'elle étoit arrivée dans la place juſqu'à celui où elle monta ſur le bucher, la garde avoit eu le tems d'en faire trois fois le tour. La premiere choſe qu'elle fit y étant montée, fut de ſe poſer de ſon long ſur le corps de ſon époux. La violence du feu qu'on alluma au même inſtant ne lui fit pas jetter un ſeul cri: entre les ſpectateurs les uns étoient touchés d'une veritable compaſſion, les autres admiroient une conſtance ſi héroïque, & les troiſiémes trouvoient en de pareilles pratiques une ferocité

de mœurs, qui ne pouvoit convenir qu'à des ſauvages & à des barbares.

Eumenés ayant ſatisfait au devoir de la ſépulture de ſes morts, paſſa de la Paraetacene dans la Gabienne (*a*), province qui ne s'étoit point encore ſentie de la guerre, & fournie de tout ce qui étoit néceſſaire à la ſubſiſtance des troupes. Ce pays étoit éloigné du camp d'Antigonus de vingt-cinq ſtations (*b*), pour ceux qui y vouloient aller par des chemins battus & fréquentés; au lieu qu'elle n'étoit que de neuf, pour ceux qui ſe reſolvoient à traverſer un pays déſert & ſans eau. Eumenés & Antigonus ſe reſolurent donc à mettre leurs troupes en quartiers d'hyver, & à les laiſſer repoſer à cette diſtance les unes des autres.

XI. En Europe Caſſander (*c*) aſſiégeant Tegée en Arcadie apprit le retour d'Olympias en Macedoine, le

(*a*) L'Auteur écrit ici Gabene, ayant écrit Gabiene cy-devant p. 673. de Rhod.

(*b*) Ces ſtations ſe doivent prendre ſans doute pour des jours de marche.

(*c*) Nous avons laiſſé Caſſander à la fin du L. précédent, maitre ou du moins arbitre des Provinces grecques de l'Europe. p. 647. de Rhod.

malheureux ſort d'Eurydice (*a*) & du Roi Philippe Arridée ; & ce qui étoit arrivé au ſépulchre de ſon frere Iollas (*b*). La deſſus il fit ſa paix avec les Tegeates, & à la tête de ſon armée il marcha vers la Macedoine en laiſſant ſes alliés dans un aſſez grand embarras. Car Alexandre fils de Polyſperchon, à la tête d'une armée menaçoit toutes les villes du Peloponeſe. Cependant les Ætoliens qui favoriſoient Olympias & Polyſperchon, s'étoient ſaiſis de tous les paſſages pour arrêter la marche de Caſſander. Celui-ci jugeant qu'il lui ſeroit difficile de ſurmonter ces obſtacles, fit venir des barques légeres de la Locride, & de l'Eubée, par le moyen deſquelles il aborda dans la Theſſalie : & apprenant là que Polyſperchon campoit avec ſes troupes dans la Perræbie, il envoya d'abord Callas un de ſes lieutenans à la tête d'un corps d'armée avec 681.
ordre d'attaquer ce général. Dinias autre officier de Caſſander fut chargé de s'oppoſer aux troupes qui portoient le nom d'Olympias, & en effet il leur interdit le paſſage. Cepen-

(*a*) En ce liv. même p. 660. de Rhod.

(*b*) Même pag.

dant Olympias apprenant que Cassander lui-même à la tête d'une armée en forme s'approchoit beaucoup de la Macedoine, nomma pour son général Aristonoüs, qu'elle chargea d'attaquer son ennemi: & pour elle, elle vint à Pydne ayant avec elle le fils qu'Alexandre avoit eu de Roxane & sa mere même, aussi-bien que Thessalonique fille d'Alexandre, fils d'Amyntas, outre cela Deidamie fille d'Æacidas Roi d'Epire, & sœur de Pyrrhus, qui fit (*a*) depuis la guerre aux Romains, aussi-bien que les filles d'Attalus (*b*), & enfin les plus considérables de ses amis & de leurs parens. Cet assemblage faisoit qu'elle étoit environnée d'un très-grand nombre de personnes très-inutiles à la guerre, & qui même ne devoient pas trouver dans Pydne des provisions suffisantes pour soutenir un siége de quelque longueur. Malgré cet inconvenient elle ne laissa pas de s'enfermer dans cette ville, espérant qu'il lui arriveroit par mer des vivres & des secours de la part des Macedoniens & même des Grecs. Elle avoit

(*a*) Ce qui nous reste de Diodore ne va pas jusqu'à ce tems-là. Il parloit de Pyrrhus dans son 21. L. qui est perdu.

(*b*) Celui dont il est parlé au L. précédent, p. 617. de Rhod. & en dernier lieu. p. 664. du même.

actuellement avec elle quelques cavaliers d'Ambracie, & un assez grand nombre de gens de guerre habitués dans sa cour; & pour sa défense ce qui restoit d'Elephans à Polysperchon, depuis que Cassander (*a*) en avoit pris ou détruit la plus grande partie en sa derniere descente en Macedoine. Ici Cassander ayant traversé toutes les Gorges de la Perrhæbie, dès qu'il fut arrivé devant Pydne, environna cette ville d'une mer à l'autre de toutes sortes d'ouvrages, comme pour en faire le siége; & il tira de tous les peuples qu'il avoit associés à son dessein toutes sortes d'armes & de machines, pour attaquer Olympias par mer & par terre.

Apprenant sur ces entrefaites qu'Æacidas Roi d'Epire venoit avec une armée considérable au secours d'Olympias, il envoya Atharrias à la tête d'un fort détachement pour s'opposer aux Epirotes. Celui-ci s'étant saisi à pro-

(*a*) Je crois que l'Auteur a ici en vûe, l'expédition de Cassander envoyé en Grece par Antigonus sur la fin du L. précédent, pp. 642. 643. de Rhod. & surtout la malheureuse entreprise de Polysperchon sur Megalopolis, où il perdit un grand nombre de ses elephans: sur quoi même les Atheniens jugerent à propos de transiger avec Cassander, p. 647. du même.

pos de tout les passages, rendit inutiles tous les efforts de ce Roi : d'autant plus que c'étoit malgré ses sujets & ses soldats qu'il les menoit à cette expédition ; de sorte qu'Atharrias trouva aisément le moyen d'exciter la sédition dans le propre camp d'Æacidas. Cependant ce Roi absolument resolu de secourir la Reine de Macedoine, cassa dans sa propre armée, tous ceux qu'il apperçut être contraires à
682. ses desseins. Ceux qui resterent secondoient à la vérité ses intentions ; mais ils étoient en trop petit nombre pour en assurer le succès. Cependant les soldats renvoyés dans leur pays, y souleverent contre le Roi absent ses propres sujets, qui le déposant par un decret public, firent alliance d'armes avec Cassander ; espece de révolution qui n'étoit jamais arrivée en Epire, depuis que Neoptoleme fils d'Achille y avoit regné : car depuis ce tems-là, le fils avoit toujours succédé au pere, & étoit toujours mort sur le thrône. Cassander ayant donc reçû l'Epire en alliance d'armes, y envoya Lyciscus pour son lieutenant & pour son général ; ce qui fit que tous les gens de guerre de ce Royaume désesperant du retour &

de la fortune d'Olympias ; se donnerent à Cassander. La Reine qui ne comptoit plus que sur le secours de Polysperchon, déchut bien-tôt encore de cette espérance. Car le général Callas envoyé par Cassander s'étant campé dans la Perrhæbie près de Polysperchon, corrompit avec de l'argent le plus grand nombre de ses officiers & de ses soldats, de sorte qu'il lui en resta très-peu de fidelles, ce qui fit perdre à Olympias toutes ses ressources.

XII.

En Asie Antigonus qui avoit pris ses quartiers d'hyver à Gadamales de Medie, voyant que son armée étoit inférieure en nombre à celle de ses ennemis, se hâta de les surprendre. Ceux-ci avoient hyverné séparément les uns des autres : de sorte que quelques-uns de leurs camps étoient éloignés de six journées de quelques autres. Il ne jugea donc pas à propos de passer par la grande route, non seulement parce qu'elle étoit longue, mais encore parce qu'il la trouvoit trop exposée à la vûe de l'armée ennemie. L'autre chemin étoit désert & sans eau, & par-là très-pénible pour des soldats. Mais il étoit plus favorable pour sur-

prendre ſes Adverſaires ; non ſeulement parce qu'il étoit plus court ; mais encore parce qu'étant hors de la portée de leur vuë, il ſeroit plus aiſé de tomber ſur eux, quand ils ſeroient diſperſés dans les bourgs ou dans les hameaux de leur voiſinage. Auſſi - tôt prenant ſa réſolution il annonça le départ à ſes troupes, en les avertiſſant de ſe fournir pour dix jours de vivres qui n'euſſent pas beſoin d'être cuits. En même-tems faiſant courir le bruit qu'il partoit pour l'Armenie, il tourna contre l'attente de ſes propres ſoldats du côté du déſert, un peu après le Solſtice d'hyver. Il ordonna que dans la route on allumât du feu pendant le jour, mais qu'on l'éteignit ſoigneuſement à l'entrée de la nuit, de peur que
683. quelques-uns l'appercevant n'en avertiſſent les ennemis. Car il devoit traverſer une plaine fort étenduë, mais qui étoit bordée au loin de grandes hauteurs, d'où il étoit aiſé de voir la moindre lumiere. Cependant les ſoldats ayant fait une route pénible de cinq journées & de cinq nuits conſécutives, ſe donnerent la liberté de tenir du feu allumé tant la nuit que le jour, ſoit à cauſe du froid, ſoit pour les autres be-

ſoins de la vie : ce qui ayant été apperçû par les habitans limitrophes du Déſert, ils dépêcherent pour en porter l'avis à Eumenés & à Peuceſtés des courriers montés ſur des Dromadaires : car ces animaux ſont capables de faire quinze cens ſtades, ou plus de ſoixante (*a*) lieuës d'une ſeule traite. Peuceſtés apprenant que les ennemis occupoient le milieu de la plaine, jugeoit à propos de ſe retirer juſqu'à l'extrêmité de ſes quartiers d'hyver, de peur d'être enveloppé avant qu'on eut fait revenir tous ſes ſoldats. Mais Eumenés s'appercevant de ſa crainte, tacha de le raſſurer, & lui ordonna de demeurer ſur les bords du Deſert ; ayant trouvé, diſoit-il, un moyen de faire en ſorte qu'Antigonus arrivat trois ou quatre jours plus tard qu'il ne croyoit, auquel cas ils auroient eux-mêmes tout le tems néceſſaire pour aſſembler leurs troupes ; d'où il y avoit lieu de préſumer, que celles de l'ennemi fatiguées & manquant de tout, tomberoient entre leurs mains.

Comme on étoit étonné de cette eſpérance d'Eumenés, & qu'on cher-

(*a*) A 24. ſtades pour une lieuë, 1500. ſtades font 62. lieuës & demie.

choit comment il viendroit à bout de
retarder la marche d'Antigonus, il
ordonna à tous les chefs de le ſuivre
chacun à la tête de ſa compagnie,
dont chaque ſoldat auroit un pot à
feu ; & choiſiſſant un lieu élevé &
qui dominoit ſur la plaine que l'en-
nemi devoit traverſer, il déſigna là
un camp d'environ ſoixante & dix
ſtades de tour. Chacun des capitaines
ſe plaçant avec ſa compagnie, feroit
allumer des feux à la diſtance de vingt
coudées les uns des autres, & qui
d'abord feroient très-grands, & donne-
roient l'idée de gens qui ſe diſpoſent à
faire enſemble un grand repas. A la
ſeconde veille ces feux diminueroient
comme pour finir totalement à la troi-
ſiéme ; ce qui feroit penſer aux enne-
mis, que c'étoit un quartier d'hyver
pris à demeure. Ces ordres ayant été
fidellemeut exécutés, quelques ha-
bitans des montagnes voiſines atta-
chés à Pithon Satrape de la Medie
684. coururent lui en donner avis, auſſi-
bien qu'à Antigonus. Ces deux géné-
raux, ſurpris de cette nouvelle, ſuſ-
pendirent leur marche, pour prendre
des meſures ſur ce qu'on venoit de leur
annoncer : car il n'étoit pas prudent

d'expoſer des ſoldats fatigués d'une longue route où ils avoient manqué des rafraichiſſemens les plus ordinaires ; à une armée qui paroiſſoit être dans l'abondance & dans les feſtins. Ainſi jugeant qu'ils avoient été trahis, & que les ennemis informés de leur deſſein, s'étoient aſſemblés pour s'y oppoſer, ils ne trouverent pas à propos de continuer leur route en droite ligne : mais ſe jettant ſur la droite, ils ne ſongerent plus qu'à aller occuper les deux parties les plus habitables de cette Contrée, pour y ſoulager leurs troupes de tous les maux qu'elles avoient ſoufferts. Eumenés par cette ruſe ayant non ſeulement retardé, mais encore arrêté la marche des ennemis, raſſembla de tous les bourgs des environs ſes ſoldats diſperſés ; & ayant dreſſé un camp environné d'une forte paliſſade & d'un foſſé profond, il y reçut les alliés qui lui venoient de divers endroits, & le remplit de toutes les proviſions néceſſaires pour l'entretien d'une groſſe armée.

Mais Antigonus arrivé au lieu où il tendoit à l'extrémité du déſert, apprit là qu'Eumenès avoit eu le tems de raſſembler toutes ſes forces, à l'ex-

ception néanmoins de ses Eléphans; qui sortis tard de leurs quartiers d'hyver pour le venir joindre, étoient actuellement en chemin, accompagnés seulement de leurs conducteurs. Sur cet avis Antigonus envoya à leur rencontre deux mille halebardiers à cheval, deux cens Tarentins & tout ce qu'il avoit d'Infanterie légérement armée. Il esperoit de se rendre maître de ces animaux, qui n'étoient acompagnés d'aucune garde militaire; & qu'ainsi il enleveroit aux ennemis une de leurs plus fortes défenses. Eumenès, instruit de ce projet, fit partir pour la garde de ses Eléphans quinze cents cavaliers d'élite, & trois mille hommes d'Infanterie légere. Les gens d'Antigonus ayant été apperçus les premiers par les conducteurs, ceux-ci formerent de ces animaux un quarré long, au milieu duquel ils mirent leur bagage, & par derriere environ quatre cents hommes de pied qui les suivoient (a). Mais comme le détachement d'Anti-

(a) Je prens ici la leçon de la marge, tirée d'un manuscrit: & qui distingue ces 400. hommes de pied qui suivoient déja les Eléphans, des cavaliers envoyés depuis par Eumenes.

gonus tomba sur eux avec violence ; Toute cette garde accablée fut contrainte de reculer. Les conducteurs des Eléphans se soutinrent pendant quelques tems au milieu de tant de traits ; quoique d'ailleurs ils ne fussent pas armés de maniere à pouvoir faire du tort aux ennemis. Ainsi ils alloient succomber, lorsque les cavaliers d'Eumenès arrivant sans être attendus, les tirerent de ce danger.

XIII.
Peu de jours après les deux camps ennemis étant posés à quarante stades l'un de l'autre ; le deux armées se rangerent en bataille comme pour la décision finale de cette guerre. 685.
Antigonus ayant partagé sa cavalerie en deux corps, les plaça aux deux aîles de son armée. Il confia l'aîle gauche à Pithon, & la droite dans laquelle il vouloit lui-même combattre, à son fils Démetrius. L'Infanterie occupoit le milieu de l'intervalle, & bordoit ainsi par ses deux côtés la cavalerie. Les Eléphans étoient disposés de sorte que les soldats légerement armés, trouvoient leur place dans les intervalles que ces animaux laissoient entre eux. Cette armée étoit composée en tout de vingt-deux mille

hommes de pied, de neuf mille hommes de cheval, en y comprenant ceux qu'on avoit tirés de la Medie, & de soixante cinq Eléphans. Eumenès ayant reconnu qu'Antigonus occupoit son aîle droite avec l'élite de sa cavalerie, pour s'opposer directement à lui, prit lui-même son aîle gauche à la tête de ses meilleures troupes. Il étoit escorté-là des principaux Satrapes de son parti, suivis eux-mêmes de leurs meilleurs cavaliers; & il se préparoit à leur donner l'exemple. Un de ces Satrapes étoit Mithridate, fils d'Ariobarsane, qui descendoit de l'un des sept Perses qui avoient tué le Mage Smerdis(*a*). Ce Mithridate étoit un homme d'un courage distingué, & qui avoit été formé à la guerre dès son enfance. Le front de cette aîle étoit garni de soixante Eléphans, posés en forme ovale, accompagnés de soldats armés à la légere, dans les intervalles qu'ils laissoient entre eux. A la tête de l'Infanterie étoient les Portes-boucliers, après lesquels venoient les Argyraspides, suivis des étran-

(*a*) C'est l'histoire qui est racontée dans le l. 1. d'Herodote, & dont Diodore avoit parlé dans les livres perdus entre le V. & le XI.

gers, armés d'ailleurs à la Macedonienne. Ces derniers avoient devant eux d'autres Eléphans entremêlés, comme les premiers, d'armés à la légere. A l'aîle droite étoit toute la cavalerie avec les Eléphans les moins forts; le tout commandé par Philippe (*a*). Eumenès avoit donné ordre à celui-ci d'éviter le combat, ou de ne s'y battre qu'en retraite, en observant de quel côté seroit l'avantage pour l'en avertir lui-même. En un mot toute l'armée d'Eumenès étoit alors composée de trente six mille sept cents hommes d'Infanterie, de six mille cinquante cavaliers, & de cent quatorze Eléphans. Un peu avant le combat Antigene, Commandant des Argyraspides, avoit envoyé un des cavaliers Macedoniens à la phalange des ennemis, avec ordre de s'en approcher jusqu'à la portée de sa voix. Celui-ci exécutant à la lettre sa commission, s'avança assez pour être aisément entendu: & adressant la parole à tous ses compatriotes qui servoient sous Antigonus; il leur dit en criant de toute sa force: Malheureux

(*a*) C'est apparemment celui qui est nommé Satrape de la Parthie. l. 18. p. 618. de Rhod.

que vous êtes, vous allez vous battre contre vos Peres qui ont aidé aux conquêtes de Philippe & d'Alexan-
686. dre, & qui vont bien-tôt vous faire sentir qu'ils étoient dignes de leurs succès & de leurs victoires. Et en effet les moins âgés qui se trouvassent alors parmi les Argyraspides avoient au moins soixante ans ; plusieurs d'entre eux en avoient soixante & dix, & davantage ; ils avoient tous autant de valeur que d'expérience, & les périls de toute espece d'où ils s'étoient tirés leur avoient fait acquérir autant d'adresse que de force. Un reproche si public, & en même tems si juste, excita dans l'armée d'Antigonus une longue suite de gémissemens, sur ce qu'il falloit se battre contre ses parens & ses anciens : au lieu que du côté d'Eumenès c'étoit une ardeur & une impatience générale d'être menés contre l'ennemi. Pour profiter de cette disposition des esprits, ce Général fit sonner de toutes parts les trompettes ausquelles son armée répondit par un cri universel, & par une impatience générale d'en venir aux mains. Les Eléphans commencerent le combat de part & d'autre,

après quoi les cavaliers se joignirent. Comme le champ de bataille étoit d'une grande étendue, & couvert par-tout d'un sable fort sec, il s'éleva une poussiere si forte qu'à peine pouvoit-on se voir à la moindre distance les uns des autres. Antigonus profitant de cette circonstance, envoya des cavaliers Medes, accompagnés de quelques braves Tarentins, dans l'endroit où les ennemis tenoient leur bagage, espérant avec beaucoup d'apparence de l'enlever sans obstacle, & même sans qu'on les vit. Et en effet, ceux qui furent chargés de cette commission, rasant l'aîle des ennemis, tomberent sur les valets d'armée, posés à cinq stades ou environ du champ de bataille. Trouvant là une multitude de gens qui ne sçavoient pas se défendre, ils mirent bien-tôt à bas ceux qui firent quelques résistance; & se rendirent maîtres & du bagage & de ses gardiens. Pendant ce tems-là, Antigonus qui à la tête de sa cavalerie avoit déja livré le combat, pressoit vivement Peucestès Satrape de Perse : celui-ci pour se tirer de la poussiere qui l'aveugloit, entraîna avec lui quinze

cents cavaliers. Eumenès laissé ainsi presque seul dans son aîle, & ne voulant point subir la honte de la fuite, prit au contraire la généreuse résolution de tenir la parole qu'il avoit donnée aux Rois ; & au péril de sa propre vie, il se lança le premier sur Antigonus. Il se forma là un vigoureux combat de cavalerie, où la valeur éprouvée des soldats d'Eumenès le disputoit au nombre très-supérieur de ceux d'Antigonus, & couta la vie
687. de part & d'autre à un grand nombre de combattans. Il arriva même alors que les Eléphans s'étant attaqués réciproquement, le plus fort de ceux d'Eumenès se lançant contre le premier de ceux d'Antigonus, perdit la vie du coup même qu'il porta. Eumenès qui vit alors que la fortune ne le favorisoit d'aucun côté, & que les siens reculoient par-tout, tira de la bataille le reste de ses cavaliers, pour les joindre à l'autre aîle, commandée par Philippe, auquel il avoit donné ordre de se battre comme en retraite : telle fut la fin du combat de sa cavalerie. Du côté de l'Infanterie les Argyraspides s'étant extrêmement serrés tomberent avec une telle violence sur

leurs adverſaires, qu'ils en tuerent la plus grande partie avec l'épée & mirent tout le reſte en fuite. Ces hommes s'étoient rendus ſi vigoureux par l'exercice continuel de la guerre, qu'attaquant de front toute la phalange ennemie, ils ne perdirent pas un ſeul d'entr'eux, en faiſant périr de leur main plus de cinq mille des ennemis, & mettant en fuite un bien plus grand nombre.

Eumenès apprenant que ſon bagage étoit pillé, & que Peuceſtès, à la tête de ſon Infanterie n'étoit pas loin de lui, tenta de raſſembler l'un & l'autre corps, & de fondre encore une fois ſur Antigonus; eſpérant ſi cette attaque lui réuſſiſſoit, non-ſeulement de recouvrer ſon babage, mais d'enlever encore celui des ennemis; mais Peuceſtès au lieu d'entrer dans ce projet s'étant retiré au loin, Eumenès manqua abſolument cette conjoncture. Alors Antigonus ſéparant ſa cavalerie en deux corps, ſongeoit à tomber avec l'un ſur Eumenès dont il obſervoit la marche, & donnant l'autre à Pithon, il le chargea de ſe jetter ſur les Argyraſpides, dénués alors du ſecours de leur cavale-

rie. A ce mouvement les Argyraſpides qui s'en apperçurent ſe formerent en bataillon quarré, & ſe retirerent en ſureté ſur les bords du fleuve, en reprochant de loin à Peuceſtès le malheur qui étoit arrivé à leur cavalerie. Eumenès rendu auprès d'eux à la chute du jour, conſulta avec eux ſur le parti qui leur reſtoit à prendre dans cette conjonćture. Les Satrapes opinoient tous à retourner dans leurs gouvernemens, mais Eumenès ſoutint qu'il falloit encore tenter le combat ſur ce que la phalange des ennemis étoit ruinée, & que la cavalerie étoit encore de part & d'autre ſur le même
688. pié. Les Macedoniens s'oppoſerent à cet avis, ſur ce qu'ils avoient perdu tout leur bagage, & que leurs femmes, leurs enfans & la plus grande partie de leur famille demeureroient entre les mains des ennemis. La deſſus il ſe ſéparerent ſans avoir rien conclu ſur le fond d'une queſtion ſi importante. Mais peu de tems après les Macedoniens ayant traité ſecretemeut avec Antigonus, lui livrerent Eumenès ſaiſi comme un priſonnier, & recouvrant à ce prix tout ce qui leur appartenoit, ils s'engagerent à l'ennemi &

furent incorporés dans ses troupes. Sur cet exemple, la plûpart des Satrapes & des autres principaux chefs sacrifierent leur Général à leur sureté & à leur tranquillité particuliere. Antigonus, par un revers si singulier, devenu maître de toute une armée ennemie, fit saisir Antigene chef des Argyraspides, & le condamna à être brûlé sur un bucher (*a*), il fit perir ensuite Eudamus qui avoit amené lui-même les Eléphans des Indes, Celbanus & quelques autres qui le hayssoient depuis long-tems. Mais il fit enfermer Eumenès dans une prison, jusqu'à ce qu'il eut décidé en lui-même ce qu'il en feroit. Il auroit bien voulu s'en faire un ami fidelle, & qui entrat dans ses intentions : mais il n'auroit pu se fier à ses promesses par l'attachement qu'il lui connoissoit pour Olympias & pour les Rois ; d'autant plus que l'ayant lui-même tiré de la citadelle de Nora (*a*), il n'avoit

(*a*) C'est ainsi que l'ancien traducteur Latin. *Quidam Gallus*, imprimé à Basle par les soins de Castalian, traduit καταθέμενος εἰς σειρὸν. *Lignorum strui impositum.* Rhodoman dit : enfermé dans un coffre ; ou cercueil, en lisant dans le Grec καταθένμενος εις σορον au lieu de σειρον. V. sa note sur cet endroit

(*a*) Il s'agit apparemment ici d'un entretien qu'Antigonus a eu avec Eumenes : au l. 18. p. 620. de Rhod.

pas laissé de retourner à son premier parti. Voyant d'ailleurs les Macedoniens actuellement très-irrités contre Eumenès, il le fit mourir. Cependant se ressouvenant de l'ancienne amitié qui avoit été entre eux, il fit brûler son corps en céremonie, & envoya ses cendres dans une urne à sa famille. On lui avoit amené aussi l'historien Jerome (*a*) de Cardie trouvé parmi les blessés & fait prisonner, il avoit toujours été en très-grande considération auprès d'Eumenès; & après la mort de ce premier protecteur, il trouva la même bien-veillance dans Antigonus.

Le vainqueur ramena ensuite toute
XIV. son armée dans la Medie, & prit son quartier d'hyver dans un village voisin d'Ecbatane, capitale de la province, & où les Rois avoient un Palais: mais il distribua ses troupes dans toute la Satrapie, & sur-tout dans un gouvernement principal appellé Raguez (*b*), & qui tiroit ce nom des calamités qu'on y avoit essuyées. Les villes les plus florissantes de ce canton

(*a*) Voyez ci-dessus p. 621. de Rhod.

(*b*) Si ce nom étoit Grec, il pourroit venir de Ῥάγεϛ *ruptum, fractum*.

& qui étoient en grand nombre, avoient éprouvé des tremblemens de terre si furieux, que quelques-unes d'entr'elles avoient totalement disparu : des champs tout entiers avoient été transportés ailleurs, & au lieu des fleuves qui y couloient, & des étangs que l'on connoissoit dans la campagne, on y vit des fleuves d'un autre cours, & des marais en d'autres places. Il arriva de même en l'Isle de Rhodes un troisieme déluge, qui y fit périr un grand nombre de citoyens. Le premier avoit emporté peu de gens, parce que la ville étoit alors nouvellement bâtie, & qu'elle fournissoit un grand terrain pour se sauver. Le second qui avoit été plus considérable, avoit fait périr aussi plus de monde. Mais le troisiéme qui arriva à l'entrée du printems, fut causé par des pluyes subites & redoublées, accompagnées d'une grêle énorme. Les grains en étoient de la grosseur & du poids d'une mine ou de cent dragmes & davantage ; de telle sorte qu'ils tuoient les hommes & abbatoient les maisons même. Comme Rhodes étoit bâtie en forme de théatre, les eaux remplirent bien-tôt toute

689.

la partie baſſe de la ville ; d'autant plus que l'hyver étant paſſé, on ne s'étoit pas preſſé pour la réparation des canaux qui devoient porter les eaux hors de l'enceinte des murs. Ainſi la place d'entrée qu'on appelloit le Deigma & celle du temple de Bacchus furent bien-tôt inabordables ; & l'eau gagnant peu à peu juſqu'au temple d'Eſculape, jetta tous les citoyens dans la terreur, & leur fit craindre une ſubmerſion totale & prochaine. Les uns ſe ſauverent ſur des barques, & les autres prirent pour azyle le théatre poſé dans un lieu fort élevé. D'autres enfin montoient déja ſur des autels ou ſur des piés d'eſtaux de ſtatues. Dans cette frayeur univerſelle un évenement imprévu remit un grand calme dans les eſprits. Une longue muraille qui ſoutenoit une prodigieuſe quantité d'eau vint à ſe renverſer tout d'un coup, & la laiſſa écouler dans la mer. Sur quoi chacun retourna tranquillement dans ſa maiſon ou à ſes affaires. Ce fut un grand bonheur pour les citoyens que cette crue effroyable d'eau fut arrivée pendant le jour, d'autant que pluſieurs d'entre eux l'ayant vu venir, eurent le tems de ſe retirer

ſur les lieux les plus élevés de leur ville. Ce fut encore un avantage pour eux que leurs maiſons fuſſent couvertes de larges pierres de taille, & non de briques étroites jointes les unes aux autres, que la foule de ceux qui ſeroient montés deſſus auroit bientôt fait enfoncer. Cependant malgré la faveur de ces circonſtances particulieres, cette ſurpriſe emporta plus de cinq cens perſonnes : pluſieurs maiſons tomberent à bas, ou furent conſidérablement ébranlées. C'eſt où ſe termina ce fleau de la ville de Rhodes.

Pendant les quartiers d'hyver qu'Antigonus avoit pris dans la Medie, il fut averti que Pithon avoit tenté par des offres & par des dons actuels pluſieurs ſoldats de ſon département, pour les faire entrer dans ſes vûes particulieres. Antigonus cachant les meſures qu'il vouloit prendre ſur cet avis, fit ſemblant de n'y ajouter aucune foi : il en querella même les Auteurs, & déclara qu'il laiſſeroit Pithon commandant des Satrapies ſupérieures, avec des troupes ſuffiſantes pour les défendre. Il l'invita de plus par une lettre de ſa main, à venir le trouver au plûtôt pour conférer enſemble & XV. 690.

pour s'embarquer ensuite. Le dessein d'Antigonus par toute cette conduite étoit de mettre Pithon hors de toute défiance, & de l'engager à sortir de sa Satrapie, qui étoit son fort, & à venir se livrer entre ses mains ; d'autant qu'il n'étoit pas sûr d'attaquer à force ouverte un homme dont Alexandre lui-même avoit estimé la valeur, actuellement maître de toute la milice de la Medie, & d'une grande considération dans les troupes. Python passoit alors son quartier d'hyver aux extrêmités de sa province, & il avoit engagé un grand nombre des siens dans le projet de sa révolte. Cependant gagné par plusieurs de ses gens qui secondoient les vûes d'Antigonus, il eut l'imprudence de venir se livrer entre ses mains. Celui-ci maître de sa personne lui fit faire son procès en plein conseil de guerre, & le fit mourir en conséquence de sa condamnation. Après quoi en présence de toute l'armée, il nomma Satrape de la Medie, Orontobate Mede lui-même, & pour commandant de l'infanterie Hippostrate qui avoit amené trois mille cinq cens fantassins étrangers. Pour lui à la tête de ses troupes il marcha vers

Ecbatane, où s'étant pourvû de cinq mille talens d'argent en masse & non monnoyé, il vint en Perse, & employa vingt jours de marche pour arriver jusques à la capitale du Royaume appellée Persepolis.

Pendant cette route d'Antigonus les amis de Pithon, dont les chefs étoient Meleagre & Menon, trouverent moyen de rassembler jusqu'à huit cens cavaliers qui avoient servi ci-devant sous Pithon & sous Eumenés. Ils pillerent d'abord les terres de tous les Medes qui ne voulurent pas entrer dans leur ligue. S'étant fait informer ensuite du lieu où Orontobate & Hippostrate avoient pris leur camp, ils l'assiégerent pendant la nuit. Il s'en fallut peu qu'ils ne l'emportassent de surprise : mais répoussés par le nombre, & n'ayant pû expliquer leur intention qu'à quelques-uns de leurs Adversaifaires qu'ils attirerent à leur parti, ils 691.
furent contraints de se retirer. Cependant comme ils étoient tous des gens fort alertes & bien montés, ils firent des incursions dans tout le pays, & y jetterent une grande consternation. Ayant été néanmoins enfermés dans la suite en un lieu entouré de préci-

pices, on y tua la plûpart d'entr'eux, & le reste fut pris en vie. Leurs chefs Meleagre, Cranés de Medie & quelques autres des plus considérables, y périrent. Telle fut la fin des révoltés de la Medie.

Dès qu'Antigonus fut arrivé en Perse ; il reçut dans tout le pays les mêmes honneurs que l'on rend aux Rois, comme étant désormais le véritable souverain de l'Asie. Là assemblant ses amis, il fit avec eux la distribution des Satrapies. Il laissa la Carmanie à Tlepoleme, & la Bactriane à Stasanor. Car il eût été difficile de déposseder par un rescrit des hommes qui s'étoient fait aimer dans leurs provinces, & qui avoient des Commandans & des soldats affectionnés à leur service. Il envoya dans l'Arie Evitus qui y mourut bientôt après, & auquel il donna pour successeur Evagoras homme d'une intelligence & d'une valeur distinguée. Il laissa aussi aux Paropamisades leur Satrape Oxyartés pere de Roxane, qu'il n'auroit pû déplacer qu'avec bien des forces & au bout d'un long-tems. Il fit venir Sibyritus de l'Arachosie, & lui confirma la Satrapie ou le gouvernement de

cette province, dont il auroit eu aussi de la peine à l'exclurre. Mais il lui recommanda les Argyraspides, en apparence comme d'excellens hommes à employer à la guerre, & en secret comme des mutins dont il seroit bien aise qu'il le défit, en les exposant aux occasions les plus périlleuses qui pourroient s'offrir. Entre ces derniers se trouvoient ceux qui lui avoient livré Eumenés, & qui par-là subirent la juste punition de leur perfidie : C'est ainsi que les actions lâches faites par complaisance pour les grands & pour les puissans tournent au malheur & au châtiment des petits qui ont eu la bassesse de les commettre. Le même Antigonus sachant que Peucestés étoit extrémement considéré dans toute la Perse, lui en enleva d'abord la Satrapie : Mais voyant que tous ses habitans étoient indignés de cette injustice ; & surtout qu'un des principaux nommé Thespias, disoit hautement qu'aucun Perse ne voudroit reconnoître le Satrape que l'on mettroit à la place de Peucestés, Antigonus fit mourir Thespias ; & nomma aussi-tôt pour successeur de Peucestés Asclepiodore, auquel il donna une espece de garde pour la dé-

692. fenſe de ſa perſonne. Il ſe contenta de flatter Peuceſtés de quelque autre eſpérance, ſous l'ombre de laquelle il le fit ſortir de la province. Quelque tems après, Antigonus s'étant mis en route du côté de Suſe, Xenophile garde du tréſor de cette ville, & que Seleucus envoyoit au-devant de lui pour recevoir ſes ordres, le rencontra ſur le fleuve Paſitigris : Antigonus ne manqua pas de lui faire toutes ſortes de careſſes, de peur qu'il ne s'oppoſât à ſa marche. Mais s'emparant à ſon arrivée de la Citadelle de Suſe, il en emporta une forme de vigne d'or, & pluſieurs autres figures en relief dont le poids montoit à quinze cens talens, ſans parler d'un grand nombre d'autres préſens, ou d'autres dépouilles de même prix enlevées en d'autres endroits de la Medie : ce qui augmenta de mille autres talens ſa premiere acquiſition. Voilà où nous en demeurons actuellement au ſujet d'Antigonus, & laiſſant là pour quelque tems les affaires de l'Aſie, nous allons reprendre celles de l'Europe au point où nous les avions laiſſées (*a*).

(*a*) Ci deſſus p. 681. | 682. de Rhod.

Caſſander qui avoit réduit Olympias à ſe renfermer dans Pydne de Macedoine, ne pouvoit continuer pendant l'hyver les attaques de cette place. Mais il vint à bout d'en former ſi parfaitement l'enceinte, tant par ſes derrieres d'un côté à l'autre de la mer qu'en face du port, qu'il la rendit inacceſſible à toute eſpece de ſecours. (*a*) Par-là elle tomba bientôt dans une indigence univerſelle ; on en vint au point de ne pouvoir donner à chaque ſoldat que cinq choenix (*b*) de blez par mois. On ne nourriſſoit les elephans que de ſciures de bois, & les hommes en étoient venus à tuer les chevaux & les bêtes de charge pour leur nourriture. Dans cette calamité pendant laquelle Olympias ne laiſſoit pas de ſe flatter encore de quelques eſpérances étrangeres, tous les elephans périrent de faim. Les cavaliers volontaires auſquels on ne faiſoit aucune diſtribution de vivres, ſuccomberent les premiers à cette diſette, & les Soudoyez ne ſubſiſterent guére XVI.

(*a*) Pydne étoit ſituée ſur le Golphe Thermaique, en la côté Occidentale de la mer Ægée.

(*b*) Nous avons dit un mot du Chœnix ſur le L. 13. p. 250. l. 3. p. 362. de cette traduction.

plus long-tems. Quelques ſoldats barbares ſurmontés par le beſoin, mangerent les premiers de la chair humaine priſe des corps morts. Toute la ville s'étant bientôt remplie de cadavres, les gardes du palais enterroient les uns, & jettoient les autres par-deſſus les remparts dans le foſſé. Le ſpectacle & la puanteur devenoient de plus en plus
693. inſoutenables, non ſeulement aux perſonnes de la cour élevées dans la magnificence & dans le luxe, mais aux ſoldats mêmes nourris dans le ſang & dans la fange. Au printemps ſuivant, l'indigence ayant toujours augmenté juſqu'alors, pluſieurs d'entr'eux s'aſſemblerent pour inviter Olympias à leur donner leur congé, puiſqu'elle ne pouvoit plus les entretenir. La Reine très-perſuadée de cette impoſſibilité, & ſentant les entraves où on la tenoit elle-même, leur accorda leur demande. Caſſander ayant reçû favorablement tous ces transfuges, les diſtribua dans les villes de ſon parti; comptant bien que les Macedoniens habitans de toutes ces villes, apprenant par eux l'état déplorable où elle ſe trouvoit, abandonneroient ſa cauſe. Il ne ſe trompa point dans ſa conjecture: car

le plus grand nombre de ceux qui ſongeoient encore à envoyer du ſecours à la Reine, jugeant par cette déſertion du mauvais état de ſes affaires, l'abandonnerent à ſa fortune ; & ſe tournerent du côté de Caſſander. Les deux ſeuls hommes de la Macedoine qui fuſſent demeurés fidelles à cette malheureuſe Reine, furent Ariſtonoüs & Monimus, dont le premier étoit gouverneur d'Amphipolis, & le ſecond de Pella. Olympias inſtruite de l'état préſent des choſes, & jugeant le peu d'amis qui lui reſtoient incapables de la défendre, fit préparer pour ſa retraite un vaiſſeau à cinq rangs de rames, où elle s'embarqueroit avec eux : mais un déſerteur ayant porté cette nouvelle aux ennemis, Caſſander vint lui-même s'emparer de ce vaiſſeau : de ſorte qu'Olympias hors de toute reſſource, ſe vit contrainte de s'adreſſer elle-même à Caſſander, & en ſe livrant abſolument à lui, elle eut encore bien de la peine à obtenir la ſûreté de ſa vie.

Caſſander devenu ainſi maître de Pydne envoya des troupes pour ſe ſaiſir de même de Pella & d'Amphipolis. Monimus qui gardoit Pella, ſachant

ce qui venoit d'arriver à Olympias, livra sa ville sans hésiter. Aristonoüs avoit d'abord eu la pensée de défendre la sienne, se voyant un corps de troupes, & ayant eu des succès à la guerre : car peu de tems auparavant il avoit rencontré Cratevas un des commandans de l'armée de Cassander, & lui avoit tué un assez grand nombre de soldats, après quoi se mettant à la poursuite de Cratevas lui-même qui étoit passé pour plus grande sûreté de la ville de Bisalte à celle de Bedys, il l'assiégea & le prit dans ce dernier fort; & après lui avoir enlevé ses armes, il l'avoit renvoyé sur sa parole & sur son serment. Aristonoüs flaté de ces avantages, croyant Eumenés encore vivant, & comptant sur la faveur & sur la protection d'Alexandre & de Polysperchon, refusa hautement à Cassander de lui remettre Amphipolis. Mais
694. Olympias lui ayant rendu elle-même le serment qu'elle avoit tiré de lui, il céda cette ville au vainqueur en recevant des gages pour sa propre sûreté : Cassander se souvenant dans la suite de la haute estime où Aristonoüs avoit été auprès d'Alexandre, & voulant couper la racine à toute nouveauté con-

traire à ses prétentions, fit d'abord périr Aristonoüs par les mains des parens de Cratevas : après quoi dans une assemblée de Macedoniens, il suscita contre la Reine tous les parens de ceux ausquels elle avoit fait ôter la vie. Cette accusation ayant été portée contre elle en son absence, & sans que personne entreprit son Apologie, les Macedoniens la condamnerent à la mort. Alors Cassander lui dépêcha quelques-uns de ses amis pour lui conseiller de se retirer paisiblement, en lui offrant même un vaisseau qui la porteroit en toute sûreté à Athenes. Le salut de cette Reine n'étoit pourtant pas l'objet de Cassander : au contraire il se flattoit que ravie de s'embarquer, & périssant dans le trajet, sa mort donneroit l'idée d'une punition divine : car il craignoit au fond pour lui-même, & la dignité d'Olympias, & le repentir des Macedoniens.

En effet Olympias rejetta la proposition de sa retraite, & dit au contraire qu'elle étoit prête à se justifier devant les Macedoniens. Cassander qui redoutoit cette Apologie, & le poids que lui donneroit dans l'esprit de toute la nation la mémoire d'Ale-

xandre & de Philippe, envoya deux cens de ses soldats les plus résolus, avec l'ordre de l'expédier dans un instant. Ces assassins néanmoins frappés de respect à la vûe d'Olympias, reculerent d'abord sans avoir osé rien entreprendre. Mais les parens de ceux que l'on avoit fait mourir par ses ordres ; soit par un esprit de vengeance, soit pour gagner les bonnes graces de Cassander, égorgerent la Reine qui ne fit aucune priere, & ne prononça même aucune parole indigne de son rang. C'est ainsi que mourut Olympias, femme respectable par elle-même, fille de Neoptoleme Roi d'Epire, sœur du Roi Alexandre (*a*) qui avoit porté la guerre en Italie, femme de Philippe de Macedoine qui avoit surpassé en puissance & en réputation tous les Rois ses prédécesseurs, & mere enfin d'A-
695. lexandre, celui de tous les Rois du monde qui a fait un plus grand nombre de grandes choses. La fortune ayant porté jusques-là les succès de Cassander, fit naître dans son ame l'espérance de monter sur le thrône de Macedoine : ce fut même dans cette vûe qu'il épousa Thessalonique fille de

(*a*) On trouve dans T. Live. L. 8. ch. 24. qu'il y fut tué par un soldat de la Lucanie.

Philippe, & sœur de pere d'Alexandre pour se donner une apparence de droit héreditaire à cette couronne. Il fit bâtir auprès de Pallene (*a*) une ville qu'il nomma Cassandrie de son nom, dans laquelle il fit passer les habitans de plusieurs villes de cette Chersonese ou langue de terre, & surtout ceux de Potidée, & un grand nombre d'Olynthiens (*b*) reste de la guerre que Philippe leur avoit faite. Cassander attribua aux habitans de sa ville une grande étenduë d'excellentes terres, ce qui contribua beaucoup à l'accroissement de leurs richesses, & rendit bien-tôt Cassandrie une des villes les plus considérables de la Macedoine. Il lui avoit bien passé par l'esprit de se défaire du jeune Alexandre & de sa mere Roxane pour faire vaquer la succession naturelle de la couronne. Mais voulant sonder auparavant ce qu'on penseroit dans le public de la mort d'Olympias, & ne sachant pas bien

(*a*) Correction de Rhodoman, au lieu de Pellene qui est dans le grec.

(*b*) L'Auteur a parlé des Olynthiens au L. 15. p. 341. de Rhod. où il s'agit de leur querelle avec le Roi Amyntas, au L. 16. p. 413. du même, où leur alliance est un objet d'émulation entre Philippe & les Atheniens, & enfin p. 450. où le Roy Philippe prend Olynthe par trahison.

encore en quelle ſituation étoit la fortune d'Antigonus, il ſe contenta pour lors de faire enfermer Roxane & ſon fils dans la citadelle d'Amphipolis, ſous la garde de Glaucias, un de ſes Miniſtres les plus dévoués. Il fit ôter à ſes priſonniers tous les officiers attachés à leur perſonne, comme pour écarter d'eux tout indice de royauté, & leur laiſſer toute l'apparence de perſonnes privées. Prenant lui-même enſuite des airs de Roi, il eut ſoin de faire enſevelir à Aeques de Macedoine Eurydice (*a*) & Philippe ſon époux, auſſi-bien qu'un nommé Cinna qu'Alcetas avoit tué; en accompagnant cette cérémonie de jeux funebres, comme on le pratique à l'égard des Rois. Se diſpoſant enſuite à une expédition dans le Peloponneſe, il y fit inſcrire les plus braves des Macedoniens.

Pendant qu'il s'occupoit de toutes ces choſes, Polyſperchon toujours aſ-
XVII. ſiégé dans Naxe de Perrhæbie (*b*), apprenant la fin malheureuſe d'Olym-

(*a*) On a parlé d'Eurydice femme de Philippe Arridée, au L. 18. p. 618. de Rhod. & sa mort a été racontée ci-deſſus p. 660. du même. Pour Cinna, je ne me ſouviens pas qu'il ait encore été nommé.

(*b*) Ci-deſſus, p. 680. de Rhod.

pias, & jugeant que les affaires de la Macedoine étoient perduës, s'échapa avec un petit nombre des siens, de la ville où il étoit enfermé; & sortant de la Thessalie même, il vint accompagné d'Æacidas(*a*)jusque dans l'Ætolie, d'où il comptoit d'observer tranquillement le cours que prendroient les choses; car il étoit aimé dans cette nation. Mais Cassander sortant en armes de la Macedoine, vouloit d'abord chasser du Peloponnese Alexandre fils de Polysperchon. Car celui-ci resté seul en état de lui resister, s'étoit emparé de quelques villes & de quelques places fortes: Cassander traversa d'abord la Thessalie sans aucune opposition; mais trouvant à Pyles les passages défendus par les Ætoliens, ce ne fut pas sans peine que les ayant forcés, il arriva enfin dans la Bœotie. Là rappellant de tous les côtés ce qui restoit encore de Thebains, il entreprit de rebâtir Thebes, jugeant qu'il avoit la plus belle occasion du monde d'assurer sa propre gloire, en tirant de ses ruines une ville fameuse par les exploits

696.

(*a*) Æacidas Roi d'Epire, pere de Pyrrhus, jusques auquel ce qui nous reste de l'histoire de Diodore ne va pas.

de ſes citoyens; & par les fables même de ſon origine. Cette ville avoit eſſuyé des révolutions terribles dont elle s'étoit heureuſement rélevée, & on ſera peut-être bien aiſe d'en trouver ici une rélation abregée.

Cadmus qui la fonda au ſortir du déluge de Deucalion, lui donna le nom de Cadmée, & la remplit d'un peuple que quelques-uns appelloient Spartan (*a*), comme réuni & raſſemblé de pluſieurs endroits; & que d'autres nommerent Thebagene, parce qu'il avoit été chaſſé par le même deluge d'une ville déja nommée Thebes. Ceux qui y revinrent après la ceſſation de ce fleau en furent dépoſſedés par un peuple de l'*Illyrie*, nommé les Enchelenſes, ce qui donna lieu à Cadmus de ſe retirer lui-même chez les vrais Illyriens. Dans la ſuite Amphion (*b*) & Zethus s'étant mis en poſſeſſion du territoire de cette même ville ruinée par les eaux, y bâtirent la premiere qui méritât veritablement le nom de ville.

(*a*) Du verbe grec ἐπιείρω, ἔσπαρκα, ſemino, je ſeme.

(*b*) Tous deux fils de Jupiter & d'Antiope, quoique quelques-uns faſſent Amphion fils de Mercure. Antiope étoit femme de Lycus Roi des Thebains.

C'eſt ce que le poëte Homere (*a*) fait entendre lorſqu'il les appelle

> Les premiers fondateurs de la ville à ſept portes.

Les nouveaux habitans en furent pourtant encore mis dehors par Polydore fils de Cadmus, qui profita pour rentrer dans la ſucceſſion de ſon pere, de l'infortune où tomba Amphion par la perte de tous ſes enfans (*b*). Dans la ſuite de la poſterité de Cadmus, toute la province ayant déja pris le nom de Bœotie, de Bœotus fils de Neptune & de Melanippe, & ſouverain de tout les pays; les Thebains ſuccomberent pour la troiſiéme fois ſous les Epigones, ou fils des ſept chefs Argiens qui emporterent la ville d'aſſaut. Les Citoyens qui échaperent à ce déſaſtre ſe refugierent les uns à Alalcomene, & les autres ſur le mont Tilphoſe. Mais d'abord après la retraite des Argiens, ils revinrent dans leur patrie. Depuis, & au tems de la guerre de Troye, la plûpart des Thebains étant paſſez avec les autres Grecs en Aſie, ceux qui reſterent dans la ville & même

(*a*) Odyſſée XI. vers 262.

(*b*) Ils furent tous tués par Apollon & par Diane. Pauſan. Corinht. 2. p. 160. édition de Khunius.

dans toute la Bœotie, furent chaſ-
ſés par les Pelaſgiens(*a*), & de la ville &
de la province ; & après avoir eſſuyé
différentes calamités, ce ne fut qu'à la
quatriéme génération, que ſuivant un
augure tiré du vol des corbeaux, ils
revinrent dans la Bœotie, & rentrerent
697. dans la ville même de Thebes. De-
puis ce tems-là cette ville ſubſiſta près
de huit cens ans, & ſes citoyens étoient
parvenus à tenir le premier rang entre
toutes les nations voiſines ; ce fut en-
fin dans le tems même qu'elle préten-
doit avoir le commandement militai-
re dans les guerres générales de la
Grece, qu'Alexandre fils de Philippe
la renverſa (*b*) de fond en comble.
Ce fut donc vingt ans après cette deſ-
truction que Caſſander voulant ſe fai-
re un nom, perſuada à ce qui reſtoit
de Thebains de revenir dans la ville
qu'il rétabliſſoit pour eux. Pluſieurs au-
tres villes grecques prirent part à ce
rétabliſſement, ſoit par compaſſion
pour ces fugitifs, ſoit par conſidéra-

(*a*) On trouve la Pelaſgiotide dans la Macedoine. Mais les géographes varient beaucoup ſur les Pelaſgiens, & en mettent dans le Peloponneſe & même dans l'Italie.

(*a*) C'eſt l'évenement raconté au 17. L. p. 496. & 497. de Rhod.

tion pour leur gloire précédente. Les Atheniens, par exemple, releverent à leurs frais la plus grande partie de leurs murailles ; d'autres y firent bâtir des maisons, d'autres enfin leur firent tenir des sommes d'argent pour leurs besoins ; & il leur en vint non-seulement de la Grece ; mais encore de la Sicile & de l'Italie. C'est ainsi que les Thebains recouvrerent leur patrie.

Cassander ayant entrepris ensuite d'entrer à main armée dans le Peloponnese, & trouvant l'Isthme défendu par Alexandre, fils de Polysperchon, tourna du côté de Megare, d'où il fit équiper des Barques propres à transporter à Epidaure ses Eléphans, & accompagné d'autres vaisseaux chargés de ses troupes. Passant de là à Argos, il obligea les habitans de cette ville d'abandonner l'alliance qu'elle avoit faite avec Alexandre, pour entrer dans son parti. Il en fit de même à l'égard de toutes les villes de la Messenie, à l'exception d'Ythome seule, & il prit Hermionide par composition. Enfin lorsqu'Alexandre cherchoit à en venir avec lui à un combat reglé, il laissa dans Ge-

ranie (*a*) auprès de l'Isthme deux mille hommes sous le commandement de Molycus, & s'en revint en Macedoine.

Olymp. 116. *an.* 2. 315. *ans avant l'Ere Chrétienne.* Praxibule étant Archonte d'Athenes, les Romains eurent pour Consuls Sp. Nautius, & M. Popilius.

XVIII. Antigonus laissant pour Gouverneur de la Susiane Aspisas, originaire du pays même, entreprit de transporter plus près de la mer ce qu'il avoit d'or & d'argent, & se pourvut à ce dessein d'un grand nombre de chariots & de Chameaux, avec lesquels ils se mit en marche à la tête de son armée du côté de Babylone. Seleucus Satrape de la Babylonie, alla au-devant de lui accompagné de présens magnifiques, & fit un festin à toute son armée. Antigonus lui ayant ensuite demandé compte de ses revenus, il répondit qu'il n'étoit comptable à personne d'un bien que les Macedoniens lui avoient donné en récompense des services qu'il leur avoit rendus, du vivant même d'Alexandre. Cette dis-
698. pute s'aigrissant de jour en jour, Se-

(*a*) C'est une correction de Palmerius sur le texte qui dit l'Isthme de Geranie lequel selon lui n'a jamais existé.

leucus se rappelloit ce qui étoit arrivé à Pithon (*a*), & craignoit beaucoup qu'Antigonus ne cherchat quelque prétexte ou quelque occasion de lui ôter la vie, bien persuadé qu'il ne tendoit qu'à se défaire de tous les hommes de quelque distinction, & en état de lui disputer quelque chose. Là-dessus il prit ses mesures pour se retirer incessamment avec une cinquantaine de cavaliers en Egypte, auprès de Ptolemée, célebré par-tout à cause de sa générosité & de l'accueil favorable qu'il faisoit à tous ceux qui se réfugioient auprès de lui. Antigonus fut ravi d'apprendre cette résolution de Seleucus, & il se trouvoit très-heureux d'être délivré de lui, sans être obligé d'employer des voies de fait à l'égard d'un homme qui avoit été son ami (*b*), & qui lui rendoit aujourd'hui sa Satrapie volontairement & sans combat. Cependant quelques Chaldæens étant venus dire à Antigonus que s'il laissoit échapper Seleucus de ses mains, toute l'Asie passeroit au pouvoir de celui-ci,

(*a*) Ci-dessus p. 620. de Rhod.

(*b*) Il est dit p. 666. de Rhod. qu'Antigonus avoit donné lui-même à Seleucus la Satrapie de Suse.

& qu'Antigonus lui-même perdroit la vie dans une bataille qui se donneroit à cette occasion ; il fit courir après Seleucus des gens qui l'ayant poursuivi pendant quelque tems s'en revinrent sans avoir pu le prendre. Antigonus qui en d'autres circonstances, avoit marqué un très-grand mépris pour ces sortes de prédictions, fut extrêmement frappé de celle-ci, & conçut en ce moment un profond respect pour ces Devins que l'on vante en effet d'une grande connoissance du mouvement des corps célestes, & de leur influence sur les fortunes humaines. Ils prouvent par les dattes de plusieurs milliers d'années, l'ancienneté du tems où leurs ancêtres se sont consacrés à cette étude. Ils paroissent du moins avoir prédit à Alexandre que s'il entroit dans Babilone, il y mourroit ; & ils ne rencontrerent pas moins juste dans celle qu'ils avoient faite à Seleucus (*a*), qui mourut en effet dans le tems qu'ils le lui avoient annoncé ; comme nous le raconterons en détail, quand le cours de notre histoire nous y aura fait arriver.

(*a*) La mort de Seleucus ne se trouvoit que dans les livres perdus après le 20.

quand

Ce Général s'étant donc refugié en Egypte, y trouva tous les agrémens d une hospitalité favorable de la part de Ptolemée, ausquels il exposa tous les sujets qu'il avoit de se plaindre d Antigonus. Il ajouta qu'il traitoit avec la même indignité tous les Capitaines qui avoient servi sous Alexandre, ausquels il enlevoit leurs Satrapies. C'est ainsi qu'il en avoit usé avec Peucestès qu'il avoit chassé de la Perse (*a*), & avec Pithon (*b*), auquel il avoit ôté la vie; il ne se donna lui-même qu'en troisiéme exemple d'une semblable persécution, d'autant plus injuste, que bien loin d'être tombés les uns ni les autres dans aucune prévarication, ils avoient tous rendu des services considérables à leur propre persécuteur. Il lui fit ensuite un détail des trésors & des forces de cet 699.
ennemi commun, aussi bien que de ses derniers succès, qui le rendoient assez vain, & peut-être assez puissant pour prétendre à la succession entiere de l'Empire d'Alexandre. Ayant déterminé par de semblables discours Pto-

(*a*) Page 690. du même, ci-dessus.

(*b*) Page. 691. de Rhod.

lemée à une guerre férieufe contre Antigonus; il envoya auffi en Europe quelques amis chargés de faire entrer dans les mêmes vues Caffander & Lyfimachus (*a*) : ce qui en effet commença à jetter les femences de grandes divifions & de grandes guerres.

Antigonus qui pénétra aifément les vues & les intrigues de Seleucus, envoya inceffamment des Ambaffadeurs à Ptolemée, à Caffander & à Lyfimachus; pour les inviter à lui conferver leur ancienne amitié: & nommant auffitôt Pithon (*b*), qui revenoit des Indes, Satrape de Babylone; il fe mit en marche à la tête d'une armée du côté de la Cilicie. Etant arrivé à Malos, ville de cette province, il y diftribua fon armée en quartiers d'hyver, au coucher de l'Orion(*c*). Il avoit pris à Quin-

(*a*) On avoit donné à Lyfimacus le commandement de la Thrace, dont Seuthas étoit Roi, liv. 18. p. 587. de Rhod. Combat indécis entre lui & ce même Roi. p. 597. de Rhod.

(*b*) Quand il fe couche avec le foleil. Le beau tems d'une étoile eft fon lever Achronique, ou fon oppofition au foleil couchant.

(*c*) Il y a eu deux Pithons nommés tous deux en la p. 618. de Rhod. l'un tuteur des Rois avec Arridée. liv. 18. & tué ci deffus p. 690. de Rhod. & l'autre furnommé fils d'Agenot. C'eft ce dernier dont il s'agit actuellement.

des de Capadoce dix mille talens, & il en avoit touché onze mille de ses revenus annuels : de sorte qu'il n'étoit pas moins formidable par ses trésors que par ses troupes. Antigonus s'avançoit donc vers la haute Syrie, lorsqu'il lui vint des Ambassadeurs de la part de Ptolemée, de Lysimachus & de Cassander : ayant été admis dans le conseil, ils demanderent la Lycie pour Cassander, la Phrygie sur l'Hellespont pour Lysimachus, la Syrie entiere pour Ptolemée, & la Babylonie pour Seleucus. Outre cela, ils proposerent comme une chose convenable un partage égal entre eux des dépouilles qu'Antigonus avoit recueillies de la défaite d'Eumenès, puisqu'ils avoient tous contribué à cette guerre & à la chute de cet ennemi : si-non qu'ils se réuniroient tous contre lui-même. Antigonus s'irrita d'un pareil discours, & répondit qu'il étoit actuellement prêt à marcher contre Ptolemée : ce qui renvoya les Ambassadeurs, comme ils devoient s'y attendre. Là-dessus Ptolemée, Lysimachus & Cassander formant une ligue entre eux, assemblerent des troupes, & se pourvurent d'armes

& de toutes les munitions néceſſaires pour une guerre ſérieuſe. Antigonus de ſon côté qui voyoit ſe réunir contre lui un aſſez grand nombre de Capitaines illuſtres, chercha à joindre à ſon parti des nations, des villes, & ſur-tout des puiſſances conſidérables.
700. Dans cette vue il s'adreſſe d'abord à Ageſilas Roi de Chypre, à Idomenée & à Maſchion Princes de Rhodes. Il envoye en Cappadoce avec une armée le Capitaine Ptolemée, fils de ſon frere, pour faire lever le ſiége d'Amiſus, & chaſſer de cette province tout ce qui y étoit de la part de Caſſander. Il le chargea de plus de croiſer ſur l'Helleſpont pour arrêter Caſſander lui-même, s'il entreprenoit de paſſer d'Europe en Aſie. Il fit partir en même tems pour le Peloponneſe le Mileſien Ariſtodeme, chargé de mille talens. Il lui avoit recommandé de ſe lier d'amitié avec Polyſperchon & Alexandre ſon fils, comme avec tous ceux qu'il trouveroit diſpoſés à faire la guerre à Caſſander. De ſon côté il établit dans toute l'Aſie dont il étoit maître des ſignaux de feu, des porteurs de lettres, & tout ce qui pouvoit ſervir à une plus prompte exé-

cution de ses ordres ; après quoi il se mit en route pour la Phœnicie, dans le dessein d'y équiper une flotte, car jusqu'alors ses ennemis qui avoient une forte marine, se voyoient maîtres de la mer ; au lieu que lui qui n'avoit pas encore porté ses vues de ce côté-là, ne possedoit pas un seul vaisseau.

S'étant donc campé aux environs de Tyr, dans le dessein d'assieger cette capitale de la Phœnicie, il fit assembler les petits Rois de cette Province, & les différens Gouverneurs de la Syrie. Il invita tous ces Rois à mettre sur pié une nouvelle marine, puisque Ptolemée avoit fait venir dans les ports de l'Egypte tout ce qu'ils avoient de vaisseaux armés en guerre. Il ordonna à tous les intendans de faire au plutôt une provision de quatre cents cinquante mille mesures de blé qu'il regardoit comme la provision d'une année. De son côté rassemblant tout ce qu'on pouvoit trouver de Bucherons, de scieurs de bois, & de constructeurs de vaisseaux; il fit transporter en quelque sorte la forêt du Mont Liban sur le rivage de la mer. Les ouvriers montoient au

nombre de huit mille hommes, & le transport des matériaux se faisoit par mille paires de bœufs. Cette montagne domine par la longueur de sa cime sur les villes de Tripoli, de Biblos, & de Sidon. Elle est couverte de Cedres, de Pins & de Cyprès admirables par leur beauté & par leur hauteur. Outre les trois manufactures établies dans les villes que nous venons de nommer, il en fit commander une quatrieme dans la Cilicie, à laquelle le mont Taurus fournissoit des matériaux; & même une cinquieme à Rhodes, où ces insulaires lui permettoient de faire apporter des bois des côtes voisines.

Pendant qu'Antigonus s'occupoit de ces préparatifs, & qu'il campoit sur les rivages de la Phœnicie; Seleucus venant d'Egypte parut à la tête de cent vaisseaux, équipés avec une
701. magnificence royale, & qui voguoient à pleines voiles, & passa fierement à la vue du camp d'Antigonus. Cet aspect & cette contenance ne laisserent pas d'effrayer & de décourager les troupes qui s'étoient attachées à ce Général. Car il n'y avoit pas lieu de douter que les ennemis maîtres de la

mer, n'exerçassent leur vengeance sur tous les habitans des rivages qu'ils sauroient être de son parti. Antigonus les exhortoit à se rassurer, en leur promettant que dans cet été même, il assembleroit cinq cents voiles. Il en étoit là lorsqu'Agesilas, son Ambassadeur en Chypre lui rapporta à son retour, que Nicocreon (a) & quelques autres citoyens considérables avoient signé un traité d'Alliance avec Ptolemée, & que Cittieus, Lapithius, Marius & Cerynités s'étoient liés d'amitié avec lui. La-dessus il laissa pour continuer le siége de Tyr trois mille hommes, commandés par Andronicus; & conduisant lui-même le reste de son armée du côté de Joppé & de Gaza qui s'étoient soustraites à son obéissance, il les emporta de force; & distribuant dans ses troupes les soldats de Ptolemée qui avoient soutenu le siége, il laissa dans ces villes une garnison des siens propres, pour en maintenir les citoyens dans la soumission. Revenant de-là à son entre-

(a) On verra p. 719 de Rhod. que Nicocreon fut nommé Commandant de l'Isle de Chypre par Ptolemée. Il y étoit sans doute dès à présent un personnage considérable, aussi bien que les quatre autres qui vont être nommés.

prise ſur Tyr, il prépara tout pour un ſiége en forme, & dans lequel il vouloit réuſſir.

En ce même tems Ariſton à qui Eumenès (*a*) avoit remis le corps de Craterus pour l'enſevelir, vint l'apporter à Phila veuve du mort, & qui depuis avoit été mariée à Démetrius fils d'Antigonus. C'étoit une Princeſſe d'une intelligence & d'une vertu ſupérieure. Elle appaiſoit elle-même les troubles & les diſſentions qui s'élevoient entre les ſoldats. Elle marioit & dotoit de ſon argent les ſœurs & les filles de ceux qui étoient pauvres, & elle tiroit du péril ceux qui étoient prêts de ſuccomber ſous des accuſations calomnieuſes. On dit qu'Antipater ſon pere, un des hommes qui gouvernoit avec le plus d'intelligence, dans le tems même qu'elle étoit encore une jeune fille, la conſultoit avec ſuccès pour lui-même dans les affaires les plus importantes, & dans les conjonctures les plus difficiles.

(*a*) Au liv. 18. p. 612. de Rhod. Cratérus eſt tué dans une bataille contre Eumenès: & il n'eſt pas fait mention de cette généroſité du vainqueur. Ici même aucun des deux traducteurs Latins ne parle d'Eumenès, nommé pourtant dans le texte Grec.

Mais la ſuite de cette hiſtoire & toutes les révolutions qui doivent amener la fin du regne de Demetrius (*a*) nous feront encore mieux connoître cette Princeſſe. Nous n'en dirons pas actuellement davantage au ſujet de Demetrius & de ſon épouſe Phila.

Entre les Capitaines envoyés de divers côtés par Antigonus, Ariſtodeme deſtiné pour la Laconie, ayant obtenu des Spartiates la permiſſion d'y lever des ſoldats, aſſembla huit mille hommes dans le Peloponneſe; où trouvant Alexandre & Polyſperchon ſon pere, il fit alliance avec eux pour les intérêts d'Antigonus. A cette occaſion Polyſperchon fut nommé Commandant des troupes du Peleponneſe; & Ariſtodeme engagea Alexandre à venir en perſonne auprès d'Antigonus en Aſie. Un autre chef du même parti, le Capitaine Ptolemée, paſſant en armes dans la Cappadoce, & y trouvant la ville d'Amiſus aſſiégée par Aſclepiodore, un des Commandans de l'armée de Caſſan-

XIX. 702.

(*a*) Cette fin du regne de Demetrius ne ſe trouve pas dans ce qui nous reſte du texte de Diodore.

der, il lui en fit lever le fiége, & reconquit cette Satrapie. Traverfant enfuite la Bithynie, dont le Roi Zibutés (*a*) affiégeoit actuellement la capitale des Chalcedoniens & des Aftacenes, il l'obligea d'abandonner fon entreprife. Après quoi faifant alliance avec ces villes & avec le Roi Zibutés lui-même, & recevant des ôtages de leur part, il revint par l'Ionie & par la Lydie. Car Antigonus lui avoit mandé d'aller au plutôt au fecours de ces côtes menacées par la flotte de Seleucus. En effet, Seleucus qui avoit déja entrepris le fiége d'Erythrée, apprenant que les ennemis croifoient fur cette mer, fe retira fans avoir rien fait.

Dès qu'Alexandre, fils de Polyfperchon, fe préfenta devant Antigonus; celui-ci le reçut avec de grandes marques d'amitié; & à l'occafion de fon arrivée, il convoqua une grande affemblée où ces étrangers furent admis. Il commença par accufer Caf-

(*a*) Il eft appellé Zéipoitès dans les queftions Grecques de Plutarque, Zupoitès dans les Eliaques de Paufanias & Zipoites dans le fragment de Memnon. Indices de la variation des prononciations dans le Cyrec du fecond âge: dit Palmerius.

ſander, comme auteur de la mort d'Olympias (*a*), & de la captivité actuelle de Roxane & du Roi Alexandre ſon fils. Il lui reprochoit d'avoir épouſé par force Teſſalonique (*b*) pour acquérir par là un titre à la couronne de Macedoine, & s'en aſſurer la ſucceſſion. Il lui fit un crime d'avoir donné aux Olinthiens pour demeure fixe une ville qui portoit ſon propre nom, & d'avoir relevé les murs de Thebes, abbatues par les Macedoniens mêmes. Toute l'aſſemblée étant entrée dans ſon reſſentiment, il fit paſſer un décret par lequel on déclaroit Caſſander ennemi public, s'il n'abbatoit les villes qu'il avoit relevées, & s'il ne retiroit de ſes priſons le Roi & Roxane ſa mere pour les rendre aux Macedoniens: en un mot, s'il ne ſe ſoumettoit à Antigonus, nommé Généraliſſime des troupes & Gardien de la couronne de Macedoine. On déclara enfin que toutes les villes Greques demeureroient libres, exemptes de garniſons étrangeres, & ſe gouvernant

(*a*) Ci-deſſus p. 695. de Rhod.

(*b*) Fille de Philippe fils d'Amyntas, & par conſéquent propre ſœur d'Alexandre le Grand. Elle a été nommée ci-deſſus. p. 681. de Rhod.

elles-mêmes. Quand ce décret publié eut été approuvé par toute l'armée, on
703. fit partir des courriers pour le distribuer de toutes parts. Antigonus par cet appas de la liberté offerte aux Grecs, se flattoit beaucoup de les avoir pour alliés dans cette guerre : & à l'égard des Capitaines qui avoient servi sous Alexandre, qui étoient Satrapes de différentes provinces de l'Asie, & qui soupçonnoient beaucoup Antigonus de vouloir interrompre la succession naturelle de la couronne d'Alexandre ; il espéroit beaucoup de les ramener à son parti par cette idée de guerre entreprise pour le service de la maison Royale ; ce qui les engageroit tous à se réunir sous ses enseignes, & à favoriser ses démarches couvertes d'une apparence si avantageuse. En conséquence de ce projet, il mit d'abord entre les mains d'Alexandre cinq cens talens, & le remplissant de grandes espérances pour l'avenir, il l'envoya dans le Peloponnese. De son côté faisant venir des vaisseaux de Rhodes, & renouvellant sa flotte même, il fit voile du côté de Tyr. Ayant formé autour de cette ville une enceinte réguliere qui subsista quinze

mois complets, il la réduisit à la derniere famine : après quoi permettant aux vaisseaux du Roi Ptolemée de se retirer avec tous leurs effets, il reçut à composition la ville, qui accepta une garnison de sa part.

Ptolemée qui fut instruit de tous les décrets qu'Antigonus avoient fait porter aux Macedoniens de son parti, en faveur de la liberté des villes Greques, ne voulut pas demeurer en arriere à cet égard ; & il affecta au contraire de faire voir qu'il ne s'intéressoit pas moins qu'Antigonus à leur satisfaction sur ce sujet. Persuadés l'un & l'autre que la bienveillance de cette nation ne contribueroit pas peu au succès de leurs entreprises ; il y avoit de l'émulation entre eux, à qui marqueroit pour elle de plus grands égards. Dans cette vue il attira à son parti un second Cassander Satrape de la Carie, homme puissant, & qui avoit autorité sur un grand nombre de Provinces. Et quoiqu'il eut déja envoyé à ceux qui commandoient en différentes villes de Chypre & qu'on appelloit Rois, environ trois mille soldats ; il les renforça d'un plus grand nombre encore pour contraindre les réfractai-

res à se soumettre à ses intentions. Il fit partir dans ce dessein l'Athenien Myrmidon à la tête de dix mille hommes, Polyclite suivi de cent vaisseaux, & son propre frere Menelas, commandant les uns & les autres. Tous ces Généraux abordant en Chypre, & y rencontrant Seleucus avec son armée, tinrent conseil entr'eux sur ce qu'ils avoient à faire. Le résultat de leur conférence fut que Polyclite passeroit avec cinquante vaisseaux dans le Peloponnese; & que là ils attaqueroient Aristodeme (*a*), Alexandre, & Polysperchon lui-même, que Myrmidon passeroit avec ses troupes étrangeres dans la Carie, pour soutenir le second Cassander (*b*) attaqué par le Capitaine Ptolemée, & que cependant Seleucus & Menelas laissés dans
704. Chypre, s'opposeroient avec le Roi Nicocreon & leurs autres alliés aux entreprises de leurs adversaires. S'étant séparés les uns des autres pour l'exécution de ce projet, Seleucus assiégea & prit de force Ceraunie &

(*a*) Nous trouverons quelques pages plus bas. p. 707. de Rhod. qu'Aristodeme étoit un Lieutenant d'Antigonus.

(*b*) Nommé quelque lignes plus haut.

Lapithus ; & ayant attiré à leur parti Stasiœcus Roi de Manès (*a*), ils forcerent le commandant d'Amathuse, de leur donner des ôtages. Quoiqu'ils ne pussent pas réduire la ville de Citius, ils ne laissoient pas de continuer le siége avec la même vigueur. Pendant ce tems-là il vint à Antigonus de l'Hellespont & de Rhodes un secours de quarante vaisseaux commandés par Thémison, & des mêmes endroits quatre-vingt autres amenés par Dioscoride. Il étoit déja fourni de tous ceux qu'il avoit fait d'abord construire dans la Phœnicie, qui montoient au nombre de six-vingts, & qu'il avoit laissés devant Tyr ; de sorte qu'il avoit actuellement deux cens quarante vaisseaux longs, entre lesquels, ils s'en trouvoient quatre-vingt-dix à quatre rang de rames, dix à cinq, trois à neuf, dix à dix, & trente vaisseaux plats ou sans pont. Dans le partage de cette flotte, il envoya cinquante vaisseaux au

(*a*) Rhodoman traduit. Βασιλεα των, μανιων, par *Manensium Rege*, Roi des Manenses. Ce peuple paroît n'avoir point été connu de nos Auteurs modernes de geographie ancienne, tels qu'Ortelius & la Martiniere. Ce dernier allegue un torrent de ce nom chez les Locres Epicnemidiens, dans la grande Grece en Italie, dont il ne s'agit pas ici.

Peloponnese ; & confiant le reste à Dioscoride son neveu, il le chargea d'aller porter ce secours à leurs alliés, ou d'employer ces forces à mettre dans leur parti les Isles qui n'en étoient pas encore. Voilà quelle étoit alors la situation d'Antigonus : pour nous après avoir exposé ainsi les affaires de l'Asie, nous reviendrons à celles de l'Europe.

Apollonidés laissé par Cassander pour commandant de la ville des Argiens, passant de nuit dans l'Arcadie s'empara de Stymphale. Pendant le séjour qu'il y fit, ceux d'entre les Argiens qui n'aimoient pas Cassander, inviterent Alexandre fils de Polysperchon, à venir prendre possession de leur ville qu'ils étoient prêts de lui livrer. Mais comme celui-ci différa trop de s'y rendre, Apollonidés le prévint & entra le premier dans Argos : Ayant trouvé environ cinq cens d'entr'eux conferans ensemble dans leur Sénat (*a*), il y fit mettre le feu & les y fit brûler tout vifs. Il chassa de la ville une grande partie des autres ci-

(*a*) L'Auteur employe ici le terme de Prytanée qui étoit le nom propre du lieu, où se tenoit le Sénat Athenes.

toyens, & en tua lui-même quelques-uns. Cassander apprenant l'arrivée d'Aristodême dans le Peloponnese, & le grand nombre d'étrangers qui y étoient abordés à sa suite, essaya d'abord de désabuser Polysperchon de la liaison où il paroissoit être avec Antigonus. Mais comme celui-ci ne se rendoit pas à cet avis, il assembla des troupes à la tête desquelles il traversa la Thessalie pour arriver dans la Bœotie. Là ayant aidé les Thebains à relever leurs murailles, il passa dans le Peloponnese; & après avoir pris Cenchrées, il ravagea tout le territoire des Corinthiens. Ayant enlevé encore deux autres forts, il en renvoya sur leur serment les garnisons qui y avoient été mises par le fils de Polysperchon. Se transportant aussi-tôt à Orchomene, il y fut introduit après les premiers assauts par les ennemis du même Alexandre: & s'étant assuré de la citadelle par ses propres troupes, il permit aux citoyens de faire ce qu'ils voudroient des amis d'Alexandre qui s'étoient refugiés dans le Temple de Diane: aussi-tôt les Orchomeniens les tirant de cet azile, malgré la qualité qu'ils se donnoient de supplians de la Déesse, ils les

705.

égorgerent tous contre les loix & les mœurs de la Grece.

Caſſander paſſant de-là dans la Meſſenie, & en trouvant la capitale défenduë par Polyſperchon même, ne jugea pas à propos pour lors de l'aſſiéger. Ainſi paſſant dans l'Arcadie, il y laiſſa Damis gouverneur de la ville principale (*a*); & venant à Argos, où il fit célébrer les jeux Neméens (*b*), il revint de-là en Macedoine. D'abord après ſa retraite Alexandre parcourant avec Ariſtodême les villes du Peloponneſe, s'occupoit à rendre la liberté à toutes, & en chaſſoit les garniſons de Caſſander. Celui-ci informé de cette entrepriſe, lui députa Prepelas pour l'inviter à renoncer au parti d'Antigonus, & à prendre plûtôt le ſien. Il lui promit à cette condition de lui donner le commandement général des troupes du Peloponneſe, ce qu'il accompagneroit de tous les ti-

(*a*) Megalopolis ou peut-être Mantinée.

(*b*) Inſtitués en l'honneur d'Hercule. Il y a ſur cet endroit une longue remarque de Palmerius, dont je recueilleray ſeulement qu'il y avoit des jeux Neméens d'été qui n'étoient que triennaux, & des jeux d'hyver qui ſe célébroient tous les ans; comme les grands Panathenées d'Athenes qui ne revenoient que tous les cinq ans, au lieu que les petits ſe célébroient auſſi tous les ans.

tres d'honneur qu'il pourroit ſouhai-
ter. Alexandre voyant qu'il obtenoit
par-là une dignité pour laquelle ſeule
il avoit combattu juſqu'alors contre
Caſſander même, accepta cette offre,
& fut auſſi-tôt déclaré commandant
général du Peloponneſe.

Dans ces entrefaites Policlite dépu-
té de Seleucus arriva de l'Iſle de Chy-
pre au port de Cenchrée. Apprenant
là que le fils de Polyſperchon avoit
changé de parti, & ne voyant d'ail-
leurs aucun préparatif de guerre, il
pouſſa ſa route juſque vers la Pamphy-
lie dans l'Aſie mineure. Paſſant de-là
juſqu'à Aphrodiſia de Cilicie; il ſçut
que Theodote commandant de la flot-
te d'Antigonus, étoit parti de Patare
de Lycie avec des vaiſſeaux Rhodiens,
dont la Carie avoit fourni la Chiour-
me. Il apprit en même-tems que Peri-
las avec une armée de terre accom-
pagnoit cette flotte ſur le rivage pour
la défendre en cas d'attaque. La deſ-
ſus Polyclite imagina un moyen de ſur-
prendre les uns & les autres. Il cacha 706
des ſoldats ſur la côté dans un endroit
propre à ce deſſein, & le long duquel
la flotte ennemie devoit paſſer; & cou-
vrant ſes propres vaiſſeaux d'un pro-

montoire qui en deroberoit la vûe à sa flotte d'Antigonus, il l'attendoit au passage. L'infanterie tomba la premiere dans l'embuscade de terre ferme. Perilas lui-même fut fait prisonnier, & tout le reste fut tué ou pris. Les gens de la flotte se hâtant d'aborder pour soutenir leurs troupes de terre, Polyclite qui sortit aussi-tôt de son embuscade, les surprit dans le désordre de leur descente précipitée, & se rendant maître de leurs vaisseaux, il le fut aussi d'un grand nombre d'hommes qui étoient encore dedans. Entre ces derniers se trouva Theodote même blessé, & qui mourut en peu de jours. Après un si grand succès que Polyclite s'étoit rendu aisé par ses précautions, il revint d'abord en Chypre, d'où il rentra bien-tôt par le port de Peluse dans l'Egypte même. Ptolemée outre les grandes louanges qu'il lui donna à son arrivée le combla encore de présens comme étant l'auteur de la supériorité qu'il procuroit à son Roi même; & remit en liberté Perilas & quelques captifs, pour satisfaire à la demande qu'Antigonus lui envoya faire par des Ambassadeurs: après quoi il partit pour une conference qu'Antigonus lui

avoit demandée en un lieu appellé Ecregma, ou le précipice. Mais il en revint, ſans avoir pû amener Antigonus aux propoſitions qu'il lui fit. Pour nous après avoir ſuivi l'hiſtoire des Grecs en Europe, en parcourant la Grece & la Macedoine, nous la ſuivrons encore un peu plus vers l'Occident.

Agathocle de Syracuſe, qui occupoit un certain fort qui appartenoit aux citoyens de Meſſine, promettoit de le leur rendre pour la ſomme de trente talens. Mais après avoir reçu d'eux cette ſomme, non ſeulement il ne leur rendit point le fort dont il s'agiſſoit, mais il entreprit encore de ſe ſaiſir de la ville même. Car apprenant qu'une partie de la muraille étoit tombée, il fit partir de Syracuſe un corps de cavalerie, & conduiſant lui-même des barques legeres, il vint ſe poſter de nuit fort près de la ville. Mais les citoyens ayant preſſenti ſon deſſein, lui firent manquer ſon coup : de ſorte que paſſant à Myles (*a*), & en ayant attaqué la citadelle elle ſe rendit à lui par compoſition, après quoi il ſe retira pour lors à Syracuſe. Mais dès l'Eté

(*a*) Autre ville de la Sicile.

ſuivant il revint à ſon entrepriſe ſur Meſſine ; & s'étant campé auprès de la ville, quoiqu'il lui donnât des aſſauts continuels, il avança peu dans ſon entrepriſe, & fit même peu de tort aux aſſiégés : d'autant qu'un grand nombre de citoyens de Syracuſe que les perſécutions ou la ſeule haine du tyran avoit fait refugier à Meſſine, dé-
707. fendirent vaillamment & pour leur propre intérêt, la ville qu'ils avoient choiſie pour retraite. Il ſurvint même alors des Ambaſſadeurs de Carthage, qui venoient ſe plaindre à Agathocle de ſon entrepriſe actuelle, comme d'une infraction aux traités paſſés entr'eux : de ſorte qu'ils lui firent ſigner la paix avec les Meſſinois, & rendre même le fort qu'il avoit pris auparavant ; après quoi ils revinrent en Afrique. Agathocle de ſon côté paſſant à Abacene ville alliée de Syracuſe, y fit égorger plus de quarante citoyens qu'il ſoupçonnoit lui être contraires. Dans cette même année les Romains qui faiſoient la guerre aux Samnites, leur enleverent de force Ferente ville de la Pouille ; & dans le même-tems
T. Liv. L. 9. c. 41. les habitans de Nucerie ſurnommée Alphaterne, à la perſuaſion de quel-

ques-uns, renoncerent à l'amitié des Romains, pour s'allier avec les Samnites.

Nicodore étant Archonte d'Athenes, L. Papyrius fut fait consul à Rome pour la quatriéme fois, & Q. Publius pour la seconde. Aristodême créé général par Antigonus ayant appris la défection d'Alexandre, fils de Polysperchon, entreprit dans une assemblée des Ætoliens, de les amener au parti d'Antigonus : & passant à la tête de ses Soudoyez, de l'Ætolie dans le Peloponnese, il trouva Alexandre qui faisoit avec les Eléens le siége de Cyllene. Son abord fut heureux pour cette ville qu'il préserva de la prise prochaine dont elle étoit menacée ; & y laissant ce qu'il falloit de soldats pour la mettre en pleine sûreté, il passa dans l'Achaïe. Il délivra ensuite Patras de la garnison qui y avoit été mise par Cassander. Ayant pris lui-même Ægium & fait la garnison prisonniere, il étoit sur le point de rendre la liberté aux citoyens suivant les conventions générales, lorsqu'il en fut empêché par un incident particulier.

Olymp. 116. *an.* 3. 314. *ans avant l'Ere Chrétienne.*

(*a*) Il s'étoit joint à Cassander ci-dessus, p. 705. de Rhod.

Les soldats s'étant jettés dans le pillage, plusieurs citoyens furent égorgés, & l'on mit le feu à plusieurs maisons. Ensuite comme il revenoit dans l'Ætolie, les habitans de Dyme, qui avoient chez eux une garnison de Cassander, se firent dans l'intérieur de leur propre ville un mur qui les séparoit de la citadelle : & s'exhortant les uns les autres à recouvrer leur liberté, ils assiégerent la citadelle même, & lui donnoient des assauts continuels. Alexandre apprenant cette nouvelle revint avec une armée considérable, & forçant cette muraille recemment bâtie, il se rendit maître de la ville & des citoyens, il en fit égorger quelques-
708. uns, & emprisonner quelques autres, & en chassa le plus grand nombre. Entre ceux qui furent épargnés, la plûpart se tinrent en repos pendant quelque tems encore après la retraite d'Alexandre, frappés qu'ils étoient du malheur récent de leurs concitoyens, & ne se voyant point soutenus. Mais à quelque tems de-là; ayant fait venir d'Ægium les soudoyés d'Aristodême ils recommencerent le siége de la citadelle, & l'ayant enfin emportée, ils remirent leur ville en liberté, en égorgeant

geant une grande partie de la garnison, & quelques-uns mêmes de ceux des leurs qui avoient paru favoriser Alexandre. Mais enfin peu de tems après le même Alexandre fils de Polysperchon sortant de Sicyone à la tête d'un corps de troupes, fut tué par Alexion de cette même ville, & par quelques autres citoyens qui faisoient semblant d'être de ses amis. Alors Cratesipolis veuve d'Alexandre qui étoit extrémement respectée des soldats, par le bien qu'elle avoit trouvé occasion de leur faire, les rassembla elle-même, & succeda en quelque sorte au commandement de son mari. Elle avoit eu soin pendant qu'il vivoit de secourir ceux d'entr'eux qui étoient pauvres ou infirmes; & de plus elle étoit douée d'une grande intelligence dans les affaires publiques, & d'un courage supérieur à son sexe. En effet les Sicyoniens lui ayant donné quelques marques de mépris depuis la mort d'Alexandre, & ayant pris les armes pour se mettre en liberté, elle les reçut en ordre de bataille, & remportant la victoire sur eux, elle en fit tomber par terre un grand nombre dans le combat, après lequel, elle en condamna trente à être mis en croix.

Ayant aſſuré ainſi ſon pouvoir dans la ville, elle ſe trouva réellement ſouveraine des Sicyoniens, & ſe fit une garde de ſoldats diſpoſés à tout pour ſa défenſe. Voilà le point où nous laiſſons les affaires du Peloponneſe.

Caſſander ſachant que les Ætoliens qui avoient fait alliance d'armes avec Antigonus, étoient actuellement en guerre avec les Acarnaniens, jugea qu'il étoit de ſon intérêt de ſe joindre à ceux-ci pour abbaiſſer les premiers. C'eſt pourquoi ſortant de la Macedoine avec une forte armée, il vint camper dans l'Ætolie ſur les bords d'un fleuve nommé Campulus, à cauſe de ſes tortuoſités (*a*). Formant là une aſſemblée d'Acarnaniens, il leur repréſenta qu'ayant été de tout tems inquiétés par les attaques de leurs voiſins, il leur convenoit d'abandonner les forts, & les hauteurs où il ſe retiroient ſéparément les uns des autres, pour habiter un petit nombre de villes où ils feroient pluſieurs enſemble, & par conſéquent plus à portée de ſe défendre reciproquement contre les irruptions ſubites & fréquentes

(*a*) Du verbe καμπτω, flecto, curvo. adition de Rhod. dans ſa traduction.

de leurs ennemis. Les Acarnaniens se rendant à ces remontrances se réunirent pour la plus part dans leur ville de Stratus (*a*), place très-grande & déja fortifiée. Les Œniades & quelques autres se retirerent à Saurie, & les Dériens (*b*) avec tous les autres à Agrinium. Cassander laissant-là Lyciscus avec un nombre suffisant de troupes, & chargé d'aider en tout les Acarnaniens, vint lui-même à la tête de son armée devant Leucade, & mit par ses Ambassadeurs cette ville dans son parti. Se jettant de-là dans la province nommée Adria, il y prit d'emblée la ville d'Apollonie (*c*): passant ensuite dans l'Illyrie, & ayant traversé le fleuve Drinus (*d*), il livra bataille à Glau-

(*a*) Palmerius impute ici à Ortelius d'avoir placé Stratopolis dans son Dictionaire, ce que je ne trouve point vrai. Ortelius avertit seulement que Stratopolis se trouve dans Diodore, & il n'employe lui-même que Stratus.

(*b*) Rhodoman traduit les Doriens par faute d'impression sans doute, à consulter son texte Grec & celui de H. Etienne.

(*c*) Etienne de Bysance allegue 24. villes de ce nom-là, ausquelles Ortelius ajoute sept autres.

(*d*) Le texte porte le fleuve Hebrus, auquel Palmerius a raison de substituer le fleuve Drinus. Le premier appartenoit à la Thrace dont il n'est pas ici question, au lieu que le Drinus, fleuve de Dalmatie, se trouve sur la route dont il s'agit.

cias Roi des Illyriens. Sorti vainqueur du combat, il fit avec le vaincu un
709. traité par lequel il étoit interdit à ce dernier d'attaquer aucun des alliés de Caſſander. Ayant enfin attiré à ſon parti la ville des Epidamnes qui reçut une garniſon de ſa part, il revint dans la Macedoine. Dès que Caſſander ſe fut éloigné de l'Ætolie, les habitans de cette province aſſemblés au nombre de trois mille, ayant fait une circonvallation autour d'Agrinium, aſſiégerent cette ville en forme. Les aſſiégés ſignerent bien-tôt un traité par lequel ils cédoient leur ville à condition qu'on les en laiſſat ſortir en toute ſureté pour leurs perſonnes. Mais à peine s'étoient-ils mis en chemin ſur la foi publique, que les Ætoliens violant indignement leur parole, ſe mirent à la pourſuite de ces citoyens qui ſe banniſſoient eux-mêmes, & les tuerent preſque tous.

Caſſander revenu en Macedoine, apprit qu'on attaquoit dans la Carie toutes les villes alliées à Ptolemée & à Seleucus. Sur cette nouvelle il envoya des troupes dans cette Province, non-ſeulement dans la vue de ſecourir ſes alliés, mais encore pour jetter

Antigonus dans des embarras qui l'empêchassent de passer en Europe. Il manda outre cela à Demetrius (a) de Phalere & à Denys, qui gardoit actuellement le fort de Munychie, d'envoyer incessamment vingt vaisseaux dans l'Isle de Lemnos. Celui-ci ne manqua point de faire partir aussitôt cette escadre, commandée par le Capitaine Aristote. Cet Officier appellant encore à son secours Seleucus avec sa flotte, ils exhortoient ensemble les insulaires de Lemnos d'abandonner le parti d'Antigonus. Mais comme ces derniers ne se rendoient point à cet avis, il ravagea toute la campagne des environs, & entoura la ville d'un retranchement pour l'assiéger. Dans ces entrefaites Seleucus se détacha pour aller à l'Isle de Cos. Dioscoride, un des Capitaines de vaisseaux d'Antigonus, apprenant cette retraite, fit voile aussi-tôt vers Lemnos, d'où il chassa Aristote, après lui avoir enlevé beaucoup de vaisseaux, avec tout l'équipage qui étoit dedans.

A l'égard des troupes que Cassan-

(a) Déja nommé au l. 18. p. 647. de Rhod.

der avoit envoyées dans la Carie (*a*), il leur avoit donné pour chefs un autre Caſſander & Prépelas (*b*). Ceux-ci apprenant que Ptolemée, Commandant de l'armée d'Antigonus, avoit ſéparé ſes troupes pour les mettre en quartiers d'hyver, & que lui-même s'occupoit beaucoup des funé-
710. railles de ſon pere qui venoit de mourir à ſa ſuite, envoyerent Eupoleme pour ſurprendre les ennemis, actuellement poſtés aux environs de Caprime, ville de Carie. Celui-ci étoit accompagné de huit mille hommes d'Infanterie & de deux mille Cavaliers. Ptolemée inſtruit par quelques transfuges du mouvement des ennemis, tira de ſes quartiers d'hyver les plus voiſins, huit mille trois cents hommes d'Infanterie, & ſix cents Cavaliers; & tombant en pleine nuit ſur les retranchemens des aſſiégeans qu'il trouva pour la plus part endormis ou hors de leurs poſtes, il prit Eupoleme vivant, & obligea tous ſes ſoldats de ſe rendre. Ce fut là le ſort des troupes que Caſſander avoit envoyées en Aſie. Mais Antigonus inſtruit par

(*a*) Province de l'Aſie mineure.

(*b*) Nommé ci-deſſus. p. 706. de Rhod.

cette entreprise de Cassander, des projets qu'il formoit sur l'Asie, laissa son fils Demetrius dans la Syrie, avec ordre d'observer & même de surprendre les troupes de Ptolemée, si elles entreprenoient, comme on en avoit le soupçon, de passer dans la Syrie. Il lui avoit donné pour l'exécution de ce dessein, dix mille hommes d'Infanterie étrangere, deux mille Macedoniens, cinq cents Lyciens ou Pamphiliens, quatre cents archers ou frondeurs de Perse, cinq mille cavaliers, & plus de quarante Elephans. Mais outre cela il lui forma un Conseil de quatre personnages considérables, Néarque de Crete, Pithon (*a*) fils d'Agenor arrivé de Babylone depuis quelques jours, Andronicus d'Olynthe & Philippe (*b*) tous quatre d'un âge mûr, & qui avoient accompagné Alexandre dans toutes ses expéditions. Car Demetrius étoit encore alors dans la premiere fleur de son âge, ayant à peine vingt-deux ans. Pour Antigonus, se mettant à la tête

(*a*) Nommé ci-dessus au bas de la p. 618. de Rhod.

(*b*) Apparemment celui qui est nommé Satrape de la Parthie. même p. 618. de Rhod.

d'une autre armée, il passa par dessus le mont Taurus, où voulant traverser un terrible amas de neige, il perdit un grand nombre de ses soldats. C'est pourquoi revenant pour lors dans la Cilicie, il attendit une saison plus favorable, pendant laquelle en effet il arriva par-dessus cette montagne à Celæne de Phrygie, d'où il distribua son armée en différens quartiers d'hyver. Là même il fit venir de Phœnicie, sa flotte commandée par le Général Medius. Celui-ci ayant rencontré par hazard des vaisseaux de Pydne, au nombre de trente six, & leur ayant livré combat, se rendit maître des vaisseaux & de tous ceux qui les montoient; c'est-là qu'en étoient alors les affaires de la Grece & de l'Asie.

XXI. En Sicile, les Réfugiés de Syracuse dans Agrigente ne cessoient d'exhorter les Magistrats de cette derniere ville à ne point regarder indifféremment les entreprises d'Agathocle sur toutes les villes de la Sicile. Ils leur représentoient qu'il leur seroit bienplus
711. avantageux d'attaquer le tyran volontairement de leur part, & avant qu'il eut le tems de se fortifier, que d'attendre qu'il se fut rendu supérieur

à eux. Comme cette invitation leur parut raisonnable & légitime, la République d'Agrigente lui déclara la guerre par un décret public; & choisissant pour alliés les habitans de Gela & de Messine, ils députerent quelques-uns des exilés de Syracuse à Lacedemone, pour demander à cette ville un Général capable de les commander tous, & de conduire à une heureuse fin une entreprise de cette importance. Car les uns & les autres craignoient leurs propres citoyens comme aspirans presque tous à la tyrannie: au lieu que l'exemple encore récent du Corinthien Timoleon (*a*) leur faisoit esperer plus d'équité & de succès réel de la part d'un chef étranger. Dès que les députés furent arrivés dans la Laconie, ils rencontrerent Acrotatus, fils du Roi Cleomene, haï d'un assez grand nombre de jeunes gens de Lacedemone, & très-disposé à accepter de l'occupation hors de son pays. Car au sortir de la bataille que les Lacedemoniens avoient perdue contre Antipater (*b*); com-

(*a*) Mort depuis 24. ou 25. ans. l. 16. p. 478. de Rhod.

(*a*) On a vû une bataille gagnée par Antipater sur les Lacede-

me leur Sénat consentoit de relever de l'ignominie ceux qui en étoient échapés; Acrotatus s'étoit opposé seul à ce décret : & par-là il s'étoit attiré la haine, non-seulement de ceux qui avoient subi la rigueur de la loi, mais encore d'un grand nombre d'autres citoyens : de sorte qu'ayant conspiré entr'eux ils vinrent jusqu'à s'attrouper pour le battre, & ils ne cessoient de lui faire essuyer d'autres affronts. C'est par cette raison que ravi de trouver l'occasion d'un commandement étranger, il accepta avec joie l'offre des Agrigentins. Ainsi se jettant dans cette entreprise sans le consentement des Ephores ; il fit voile avec peu de vaisseaux pour Agrigente. Mais poussé par les vents dans la mer Adriatique, il aborda au territoire des Apolloniates. Il y trouva leur capitale assiégée par Glaucias Roi d'Illyrie, auquel il persuada de faire plutôt un traité d'alliance avec cette nation. Passant de-là à Tarente, il amena les habitans de cette ville jusqu'à s'inté-

moniens, au liv. 18. p. 537. de Rhod. mais par les dattes marginales, elle est déja ancienne de 16. ans ; & ces jeunes gens ennemis d'Acrotatus, ne devoient plus être si jeunes.

resser à la délivrance de Syracuse, & à lui fournir pour cet effet une vingtaine de Vaisseaux. Car son nom & la famille Royale dont il sortoit, donnoit alors un grand poids à ses paroles & à ses invitations. Les Tarentins en étoient encore à faire leurs préparatifs dans cette vue, qu'il partit le premier pour Agrigente, où il prit le commandement militaire ; & flattant d'abord le peuple des espérances les plus heureuses, il fit attendre à tout le monde la prochaine destruction du tyran. Mais on s'apperçut bientôt qu'il n'étoit capable d'aucune action digne ni de sa patrie ni de son sang. Au contraire, se laissant découvrir comme plus cruel & plus meurtrier que les tyrans mêmes, il se rendit odieux à la multitude. Outre cela renonçant à la frugalité de Lacedemone,
il s'abandonna impudemment à toutes sortes de voluptés, & on l'auroit pris plutôt pour un Perse que pour un Spartiate. Enfin après avoir consumé une grande partie du trésor public, ou par sa mauvaise administration, ou même par son infidélité ; il invita à un repas Sosistrate le plus illustre des Bannis de Syracuse, & qui avoit sou- 712.

vent conduit des armées. Dans ce repas il le tua lâchement & en trahison, n'ayant d'ailleurs aucun lieu de se plaindre de lui, & n'ayant en vue que de se délivrer d'un homme intelligent, & capable d'appercevoir les mauvaises intentions d'un Général, ou de tout homme à la tête d'une République. Dès qu'on eut appris ce meurtre, tous les exilés s'assemblerent autour de lui, & tout le monde le regardoit avec horreur : on commença par lui ôter le commandement; & plusieurs amassoient des pierres pour les lui jetter. Ainsi la crainte le fit disparoître, & dès la nuit suivante, il s'embarqua pour la Laconie. D'abord après sa retraite les Tarentins rappellerent la flotte qu'ils envoyoient en Sicile : & les Agrigentins, aussi bien que les habitans de Gela & de Messine renoncerent à la guerre qu'ils avoient déclarée à Agathocle ; acceptant à cet égard la médiation que le Carthaginois Amiscar avoit offerte aux uns & aux autres : en voici le principal article. Entre les villes Greques de la Sicile ; Heraclée, Selinunte & Himere appartiendroient comme auparavant aux Carthaginois ;

toutes les autres se gouverneroient elles mêmes, en reconnoissant néanmoins la supériorité de Syracuse.

Agathocle voyant la Sicile dénuée de gens de guerre, profita de cette circonstance pour joindre à sa domination des villes & des campagnes; & par-là il se procura bientôt une puissance inébranlable. Il s'étoit fait un grand nombre d'alliés, il avoit acquis des revenus immenses, & il se voioit une armée complete sur pié. Car outre les soldats, ou étrangers, ou de Syracuse même qui s'étoient fait inscrire dans sa milice, il avoit en soudoyés étrangers & tous gens choisis, dix mille hommes de pié & trois mille cinquante hommes de cheval. Il s'étoit pourvû d'ailleurs de toute sorte d'armes & de traits, sachant que les Carthaginois avoient déja reproché à Amilcar son indifférence sur l'infraction des traités, & qu'ils s'armoient actuellement contre la Sicile. Telle étoit alors dans cette Isle la situation des choses.

En Italie les Samnites qui faisoient depuis long-tems aux Romains une guerre qui paroissoit avoir pour objet la supériorité de l'une ou de l'autre nation, assiégerent & emporterent Plis-

tique (*a*). Ils persuaderent aussi aux habitans de Læra (*b*) d'égorger tous les Romains qui se trouvoient dans leur ville, & de faire ensuite alliance avec eux-mêmes contre Rome. Les Romains ayant entrepris encore le siége de Saticole (*c*), les mêmes Samnites se
713. montrerent en corps d'armée dans le dessein de le faire lever. Il se donna à cette occasion un combat violent, où les deux partis ayant perdu beaucoup de monde, la victoire se déclara pour les Romains. Après quoi emportant de force la capitale, ils vinrent bientôt à bout de toutes les villes & bourgades de la province. De-là portant la guerre dans la Pouille, ils donnerent lieu aux Samnites d'enroller toute leur jeunesse comme pour une guerre qui devoit décider de leur sort : ce qui engagea les Romains qui se défioient toujours de l'avenir à envoyer là toutes les troupes nécessaires pour assurer leur entreprise. Ainsi comme dans les conjonctures importantes & sérieuses, leur coutume étoit de nommer pour

(*a*) T. Live L. 9. C. 22. dit Plistie.

(*b*) Ville des Volsques.

(*c*) Saticule dans T. Live, ville des Samnites. En général, les noms des villes de l'Italie sont rarement les mêmes, dans Diodore & dans T. Live.

dictateur un de leurs citoyens les plus diſtingués, ils défererent cet honneur à Q. Fabius, & lui donnerent Q. Aulius pour maître de la cavalerie, *Magiſter equitum*. Ils ſe mirent auſſitôt l'un & l'autre en marche à la tête de leurs troupes, & étant arrivés en un lieu appellé Lauſtoles, ils livrerent aux Samnites une bataille qui ne fut pas heureuſe, & où ils perdirent un grand nombre de ſoldats. Pendant que le reſte de l'armée prenoit la fuite; Aulius ſeul, quoique ſans eſpérance de reſiſter à tant d'ennemis, incapable de quitter ſon poſte, fit voir en lui ſeul ſa Patrie invincible : & ſans participer à la honte de ſes concitoyens, il ſe procura du moins une mort glorieuſe. Les Romains pour ne pas perdre abſolument la Pouille, envoyerent une colonie à Lucerie (*a*) ville conſidérable de cette province, & d'où ils firent ſouvent des incurſions ſur les terres des Samnites. Ils pourvurent avantageuſement à leurs intérêts par l'acquiſition de ce fort, qui dans la ſuite leur procura non-ſeulement tout l'avantage de cette guerre; mais qui depuis ce tems-là juſqu'à nos

(*a*) Le texte porte - Luceia.

jours leur a servi de place d'armes ; pour maintenir dans la crainte & dans le respect tous les peuples des environs.

Olympiade 116. an. 4. 313. ans avant l'Ere Chrétienne.

XXII.

L'année où ces choses se passerent étant révoluë, Theophraste fut fait Archonte d'Athenes, & les Romains eurent pour Consuls M. Poëtelius & C. Sulpitius. Les Callantiens habitans de la Rive-gauche du pont Euxin chasserent la garnison qui avoit été mise dans leur ville par Lysimachus (*a*), & se mirent en liberté. Aidant ensuite eux-mêmes à délivrer la capitale des Istriens & toutes les villes de leur voisinage, elles déclarerent la guerre toutes ensemble à leur nouveau commandant. Elles attirerent encore à leur alliance tous les révoltés de la Thrace, & de la Scythie ; de sorte que cette ligue devenoit un objet de très-grande conséquence, & alloit bientôt former une puissante armée. Lysimachus instruit d'un pareil soulevement s'arma de son côté contre les rebelles. Il tra-

(*a*) Lysimachus Satrape de la Thrace L. 18. p. 587. de Rhod. Il livre à Seuthés Roi du pays un combat dont le succès demeure douteux p. 597. & est engagé par Seleucus dans le parti opposé à Antigonus en ce L. même, p. 699. de Rhod.

versa la Thrace, & passant sur le mont 714
Æmus, il vint poser son camp au pié des murailles d'Odesse. La seule circonvallation qu'il fit de cette ville en épouvanta les habitans, qui se rendirent à lui par composition. Après avoir fait avec la même facilité la conquête de l'Istrie, il passa chez les Callatiens. Cependant les Thraces & les Scythes venoient en grand nombre au secours de leurs alliés, conformément aux traités qu'ils avoient signés entr'eux. Lysimachus marcha à leur rencontre ; & surprenant d'abord les Thraces il les fit retourner sur leurs pas : A l'égard des Scythes, les ayant défaits dans une bataille en forme, où ils perdirent un grand nombre de leurs gens, il poussa tout le reste hors de ces Cantons. De-là revenant à la ville des Callantiens, il en forma le siége, avec une forte envie de chatier en eux les premiers auteurs de la révolté. Il en étoit là lorsqu'il lui vint des nouvelles qu'Antigonus leur envoyoit du secours par mer & par terre ; que Lycon général de ses deux armées faisoit voile actuellement sur la mer du Pont, & que Pausanias Commandant d'un détachement considérable campoit déja en un

lieu qu'on appelloit le champ Sacré. Lysimachus frappé de cette nouvelle, laissa au siége de Callante un nombre de soldats suffisans pour l'entretenir ; & lui même avec la plus forte partie de son armée vint à la rencontre des ennemis : Prêt à passer par-dessus le mont Æmus, il se trouva en face du Roi de Thrace Seuthés qui s'étoit joint au parti d'Antigonus, & dont la nombreuse armée fermoit tous les passages. Ayant néanmoins pris son tems pour l'attaquer ; il parvint, au prix d'une assez grande perte de sa part, à mettre par terre un bien plus grand nombre de ces Barbares. Les poursuivant ensuite jusques dans les gorges & les retraites de la montagne où ils se refugioient, il les força tous ; & après y avoir tué Pausanias lui-même, il rendit la liberté à quelques-uns de ses soldats, & incorpora les autres dans ses troupes. Voilà pour le présent ce qui concerne Lysimachus.

Antigonus ayant mal réussi dans cette derniere entreprise, envoya Télesphorus dans le Peloponnese à la tête de cinquante vaisseaux montés d'un nombre convenable de soldats, avec ordre d'y rendre la liberté à toutes les

villes. Il ſe flattoit d'attirer la confian-
ce des Grecs par cette démarche, &
d'être dans la ſuite inſtruit par eux-
mêmes des intentions & des entrepri-
ſes de Caſſander. Téleſphorus arrivé
où on l'envoyoit, parcourut toutes les
villes occupées par les garniſons d'A- 715
lexandre & les délivra toutes, à l'ex-
ception de Sicyone & de Corinthe,
où Polyſperchon pere de celui-ci fai-
ſoit ſa réſidence la plus ordinaire, où
il avoit des troupes conſidérables, &
dont les fortifications étoient excel-
lentes. Cependant Philippe un des ca-
pitaines de Caſſander envoyé contre
les Ætoliens avoit déja fait du rava-
ge, & dans l'Acarnanie & dans l'Æ-
tolie, lorſqu'il apprit qu'Æacidés (a)
Roi d'Epire revenu dans ſon Royau-
me y faiſoit de grandes levées de ſol-
dats; il ſe mit auſſi-tôt en marche
pour l'attaquer ſeul, & avant qu'il eut
pû ſe joindre aux Ætoliens. Philippe
trouva en arrivant les Epirotes prépa-
rés à ſe défendre, & le combat fut
livré à ſon abord. Il leur tua bien des
ſoldats & fit ſur eux beaucoup de pri-

(a) Le même qui entreprenoit ci-devant de porter du ſecours à Olympias. pp. 681. 682. de Rhod.

ſonniers, entre leſquels le ſort fit rencontrer une cinquantaine de ceux qui avoient contribué au rappel de leur Roi, Philippe les envoya les mains liées à Caſſander: Les fuyards de l'armée d'Æacidés s'étant rejoints, & ayant pris parti dans les troupes de l'Ætolie, Philippe revint à la charge, & ayant battu encore une fois les uns & les autres, le Roi Æacidés lui-même fut tué. Par tous ces avantages qu'il remporta en très-peu de jours, il jetta l'Ætolie dans une telle conſternation, que ſes habitans laiſſant toutes leurs villes ſans défenſe, ſe refugierent avec leurs femmes & leurs enfans dans les fentes ou dans les creux de leurs montagnes. Ce fut ainſi que ſe termina pour lors la guerre de la Grece.

En Aſie, quoique Caſſander y poſſedat déja la Carie(*a*). Cependant las de la guerre, il ſigna avec Antigonus un traité par lequel il lui cédoit tous les ſoldats qu'il avoit de ce côté-là, à condition de mettre en liberté les villes grecques, & de lui laiſſer à lui-même pour toujours la Satrapie (*b*) qu'on lui avoit donnée, dès la premiere diſ-

(*a*) Correction de Palmerius ſur le texte qui dit l'Aſie.

(*b*) C'étoit la Carie.

tribution qui en avoit été faite. De son côté Cassander promettoit de demeurer inviolablement attaché à Antigonus : Il lui donna même son frere Agathon en ôtage de cette alliance. Mais peu de jours après s'étant repenti de ce traité, il lui enleva son frere secretement, & envoya à Ptolemée & à Seleucus une Ambassade, par laquelle il les prioit de venir incessamment à son secours. Antigonus indigné de ce procédé fit partir des troupes de mer & de terre, pour la délivrance des villes dont Cassander s'étoit emparé sous le voile du traité précédent. Le chef de l'armée de mer étoit Medius, & celui de l'armée de terre étoit Docimus. Ceux-ci arrivés d'abord à Milet, proposerent aux habitans de se mettre en liberté, & les aiderent eux-mêmes à chasser la garnison qui occupoit la citadelle. Pendant 716.
qu'ils en étoient là, Antigonus de son côté assiégeoit Tralles en Lydie & la prit, & passant de là à Caunus de Carie dont il fit approcher sa flotte, il emporta encore cette ville, à l'exception néanmoins de la citadelle. Mais

même, L. précédent p. 619, & dès la p. 587.] de Rhod.

faisant ensuite une circonvallation au pié de celle-ci, il l'attaqua par tous les côtés où on pouvoit l'aborder. Cependant le capitaine Ptolemée envoyé dans Yasus de Carie pour la défendre, fut obligé de joindre ses troupes à celles d'Antigonus, & par cette jonction avantageuse, toute la Carie se trouva soumise à ce dernier. Quelques jours après il lui vint des Ambassadeurs de la part des Ætoliens & des Bœotiens, qui lui offrirent leur alliance. Lui-même s'étant abouché avec Cassander dans l'Hellespont, ils ne purent convenir de leurs faits entr'eux, & se séparerent sans avoir rien conclu : & Cassander ne comptant plus sur la paix, résolut de prendre comme auparavant la superiorité dans la Grece. Aussi-tôt il vint accompagné de trente vaisseaux former le siége d'Orée en Eubée. Il avoit fait aux murailles de cette ville des attaques continuës, & il étoit sur le point de l'emporter d'assaut; lorsque Telesphorus arriva du Peloponnese à la tête de vingt vaisseaux chargés de mille hommes; & Medius de l'Asie accompagné de cent autres, au secours de cette place : Ces deux généraux voyant les vaisseaux de Cassan-

der qui bordoient l'intérieur du port, y mirent le feu qui en brûla quatre & endommagea tous les autres. Mais les Atheniens ayant envoyé du secours à cette flotte maltraitée ; elle eut le courage de se jetter sur des ennemis qui la méprisoient ; & les vaisseaux de Cassander tombant sur ceux de leurs adversaires en coulerent un à fond, & en prirent trois avec tous les hommes qui étoient dedans. C'est là ce qui se passa alors de plus remarquable dans les mers de la Grece & de l'Hellespont.

En Italie les Samnites armés en grand nombre parcouroient & pilloient toutes les villes du parti contraire au leur ; les consuls Romains armés de leur côté se hâtoient de secourir tous les peuples qui leur étoient alliés. Il formerent un camp bien retranché devant la ville de Cinna (*a*) qu'ils délivrerent ainsi de toute crainte ; & peu de jours après les deux nations opposées étant venuës en présence l'une de l'autre, il se donna un combat sanglant qui fit perir bien du monde de part & d'autre. Enfin pour-

(*a*) Cluverius L. 4. de l'Italie, ne connoit pas cette ville & lui substitue Lucerie. Suivant cette correction cet article se rapporte au L. 9. C. 26. de T. Live.

tant les Romains l'emporterent sur leurs adversaires ; & les ayant poursuivis fort loin, ils en mirent par terre plus de dix mille. Cette victoire n'étant pas encore parvenuë à la connoissance des Campaniens, ces derniers se séparerent des Romains avec des marques de mépris. Aussi-tôt le
717. peuple fit marcher contr'eux une armée considérable commandée par le Dictateur C. Ménius, auquel on joignit suivant la coutume Manius Follius, comme maître de la cavalerie. Les Romains s'étant campés auprès de Capoue, les Campaniens eurent d'abord la pensée de les aller attaquer là. Mais instruits bientôt de la défaite des Samnites, & craignant que les Romains vainqueurs ne vinssent tomber sur eux, ils ne songerent plus qu'à obtenir la paix de leur part. Dans cette vûe ils leur livrerent les Auteurs de leur révolte, qui après les premieres interrogations, jugerent à propos de prévenir leur jugement & se tuerent eux-mêmes. Les autres villes ayant obtenu leur pardon rentrerent dans tous les droits de leur alliance avec Rome.

Olymp. 117. L'Année suivante Polemon fut Archonte

chonte d'Athenes, & l'on fit Consuls à Rome L. Papirius pour la cinquiéme fois, & C. Junius pour la seconde (*a*). On célébra la dix-septiéme Olympiade où Parmenion de Mitylene remporta le prix du Stade. En ce tems-là Antigonus envoya en Grece le Capitaine Ptolemée (*b*) pour la délivrance des Grecs. Il le fit accompagner de cent cinquante vaisseaux longs commandés par Medius. Ils étoient chargés de cinq mille hommes de pié, & de cinq cents hommes de cheval. Il avoit fait un traité d'alliance avec les Rhodiens qui lui avoient fourni dix vaisseaux de guerre, toujours sous la prétention ou le prétexte de la délivrance des Grecs. Ce Capitaine arrivé dans le port de la Bœotie qu'on appelloit le port profond, avoit emprunté de la république des Bœotiens dix mille deux cents fan-

an. 1. 312. *ans avant l'ere Chrétienne.*

(*a*) Non pas dans le texte, mais dans la traduction de Rhod. En effet ce Junius se trouve déja sous l'Olymp. 116. an 1. du texte p. 665. de Rhod. & dans sa seconde table chronologique, corrigée sous l'Olympiade 115. an 4.

(*b*) Correction de Palmerius sur le texte qui dit Polemon, ce n'est pas qu'il n'y ait eu un Polemon nommé au l. 18. dans l'affaire d'Antigonus contre Alectas, p. 623. de Rhod. & depuis encore dans ce livre même, p. 564. de Rhod.

tassins, & treize cents hommes de cavalerie. Il avoit fait venir aussi des Vaisseaux du port d'Orée ; & après avoir relevé les murs de Salganée, il y mit comme en dépôt toutes ses troupes. Il espéroit que les habitans de Chalcis, qui seuls de toute l'Eubée avoient chez eux une garnison de la part de Cassander, ne demanderoient pas mieux que de se donner à lui-même. C'est pour cela que Cassander, qui craignoit en effet la défection des Chalcidiens, abandonna le siége d'Orée pour venir avec toutes ses troupes à la défense ou à la garde de Chalcis.

Antigonus apprenant toutes les divisions & tous les troubles de l'Eubée, rappella en Asie Medius avec sa flotte ; & réunissant toutes ses forces, il s'avança en toute diligence vers l'Hellespont, comme pour passer delà en Macedoine. Son dessein étoit de trouver ce Royaume vuide de défenseurs, si Cassander s'obstinoit dans son entreprise sur l'Eubée : ou que s'il jugeoit plus à propos de venir à la défense de la Macedoine, qu'il sembloit regarder comme son Royaume pro-
718. pre, il se vit contraint d'abandonner

ses affaires de la Grece. Caſſander qui s'apperçut du piége qu'on lui tendoit de part ou d'autre, laiſſa Pliſtonax à la garde de Chalcis d'Eubée ; & paſſant dans le continent le plus proche, il prit Orope d'emblée & obligea les Thebains d'entrer avec lui en alliance. Laiſſant enſuite à Eupoleme l'inſpection ſur la Grece, il paſſa dans la Macedoine, pour parer à la deſcente que les ennemis y pourroient faire. Antigonus de ſon côté étant arrivé dans la Propontide, envoya des Agens aux Byſantins pour les inviter à faire alliance avec lui. Mais comme ils avoient actuellement chez eux des Ambaſſadeurs de Lyſimacus qui les invitoient à ne prendre parti ni contre Caſſander ni contre lui-même, ils ſe tinrent neutres, & conſerverent même l'amitié de l'un & de l'autre. Mais Antigonus très-mécontent de ces conventions, voyant d'ailleurs que la ſaiſon s'avançoit, diſtribua ſes troupes en différentes villes pour y paſſer leur quartier d'hyver.

En ce même tems les inſulaires de Corcyre étant venus au ſecours des citoyens d'Appollonie & d'Epidamne, renvoyerent les ſoldats de Caſſander

ſur leur parole ; après quoi ils mirent Apollonie en forme de gouvernement Républicain, & donnerent Epidamne à Glaucias Roi d'Illyrie. Cependant Ptolemée chef des troupes d'Antigonus profitant de la retraite de Caſſander en Macedoine, donna l'épouvante à la garniſon de Chalcis, malgré laquelle il prit cette ville, dont il laiſſa le gouvernement à elle-même ; afin de verifier la promeſſe qu'Antigonus avoit faite à toutes les villes Grecques de leur rendre la liberté. Chalcis en particulier, étoit une ville importante, & dont la fortune actuelle influoit beaucoup dans la ſituation générale des affaires de la Grece. Polemon (*a*) de ſon côté ayant pris Orope la remit aux Bœotiens, & retint priſonniere la garniſon de Caſſander. Ayant enſuite fait un traité d'alliance avec les citoyens d'Eritrée & de Caryſte, il conduiſit ſon armée dans l'Attique, Démétrius de Phalere étant alors Gouverneur d'Athenes. Les Atheniens avoient déja envoyé à Antigonus une Ambaſſade ſecrete, par laquelle ils l'invitoient à

(*a*) Autre Capitaine d'Antigonus, ci-deſſus. | p. 717. de Rhod.

venir délivrer leur ville : & comme le Capitaine Ptolemée campoit dès lors fort près de leurs murailles, ils avoient obligé Demetrius à envoyer une Ambassade à Antigonus même, pour lui offrir d'entrer avec lui en alliance. Dans cet intervalle de tems, Ptolemée passant de l'Attique dans la Bœotie prit la citadelle de Cadmée, d'où il chassa la garnison de Cassander, & délivra Thebes. Entrant de-là dans la Phocide où il emporta plusieurs villes, il leur rendit le même service. Venant enfin dans la Locride, où il trouva que les Opuntiens étoient eux-mêmes du parti de Cassander, il les assiegea en forme, & leur donnoit des assauts continuels. 719.

XXIII. Dans ce même été les habitans de Cyrene révoltés contre le Roi Ptolemée (*a*) assiégérent leur propre citadelle, occupée par une garnison qui y étoit entretenue par ce Roi. Il vint bien-tôt des députés de sa part, pour inviter les Cyrénéens à se désister de leur entreprise. Mais les Cyrénéens eurent l'audace de les égorger, &

(*a*) Nous avons vû au l. 18. pp. 604. & 605. de Rhod. les Cyrénéens se donner eux-mêmes à Ptolemée Roi d'Egypte.

continuerent leur siége avec la même vigueur. Ptolemée outré d'une pareille offense fit marcher contr'eux Agis à la tête d'une armée de terre, accompagnée d'une flotte commandée par Epænete. Agis pressant vivement les rebelles emporta la ville de force, & chargeant de fers les auteurs de la révolte, il les envoya aussi-tôt à Alexandrie, après quoi il dépouilla de leurs armes tous les autres habitans. Ayant mis enfin dans Cyrene tout l'ordre qui convenoit à l'autorité que son Roi devoit avoir dans cette ville, il s'en revint lui-même en Egypte. Mais le Roi encouragé par le succès qu'il avoit eu dans les provinces de l'Afrique, partit bien-tôt lui-même de l'Egypte, pour aller en Chypre, dans le dessein de réduire les petits Rois de cette Isle, qui tentoient de se soustraire à son pouvoir: en arrivant il fit mourir Pygmalion, qui agissoit-là de la part d'Antigonus. Il en usa de même à l'égard de Praxippe Roi de Lapithie (*a*), de celui de Ceranie, qu'il soupçonnoit lui être contraire; & de Stasiœ-

(*a*) On trouve dans les Géographes beaucoup de variation sur tous ces noms de lieux, que je traduis au plus près du texte de Diodore.

cus Roi des Mariens ; après quoi il détruisit leur ville, & en fit transporter tous les habitans à Paphos : il établit enfin pour Commandant de l'Isle entiere Nicocreon, auquel il donna toutes les villes & tous les revenus des Rois détruits. Pour lui se transportant dans la Syrie, qu'on appelle supérieure, il y prit les villes de Posidée & de Potamocarus qui furent pillées. Passant de-là dans la Cilicie, il emporta Mallus, & en fit vendre tous les habitans. Il ravagea ensuite tout le pays d'alentour ; & après avoir rassasié ses soldats de pillage & de butin, il revint en Chypre. Sa politique à l'égard de ses troupes dans le cours de cette expédition, avoit été de les animer aux entreprises les plus périlleuses par l'espérance des richesses.

Cependant Demetrius (*a*) fils d'Antigonus habitoit toujours la Cœlesyrie, dans le dessein d'y attendre l'armée Egyptienne à son retour & sur son passage. Mais apprenant la prise de tant de villes ; il laissa Pithon dans cette province avec ses Elephans & toute la milice pesamment armée ; & 720.

(*a*) Déja nommé p. 1 710. de Rhod.

prenant à sa suite la cavalerie & tous les armés à la légere, il passa incessamment dans la Cilicie, pour la garantir de l'incursion dont elle étoit menacée. Mais étant arrivé un peu trop tard & après la retraite des ennemis, il revint à son camp avec une telle vitesse qu'il perdit plusieurs chevaux sur la route. Car il fit en six jours la marche de vingt-quatre, de sorte qu'aucun ni des valets d'armée ni des palefreniers ne put le suivre : cependant Ptolemée ayant eu tout le succès qu'il pouvoit souhaiter, revint en Egypte : mais peu de tems après, animé par Seleucus qui n'aimoit pas Antigonus, il repassa dans la Cœlesyrie ; avec le dessein formé d'y attaquer Demetrius. Ainsi ayant assemblé ses forces de toutes parts, il vint d'Alexandrie à Peluse, suivi de dix-huit mille hommes d'Infanterie, & de quatre mille cavaliers, dont les uns étoient Macedoniens & les autres soudoyés. Ils étoient suivis d'un grand nombre d'Egyptiens qui portoient des traits & autres sortes d'armes ou d'instrumens propres à la guerre. Au sortir de Peluse, ayant traversé le désert, il vint camper dans le voisinage des en-

nemis, auprès de l'ancienne Gaſa de Syrie. Demetrius de ſon côté rappellant toutes ſes troupes de leurs quartiers d'hiver, aux environs de cette même ville, y attendoit l'arrivée des troupes Egyptiennes. Ses amis lui conſeilloient de ne point ſe meſurer avec un ſi grand Capitaine, ſuivi d'une armée plus nombreuſe que la ſienne. Mais lui ne faiſant aucun compte de leur avis timide, voulut abſolument tenter le combat, quoiqu'il fut encore dans ſa premiere jeuneſſe, & privé-là de la préſence & des conſeils de ſon pere. Cependant faiſant aſſembler le Conſeil, & étant monté couvert de ſes armes ſur un terrain un peu élevé, il parut être ſaiſi de quelque crainte & de quelque défiance. Mais les troupes l'inviterent toutes d'une voix à bien eſpérer de ſa fortune; & avant que le Héraut eut parcouru tous les rangs, elles préterent d'elles-mêmes ſilence. Car il n'y avoit encore aucun ſujet de murmure contre lui, ni à l'occaſion de combats donnés, ni dans ſa conduite privée avec les troupes, puiſqu'il n'entroit dans le commandement que de ce jour-là: au lieu qu'à l'égard des anciens Capitai-

nes, les ſoldats gardent pour le jour d'une action tous les reproches qu'ils ont à leur faire, & comme à un Général d'armée, & comme à un homme chargé de l'entretien & de la conſervation d'un grand nombre d'autres. Car la multitude qui demeure trop long-tems dans les mêmes travaux s'en ennuie, & tous ceux qui ne s'avancent point ne demandent que le changement : mais à l'égard de Demetrius comme Antigonus ſon pere étoit déja vieux, la ſucceſſion prochaine de ſon Empire ou de ſes Provinces lui attiroit d'avance l'affection, & une eſpérance heureuſe de la part de tous
721. les ſoldats. Il étoit d'ailleurs d'une grande taille & très-beau de viſage; & portant des armes convenables à ſon rang, ſon air ſeul étoit capable d'inſpirer autant d'effroi aux ennemis que de confiance à ſon armée. A tout cela ſe joignoit une douceur de Phyſionomie très-décente à un jeune Prince, qui lui gagnoit l'affection de tout le monde, & qui attiroit au plus près de lui qu'il étoit poſſible, ceux-mêmes qui n'étoient point ſoldats, pour l'entendre parler : de ſorte que s'intéreſſant à ſa jeuneſſe, ils étoient vé-

ritablement inquiets du ſuccès du combat qui s'alloit donner. En effet il ne s'agiſſoit pas-là ſeulement d'une armée nombreuſe qui lui étoit oppoſée, mais de deux des plus grands Capitaines de leur ſiécle, Ptolemée & Seleucus auſquels il alloit avoir affaire. Ceux-ci non-ſeulement avoient ſuivi Alexandre dans toutes ſes conquêtes, & avoient conduit ſes troupes avec ſuccès dans les différens lieux où il les avoit envoyés : mais depuis ſa mort même, ils étoient demeurés invincibles juſqu'à ce jour-là.

Demetrius ayant adreſſé à cette multitude des exhortations convenables, lui ayant promis la dépouille des ennemis, à laquelle il ajouteroit encore des préſens de ſa part, mit ſon armée en bataille. Sur l'aîle gauche dont il devoit lui-même partager le péril, il poſa deux cents cavaliers choiſis, & ſes amis particuliers, entre leſquels ſe trouvoit Pithon qui avoit combattu ſous Alexandre, & qui depuis avoit été créé Général des troupes d'Antigonus, & ſon Miniſtre. Sur le devant auſſi bien que ſur les deux côtés étoient trois lignes de cavalerie ; & un peu plus loin encore ;

& dans le même ſens, trois compagnies de Tarentins. Son avant-garde étoit composée de trois files de Cavalerie, il y avoit encore plus loin trois autres lignes de cavaliers, & trois autres rangs de Tarentins : & la perſonne du Prince étoit environnée de halebardiers, de cinq cents hommes de Javelot & de cent autres Tarentins : après eux il avoit placé les cavaliers qu'on appelloit les amis, & qui montoient au nombre de huit cents ; & après ceux-ci les cavaliers de tout pays, qui ne faiſoient pas moins de quinze cents hommes. A la tête de cet eſcadron étoient trente Elephans, dont les intervalles étoient remplis d'armés à la légere : les uns au nombre de mille portoient des flêches & des traits, & les autres au nombre de cinq cents & tous Perſes, ſe ſervoient de la fronde. Tel étoit la diſpoſition de l'aîle gauche, avec laquelle Demetrius comptoit d'ouvrir le combat. D'abord après venoit la phalange, où commençoit l'Infanterie, composée ſeule de onze mille hommes, dont deux mille étoient Macedoniens, mille Lyciens ou Pamphyliens, & les huit mille autres des ſou-

doyés. L'aîle droite étoit formée de tout le reſte de la cavalerie, au nombre de quinze cents hommes, commandés par Andronicus. On les avoit poſtés de biais, & ils avoient ordre de ſe battre en reculant, & en quel- 722.
que ſorte comme pour ſuivre ſeulement le cours que Demetrius feroit prendre à la fortune. Il plaça le reſte des Elephans, au nombre de treize devant la phalange, en rempliſſant encore leurs intervalles d'armés à la légere. Voilà qu'elle fut l'ordonnance générale de l'armé de Demetrius.

A l'égard de Ptolemée & de Seleucus : Comme ils ne ſçavoient pas certainement par où les ennemis avoient deſſein de les attaquer, ils crurent d'abord devoir fortifier leur aîle gauche : mais inſtruits bien-tôt par leurs coureurs, ils ſe diſpoſerent de telle ſorte que leur aîle droite bien fortifiée eut affaire à l'aîle gauche de leurs adverſaires ; & ils avoient déja placé dans cette aîle droite trois mille cavaliers d'élite qu'ils vouloient commander eux-mêmes. Ces cavaliers avoient devant eux des hommes qui portoient des barreaux de fer liés les uns aux autres par des chaînes, eſpece

de défenſe préparée contre l'attaque des Elephans, & qui les empêchoit d'avancer. Cette barriére mobile & à laquelle on pouvoit donner plus ou moins d'étenduë, étoit même accompagnée ou précédée d'enfans perdus qui accabloient continuellement de traits, & ces animaux & leurs conducteurs. Dans cette diſpoſition & dès le commencement du combat, Ptolemée & Seleucus conduiſirent avec de grand cris toute leur aîle droite & ſes accompagnemens contre l'ennemi. On attaqua & l'on ſe défendît vigoureuſement de part & d'autre. La bataille parut s'ouvrir par la cavalerie, qui couvroit les deux aîles oppoſées, & où l'on eut dit d'abord que l'avantage demeureroit à Demetrius : mais peu de tems après, Ptolemée & Seleucus faiſant face par leur grand nombre à toute l'étenduë que les ennemis affectoient de ſe donner, le combat devint ſanglant par la valeur des uns & des autres. S'attaquant d'abord à coups de lance, il y eut de part & d'autre un grand nombre de bleſſez : Plus loin où l'on ne ſe battoit qu'avec l'épée, il n'en tomba pas moins par terre. Les Commandans

s'exposant aux mêmes périls que les
moindres soldats, exhortoient les leurs
à surmonter toutes les difficultés d'un
pareil combat. Les cavaliers chargez
de garder les pointes & de maintenir
la forme des escadrons & des batail-
lons, & plus exposez que le gros des
soldats à la vûë des Commandans,
remplissoient leurs fonctions, non-seu-
lement avec zele; mais avec émula-
tion. Enfin le combat étoit demeuré
long-tems douteux, lorsque les Ele-
phans animés par leurs conducteurs In-
diens, s'élancerent avec une fureur à
laquelle il ne sembloit que rien fut ca-
pable de resister. Cependant à peine 723.
furent-ils arrivés à ces barreaux de fer
dont nous avons parlé plus haut, qu'u-
ne multitude de flêches accabloit ces
animaux & ceux qui les montoient.
En vain les conducteurs tâchoient de
les maintenir sur la même ligne, quel-
ques Elephans, pris entre les barres
de fer & recevant là toutes sortes de
blessures, commencerent à mettre du
trouble dans les rangs; d'autant plus
que cette espece de monstre qui est
d'une force épouvantable sur un ter-
rain uni, ne peut rien sur un sol sca-
breux, à cause de la mollesse de ses

pieds. C'eſt par-là que Ptolemée qui connoiſſoit à merveille ſes propriétés, ſçût rendre inutile par ſes précautions & ſes préparatifs tout l'effort de ces animaux. Il arriva auſſi de-là, que la plûpart des Indiens ayant été tués ou bleſſés, tous les Elephans qui reſtoient en vie tomberent en ſon pouvoir & en ſa poſſeſſion. Une priſe ſi importante mit en fuite toute la cavalerie de Demetrius; de ſorte qu'exhortant en vain tous les ſiens de ne pas l'abandonner, il fut obligé lui-même de quitter priſe & de chercher une retraite.

Une grande partie de ſa cavalerie, gardant toujours ſon rang autour de lui, l'accompagna juſqu'à Gaza; de ſorte que dans cette étenduë de chemin, il n'étoit point facile à l'ennemi, quoique vainqueur, de l'aborder. La route qui conduiſoit juſqu'à cette ville, étant fort unie & fort large, étoit extrêmement favorable à une retraite meſurée & faite en bon ordre. Quelques ſoldats même de ſon Infanterie qui avoient formé le deſſein de l'abandonner & de chercher fortune ailleurs, le ſuivoient reguliérement encore. Mais comme arrivé ſur le ſoir

auprès de Gaza, il vouloit paſſer cette ville & pourſuivre ſon chemin, la plûpart de ſes cavaliers au contraire avoient deſſein de s'y repoſer; & d'y faire paſſer la nuit à leur équipage. Ainſi en ayant fait ouvrir les portes, & y entrant en foule & en tumulte; ils donnerent lieu à Ptolemée qui les ſuivoit d'y arriver en même-tems qu'eux. Le déſordre fut ſi grand, qu'on n'eut point le tems de les refermer; de ſorte que cet ennemi vainqueur entra lui-même dans la ville & s'en rendît le maître.

La bataille que Demetrius avoit perduë ayant eu encore cette malheureuſe ſuite; ce Prince arriva à Azotus ſur le milieu de la nuit ſuivante, après avoir fait tout d'une traite deux cents ſoixante & dix ſtades (*a*). C'eſt de-là qu'il envoya demander au vainqueur par un Héraut la ſépulture de ſes morts, comme étant extrêmement jaloux de leur rendre ce dernier de-
voir. En effet, il avoit perdu dans 724.
cette bataille de véritables amis dont les plus conſidérables étoient Piton, qui avoit partagé avec lui le com-

(*a*) A 24. ſtades pour une lieue. 270. ſtades font onze lieues & un quart.

mandement, & Bœotus qui avoit vécu long-tems avec Antigonus, & qui avoit été le confident de tous ses secrets. Il étoit resté sur le champ de bataille plus de cinq cents hommes les plus distingués de la cavalerie ; & l'on avoit fait sur lui plus de huit mille prisonniers. Ptolemée & Seleucus accorderent sur le champ la sepulture des morts, & rendirent même à Demetrius tous les officiers de sa cour sans aucune rançon : en disant que ce n'étoit pas-là le sujet de leur querelle avec Antigonus. Mais qu'ils se plaignoient seulement de ce qu'ayant fait la guerre (*a*) avec eux d'abord à Perdicas, & ensuite à Eumenés, il n'avoit point partagé avec ses amis les provinces qu'il avoit conquises par leur secours ; & qu'après s'être reconcilié avec Seleucus, il lui avoit ôté contre toute sorte de justice la Satrapie de Babylone (*b*). Cepen-

(*a*) Nous avons vu le Roi Ptolemée lié d'interêt avec Antigonus. au l. 18 p. 608. de Rhod. & Seleucus dans le même parti en ce livre même 19. p. 662. de Rhod

(*b*) Il paroît dans ce livre p. 698. de Rhod. que Seleucus par la crainte qu'il avoit de quelque trahison de la part d'Antigonus, avoit abandonné lui-même cette Satrapie pour se réfugier auprès du Roi Ptolemée. Du reste, Seleucus Ma-

dant Ptolemée envoyant le reste de ses prisonniers en Egypte, les fit distribuer dans ses vaisseaux pour le service de mer. Après quoi faisant ensevelir avec beaucoup de cerémonie ceux des siens qui avoient été tués dans le combat, il passa avec son armée dans la Phœnicie, où il prît quelques villes de force & quelques autres par composition.

Aussi-tôt après, Demetrius qui manquoit de troupes, envoya à son pere un courrier, par lequel il le prioit de lui fournir incessamment de nouveaux secours. Passant lui-même à Tripoli de Phœnicie, il fit venir là les soldats de la Cilicie, & toutes les garnisons des places ou forteresses un peu éloignées de l'ennemi. Ptolemée de son côté s'étant saisi de tout le plat pays de la Phœnicie, arriva jusqu'à Sidon qu'il mit dans ses interêts ; &

cedonien d'origine, appellé le plus noble de tous les Capitaines de l'armée d'Alexandre, avoit été nommé chef de la compagnie des Amis, d'abord après la mort de ce Roi. Au commencement du liv. 18. p. 588. de Rhod. Du reste la noblesse attribuée à Seleucus vient peut-être de ce que Laudicé sa mere avoit persuadé à son mary Antiochus, que le vrai pere de cet enfant étoit Apollon. V. Justin l. 15. c. 4.

de-là s'approchant de Tyr, il fit proposer à Andronicus de lui livrer cette ville pour de riches présens & de grands honneurs qu'il lui promettoit. Mais Andronicus lui déclara qu'il ne violeroit point la parole qu'il avoit donnée à Antigonus & à Demetrius, & refusa ses offres en termes très-durs. Ce Gouverneur chassé de Tyr dans la suite par la révolte de sa propre garnison, & tombé entre les mains de Ptolemée, s'attendoit à une punition griéve du refus qu'il lui avoit fait, & de la dureté dont il l'avoit accompagné. Mais Ptolemée bien loin de se ressentir de cette injure, lui fit des présens considérables, le mit au nombre de ses amis, & le combla d'honneurs. Car ce Prince étoit singuliérement équitable, indulgent & bien-faisant; ce qui contribua beaucoup à au-
725. gmenter sa puissance & son crédit. Il avoit prêté de même un azyle favorable à Seleucus, exclu de la Satrapie de Babylone; & lui avoit fait trouver une retraite gracieuse dans sa cour, & des amis dans les siens propres. Seleucus lui ayant même demandé des troupes pour recouvrer son gouvernement, il lui en prêta

ſur le champ, & lui promit de l'aider en tout, juſqu'à ce qu'il fut rentré en poſſeſſion d'une province qui lui étoit dûë : Voilà où en étoient pour lors les affaires de l'Aſie.

XXIV.

En Europe Teleſphorus (*a*) commandant de la flotte d'Antigonus, & qui ſe tenoit toujours à la vûe de Corinthe, s'appercevant que le capitaine Ptolemée (*b*) étoit plus avant que lui dans les bonnes graces de ſon maître qui lui avoit confié toutes les affaires de la Grece, remit auſſi-tôt à ce competiteur tous les vaiſſeaux qu'il commandoit. Mais attirant à ſon parti le plus de ſoldats qu'il lui fut poſſible, il entreprit de faire lui-même ſa fortune. Ainſi ſans déclarer encore la rupture qu'il méditoit il entra dans Elis, où il fit bâtir une citadelle, qui le rendit maître de la Ville; bien plus il pilla le temple d'Olympie, d'où ayant tiré plus de mille talens d'argent, il s'en ſervit pour lever des ſoldats étrangers. C'eſt ainſi que Teleſphorus par jalouſie

(*a*) Voyez ci-deſſus p. 714. de Rhod.

(*b*) Neveu d'Antigonus nommé pour la premiere fois. p. 700. de Rhod. & que nous appellons toujous le Capitaine Ptolemée, pour le diſtinguer de Ptolemée fils de Lagus, & Roi d'Egypte.

contre son compagnon d'armes trahit la confiance de son maître. Aussi-tôt le capitaine Ptolemée chargé comme nous venons de le dire des affaires de la Grece, apprenant la révolte de Telesphorus l'invasion d'Elis & le pillage du temple d'Olympie, arriva sans perdre de tems dans le Peloponnese à la tête de ses troupes ; & commençant par Elis, il y fit raser la citadelle qui venoit d'être bâtie, rendit la liberté aux citoyens, & remit même dans le trésor d'Olympie autant d'argent qu'on en avoit tiré. Il vint aussi à bout de persuader à Telesphorus de lui rendre Cyllene où celui-ci avoit mis une garnison ; & aussi-tôt après il la rendit lui-même aux Eléens, ausquels cette ville appartenoit. Ce fut en ce même-tems que les Epirotes, à la mort de leur Roi Æacidas, mirent à sa place son frere Alcetas que leur pere Arymbus (*a*) avoit exilé. Alcetas étoit ennemi de Cassander. C'est pourquoi Lyciscus que Cassander avoit fait gouverneur de l'Acarnanie passa à la tête d'une armée dans l'Epire, se flattant de renverser aisement le nouveau

(*a*) Correction de [qui est dans le texte. Palmerius sur Asybitus

Roi d'un thrône où il ne faisoit que d'arriver. Mais dans le tems que cet ennemi campoit auprès de la ville de Cassope, Alcetas envoya ses deux fils
Alexandre & Teucer en différentes 726.
villes, avec ordre d'y faire des levées de soldats les plus fortes qu'il leur seroit possible. Cependant partant lui-même avec ce qu'il avoit actuellement de troupes, & s'étant campé assez près de l'armée ennemie, il attendoit le retour de ses fils. Mais comme l'armée de Lysiscus plus nombreuse que la leur, se disposoit à tomber sur eux, les Epirotes effrayés se joignirent d'eux-mêmes à lui. Alcetas ainsi abandonné se réfugia à Eurymene ville de l'Epire; Il y étoit déja assiégé, lorsque son fils Alexandre arriva avec le secours qu'il amenoit: il se donna une bataille vive, où périrent entr'autres, le capitaine Micythus & l'Athenien Lysander, auquel Cassander avoit confié la garde du promontoire de Leucade. Mais Dinias (*a*) étant venu au secours des vaincus, il se donna un second combat, dans lequel Alexandre & Teucer battus, chercherent

(*a*) Capitaine dans le parti de Cassander, déja nommé ci-dessus p. 681. de Rhod.

avec leur pere une retraite dans un fort voisin. Cependant Lysiscus alla assiéger sur le champ Eurymene (*a*) premiere retraite d'Alcetas, & l'ayant prise, il la rasa. Cassander qui ne savoit alors que le désavantage que ses troupes avoient essuyé quelques jours auparavant, & qui n'étoit pas encore instruit de la revanche qu'elles en avoit prise, venoit à grandes journées au secours de Lysiscus dans l'Epire, ou le trouvant vainqueur il oublia sa haine contre Alcetas même & se lia d'amitié avec lui. Il mena ensuite une partie de ses troupes du côté d'Adria (*b*), & il forma le siége d'Apollonie, parce que cette ville ayant chassé la garnison qu'il y avoit mise (*c*), s'étoit donnée aux Illyriens. Les Apolloniates ne s'effrayerent pas de son entreprise, & après avoir envoyé demander du secours à leurs alliés, ils se mirent en posture de défense au dehors de leurs murailles. Il se donna là un combat qui dura long-tems. Mais enfin les Apolloniates se trouvant supérieurs en nombre mirent ensuite leurs adversai-

(*a*) Ville de la Thessalie.

(*b*) Ville qui a donné son nom à la mer Adriatique, aujourd'hui, Golphe de Venise.

(*c*) Ci-dessus p. 709. de Rhod.

res.

res. Ce désavantage de Cassander qui avoit perdu un grand nombre de soldats, qui n'avoit plus assez de monde pour tenir la campagne, & qui voyoit d'ailleurs l'hyver s'approcher, le fit revenir dans la Macedoine. Dès qu'il se fut ainsi retiré, les Leucadiens empruntant du secours des Insulaires de Corcyre, chasserent la garnison que Cassander avoit mise dans leur ville. Cependant les Epirotes, après avoir souffert pendant quelque tems le gouvernement d'Alcetas, se lassant enfin de sa dureté à l'égard du peuple, l'étranglerent lui & deux de ses fils Hesionée & Nisus, tous deux encore à la fleur de leur âge.

En Asie Seleucus après la défaite de Demetrius auprès de Gaza de Syrie, n'empruntant du Roi Ptolemée que huit cens hommes de pié, & deux cents hommes de cheval, se mit en marche du côté de Babylone; flatté de la persuasion où il étoit que quand il ne meneroit aucun soldat, & qu'il n'auroit avec lui que ses amis & ses enfans, il seroit reçû dans une Satrapie qu'il avoit déja possedée. Il pensoit d'ailleurs que les Babyloniens qui lui avoient marqué tant de bienveil-
727.

lance dans le tems qu'il les gouvernoit, le reverroient avec de grands transports de joye; ou que du moins Antigonus occupé alors fort loin (*a*) de-là à la tête d'une armée, lui laisseroit tout le tems nécessaire pour rétablir son ancienne domination. Mais les amis qui l'accompagnoient voyant autour d'eux très-peu de soldats, que l'on conduisoit contre une forte armée soutenue de bien des troupes alliées, & fournie d'amples provisions, ne pensoient pas comme lui, & se défioient beaucoup du terme où ils alloient aboutir. Seleucus qui s'apperçut de leur défiance, entreprit de les ranimer en leur disant que des hommes qui avoient combattu avec Alexandre, & que ce Prince avoit avancés lui-même en recompense de leur valeur, devoient mesurer leur espérance, non au nombre d'hommes ou à la quantité des provisions, mais à l'intelligence & à l'experience, qui avoient conduit ce grand Roi à des exploits qui avoient fait l'admiration de toute la terre. Il ajoûta qu'il se fioit en particulier aux assu-

(*a*) Il paroît que nous avons laissé en dernier lieu Antigonus dans la Propontide. p. 718. de Rhod.

rances que les Dieux lui avoient données que ses desseins auroient un succès digne de leur équité : puisqu'ayant consulté l'oracle des Branchides(*a*), le Dieu l'avoit appellé Roi dans sa réponse : Mais de plus Alexandre lui étant apparu en songe, lui avoit donné de sûrs indices de l'Empire, auquel il parviendroit avec le tems : que cependant il savoit bien que tout ce qui est grand & glorieux ne pouvoit s'acquerir qu'au prix des dangers & des travaux. Il agissoit d'ailleurs familierement avec ses soldats, se rendant en quelque sorte égal à eux tous, ce qui lui attiroit de leur part un respect qui approchoit de l'adoration, & auquel il ne s'opposoit pas. Quand il fut arrivé à Carres de Mesopotamie, il engagea d'amitié ou de force tous les Macedoniens qui se trouverent là, à s'enrôler dans sa milice. Mais étant enfin parvenu jusqu'à Babylone, presque tous les citoyens vinrent au-devant de lui, & l'assurerent d'une soumis-

(*a*) Il est fait une assez longue mention des Branchides, dans le premier supplément tiré de Q. Curce pour remplir la grande lacune du l. 17. qui tombe en la page 554. de Rhod. Mais ils n'avoient pas encore été nommés dans ce qui nous reste du texte de Diodore.

ſion pleine & entiere à ſes volontés.

A dire le vrai, pendant les quatre années conſécutives que Seleucus avoit gouverné cette Satrapie, il s'étoit attiré l'affection de la multitude, & avoit mis d'avance bien des gens dans ſon parti, pour le cas où il arriveroit qu'on lui diſputât ſon partage. Il vint entr'autres s'offrir à lui un capitaine nommé Poliarchus qui comman-
728. doit plus de mille ſoldats. Cependant ceux qui tenoient le parti d'Antigonus, ne pouvant ſurmonter la fougue du peuple, ſe refugierent dans une citadelle gardée par Diphitus. Seleucus en entreprit le ſiége, & l'ayant emportée de force il tira de cette priſon ſes enfans & ſes amis qu'Antigonus y tenoit enfermés, depuis que Seleucus étoit ſorti de Babylone pour ſe refugier en Egypte. Il aſſembla auſſi des troupes, & ayant acquis beaucoup de chevaux, il fit des cavaliers de tous ceux de ſes ſoldats qui pouvoient l'être. Recueillant gracieuſement les uns & les autres, il les remplit d'eſpérances favorables, & les intéreſſa tous au ſuccès de ſon entrepriſe. Ce fut auſſi par leur ſecours qu'il rentra bientôt après en poſſeſſion de la Babylone.

Cependant Nicanor gouverneur de la Medie (*a*) tira de cette province aussi-bien que de la Perside & des païs circonvoisins, plus de dix mille hommes de pié & de sept mille hommes de cheval, pour les opposer à Seleucus qui n'étoit point encore arrivé. Celui-ci n'avoit en tout qu'environ trois mille hommes de pié & quatre cents chevaux, lors qu'après avoir traversé le Tygre, il apprit que les ennemis n'étoient plus qu'à la distance de quelques journées. Là dessus il s'avisa de cacher ses soldats derriere les roseaux des marais voisins, pour les faire tomber subitement sur les ennemis qui devoient passer par-là. Ainsi Nicanor arrivé jusqu'au Tygre sans avoir rencontré personne, s'arrêta dans un camp qui avoit déja servi aux armées Royales ; & duquel il croyoit que la crainte seule de sa rencontre avoit bien éloigné les ennemis. Mais dès la nuit suivante Seleucus tombant sur ce camp en désordre & qui n'avoit ni garde ni sentinelle y fit un carnage effroyable dans lequel fut compris le Satrape Evagre, & quelques autres des principaux chefs. Et la suite de cet évenément fut que ce

(*a*) De la part sans doute d'Antigonus.

reste de soldats vaincus, mécontens de leurs chefs & de tout le gouvernement d'Antigonus, passa dans le parti de Seleucus. Ainsi Nicanor laissé presque seul & craignant d'être livré aux ennemis, s'enfuit avec ceux qui lui demeurerent attachés, par les routes les plus désertes qu'il pût trouver. Seleucus arrivé ainsi à une très-haute puissance, & s'étant acquis l'amitié de tout le monde, parvint jusqu'à joindre à sa Satrapie de Babylone, la Susiane, la Medie & quelques autres provinces voisines; & élevé au rang des plus grands Rois, il fit part de ses succès à Ptolemée & à ses autres amis.

XXV. Ptolemée après la victoire qu'il venoit de remporter sur Démetrius (*a*) fils d'Antigonus, laissoit reposer ses troupes dans la Cœle-Syrie (*b*), lorsqu'il apprit que Démetrius étoit revenu dans Cilicie, & campoit dans la
729. Syrie supérieure. Sur cet indice, il choisit pour le projet qu'il avoit conçu un de ses officiers en qui il avoit de la confiance, & qu'on nommoit Cillés de Macedoine. Il lui donna un nombre suffisant de troupes avec lesquelles

(*a*) Ci-dessus, p. 723. de Rhod.

(*b*) Entre la Palestine & l'Egypte.

il le chargea de mettre cet ennemi hors de toute la Syrie, ou même s'il pouvoit l'y prendre à ſon avantage, de l'attaquer & de le détruire. Mais Démetrius inſtruit par ſes eſpions que Cillés campoit auprès de Myonte avec aſſez peu de précaution, ſe fit accompagner des plus hardis de ſes ſoldats, avec leſquels il prit de nuit un chemin de traverſe: & tombant ſur les ennemis avant le lever du ſoleil, il les fit tous priſonniers de guerre, & entr'autres leur commandant Cillés, ſans aucun combat. Cependant comme il s'attendoit que Ptolemée arriveroit bientôt lui-même avec une armée en forme, il fit dreſſer ſon camp dans un lieu environné de marais. De-là il écrivit à Antigonus ſon pere une lettre, par laquelle il lui rendoit compte de l'avantage qu'il venoit de remporter, en l'invitant de lui envoyer encore de nouvelles forces, ou de s'avancer lui-même dans la Syrie. Antigonus ſe trouvoit alors à Celenes de Phrygie. La lettre de ſon fils lui cauſa une extrême joye, & il fut ravi de le voir ſe former tout ſeul, & ſe rendre digne du thrône dès ſa premiere jeuneſſe. Mais de plus raſſemblant ſes ſoldats, il ſe

mit en marche lui-même, & à la tête de ſon armée il paſſa le mont Taurus en peu de jours, & vint ne faire qu'un même camp avec ſon fils : Ptolemée inſtruit de l'arrivée d'Antigonus, aſſembla ſon conſeil de guerre, pour délibérer s'il demeureroit dans la Syrie où l'on ſe trouvoit, pour y combattre l'ennemi ; ou s'il ne ſeroit point plus à propos de retourner en Egypte, pour y profiter des eaux & des ſables du Nil, dont il avoit tiré tant d'avantage dans la guerre que Perdicas lui étoit venu porter (*a*). Toute l'aſſemblée lui conſeilla de ne point s'expoſer contre une armée plus forte que la ſienne ſans parler des eléphans, & commandée par un général tel qu'Antigonus qui n'avoit pas encore été vaincu. Ils ajoûterent qu'il ſeroit plus avantageux pour lui en toute maniere de combattre dans ſon propre royaume, où ſes proviſions étoient toutes faites, & où le terrain ſeul & le fleuve lui fourniroit des défenſes naturelles. Sur cet avis unanime Ptolemée réſolu d'abandonner la Syrie commença par y

(*a*) Il s'agit ici de la déroute de Perdiccas ſur le Nil, rapportée dans le livre précédent p. 615. de Rhod.

faire raſer tout ce qu'il y avoitde places fortes, telles qu'étoient Acé de Phœnicie, Ioppe, Samarie & Gaza de Syrie. Enſuite raſſemblant ſon armée, & emportant avec lui tout ce qu'il put amaſſer & raſſembler d'or & d'argent, il revint en Egypte. Antigonus ſe 730.
voyant auſſi par cette retraite maître unique & paiſible de la Syrie & de la Phœnicie, entreprit d'abord de porter la guerre aux Arabes Nabathéens, nation qu'il ſavoit lui être contraire. Il choiſit pour chef de l'entrepriſe un officier ſon ami nommé Athenée, auquel donnant quatre mille de ſes meilleurs fantaſſins, & ſix cens cavaliers exercés à la courſe, il le chargea de tomber à l'impourvû ſur ces barbares, & de rapporter toute la proye qu'il pourroit faire ſur eux.

Il ne ſera pas hors de propos de dire ici quelque choſe des mœurs de cette nation, & de la façon de vivre par le moyen de laquelle elle croit conſerver ſa liberté. Ils habitent en pleine campagne ſans aucun toit. Ils appellent eux-mêmes leur patrie une ſolitude, & ils ne choiſiſſent point pour leur ſéjour les lieux pourvus de rivieres & de fontaines, de peur que

cet appas même n'attire des ennemis dans leur voisinage. Leur loi ou leur coutume ne leur permet ni de semer du blé, ni de planter des arbres fruitiers, ni d'user de vin, ni de vivre sous des toits: & celui qu'on surprendroit en quelqu'une de ces pratiques, seroit infailliblement puni de mort, dans la persuasion où ils sont que ceux qui se sont assujettis à de pareilles commodités s'assujettissent bien-tôt à des maîtres pour les conserver. Quelques-uns d'entr'eux font paître des Chameaux, & d'autres des Brebis en pleine campagne. Entre tous les Arabes, il n'y en a point de plus riches que ces derniers : car bien qu'ils ne soient pas les seuls qui ayent des troupeaux en des campagnes désertes, ceux dont nous parlons, qui ne passent pas le nombre de dix mille, portent encore vendre aux bords de la mer de l'encens, de la myrrhe & d'autres aromates prétieux qu'ils ont reçus des habitans de l'Arabie heureuse. Ils sont d'ailleurs extrêmement jaloux de leur liberté : & quand ils ont nouvelle que quelque armée s'approche d'eux, il se refugient au fond du désert, dont les bords, par leur étendue,

leur tiennent lieu de rempart. Car les
ennemis n'y appercevant point d'eau
n'oseroient le traverser : au lieu que
les Arabes s'en étant fournis dans des
vaisseaux cachés sous terre & dont
eux seuls sçavent les indices, se sont
mis à l'abri de ce besoin. Tout le sol
n'étant formé que d'une terre argil-
leuse & molle, ils trouvent moyen
d'y creuser de profondes & vastes ca-
vernes en forme quarrée, dont chaque
côté est de la longueur d'un arpent,
& dont l'ouverture est extrêmement
petite. Ayant rempli ces cavernes
d'eau de pluyes, ils en bouchent l'en-
trée qu'ils rendent uniforme à tout le
terrain qui l'environne, & sur laquelle
ils laissent quelque indice impercepti-
ble & qui n'est connu que d'eux-seuls.
Ils accoutument les troupeaux qu'ils 731.
enlevent à ne boire que tous les trois
jours; afin que dans le cas où il faudroit
fuir un peu loin à travers des plaines
arides, ils fussent habitués à soutenir
quelque tems la soif. Pour eux ils
vivent de chair, de lait & de fruits
communs & ordinaires; ils ont dans
leurs champs l'arbre qui porte le poi-
vre, & beaucoup de ce miel que l'on
appelle sauvage & qu'ils boivent avec

de l'eau. Il y a d'autres especes d'Arabes qui travaillent à la terre, ils sont tributaires comme les Syriens, & ont avec eux plusieurs autres conformités, excepté néanmoins qu'ils n'habitent pas dans des maisons. Voilà à peu près quelles étoient les mœurs de ce peuple.

Or comme ils avoient entre eux un marché souterrain dans lequel ils se rendoient, les uns pour y débiter leurs marchandises & les autres pour y faire leurs provisions, les Nabathéens y étoient venus, après avoir laissé sous un rocher leur richesses, leurs vieillards, leurs femmes & leurs enfans. Cette retraite étoit extrêmement forte, quoique sans murailles, & se trouvoit à deux journées de distance de toute habitation. Le Capitaine Athenée instruit de cette absence, prit ce tems-là pour aller attaquer le rocher avec un nombre suffisant de troupes: & partant de l'Idumée, il fit en trois jours & trois nuits un chemin de deux mille deux cents stades (*a*), il se saisit du rocher à la faveur des ténebres, & à l'insçu des Arabes absens, on tua une partie de ceux qui

(*a*) Ce sont au juste 91. lieues & $\frac{2}{3}$.

s'y trouverent, on en prit d'autres vivans, & on y laissa beaucoup de blessés. Il emporta une grande partie de l'encens & de la myrrhe qui étoit-là en reserve, & de plus de cinq cents talens d'argent. Ils ne voulurent pas demeurer là plus de trois heures; & la crainte du retour des Arabes, leur fit faire encore deux cents (*a*) stades pour s'éloigner d'eux, au bout desquelles accablés de fatigue, ils se dresserent un camp. Se croyant là fort éloignés des ennemis, ils se tenoient peu sur leur gardes, persuadés qu'il falloit deux ou trois jours pour venir du rocher jusqu'à eux. Mais les Arabes instruits par leurs coureurs de l'expédition & du poste de leurs adversaires, abandonnent sur le champ le rendez-vous de leur négoce, & reviennent d'abord au rocher. Là instruits par les blessés de l'insulte qu'ils venoient d'essuyer, ils se mettent aussitôt en marche à la poursuite des Grecs. Or comme les soldats d'Athenée étoient peu attentifs à la défense de leur camp, & que la plûpart d'entre eux accablés de lassitude, étoient plongés dans le sommeil, quelques

(*a*) 8. lieues & $\frac{1}{3}$.

prisonniers Nabathéens s'échaperent des tentes, pour venir rendre compte de l'état des choses à leurs compatriotes, qui à la troisiéme veille de la nuit tomberent sur le camp au nom-
732. bre de huit mille hommes. Ils égorgerent un grand nombre de Grecs, plongés encore dans le sommeil, & percerent à coups de traits, la plûpart de ceux qui se levoient pour prendre leurs armes. En un mot tout ce qu'il y avoit d'Infanterie fut tué dans cette surprise, & il n'échappa que cinquante cavaliers dont plusieurs mêmes étoient blessés. C'est ainsi que les soldats d'Athenée après avoir bien commencé, périrent enfin par leur imprudence. Mais le succès est ordinairement suivi de négligence & d'une sécurité téméraire. C'est pour cela que les sages pensent qu'il est plus aisé de soutenir courageusement l'adversité, que d'user sobrement & avec sagesse de la prospérité & des grands succès : d'autant que l'adversité nous porte d'elle-même à craindre & à prévoir l'avenir ; au lieu que les grands succès présens nous font oublier le passé, & négliger le futur.

Les Nabathéens après avoir donné

cette leçon à leurs ennemis, vinrent remettre dans leur Rocher les effets qu'ils avoient recouvrés. De-là, ils écrivirent à Antigonus une lettre en langue Syriaque, par laquelle ils se plaignoient beaucoup d'Athenée, en se justifiant eux-mêmes. Antigonus leur fit une réponse par laquelle il approuvoit la défense qu'ils avoient faite, & protestoit qu'Athenée les avoit attaqués de son chef & sans aucun ordre de sa part. Il usoit de cette dissimulation dans le dessein de mettre ces barbares hors de toute défiance, & de les attaquer lui-même lorsqu'ils s'y attendroient le moins. Car il n'étoit pas aisé de subjuguer sans quelque détour des hommes qui menoient une vie sauvage, & qui avoient pour retraite un désert inaccessible. Cependant les Arabes, quoique réjouis des assurances d'Antigonus qui les délivroit d'une crainte présente, ne laisserent pas de se défier de ses discours. Ils mirent sur les pointes de leurs rochers des sentinelles qui découvroient au loin tous ceux qui pouvoient entrer du moins en corps de troupes dans l'Arabie; & se tenant eux-mêmes prêts à se joindre au pre-

mier signal, ils attendoient l'évenement. Mais Antigonus les ayant laissés quelque temps en repos, & les croyant assez trompés par ce délai, choisit sur toute son armée quatre mille fantassins, & plus de quatre mille cavaliers, des plus dispos à la course, & leur ordonna de se pourvoir de vivres secs pour plusieurs jours. Il mit son fils Demetrius à la tête de l'avant-garde, en le chargeant de tomber sur les Arabes, au premier moment & du premier côté qu'il le pourroit. Celui-ci marchant trois jours par des chemins détournés & difficiles tâchoit de se cacher aux barbares.
733. Mais leurs espions ayant bien-tôt apperçu une armée en forme, en donnerent aussi-tôt avis à leurs compatriotes par des signaux de feu dont on étoit convenu. Aussi-tôt ces barbares mirent tous leurs effets à couvert sous des rochers, avec une garde suffisante contre l'avidité des Grecs: car on ne pouvoit entrer dans ce lieu de reserve que par un chemin étroit, fait de main d'homme. A l'égard de leurs troupeaux, il les partagerent pour les sauver au fond du désert, les uns d'un côté & les autres de l'autre.

Demetrius arrivé jusqu'au rocher, & s'appercevant qu'on avoit écarté les troupeaux, fit des attaques continuelles à cette espece de Fort. Mais comme les assiégés se défendoient vaillamment, & sçavoient profiter de l'avantage de leur poste, il entra en défiance de son entreprise, & fit sonner la retraite. Mais revenant à l'attaque dès le lendemain, un des barbares élevant sa voix, lui dit d'assez loin : Roi Demetrius, à quel dessein, ou par quel conseil venez-vous faire la guerre à un peuple qui habite un désert sans eau, sans vin, sans provision, en un mot, sans aucune des choses qui font l'objet ordinaire de votre cupidité & de vos concussions. C'est par l'aversion invincible que nous avons pour la servitude, que nous nous sommes réfugiés dans un lieu dénué de tous les biens qui passent ailleurs pour nécessaires, que nous nous sommes réduits à une vie solitaire & sauvage, qui nous met par elle-même hors de portée de vous nuire en quoique ce soit. Nous vous supplions donc & vous & le Roi votre pere, de nous laisser en repos. Nous vous ferons même des présens pour vous en-

gager à retirer votre armée, & à mettre les Nabathéens au nombre de vos amis les plus fidelles & les plus constans. D'ailleurs vous ne sauriez demeurer long-tems ici, manquant d'eau & de toutes les nécessités de la vie ; & vous ne viendrez jamais à bout de nous assujettir à d'autres coutumes. Vous ne pouvez au plus faire sur nous que quelques esclaves qui ne vous serviront que malgré eux, & que vous ne pourrez jamais plier à vos mœurs & à vos usages.

Frappé de ce discours, Demetrius retira son armée, & se réduisit à leur demander des Ambassadeurs pour traiter avec eux : Les Arabes les choisirent entre leurs vieillards. Ceux-ci lui repeterent à peu près les mêmes choses qu'il avoit entenduës, & lui présentant ce qu'ils avoient de plus précieux, ils l'engagerent à les laisser tranquilles. Ainsi acceptant de leur part, & des présens & des ôtages, il abandonna le rocher. Au bout de trois cents (*a*) stades de chemin, il campa sur les bords du lac Asphaltide, de la nature duquel il est à propos de faire ici quelque mention. Il est pla-

(*a*) 12. lieues & ½.

cé au milieu de la Satrapie de l'Idu-
mée ; il a cinq cents ſtades (*a*) de 734.
long, & environ ſoixante (*b*) de lar-
ge. Son eau eſt amére & puante, de
ſorte qu'on n'y trouve ni poiſſon,
ni aucun autre animal aquatique, &
qu'elle corrompt abſolument la dou-
ceur des eaux d'un grand nombre de
fleuves qui vont s'y rendre. Il s'é-
leve tous les ans ſur ſa ſurface une
quantité d'Aſphalte ſec, de la lar-
geur de trois arpens pour l'ordinaire,
quelque fois pourtant d'un ſeul, mais
jamais moins. Les Sauvages du can-
ton, nomment Taureau la grande
quantité & Veau la petite. Cette ma-
tiére qui change ſouvent de place,
donne de loin l'idée d'une Iſle flot-
tante. Son apparition s'annonce près
de vingt jours d'avance par une odeur
forte & puante de bitume, qui fait
perdre au loin à l'or, à l'argent & au
cuivre leur couleur propre, à près
d'une demi lieuë à la ronde. Mais tou-
te cette odeur ſe diſſipe, dès que le
bitume, matiére liquide, eſt ſorti de
cette maſſe. Le voiſinage du lac ex-
poſé d'ailleurs aux grandes ardeurs du
ſoleil, & chargé de vapeurs bitumi-

(*a*) 20. liéues & $\frac{5}{6}$. | (*b*) 2. lieues & $\frac{1}{2}$.

neuses, est une habitation très-mal saine, & où l'on voit peu de vieillards; mais le terroir en est excellent pour les palmiers, dans les endroits où elle est traversée par des fleuves, ou arrosée par des fontaines qui en rafraîchissent le sol. Il y a surtout un canton où croît le beaume, dont ils tirent un gros revenu, d'autant que l'arbrisseau qui le porte ne se trouve en aucun autre endroit du monde, & que les medécins en font un usage très-avantageux dans leurs remedes. A l'égard de l'Asphalte, les habitans du tour du lac l'enlevent à l'envi les uns des autres, comme feroient des ennemis reciproques, & sans se servir de bateaux. Ils ont de grandes nattes faites de roseaux entrelassés, qu'ils jettent dans le lac: & pour cette operation, ils ne sont jamais plus de trois ensemble qui se mettent tous trois sur ces nattes, mais desquels deux seulement navigent avec des rames pour arriver à la masse ou au monceau de l'Asphalte, & le troisiéme armé d'un arc, n'est chargé que d'écarter à coups de traits ceux qui voudroient disputer à leurs camarades la part qu'ils veulent avoir. Quand ils sont arrivés à l'As-

phalte ; ils se servent de fortes hâ-
ches, avec lesquelles ils enlevent com-
me d'une terre molle la part qui leur
convient, ou tout ce que leur natte
en peut porter, après quoi ils revien-
nent sur leur rivage. Si quelqu'un
d'eux tomboit dans l'eau par la ruptu-
re de sa natte, il ne se noyeroit point
quand même il ne sçauroit pas nager,
comme il le lui arriveroit dans les
eaux que nous connoissons : car il
n'enfonceroit pas dans celle-ci, qui a 735.
la propriété de soutenir tout corps
capable de respiration, ce qu'elle ne
fait point à l'égard des corps matériels
& inanimés, comme l'or, l'argent,
le plomb & autres semblables, qui
cependant vont ici au fond beaucoup
plus lentement que dans toute autre
espéce d'eau. Ces barbares qui n'ont
guére d'autre sorte de commerce, ap-
portent leur Asphalte en Egypte, &
le vendent à ceux qui font profession
d'embaumer les corps : car sans le
mélange de cette matiére avec d'au-
tres aromates, il seroit difficile de les
préserver long-tems de la corruption
à laquelle ils tendent.

Antigonus au retour de son fils,
qui lui rendit un compte exact de tout

ce qu'il venoit de faire, commença par désapprouver le traité qu'il avoit passé avec les Arabes Nabatéens; en disant qu'il les avoit rendu plus entreprenans en les laissant impunis; & leur avoit donné lieu de dire que c'étoit par impuissance & non par compassion qu'il s'étoit désisté de son attaque. Mais il le loua beaucoup de la découverte qu'il avoit faite des propriétés du lac Asphaltide, & de la maniére d'en tirer l'Asphalte & le bitume, qu'il regardoit comme un revenu de son empire. Il en donna l'intendance à l'Historien Jerôme de Cardie, (a) qu'il chargea de faire faire des vaisseaux propres à cette pêche, qu'il feroit transporter en un lieu qu'on lui désignoit. Mais cette entreprise ne réussit pas; car les Arabes s'étant assemblés sur des clayes au nombre de six mille contre les Grecs qui étoient dans des barques, ils les tuerent presque tous à coups de traits: ce qui fit abandonner absolument à Antigonus l'espérance de ce revenu, & tourner ses vûës sur

(a) Il a été déja parlé deux fois de cet Historien: l'une au l. 18. p. 621. de Rhod. & l'autre dans le livre présent. p. 688. du même.

quelque choſe de plus important.

Il lui vint en ce tems-là un Envoyé de la part de Nicanor (*a*), commandant de la Medie, & de quelques autres Satrapes. On lui rendoit compte de l'arrivée de Seleucus dans la Babylonie, & du ſuccès de ſon entrepriſe. Antigonus inquiété par ces nouvelles de ce qui pouvoit arriver aux Satrapies ſupérieures, envoya ſon fils à la tête de cinq mille fantaſſins Macedoniens, de dix mille Soudoyés, & de quatre mille chevaux. Il lui ordonna de paſſer juſqu'à Babylone; & après avoir reconquis cette Satrapie, de s'avancer juſqu'à la mer. Demetrius partit auſſitôt de Damas de Syrie pour exécuter les ordres de ſon pere. Mais le Capitaine Patrocle, auquel Seleucus avoit laiſſé le Gouvernement de la Babylonie, apprenant que les ennemis étoient déja dans la Méſopotamie, & ne ſe ſentant pas aſſez fort contr'eux, ne jugea pas à propos de les attendre. Il conſeilla même aux citoyens 736
de la capitale, d'abandonner la ville, & de ſe retirer les uns au-delà de l'Euphrate dans le déſert, & les autres

(*a*) Celui que nous avons vu quelques pages auparavant battu par Seleucus. p. 728. de Rhod.

au-delà du Tygre dans la Susiane (*a*), où sur l'Océan méridional. Pour lui se mettant à la tête de ce qu'il avoit de soldats, & se faisant un abri des fleuves & des fossez naturels dont le pays est plein ; il défendoit de tout son pouvoir la Satrapie de Babylone, & rendoit compte par des lettres fréquentes à Seleucus, résidant alors dans la Médie, de ce qui se passoit dans la principale de ses provinces, en l'invitant sans cesse de lui envoyer de nouveaux secours. Cependant Demetrius arrivant à Babylone, & trouvant la ville presqu'abandonnée, entreprît d'en assiéger les Forts : après en avoir pris le premier, il en abandonna le pillage à ses soldats. Venant ensuite au second, & prévoyant que le siége en seroit long & demanderoit plus d'un jour, il en confia la continuation à un de ses amis, nommé Archélaüs, auquel il laissa cinq mille hommes de pied, & mille hommes de cheval ; & lui-même voyant arriver le tems que le Roi son pere lui avoit prescrit pour son retour, revint avec le reste de ses troupes du côté de la mer.

(*b*) Il y a ici deux ou trois mots Grecs qu'il faut supprimer, suivant l'avis de Rhod dans sa note sur cet endroit.

Pendant

Pendant que toutes ces choses se passoient en Asie ; comme les Romains étoient alors en guerre contre les Samnites, on ne voyoit dans la campagne que des incursions réciproques, des siéges de ville, ou des campemens différens de l'une & de l'autre armée (*a*): car les deux nations les plus guerriéres de toute l'Italie, se disputoient ardemment la supériorité l'une sur l'autre. C'est dans cette vûë que les Consuls formerent une enceinte exacte autour du camp de leurs ennemis ; ils attendoient là le moment favorable pour une bataille, dont le succès mettroit en sûreté toutes les villes qui leur étoient alliées. D'un autre côté, Q. Fabius alors Dictateur, emporta la ville des Fretomans (*b*), où il fit prisonniers de guerre les citoyens qui s'étoient déclarés le plus hautement contre Rome. Il les y amena au nombre de plus de deux cents, & après les avoir fait frapper de verges selon l'ancienne coutume, il leur fit trancher la tête dans la place publique. XXVI.

(*a*) Ceci paroît se rapporter au l. 9. c. 28. de Tite-Live.

(*b*) *Cluverius. Italia l.* 3. *c.* 8. écrit. *Fregellanorum*, d'apres Tite-Live. l. 9. c. 12.

Revenant enſuite quoiqu'avec peu de troupes dans le pays ennemi, il emporta de force Celia & la citadelle de Nole ; il en laiſſa toute la dépoüille à ſes ſoldats, & de plus leur diſtribua au ſort une partie des terres de la campagne. Le peuple Romain voyant que la fortune ſecondoit en tout ſes déſirs & ſes eſpérances, envoya une colonie dans l'Iſle appellée Pontia.

737. En Sicile, après la derniere paix ſignée entre Agathocle & les Siciliens, à l'exception pourtant des citoyens de Meſſine : tous les bannis de Syracuſe s'étoient refugiés là, comme dans la ſeule ville qui ne s'entendit pas avec le Tyran. Mais Agathocle, qui ne cherchoit que l'occaſion de violer ſa parole, fit partir pour Meſſine ſon Lieutenant Paſiphile avec un corps de troupes, & chargé d'ordres ſecrets ſur ce qu'il avoit à faire. Celui-ci s'étant jetté dans la campagne des environs contre toute attente, & y ayant enlevé des hommes & fait du pillage, propoſa aux Meſſinois de ſe lier d'amitié avec Agathocle, au lieu de prendre le parti de ſes ennemis les plus déclarés. Là-

dessus les Messinois concevant l'espérance de se tirer de cette affaire sans guerre, mirent leurs réfugiés hors de leur ville; & ouvrirent leurs portes à Agathocle qui y entra bien accompagné. Il témoigna d'abord de l'amitié aux habitans, & leur persuada de rappeller tous ceux qu'ils avoient bannis ci-devant, sous le prétexte de la liaison qu'ils avoient eue avec lui. Mais après cela rassemblant dans Messine & faisant venir de Tauromene ceux qui s'étoient opposés à sa domination & à son autorité absolue, & qui montoient au nombre de six cents, il les fit égorger tous. Car méditant dès lors la guerre qu'il vouloit porter aux Carthaginois, il regardoit comme une précaution nécessaire de purger la Sicile de tous ses ennemis particuliers. Les Messinois ayant mis ainsi hors de chez eux les plus sages de leurs étrangers, & les plus capables de les défendre de l'oppression qui les menaçoit, témoins de la mort de tous ceux qui pouvoient les sauver des mains du Tyran, contraints de recevoir dans leurs murailles tout ce qu'il y avoit de scelerats & d'hommes fletris par sentences judiciaires, se repentoient

assez de leur complaisance ; mais ils étoient forcés de se soumettre à une puissance supérieure à tous leurs efforts. Cependant Agathocle partit de là pour aller à Agrigente dans le dessein de piller cette ville : Mais les Carthaginois s'étant montrés à la rade au nombre de soixante vaisseaux, il abandonna ce projet, & se contenta de piller le territoire des environs qui appartenoit à Carthage. Il enleva dans la campagne quelques Forts d'emblée, & en reçut quelques autres à composition.

Dans ces entrefaites Dinocrate (*a*) chef des Bannis de Syracuse envoya demander du secours aux Carthaginois pour résister à Agathocle avant qu'il se fut rendu maître de toute la Sicile. Lui-même ayant recueilli tous les bannis de Messine, & se trouvant assez de forces, il fit partir un de ses officiers de guerre nommé Nympho-
738. dore à la tête d'un corps de troupes pour se saisir de Centorippe, sur la parole que quelques-uns des habitans lui avoit donnée de lui livrer leur ville, pourvû qu'il en rendit le gouverne-

(*a*) Il avoit d'abord été ami d'Agathocle. p. 657. de Rhod.

ment au peuple. Mais les gardes des portes s'étant bientôt apperçus de cette irruption tuerent Nymphodore lui-même, & tous ceux qu'il l'accompagnoient. Agathocle apprenant cette avanture, eut l'injustice de l'attribuer aux Centorippins en général, & sur ce prétexte il fit égorger tous ceux d'entr'eux qu'il crut capables de quelque revolte contre lui. Pendant que le Tyran s'occupoit à ces exécutions, les Carthaginois firent entrer cinquante vaisseaux dans le grand port de Syracuse : Mais il leur fut impossible de pousser leur entreprise plus loin ; & n'ayant pû s'attacher qu'à deux vaisseaux de charge qui venoient d'Athenes, ils couperent les mains à tous ceux qu'ils trouverent dedans. Tout le monde jugea qu'ils avoient exercé une cruauté inouie à l'égard de gens dont ils n'avoient aucun sujet de se plaindre, & la providence le leur fit bientôt sentir à eux-mêmes ; Car quelques-uns de leurs vaisseaux, ayant été écartés par la tempête, & jettés sur les côtés des Brutiens, tomberent entre les mains des officiers de guerre d'Agathocle, qui ayant pris presque tout l'equipage en vie, le traita comme il

avoit traité les prisonniers Atheniens. Cependant les soldats de Dinocrate, qui ne montoient pas à moins de trois mille hommes de pié, & de deux mille hommes de cheval prirent la ville de Galarie, du consentement des citoyens mêmes qui les avoient appellés, & en ayant chassé la garnison d'Agathocle, Dinocrate campa lui-même au dehors & au pié des remparts.

Agathocle ayant envoyé sur le champ contr'eux Pasiphile & Démophile à la tête de cinq mille hommes, ils livrerent un vigoureux combat aux Bannis commandés par Dinocrate & par Philonide, qui conduisoient chacun une aîle. L'Animosité reciproque des combattans tint la bataille assez long-tems douteuse : mais la chute de Philonide, un des deux chefs des Bannis, ayant donné lieu à son bataillon de reculer, Dinocrate fut bientôt obligé d'en faire autant. Pasiphile les poursuivant à la tête de son bataillon mit par terre un grand nombre de ces fuyards ; & ayant repris la ville de Galarie, il y fit punir tous les Auteurs de la révolte. Cependant Agathocle ayant appris que les Carthaginois s'étoient emparés dans le Canton de Ge-

ſa d'un fort appellé Ecnome, réſolut d'employer toutes ſes forces pour le recouvrer. Ainſi marchant contre eux, & arrivé fort près de leur camp, il les appelloit au combat, encouragé qu'il étoit par ſa précédente victoire. Mais les Barbares n'oſerent pas ſe préſenter : Ainſi Agathocle ſe voyant maître du plat pays ſans qu'il lui en eut 739. beaucoup couté, revint à Syracuſe, où il orna les principaux temples des dépouilles des vaincus. C'eſt-là ce qui s'eſt paſſé dans cette année, autant que nous avons pû le recueillir.

Simonides étant Archonte d'Athenes, & les Romains ayant pour conſuls M. Valerius & P. Decius : Caſſander, Ptolemée & Lyſimachus firent avec Antigonus une paix dont les articles furent couchés par écrit. Il y étoit porté que Caſſander ſeroit le commandant général de l'Europe, juſqu'à la majorité d'Alexandre fils de Roxane, que Lyſimachus garderoit la Thrace qui avoit été ſon premier partage, que Ptolemée continueroit de regner en Egypte, & ſur les villes, tant de l'Afrique que de l'Arabie qui en étoient voiſines ; & qu'Antigonus gouverneroit toute l'Aſie ; enfin que

Olymp. 117. an. 2. 311. ans avant l'Ere Chrétienne.

les Grecs conserveroient leur liberté. Ces contendans ne s'en tinrent pourtant pas à leurs propres conventions, & chacun d'eux, sous des prétextes apparens, travailloit à s'aggrandir. Cassander en particulier voyant croître le jeune Alexandre, & lui étant revenu que les Macedoniens disoient souvent entr'eux qu'il étoit tems de le tirer de sa prison, & de le mettre sur le thrône de son pere, il donna ordre à Glaucias auquel il avoit confié la garde, & de l'enfant & de la mere, de les égorger secretement l'un & l'autre & de cacher leurs corps, ce qui fut exécuté. A cette nouvelle, non seulement Cassander, mais Lysimachus, Ptolemée & Antigonus furent soulagés de la crainte des prétentions de ce Prince sur les provinces qui leur étoient échûes. Car n'y ayant plus d'héritier légitime de l'Empire d'Alexandre, chacun d'eux se flatta de demeurer souverain dans son partage, & d'avoir acquis le tire de Roi, & sur ses possessions actuelles, & sur les conquêtes qu'il pourroit faire dans la suite. Voilà quelle étoit la situation des choses en Europe, en Asie, dans la Macedoine & dans la Grece. En Italie les Ro-

mains ayant assemblé une forte armée, tant en infanterie qu'en cavalerie, allerent attaquer Pollitium (a) ville des Marruciniens, & après l'avoir prise ils envoyerent une partie de ses habitans à Interamne où ils vouloient établir une colonie.

XXVII. En Sicile, la puissance d'Agathocle croissoit visiblement, & il avoit une très-forte armée sur pié. Les Carthaginois apprenant qu'il s'emparoit tous les jours de quelques villes, & que ses troupes étoient plus nombreuses que celles qu'ils eussent encore données à aucun de leurs généraux, résolurent de se préparer à la guerre plus sérieusement qu'ils n'avoient fait jusqu'alors. Ils équiperent donc cent trente galéres dont ils confierent le commandement à Amilcar le plus fameux de leurs capitaines. Ils joignirent à lui deux mille de ces soldats qu'on appelloit citoyens, & dont plusieurs étoient même des hommes distingués; dix mille soudoyez de la province de Libye, deux cents conducteurs de Chars & mille tireurs de fronde levés 740.

(a) On trouve Politorium dans T. Live, l. 1. c. 33. mais les Marruciniens sont nommés au l. 9. c. 45.

dans les Isles Baleares (*a*). On lui remit aussi de grosses sommes d'argent, d'amples provisions de bouche & d'armes de toute espece ; en un mot de tout ce qui peut être utile à la guerre. Cette flotte étant enfin sortie du port de Carthage, & se trouvant en pleine mer, fut accueillie d'une tempête affreuse qui fit d'abord disparoître soixante galéres, & deux cens vaisseaux portant les vivres. Le reste battu des vents & des flots aborda avec beaucoup de peine en Sicile ; on avoit perdu un grand nombre des plus considérables d'entre les Carthaginois, dont la ville prit un duëil public. Car la coutume étoit dans les adversités considérables comme celles-ci de couvrir les murailles des remparts mêmes de draps noirs.

Amilcar ayant recueilli ceux de ses soudoyez qui étoient échappés à la tempête, les incorpora dans la compagnie des alliés de la Sicile : rassemblant ensuite tout ce qu'il avoit de soldats en état de servir, & les ayant pourvus de tout ce qui étoit nécessaire pour leur subsistance & pour le

(*a*) Majorque & Minorque, vis-à-vis la côte Orientale de l'Espagne.

combat, il dressa son camp en pleine campagne. Il se trouva encore quarante mille hommes de pié, & près de cinq mille hommes de cheval. Ainsi couvrant son infortune précédente, de la réputation qu'il s'étoit acquise de grand capitaine; non-seulement il rendit l'espérance à ses alliés abbattus, mais il fit rentrer la crainte dans l'ame de ses ennemis.

Agathocle voyant l'armée des Carthaginois en si bon ordre, ne douta point que toutes les forteresses du voisinage ne se rendissent à eux, aussi-bien que toutes les villes mécontentes de lui: entre lesquelles il soupçonnoit surtout celle de Gela, d'autant plus que toutes les forces des Carthaginois se trouvoient alors dans son voisinage. Il arriva même en ce tems-là un échec assez considérable à sa flotte; car une vingtaine de ses vaisseaux qui naviguoient dans le détroit tomberent avec tout leur équipage au pouvoir des Carthaginois. Cependant quoiqu'il eut une extrême envie de s'assurer de Gela, par une garnison, il n'osoit pas l'y faire entrer en corps, de peur que les citoyens prétextant les circonstances présentes, ne s'excusassent de la rece-

voir, & qu'il ne manquât pour toujours l'acquisition d'une ville dont il devoit tirer de grands avantages. Il
741. y envoya donc les uns après les autres des soldats détachés qui s'y introduisoient sous d'autres prétextes ; & qui ne laisserent pas d'y faire à la fin un nombre d'hommes qui passoit celui des citoyens mêmes. Il s'y rendit bientôt après eux, & là il reprocha aux habitans leur trahison ou leur changement de parti, soit en effet qu'ils en eussent eu le dessein, ou qu'il déferât trop au rapport que lui en avoient fait quelques citoyens refugiés auprès de lui ; ou plûtôt enfin, parce qu'il ne cherchoit qu'un prétexte pour s'emparer de leurs possessions. En effet il fit égorger plus de quatre mille habitans, dont il s'appropria tous les biens, & donna ordre à tous les autres de lui remettre tout l'or & tout l'argent monnoyé ou non monnoyé, qui se trouveroit dans leur ville, sous peine du dernier supplice. La crainte les fit bientôt obéïr, & cet exemple, outre les grandes richesses qu'il lui procura, servit encore à imprimer une grande terreur dans tout le pays de sa domination. Mais comme il sentoit que sa cruauté paroiſ-

ſoit exorbitante à tout le monde, il prit le ſoin de faire enſevelir autour des murailles de la ville tous ceux qu'il avoit fait égorger ; & laiſſant dans la ville même une garniſon convenable, il alla placer ſon camp en face de celui des ennemis.

Les Carthaginois s'étoient ſaiſis du fort nommé Ecnome, jadis occupé, dit-on, par le tyran Phalaris. Car on racontoit que c'étoit là que ce barbare faiſoit périr ſes priſonniers dans un taureau d'airain ſous lequel on mettoit du feu ; cruauté qui avoit fait donner à ce Fort le nom qu'il portoit. Car Ecnome ſignifie ſans mœurs & ſans loi. Agathocle occupoit à quelque diſtance de-là un autre fort que lui-même avoit nommé Phalaris. Entre les deux camps il y avoit un fleuve (*a*) dont chacun d'eux ſe faiſoit une défenſe, & on alleguoit une ancienne prédiction, ſelon laquelle il devoit y avoir un jour ſur les bords de ce même fleuve un combat qui ſeroit ſuivi d'un grand carnage. Mais comme l'oracle n'énon-

(*a*) Ce fleuve s'appelloit Himere, & ſera nommé ainſi dans la p. ſuivante. C'eſt à ce combat ſur l'Himere que l'Auteur dans le préambule de ce livre 19. a dit qu'il le termineroit, comme il va le faire.

çoit pas de quel côté feroit la perte, les deux armées en partageoient la crainte, & se hâtoient peu de s'avancer. Elles sembloient attendre reciproquement que leurs adversaires entreprissent les premiers de traverser le fleuve, lorsqu'une avanture inopinée les anima tout d'un coup l'une contre l'autre : Quelques Africains ayant passé les premiers, eurent la hardiesse de venir piller la campagne dans le voisinage de l'armée ennemie. Agathocle offensé de leur audace se resolut de leur rendre la pareille. Quelques Grecs vinrent donc aussi autour du camp des Carthaginois, d'où ils emmenoient des bêtes de charge. Mais les Carthaginois ne manquerent pas de les poursuivre. Ainsi pour plus de sûreté, Agathocle jugea à propos de placer dans une embuscade des hommes choisis entre les plus braves de ses gens, qui tomberent sur les Carthaginois dans le désordre de leur descente, & lors qu'ensuite ils ne cherchoient qu'à regagner leur camp. Jugeant alors que le moment étoit venu de leur livrer bataille, il fit passer toute son armée de leur côté, & tomba inopinément sur leur camp dont il avoit fait bientôt combler le fossé &

arracher les paliſſades. Les Carthaginois ſurpris d'une attaque ſi imprévue, & n'ayant pas eu le temps de ſe réunir ſe défendoient ſans ordre contre le premier ennemi qui ſe préſentoit à eux : 742
& comme c'étoit ſur la ligne de circonvallation qu'étoit le plus grand dérangement ; ce fut-là auſſi que la terre fut bien-tôt couverte de morts. Les Carthaginois qui voyoient leur camp en riſque d'être forcé, le défendoient de tout leur pouvoir ; & l'armée d'Agathocle encouragée par ſon avantage préſent, & flattée de l'eſpérance de terminer la guerre dans cette journée, s'animoit à chaque moment d'un nouveau courage. Amilcar s'appercevant que les ſiens avoient du deſſous, & que les Grecs ſe préſentoient toujours en plus grand nombre, fait avancer ſes frondeurs des Iſles Baleares au nombre de mille. Ceux-ci jettant continuellement des pierres d'une groſſeur conſidérable, bleſſoient un grand nombre de leurs ennemis, n'en étendoient gueres moins de morts par terre ; & briſoient même ſouvent les armes ſur le corps de ceux qui les portoient. Ils s'étoient accoutumés à lancer des pierres du poids

d'une(*a*)mine ou de cent Drachmes, ce qui contribuoit beaucoup à la victoire en plusieurs cas épineux : & comme ils s'étoient formés dès l'enfance à cette espece d'exercice, ils vinrent à bout de mettre l'armée Grecque hors de leur enceinte.

Agathocle chercha pourtant encore à les attaquer par d'autres endroits, & il étoit sur le point de les forcer, lorsqu'il arriva de la Libye aux Carthaginois un secours inopiné. A cet aspect ceux-ci renouvellerent de courage, & se défendoient avec encore plus de vigueur. Cependant les nouveaux arrivés environnent les Grecs mêmes, dont plusieurs étant blessés, firent bien-tôt comprendre que la fortune du combat alloit changer de face. En effet, les Grecs prirent la fuite, les uns d'un côté du fleuve d'Himere, & les autres dans leur camp même, de la distance de quarante stades, dont ils s'en étoient écartés. Cette troupe de fuyards n'étoit guére composée que de gens de pied, qui furent bien-

(*a*) Si une dragme étoit la huitiéme partie de l'once, comme nous l'estimons aujourd'hui, cent drachmes devoient faire 11. à 12. onces, ou près d'une livre de poids.

tôt atteints par les cinq mille cava-
liers qu'avoient les barbares. Dans
un moment on vit tout le rivage cou-
vert de morts, & le voisinage du
fleuve contribua beaucoup encore à
la ruine totale des Grecs. Car com-
me on étoit alors dans la canicule, & 743.
que cette poursuite se faisoit en plein
midi, les soldats mourant de chaud &
de soif, ne pouvoient rencontrer dans
le fleuve même trop voisin de son em-
bouchûre que de l'eau salée ; aussi ar-
riva-t'il que dans la recherche qu'on
fit des corps, après la retraite des en-
nemis, on trouva un grand nombre
de morts sans blessure. Les barbares
avoient perdu environ cinq cents
hommes ; mais les Grecs avoient lais-
sé sur la place plus de sept mille des
leurs. Agathocle désolé de cette per-
te, mit le feu à tout le bois qui for-
moit la clôture de son camp, & se
retira dans Gela. Mais ayant fait cou-
rir le bruit qu'il partoit incessamment
pour Syracuse, trois cents cavaliers
de la Libye, rencontrerent quelques
soldats d'Agathocle, qui leur dirent
que leur General s'étoit déja retiré
dans la capitale. Là-dessus, les pre-
miers se présenterent aux portes de

Gela comme amis, & furent bien trompés dans leur espérance ; car on les perça à coups de traits du haut des murailles.

Au reste, Agathocle s'étoit renfermé dans Gela, non qu'il ne pût se retirer aisément à Syracuse, mais pour attirer les Carthaginois au siége de Gela même, afin que les Syracusains eussent tout le loisir qu'il leur falloit pour enfermer leur récolte dont c'étoit alors la saison. Amilcar avoit bien eu en effet le dessein d'assiéger d'abord Gela : mais apprenant qu'Agathocle y avoit une forte armée qui ne manquoit de rien, il abandonna ce projet, & il parcourut quelques autres villes ou forts, où il faisoit des amitiés à tout le monde, dans le dessein de gagner la bienveillance des Siciliens. Il y réussit en effet, car les citoyens de Camarine & de Leontium, aussi-bien que ceux de Catane & de Tauromene, lui envoyerent des Ambassadeurs, par lesquels ils s'allioient aux Carthaginois. Cet exemple entraîna dans peu de jours plusieurs villes considérables, telles que Messine, Abacene & d'autres encore à la même alliance, & elles

disputoient entr'elles, à qui en feroit la premiere démarche. C'étoit-là le fruit de la bataille qu'Amilcar avoit gagnée, & surtout de la haine universelle que le Tyran s'étoit attirée. Cependant Agathocle ayant remené à Syracuse ce qui lui restoit encore de troupes, entreprit d'en relever ou d'en reparer les murailles. Il y fit transporter tous les grains de la province, & y mettant d'ailleurs une garnison suffisante, son dessein étoit de conduire une armée considérable dans la Libye, & de faire passer la guerre de l'Isle dans la terre ferme. C'est à ce passage que nous commencerons le livre suivant; conformément à la promesse que nous en avons faite au commencemenr de celui-ci.

Fin du Livre XIX. de l'Histoire universelle de Diodore de Sicile.



HISTOIRE UNIVERSELLE DE DIODORE DE SICILE.

LIVRE VINGTIE'ME.

Chiffres des pages de Rhodoman.

746.



E ne ſeroit peut-être pas ſans raiſon que l'on condamneroit ceux qui inſerent de longues harangues dans leurs hiſtoires : car ils interrompent le fil de la narration par des diſcours hors de propos, & impatientent un Lecteur qui ne cherche que des faits. Il eſt permis à ceux qui ont le talent de la parole, & le gout des diſcours

oratoires, d'intenter en leur particulier des accuſations, ou d'imaginer des objets d'ambaſſades, ſans parler des éloges de la vertu, ou des invectives contre le vice qu'ils peuvent faire ſur des ſujets ſuppoſés ; & il leur eſt permis d'acquérir de la réputation par de ſemblables eſſais. Mais au lieu de cela, quelques-uns de nos Hiſtoriens n'ont fait de leur hiſtoire qu'un recueil de harangues : & par-là ils ſe ſont attiré le reproche d'avoir mal écrit ; ou du moins d'avoir mal placé un genre d'écrire, qui employé ailleurs, auroit pu avoir du ſuccès & leur donner de la réputation. De-là vient auſſi que la plûpart des lecteurs paſſent par-deſſus tous ces eſſais de Réthorique, en préſuppoſant même qu'ils ſont bien-faits ; ou que d'autres choqués de cette interruption perpétuelle, laiſſent-là le livre, comme n'y trouvant point ce qu'ils y cherchoient : & ce n'eſt point ſans juſte raiſon. Car l'hiſtoire eſt un genre ſimple, & partout ſemblable à lui-même, & qui ne conſerve que par l'union des parties qui lui conviennent, cette forme & cette beauté que l'addition d'un corps étranger lui feroit perdre. Mais

comme tout ce qui est à sa place contribue à la perfection de l'ouvrage entier ; nous n'excluons pas absolument de l'histoire toute espece de harangue : car comme elle se soutient principalement par la variété, on a cru dans cette vue devoir employer en quelques occasions le tour des harangues, dont je ne voudrois pas me priver moi même. En effet, dans le cas où quelque incident nouveau demanderoit par exemple qu'un Officier public ou un Orateur détournat le peuple de quelqu'émotion dangéreuse, celui des deux qui ne monteroit pas courageusement dans la tribune, seroit un mauvais citoyen. Mais indépendamment des harangues, il y a encore bien des occasions où l'Historien a besoin d'emprunter les ornemens de la Rhéthorique. Il ne doit pas
747. omettre, par exemple, les choses qui ont été dites avec beaucoup de force & de courage, & dont les expressions sont aussi dignes d'entrer dans l histoire que les faits mêmes. Mais d'ailleurs quand les faits ont par eux-mêmes un certain éclat, l'Historien doit les présenter sous une forme qui ne les avilisse pas. D'autre fois enfin nous avons

cru devoir changer de ton, quand l'évenement ne répondoit pas à la grandeur des espérances. Cela étant dit, nous reprenons le fil de notre histoire, en rappellant en général la suite des années qui se sont écoulées depuis son commencement. Nous avons rapporté dans les livres qui précedent celui-ci, les choses les plus remarquables qui ont été faites par les Grecs ou par les barbares, jusqu'à l'année qui a précédé la descente d'Agathocle en Afrique, que l'on place 883. ans après la prise de Troye. Dans le livre présent qui contiendra huit années, après avoir parlé de cette descente, nous suivrons les autres objets que l'histoire nous présentera, pour finir au tems où tous les successeurs d'Alexandre se réunirent pour faire la guerre à Antigonus (*a*) fils de Philippe.

I. *Olympiade* 117. *an.* 3. 310. *ans avant l'Ere Chrétienne. An de Rome* 443.

Hieromnemon étant Archonte d'Athenes, & Rome ayant pour consuls C. Junius & Q. Æmilius : Agathocle battu à Himere en Sicile par les Carthaginois, & qui venoit

(*a*) C'est le même Antigonus Macedonien, un des successeurs d'Alexandre, que nous avons vu jusqu'à présent agir dans l'Asie. Mais l'Auteur n'avoit pas dit encore que son pere s'appellat Philippe.

de perdre une grande partie & la meilleure de son armée, s'étoit enfui à Syracuse. Voyant là que tous ses alliez l'avoient abandonné, que les Barbares s'étoient emparés de presque toute la Sicile, à l'exception de cette capitale, & qu'ils étoient très-supérieurs à lui en forces de terre & de mer, il conçut un dessein qui devoit paroître téméraire & sans espérance de succès. Car dans le tems où l'on pensoit qu'il n'entreprendroit pas même de se défendre contre les Carthaginois, il forma le projet de laisser une garnison suffisante dans Syracuse, & de prendre avec lui l'élite de ses soldats, pour passer lui-même à leur tête dans la Libye. Il se flattoit de trouver Carthage ensevelie dans les douceurs d'une paix déja ancienne, deshabituée par conséquent de tous les travaux de la guerre, & qui par-là, cederoit bien-tôt à des soldats actuellement exercés comme les siens. D'un autre côté, il se répréſentoit les Alliez des Carthaginois, comme des gens las d'un service de plusieurs années, dont ils ne cherchoient que l'occasion de se délivrer. Mais surtout il se flattoit que tombant tout
d'un

d'un coup ſur un pays engraiſſé par la tranquillité dont ſes côtes & ſes provinces jouïſſoient depuis longtems, il y feroit une proye immenſe, & tourneroit à ſon profit la longue felicité de l'Afrique. Il eſperoit principalement que ſon irruption rappelleroit de la Sicile le grand nombre de Carthaginois qui s'y étoit répandu, & qu'il tranſporteroit ainſi chez les ennemis tous les inconveniens de la guerre : ce qui arriva en effet. Car ne faiſant confidence à perſonne de ſon deſſein, il laiſſa ſon frere Antander Gouverneur de Syracuſe, avec une bonne garniſon : après quoi il ordonna à ſes fantaſſins de le ſuivre bien armés. A l'égard de ſes cavaliers, outre l'armure qu'il devoit avoir ſur eux, il leur ordonna de ſe charger d'un frein & d'une ſelle pliante, *un panneau*, pour monter les chevaux qu'ils trouveroient dans le pays même. Car dans le dernier combat qu'il avoit donné, il avoit perdu la plus grande partie de ſon infanterie ; mais il avoit ſauvé le plus grand nombre de ſes cavaliers, qu'il avoit peu employés, & dont les chevaux l'auroient embarraſſé dans le trajet qu'il avoit à faire.

D'un autre côté pour prévenir les complots qui pourroient se faire contre lui à Syracuse pendant son absence ; il prît soin de séparer les sujets d'une même famille, par exemple les cousins d'avec les cousins, & surtout les freres d'avec les freres ; en laissant les uns dans la ville, & emmenant les autres avec lui. Car il devoit arriver de-là, que ceux mêmes qui auroient été capables de quelque soulevement dans son absence, seroient contenus par la crainte que le Tyran n'en tirât vengeance sur leurs propres parens qu'il auroit auprès de lui. Mais ayant besoin d'argent, il prît tous les biens des orphelins entre les mains de leurs tuteurs, en disant qu'il le feroit beaucoup mieux valoir, & sur tout qu'il le leur rendroit à leur majorité beaucoup plus fidellement qu'eux. Il fit outre cela des emprunts considérables chez les Banquiers, il emporta plusieurs offrandes faites aux Dieux, & exigea des femmes de la ville la plus grande partie de leurs bijoux. Voyant ensuite qu'il avoit mis les familles riches au désespoir, & qu'il avoit même soulevé toute la ville contre lui, il convoqua une assemblée

générale des citoyens, dans laquelle se lamentant sur les malheurs d'un siége prochain qu'ils alloient essuyer; il leur dit qu'étant élevé dans les fatigues de la guerre, il étoit peu touché des travaux que ce siége devoit lui coûter; mais qu'il plaignoit extrêmement les citoyens prêts à se voir emprisonnez dans leurs murailles: qu'ainsi il conseilloit à tous ceux qui ne se sentoient pas assez de résolution pour s'exposer aux calamités où un siége pouvoit les conduire, de se retirer avec tous leurs effets à la campagne. Ayant fait sortir ainsi de la ville tout ce qu'il y avoit d'hommes riches qui le haïssoient souverainement, il envoya après eux ses Spadassins qui les égorgerent tous; de sorte qu'il n'eut plus qu'à s'aller saisir lui-même de leur dépouille. Devenu prodigieusement riche par cet horrible massacre, & délivré ainsi de ses ennemis capitaux, il donna la liberté à tous ceux des esclaves des morts, qui se trouverent propres au service militaire. Ayant fourni ses soixante vaisseaux de cette recruë, il n'attendoit plus que le tems propre pour mettre à la voile. Mais comme il ne manifestoit 749.

point encore son dessein, les uns croyoient qu'il vouloit porter la guerre en Italie, & les autres qu'il ne pensoit qu'à ravager toute la partie de la Sicile qui appartenoit aux Carthaginois. Mais tous regardant sa flotte comme déja perduë, s'attendoient à n'en jamais voir revenir un seul homme, & traitoient de manie le dessein du Général, quel qu'il pût être.

Cependant comme les ennemis bloquoient en quelque sorte le port de Syracuse avec un grand nombre de galeres, Agathocle fut obligé de tenir les siennes à l'ancre pendant plusieurs jours, comme n'étant pas en état de forcer cette barriere : enfin pourtant quelques barques qui apportoient des vivres dans cette capitale s'étant montrées, les vaisseaux Carthaginois eurent l'imprudence de quitter leur poste pour aller au-devant d'elles, & s'écarterent même fort au loin pour les poursuivre. Agathocle qui désespéroit déja de pouvoir jamais s'échaper, profita de cet écart pour sortir du port, & à force de rames, il se trouva bientôt en pleine mer. Les Carthaginois crurent d'abord que cette sortie n'avoit d'autre but que de ve-

nir au ſecours des vaiſſeaux de charge ; & dans cette penſée, ils ſe mirent en ordre de bataille contre les vaiſſeaux d'Agathocle : mais voyant que ceux-ci qui ne cherchoient qu'à diſparoître étoient déja bien loin, ils entreprennent de les pourſuivre. Les vaiſſeaux de vivres profiterent de cette mépriſe, & même de quelque attaque que les Carthaginois faiſoient déja à la flotte d'Agathocle, pour ſe jetter dans le port de Syracuſe, où ils apporterent un grand ſoulagement aux citoyens qui commençoient déja à ſouffrir de la famine. Agathocle de ſon côté ſur le point d'être opprimé par l'ennemi, fut ſauvé contre ſa propre eſpérance par l'arrivée de la nuit. Le lendemain il y eut une éclipſe de ſoleil qui fut telle que toutes les étoiles parurent comme elles paroiſſent dans une nuit ſans nuages. Les ſoldats d'Agathocle ne manquerent pas de tirer un ſiniſtre préſage de ce phénomene. Enfin ayant navigué ſix jours & ſix nuits conſécutives, ils découvrirent la flotte Carthaginoiſe aſſez proche d'eux : ainſi s'animant de part & d'autre, on faiſoit force de rames pour ſe joindre. Les Cartha-

ginois ſe flattoient que cette victoire leur ouvriroit la route & les portes de Syracuſe, & délivreroit à jamais leur
750. nation de la crainte des Grecs ; & les Grecs de leur côté étoient prévenus que s'ils ne mettoient les premiers le pié dans l'Afrique, les ennemis étoient ſur le point de les punir de leur entrepriſe, après quoi ils iroient bientôt réduire à la plus dure ſervitude leurs familles qu'ils avoient laiſſées dans Syracuſe. Ainſi dès qu'ils eurent apperçu les rivages de la Libye, ils s'animoient & s'encourageoient les uns les autres. Les galeres Africaines qui s'étoient miſes à leur pourſuite, voguoient à la vérité plus vîte que celles des Grecs, à cauſe de la longue habitude de leurs rameurs à cet exercice. Cependant celles des Grecs leur cédoient peu & s'approchoient de plus en plus du rivage : de ſorte qu'ils y toucherent en effet un peu avant que la flotte Africaine les eut atteints. Arrivés au bord, ils ſe jetterent à terre avec une émulation entre eux qui reſſembloit à celle des Atheletes qui vont ſe battre. Les vaiſſeaux Afriquains étoient arrivés alors à la portée du trait de la flotte de

Syracuſe, & commençoient à l'attaquer à coups de fleches. Mais celle-ci qui ſurpaſſoit de beaucoup la premiere en force l'obligea de revirer, alors Agathocle ayant fait deſcendre tranquillement tout l'équipage de la ſienne dans un endroit qu'on appelloit les carrieres, fit tracer un chemin creux par lequel on amena tous ſes vaiſſeaux à terre.

Etant venu à bout de ce projet, il en conçut un autre beaucoup plus hazardeux encore : car ayant propoſé ſon deſſein à ceux de ſes Officiers qui lui paroiſſoient les plus ſoumis à ſes volontés, il fit préparer un ſacrifice en forme à Cerès & à Proſerpine ; après quoi faiſant aſſembler toute ſon armée, il ſe préſenta couvert d'une robe éclatante, & portant une couronne de fleurs ſur la tête ; & lui dit que dans le tems qu'ils étoient pourſuivis par les vaiſſeaux Carthaginois, il avoit fait vœu aux deux Déeſſes de la Sicile de mettre le feu en leur honneur à tous les vaiſſeaux de ſa flotte ; & qu'après avoir été ſauvés par une protection ſi manifeſte de ces deux Divinités, ils étoit tems de remplir ſon engagement à leur égard.

Il ajouta qu'il ne tenoit qu'à eux d'acquérir un bien plus grand nombre de vaisseaux par leur courage, d'autant plus que dans les sacrifices particuliers qu'il avoit faits, il avoit eu des indices certains d'une victoire complette & décisive. Pendant qu'il parloit encore, un de ces Officiers lui apporta un flambeau allumé. Il le prit aussi-tôt à la main, & en faisant donner un semblable à tous les Officiers de son armée, il marcha à leur tête en invoquant les Déesses ; & montant le premier dans la galere du Commandant, il ordonna à tous les chefs de suivre l'exemple qu'il leur alloit donner. Aussi-tôt tous les chefs munis d'un flambeau comme lui, mirent à son imitation le feu à la galere, commandée par chacun d'eux. La flâme s'éleva bien-tôt en l'air, accompagnée du bruit des trompettes, pendant que toute l'armée poussoit des cris de joie, & demandoit en même tems aux Dieux un heureux retour dans leur
751. patrie. Agathocle n'employa cette supposition que pour ôter à ses soldats toute ressource de fuite, & afin qu'ils ne vissent eux-mêmes de salut pour eux que dans la victoire. Il prévoyoit de

plus que n'ayant qu'un assez petit nombre de soldats (*a*), il auroit fallu partager son armée pour la garde de ses bâtimens, ce qui l'auroit rendu trop foible dans un combat, ou que faute d'être gardez, ses bâtimens mêmes seroient devenus une acquisition avantageuse pour les ennemis.

A la vue néanmoins de cet incendie qui occupoit un très-grand espace, la terreur se glissa peu à peu dans l'ame des soldats Siciliens ; car séduits d'abord par l'enthousiasme apparent d'Agathocle, & ne s'étant pas donné le loisir de méditer sur leur entreprise, ils s'étoient portés d'eux-mêmes à un pareil sacrifice. Mais le tems amenant la réflexion, ils tomberent dans le repentir, & le grand trajet de mer qu'ils avoient à faire pour regagner leur patrie se présentant à leur imagination, les jettoit dans le désespoir. Agathocle se hâtant de les tirer de cet état, les conduisit incessamment dans un canton voisin, qu'on appelloit la grande ville, & qui appartenoit

(*a*) Nous avons vû au livre 17. p. 504. de Rhod. qu'Alexandre avoit pris une précaution à peu près semblable, à la veille d'une bataille contre Darius.

aux Carthaginois. Le pays qu'il falloit traverser pour y arriver étoit garni de toutes sortes d'arbres & traversé par plusieurs canaux d'eau courante. Il s'offroit à la vue de tous côtés, des maisons de campagne incrustées de pierres de toutes couleurs, & qui indiquoient la grande richesse de ceux à qui elles appartenoient. Les avant-cours que l'on découvroit du chemin étoient garnies de tout ce qui entre dans l'usage & dans les plaisirs de la vie, & donnoient l'idée d'un pays depuis long-tems à l'abri de toute guerre. Le terroir y produisoit une grande quantité de vignes, d'oliviers, & d'arbres fruitiers de toute espece. D'un autre côté, on appercevoit dans la campagne des troupeaux immenses de bœufs, de vaches & de brebis, ou d'amples haras de chevaux; en un mot tout ce pays sembloit être le séjour de la félicité, & donnoit des Carthaginois l'idée, non-seulement d'un peuple très-riche, mais encore d'une nation délicate dans le choix des commodités & des plaisirs de la vie. A l'aspect de toutes ces choses, les Siciliens en admiroient & la beauté & l'abondance; ils se laissoient aller

aussi à l'espoir d'en profiter eux-mêmes, & il leur paroissoit qu'une semblable conquête étoit bien digne des travaux & des périls ausquels on s'exposeroit pour la faire.

Agathocle voyant ses soldats ainsi II.
revenus du découragement auquel ils s'étoient d'abord abandonnés, & prets désormais à s'exposer aux plus grands périls, les mena sur le champ au pié des murailles de Megalopolis, *où la grande ville*, qui ne les attendoit en 752.
aucune sorte, & qui n'ayant aucune expérience de la guerre, ni même aucun soupçon d'une attaque prochaine à soutenir, fut emportée de force, & livrée aux soldats d'Agathocle, que cette proye combla de richesses, & remplit même de courage pour l'avenir. En effet partant de-là pour une autre ville qu'on appelloit le Tunis blanc (*a*), à deux mille stades de Carthage, il la prit, ses soldats souhaitoient qu'il les gardat toutes deux, & ils y avoient déja déposé tout le pillage qu'ils avoient pu faire. Mais Agathocle qui ne perdoit point son projet de vue, persuada à ses soldats mêmes, que le gain d'une

(*a*) 83. lieues $\frac{1}{3}$ à 24. stades pour une lieue.

bataille étoit le ſeul titre réel & déciſif d'une victoire véritablement remportée ſur des ennemis. Ainſi il renverſa les deux villes qu'il venoit de prendre, & dreſſa ſon camp en pleine campagne.

Cependant les Africains qui avoient vu mettre le feu à la flotte de Syracuſe, ſe réjouiſſoient dans la penſée confuſe où ils étoient, que l'ennemi n'avoit pris un parti ſi violent que pour les priver eux-mêmes d'une proye qu'ils jugeoient bien devoir tomber entre leurs mains. Mais les voyant enſuite s'avancer de plus en plus ſur leur territoire, ils jugerent bien-tôt que l'embraſement de cette flotte tourneroit à leur propre dommage. C'eſt pour cela qu'ils couvrirent d'abord de larges peaux les proues de leurs propres vaiſſeaux, ce qui chez les Carthaginois étoit un ſigne que l'on craignoit quelque malheur prêt à tomber ſur la République. Enſuite ayant recueilli les ferremens détachés des vaiſſeaux d'Agathocle, ils les mirent dans quelques galeres qu'ils envoyoient à Carthage, pour inſtruire le Sénat de tout ce qui s'étoit paſſé. Mais elles avoient déja été prévenues par des gens de la cam-

pagne qui avoient eu ſoin d'avertir la capitale de la premiere apparition des ennemis. La ville frappée de cette nouvelle, craignit d'abord que toutes les forces de mer & de terre qu'elle avoit envoyées dans la Sicile n'euſſent abſolument péri dans cette expédition : car on ne pouvoit pas concevoir qu'Agathocle, à moins que d'avoir remporté une pleine victoire ſur elles, eut abandonné ſa propre ville à la diſcrétion de ſes ennemis, demeurés maîtres de la terre & de la mer, & qui auroient dû l'empêcher lui-même de venir juſqu'à eux. Des conjectures ſi naturelles, ou des ſoupçons ſi bien fondés jetterent de grandes allarmes dans toute la ville, & donnerent lieu à de nombreuſes aſſemblées du peuple dans les places publiques, & à une convocation très-ſérieuſe du ſénat, pour conſulter ſur ce qu'il y avoit à faire dans une pareille conjoncture. On n'avoit actuellement aucune armée capable de tenir tête à celle d'Agathocle. Le gros de la ville n'étoit point fait à l'exercice des armes, & étoit tombé d'ailleurs dans un découragement extraordinaire. Les ennemis au contraire ſembloient s'avan-

cer de plus en plus. Il passa par l'esprit de quelques-uns d'envoyer proposer la paix à Agathocle, par des députés qui fussent en même tems des espions assez adroits pour observer la situation & la contenance des ennemis, de sorte même que quelques-uns
753. d'entre eux demeurassent secretement autour d'eux pour s'instruire à loisir de toutes ces circonstances. La ville étoit encore dans les mêmes inquiétudes, lorsque les députés vinrent rendre compte de leur commission. Le Sénat commença par reprimander tous les Capitaines de vaisseaux, d'avoir laissé aborder une flotte Greque jusqu'aux rivages de la Libye. Il nomma en même tems pour nouveaux Commandans Annon & Bomilcar, quoiqu'il y eut entre l'un & l'autre des inimitiés de famille : se flattant de tirer de leur émulation ou de leur jalousie même la sureté de la patrie, en quoi il se trompa beaucoup ; car Bomilcar qui aspiroit depuis long-tems à la tyrannie, & qui n'avoit trouvé encore aucune occasion d'éxécuter son projet, se prévalut du commandement qu'on lui donnoit alors pour y réussir. Le principe de son mécon-

tentement étoit l'extrême dureté des Carthaginois dans les punitions : ils ne manquoient point dans les périls qui les menaçoient de choiſir les plus habiles de leurs Capitaines, qu'ils prétendoient auſſi devoir s'expoſer à tout pour leur défenſe. D'un autre côté, dès qu'ils étoient en paix ils formoient contre eux des accuſations téméraires, auſquelles ils avoient l'injuſtice de les faire ſuccomber par haine & par jalouſie ; de ſorte que pluſieurs de leurs plus grands Généraux appréhendant ce facheux retour, refuſoient le commandement, ou ne l'acceptoient que dans la vue de ſe rendre tyrans eux-mêmes. C'eſt le parti que prit Bomilcar en cette occaſion, comme nous le raconterons bien-tôt.

Cependant, les deux chefs voyant qu'il n'y avoit point à différer, ne jugerent point à propos d'attendre la jonction de leurs alliés, & conduiſirent au dehors les ſeules troupes de la ville qui montoient à quarante mille hommes de pié, à mille cavaliers & à deux mille chars. Et s'étant poſtés ſur une hauteur voiſine du camp ennemi, ils tomberent de-là ſur l'armée Sicilienne. Hannon commandoit

l'aîle droite, dans laquelle étoit comprise la bande sacrée. Bomilcar à l'aîle gauche, conduisoit la phalange à laquelle il avoit donné beaucoup de profondeur, parce que la nature du terrain ne lui permettoit pas de présenter un grand front. Elle étoit bordée sur le devant de cavaliers & de chariots, par l'effort desquels ils vouloient commencer le combat, & déranger les bataillons Grecs. Agathocle ayant bien observé cette ordonnance des ennemis, donna le commandement de son aîle droite à son fils Archagatus, suivi de deux mille cinq cents hommes d'Infanterie. Ces premiers étoient soutenus par trois mille cinq cents hommes de Syracuse même, & par trois mille Grecs soudoyés,
754. à la suite desquels étoient trois mille hommes, ou Samnites, ou Thyrreniens, ou Celtes. Lui-même environné de sa propre garde, & à la tête de mille hommes d'armes, s'étoit mis en face du bataillon sacré des Carthaginois, & avoit placé sur les aîles de son bataillon cinq cents tireurs d'arc ou de fronde. Cependant tous ses soldats étant à peine fournis d'armes défensives, il imagina pour y suppléer

de faire couvrir de peaux des baguettes arrangées, de ſorte qu'on les prit de loin pour des boucliers en forme ; ce qui à la vérité ne ſuffiſoit pas pour une défenſe réelle, mais donnoit l'apparence d'une armure véritable, & ſervoit à tenir les ennemis dans la circonſpection. S'appercevant néanmoins que ſes ſoldats s'effrayoient de plus en plus du grand nombre de leurs adverſaires, & ſur tout de leur cavalerie, il s'aviſa de faire lâcher ſur ſon armée une multitude de hiboux qu'il avoit aſſemblés depuis long-tems dans la vue de ranimer le courage de ſes ſoldats. Ces oiſeaux s'allant poſer ſur les boucliers ou ſur les caſques des uns ou des autres, encourageoient les ſoldats, par la prévention qu'étant conſacrés à Minerve, ils leur apportoient l'augure d'une victoire certaine : & bien que quelques-uns d'entre eux n'euſſent pas beaucoup de confiance en un pareil ſigne, il ne laiſſoit pas d'inſpirer du courage à quelques autres, & d'amener quelquefois de grands ſuccès, ce qui arriva dans cette occaſion même. Car ſe diſant les uns aux autres que la Déeſſe leur donnoit un ſigne manifeſte de ſa protection,

ils ſe livroient hardiment au péril. Les chariots des ennemis venant à paſſer, ils s'écartoient à propos pour leur faire place, ils abbattoient les conducteurs à coup de traits, & ils en contraignirent pluſieurs à retourner vers leur propre Infanterie. Ils ſoutinrent avec la même vigueur l'attaque de la cavalerie, qu'ils obligerent de revenir ſur ſes pas, en laiſſant ſur la place un grand nombre de bleſſés.

A la ſuite d'un premier eſſai ſi avantageux pour les Grecs, toute l'Infanterie des barbares en vint aux mains. Hannon à la tête du bataillon ſacré tout composé d'hommes choiſis; & dès le premier pas, impatient de remporter la victoire, ſe jetta avec impétuoſité ſur les Grecs, & en tua du premier choc un très-grand nombre: les traits pleuvant ſur lui de toutes parts, il ne cédoit point encore, juſqu'à ce qu'enfin couvert de bleſſures, il tomba par terre & mourut ſur le champ. A ſa chute tous les Carthaginois qui étoient autour de lui perdirent courage, au même tems que ce ſuccès ranima les ſoldats d'Agathocle. A cette nouvelle Bomilcar, l'au-

tre Commandant de l'armée Carthaginoise, crut que le moment étoit arrivé d'établir la tyrannie ou le pouvoir souverain dont il s'imaginoit que les Dieux mêmes avoient dessein de le revêtir. Dans ce projet il fit réflexion que si l'armée d'Agathocle venoit à être défaite, il ne pourroit plus exécuter son projet sur un peuple qui se sentiroit vainqueur ; au lieu que si Agathocle vainqueur lui-même abbatoit le courage des Carthaginois ; ceux-ci dans le besoin qu'ils auroient alors de son secours, se soumettroient bien plus aisément à ses volontés ; après quoi il trouveroit bien-tôt l'occasion de vaincre Agathocle même. Suivant ce projet il commença à reculer avec ses troupes, comme cédant l'avantage aux ennemis ; & ayant déclaré à ses soldats la mort d'Hannon, il leur fit entendre que la situation présente des choses demandoit qu'ils se retirassent actuellement sur la hauteur. Mais comme les ennemis les poursuivoient dans cette retraite qui avoit tout l'air d'une fuite : les Afriquains postés derriere eux, jugeant que leur avant-garde étoit défaite, prirent eux-mêmes la fuite. Cependant ceux qui compo-

755.

ſoient le bataillon ſacré, après la mort même de leur chef Hannon, paſſoient en avant par-deſſus leurs morts, & ſoutenoient courageuſement le combat; mais voyant enfin que la plus grande partie de leur armée étoit battue & diſſipée, & que leurs ennemis prenoient le deſſus de toutes parts, ils ſe virent obligés de céder comme elle, & ils ſe refugierent tous ſous les murs mêmes de Carthage.

III. Agathocle les ayant pourſuivis quelque tems, revint ſur ſes pas & ſe mit à piller leur camp. Il avoit perdu environ deux cents hommes, contre mille Carthaginois reſtés ſur la place, & que quelques Hiſtoriens font monter juſqu'au nombre de ſix mille. Mais dans le pillage de leur camp, outre pluſieurs autres proviſions, on trouva un grand nombre de chars, qui portoient plus de vingt mille paires de menotes ou de chaînes qu'ils deſtinoient aux Grecs qu'ils comptoient de vaincre, & qu'ils étoient convenus entr'eux de prendre vifs pour les faire travailler dans leurs carrieres. Mais je ne puis m'empêcher de croire qu'il y a une puiſſance ſupérieure qui s'attache à renverſer les projets des hom-

mes présomptueux, & qui les fait arriver eux-mêmes au dégré d'humiliation où ils prétendoient réduire leurs adversaires. C'est ainsi qu'Agathocle ayant vaincu les Carthaginois, malgré toutes les apparences contraires, les renferma dans leurs murailles. Cependant la fortune qui fait succéder comme il lui plaît les malheurs aux prospérités, donna encore ici la revanche aux vaincus sur les vainqueurs. Car les Carthaginois ayant battu en Sicile les troupes d'Agathocle absent, assiégeoient Syracuse dans le même tems que celui-ci pressoit Carthage : & ce 756.
qu'il y a de plus surprenant, est que ce tyran qui avoit laissé en Sicile des troupes fraîches & entieres, y fut battu, pendant qu'en Afrique il opprimoit les barbares avec des troupes qui venoient elles-mêmes d'être battues. Ce fut cette considération même qui porta les Carthaginois, qui n'attribuoient leur situation présente qu'à un décret particulier de la providence divine, à mettre toute leur attention à appaiser les Dieux à leur égard. Craignant sur-tout qu'Hercule, ptotecteur particulier de leur colonie, ne fut en colere contre eux,

ils envoyerent des offrandes magnifiques au temple qu'il avoit à Tyr. Le vrai eſt qu'ayant été amenés delà en Afrique ſous les auſpices de ce Dieu, ils avoient eu ſoin dans les premieres années de lui envoyer fidellement la dixme de tous leurs revenus; & que dans la ſuite des tems étant devenus beaucoup plus riches, ils ſembloient avoir diminué leurs offrandes à proportion de l'accroiſſement de leurs richeſſes. Mais enfin le déſaſtre où ils venoient de tomber les fit rentrer en eux-mêmes, & rappella dans leur mémoire, non-ſeulement Hercule, mais toutes les divinités de Tyr. Ils leur envoyerent de petites formes de temples toutes d'or, ce qui étoit le véritable indice de la ſupplication à laquelle ils ſe croyoient alors obligés d'avoir recours. Ils ſoupçonnerent encore que le Dieu Saturne étoit irrité contre eux, parce qu'ayant eu autrefois la coutume de lui ſacrifier les plus formés & les plus chers de leurs enfans, ils en étoient venus à ne lui offrir que des enfans achetés & nourris ſecretement qu'ils livroient aux Prêtres au lieu des leurs; ce qui fut vérifié par la recherche qui en

fut faite. Se repentant de ces prévarications, à la vue des ennemis postés devant leurs murailles, ils se regardoient eux-mêmes comme des prévaricateurs dans le culte que leurs Ancêtres rendoient aux Dieux : & se hâtant de réparer leur faute, ils commencérent par faire immoler par un décret public & en présence de tout le peuple, deux cents enfans (*a*) choisis dans les familles les plus distinguées de la ville : les accusés, au nombre de trois cents, vinrent d'eux-mêmes se présenter à la mort. Ils avoient dans leur ville une statue de Saturne, qui étendoit les deux bras panchés en bas, comme pour laisser tomber dans le feu un enfant qu'ils auroient apporté : il y a apparence que c'est de-là qu'Euripide a tiré la supposition mythologique des sacrifices qui se faisoient en Tauride, lorsqu'il introduit Iphigenie répondant à Oreste qui lui demandoit (*b*) :

Oref. En quel tombeau mon corps doit-il ici descendre :

Iphig. D'abord un feu sacré va le réduire en cendre.

(*a*) Où pouvoit aller la barbarie particuliere d'une nation, jointe à la barbarie générale des tems !

(*b*) Ces deux vers

C'eſt apparemment auſſi de cette cruelle pratique qu'eſt née la fable de Saturne qui dévore ſes propres enfans.

Cependant les Afriquains à l'occaſion de cette décadence ou de ce découragement, envoyerent en Sicile des Députés à Amilcar, pour l'inviter à revenir au plutôt à leur ſecours,
757. & ils eurent ſoin de lui faire porter en même tems tous les ferremens qu'on avoit recueillis de l'embraſement (*a*) de la flotte d'Agathocle. Les députés ayant mis pié à terre dans l'Iſle, Amilcar les envoya d'abord avertir de garder un profond ſilence ſur leurs propres déſavantages, & de répandre au contraire le bruit qu'Agathocle avoit abſolument perdu toute ſon armée & toute ſa flotte: députant auſſitôt à Syracuſe quelques-uns de ceux qui arrivoient actuellement de l'Afrique, & ſuivis des ferremens dont nous venons de parler, ils les chargea de ſommer les aſſiégés de ſe rendre, en les avertiſſant que toute leur ar-

ſont tirés de l'Iphigenie en Tauride, d'Euripide. Acte 3. vers 625. & 626. édition de M. Barnez. *in-fol.* excepté pourtant que le dernier mot du ſecond vers eſt πέτρας au lieu de χθονός, employé par Diodore.

(*a*) Ci-deſſus p. 752. de Rhod.

mée

mée avoit été défaite devant Carthage, & qu'on avoit fait périr leur flotte par un embrasement universel, dont les ferremens qu'on leur montroit étoient un témoignage évident. Ce discours soutenu par des preuves si plausibles trouva créance dans la plûpart des esprits ; & les Magistrats de la ville suspendant leur jugement sur le fait gardoient le silence, pour ne point exciter de tumulte, & renvoyerent les deputés. Les mêmes Magistrats chasserent en même tems de la ville tous les parens des bannis, & tous ceux qui paroissoient désaprouver leur conduite : & le nombre de ces derniers exilés monta au moins à huit mille personnes. Ce nouveau décret remplit Syracuse de troubles, de cris & de lamentations de femmes, dont aucune maison ne pouvoit en effet être exempte : car ceux mêmes qui favorisoient la tyrannie d'Agathocle, pleuroient la mort ou la captivité de leurs enfans, & ceux des citoyens que l'on condamnoit actuellement à l'exil, éprouvoient la double désolation de ne pouvoir ni demeurer dans leur patrie, ni en sortir sans tomber entre les mains des barbares, qui

environnoient actuellement leurs murailles : désolation qu'augmentoit de beaucoup encore la loi qu'on leur imposoit d'emmener avec eux leurs femmes & leurs enfans. Cependant Amilcar assura la vie à tous ceux qui se mirent d'eux-mêmes entre ses mains. Mais faisant avancer ses troupes jusqu'aux piés des remparts d'une ville qui s'étoit rendue elle-même déserte, il menaçoit de l'emporter d'assaut, & de venger sur ceux qui y restoient ceux qui venoient d'en être chassés. Il envoya pourtant avant toutes choses une ambassade à Antander (*a*), par laquelle il lui fit dire secretement qu'il lui promettoit aussi bien qu'à tous les siens, une pleine sureté, s'il consentoit de lui livrer Syracuse. Antander ayant fait assembler son Conseil sur une pareille proposition, après beaucoup de raisons alléguées pour & contre, opina lui-même à se rendre,
758. comme étant de son naturel peu courageux, & d'un caractere différent en tout de celui de son frere. Mais Erymnon d'Ætolie qu'Agathocle avoit laissé auprès de lui pour conseil, lui opposa

(*a*) Frere d'Agathocle, livre précédent p. 653. de Rhod.

un avis tout différent, & invita toute l'aſſiſtance à une défenſe vigoureuſe, du moins juſqu'à ce qu'on fut pleinement inſtruit de la vérité de la nouvelle qu'on lui débitoit. Amilcar bientôt informé du réſultat de cette délibération, fit avancer toutes ſes machines pour battre les murailles.

Agathocle de ſon côté au ſortir du combat qu'il avoit gagné contre les Carthaginois, avoit fait faire deux galeres à trente rames, il en envoya une montée par ſes plus forts rameurs à Syracuſe, & il avoit chargé Néarque, celui de ſes amis auquel il ſe fioit le plus, de porter dans cette ville la nouvelle de ſa victoire. Cette navigation ayant été heureuſe, on arriva la nuit du cinquiéme jour depuis le départ; & l'équipage couronné de fleurs, & chantant des cantiques de victoire, entra au lever du ſoleil dans le grand port. Les gardes du camp des Carthaginois s'en étant appercus, on ſe mit auſſi-tôt à la pourſuite de cette galere, & comme on l'eut bien-tôt atteinte, il y eut là un combat de rameurs. Les cris qui s'éleverent de part & d'autre firent aſſembler dans le port les aſſiégés & les aſſiégeans, qui de

part & d'autre exhortoient les leurs à se bien défendre. Cependant la galere étoit déja presque enveloppée, & les barbares commençoient à triompher ; pendant que les citoyens qui ne pouvoient pas aller à son secours, se contentoient d'implorer les Dieux en sa faveur. Mais au moment qu'on alloit tomber sur elle, elle se trouva à la portée des traits qu'on pouvoit tirer de la ville, & qui la sauverent de la poursuite des ennemis. Cependant Amilcar voyant que les citoyens, au premier bruit de la nouvelle surprenante qu'on avoit apportée, étoient en foule accourus au port, jugea qu'une partie des remparts étoit dégarnie, & dans cette pensée y envoya les plus braves de ses soldats avec des échelles. Ceux-ci trouvant en effet la plupart des portes sans défense y arriverent, & se saisirent sans obstacle de toute une courtine. Cependant les sentinelles qui faisoient la ronde comme à l'ordinaire, les ayant bien-tôt apperçus, rappellerent en cet endroit les citoyens : ce qui donna lieu un combat, par lequel on empêcha les ennemis d'aider ceux qui continuoient l'escalade, & l'on parvint mê-

me ensuite à précipiter ceux-ci dans le fossé. Amilcar désolé de ce revers se désista du siége, éloigna ses troupes de la ville, & renvoya cinq mille de ses soldats au secours de Carthage même.

Agathocle déja maître de toute la
campagne au tour de la capitale avoit
pris tous les forts des environs, quel-
ques-uns à main armée, & la plûpart
à raison de la haine que les petites
villes avoient conçue contre le gou-
vernement de cette capitale, dont 759
elles étoient dépendantes. Ayant laissé ensuite devant Tunis un camp bien muni & bien défendu, il s'avança du côté des villes maritimes, entre lesquelles ayant pris celle qu'on nommoit Néapolis, ou nouvelle ville, il en traita humainement les citoyens. Il vint de-là à Adrymete dont il forma le siége, & s'associa le Roi nommé Elimas. A cette nouvelle les Carthaginois conduisirent toute leur armée à Tunis, où ils s'emparerent du camp d'Agathocle, d'où ils battoient continuellement la ville, qu'ils avoient environnée de leurs machines de guerre. Agathocle instruit du fait, & des échecs qu'il avoit reçus en son ab-

ſence, laiſſa des forces ſuffiſantes devant la ville qu'il aſſiégeoit actuellement, & s'avança ſourdement du côté d'une hauteur d'où il pourroit être vû & d'Adrymete & des Africains qui aſſiégeoient Tunis. Ayant fait allumer ſur cette hauteur un grand nombre de torches, il donna lieu aux Carthaginois de croire qu'il alloit tomber ſur eux avec une groſſe armée, & à la ville d'Adrimete qu'il venoit un nouveau ſecours à l'ennemi qui les aſſiégeoit. Les uns & les autres furent égalemen conſternés par cette nouvelle idée ; ceux qui aſſiégeoient Tunis s'en retournerent précipitamment à Carthage, ſans ſe donner le tems d'emporter leurs machines de guerre, & la même terreur fit céder par les citoyens d'Adrymete leur patrie à l'ennemi. Agathocle ayant reçu cette ville à compoſition, emporta de vive force celle de Thapſos, & enſuite pluſieurs autres de l'une ou de l'autre maniere : en ayant pris ainſi plus de deux cents, il s'avança de plus en plus dans l'intérieur de la Libye.

Dans le tems qu'il ſe tranſportoit ainſi d'un lieu à un autre, & que

ſes jours de marche l'éloignoient de plus en plus de la mer; les Carthaginois ramenant leurs forces & tout leur équipage de la Sicile aſſiégerent eux-mêmes Tunis, & reprirent un grand nombre des places que l'ennemi étranger venoit de leur enlever. La nouvelle qu'en reçut Agathocle de la part des Officiers qu'il avoit laiſſez à Tunis, & qui lui faiſoient un long détail de tout ce qui s'étoit paſſé en ſon abſence, le fit revenir inceſſamment ſur ſes pas. Dans ce retour il plaça ſon camp à deux cents ſtades (*a*) des ennemis, & défendit à ſes troupes d'y allumer du feu. Ainſi
ayant caché ſa marche à la faveur des 760.
ténébres, il tomba au point du jour ſur ceux qui erroient en ſécurité autour des murailles, il en tua plus de deux mille, en prit vivants un aſſez grand nombre, & ſe prépara par cet avantage de plus grands ſuccès futurs. En effet, bien que les troupes Carthaginoiſes fuſſent recrutées par celles qui leur étoient revenues de la Sicile, & qu'ayant acquis de nouveaux alliés, ils paruſſent s'être rendus ſupérieurs à Agathocle; ce dernier avantage rem-

(*a*) 8. lieues $\frac{1}{3}$.

porté ſur eux les replongea dans le découragement. Et le Roi Elimas qui venoit de ſe joindre à lui, lui ayant bientôt après manqué de parole il le battit, défit ſes troupes, quelque nombreuſes qu'elles fuſſent & le tua lui-même. C'eſt là le point où nous laiſſons actuellement l'Afrique & la Sicile.

IV. En Macédoine Caſſander porta du ſecours à Autoleon Roi des Pæoniens, qui faiſoit actuellement la guerre aux Autariates, ce qui tira ce Roi d'un grand danger; mais de plus il tranſporta ce peuple, hommes, femmes & enfans qui faiſoient enſemble vingt mille perſonnes ſur la montagne d'Orbite (a). Ce fut en ce même tems que le Capitaine Ptolemée, auquel Antigonus avoit confié le commandement de ſes troupes, ſe plaignant du peu d'égard que ſon Général avoit pour lui, renonça à ſon ſervice pour s'attacher à Caſſander. Il avoit laiſſé pour ſon Lieutenant dans la Satrapie de l'Helleſpont, un de ſes amis les plus fidéles nommé Phœnix, auquel il envoya des ſoldats, en le priant de garder ſes villes & ſes forterceſſes,

(a) Dans la Pannonie.

& de renoncer au service d'Antigonus. Et comme tous les chefs étoient convenus entre-eux de laisser libres les villes de la Grèce : le Roi d'Egypte Ptolemée fort mécontent de son côté de ce qu'Antigonus avoit mis des garnisons dans quelques-unes de ces villes, résolut de lui faire la guerre. Dans ce dessein il fit passer jusques dans la haute (*a*) Cilicie des troupes commandées par un de ses Capitaines nommé Leonidas, qui en effet y enleva plusieurs villes, dont Antigonus s'étoit emparé. Il envoya aussi des Députés à quelques autres de la domination de Cassander & de Lysimachus, pour les inviter à entrer dans ses vûës, & à s'opposer à l'augmentation de la puissance d'Antigonus. Celui-ci de son côté fit partir le plus jeune de ses fils nommé Philippe pour l'Hellespont, où il devoit s'opposer à Phœnix & à quelques autres transfuges : mais il réserva Demetrius pour la Cilicie. Ce dernier qui avoit toujours sur pié une forte armée, battit tous les Capitaines du Roi Ptolemée & recouvra un grand nombre de villes.

(*b*) *Aspera Cilicia* : dans les anciens Géographes.

D'un autre côté Polyſperchon qui ne quittoit point le Peloponneſe, toujours irrité contre Caſſander, & qui ſongeoit de plus à gouverner la
761. Macédoine ; avoit fait venir de Pergame Hercule fils de Barſine (*a*). Ce jeune homme élevé dans la ville que nous venons de nommer, étoit véritablement fils d'Alexandre & avoit alors dix-ſept ans : Polyſperchon écrivit à tous les amis qu'il avoit dans ces cantons, & qu'il ſçavoit être mécontens de Caſſander, pour les preſſer d'amener ce jeune Prince, & de travailler à le mettre ſur le trône de ſon pere. Il invita même en particulier la République des Ætoliens à lui fournir des troupes, ſe chargeant lui-même de la reconnoiſſance qu'il leur feroit dûe pour une entrepriſe ſi importante. Cette ſollicitation eut ſon effet, & non-ſeulement les Ætoliens, mais d'autres peuples de ces cantons qui s'intéreſſoient à ce Prétendant, lui fournirent une armée qui monta à vingt mille hommes de pié, & à mille hommes au moins de cavalerie. Ayant pourvû ainſi à la levée d'un nombre

(*a*) Fille d'Artabaze Capitaine Perſe, qu'Alexandre avoit aimée.

considérable de troupes, il eut soin d'amasser de l'argent pour leur subsistance, & il invita les Macédoniens à s'aider eux-mêmes de ce côté-là.

Cependant le Roi Ptolemée qui avoit actuellement soumis toutes les villes de Chypre, apprenant que Nicoclés Roi de Paphos s'étoit secrétement lié d'amitié avec Antigonus, envoya deux de ses confidens Argée & Callicrate dans cette Isle, avec un ordre secret d'y tuer Nicoclés; parce qu'il craignoit beaucoup qu'à l'exemple de celui-ci & de quelques autres, la plûpart de ses Alliés ne changeassent de parti. Ces deux Emissaires arrivés dans l'isle, empruntérent-là des soldats de Menelas (*a*), avec lesquels ils assiégerent la maison de Nicoclés, auquel ayant déclaré l'ordre du Roi, ils lui conseillérent de s'ôter lui-même la vie. Là-dessus Nicoclés entreprit de faire son apologie; mais voyant qu'elle ne persuadoit point les deux envoyés, il se tua en effet lui-même. Axiotée femme de Nicoclés ne fut pas plutôt instruite du sort de son mari, qu'elle égorgea de ses propres mains ses deux filles encore vierges, de peur

(*a*) Celui qui est nommé au l. 19. p. 704. de Rhod.

qu'elles ne tombassent vivantes entre les mains de ses ennemis ; après quoi elle invita toutes les femmes des freres de Nicoclés de se donner la mort à elles mêmes, sur l'exemple qu'elle leur en alloit donner la premiere. Il est pourtant vrai que Ptolemée n'avoit rien ordonné contre ces femmes, & que même son dessein étoit de leur procurer une pleine sûreté. Cependant tout le Palais des Rois de Chypre étant ainsi rempli de meurtres aussi nombreux que singuliers par la circonstance d'être volontaires; tous les freres de Nicoclés s'enfermerent dans leur palais, y mirent le feu, après quoi ils s'égorgerent aussi eux-mêmes : c'est par cet événement tragique que périt dès-lors & pour toujours le palais,
762. lais, la famille & la succession des Rois de Paphos. Pour nous après cette courte digression, nous reprendrons le fil de notre histoire générale.

V. Ce fut en ce tems ici qu'après la mort de Parysadès (*a*) Roi de Pont & du Bosphore Cimmerien, ses fils Satyrus, Eumelus & Prytanis, se fi-

(*a*) Celui qui a été nommé au l. 16. p. 450. de Rhod. & de cette traduction t. 4. p. 546.

rent la guerre pour la succeſſion à ſa couronne. Satyrus l'aîné des trois avoit été nommé par ſon pere qui avoit regné trente-huit ans. Mais Eumelus qui avoit fait alliance avec quelques barbares du voiſinage, & auquel ceux-ci avoient fourni des forces conſidérables, lui diſputoit cette ſucceſſion. Satyrus inſtruit de cette entrepriſe marcha contre lui à la tête d'une forte armée ; & après avoir traverſé le fleuve Thapſis, il fit à ſon camp un rempart de tous les chariots qui avoient ſervi à apporter les proviſions immenſes dont il s'étoit fourni : ſe mettant en ordre de bataille, il occupa lui-même le centre, ſuivant l'uſage établi parmi les Scythes. Il étoit ſuivi d'environ deux mille Soudoyez Grecs & d'autant de Thraces. Le reſte de ſes troupes conſiſtoit en d'autres Scythes ſes Alliés, qui paſſoient le nombre de vingt mille hommes de pié & de dix mille hommes de cheval. Eumelus avoit dans ſon parti Ariopharnès Roi des Thraces accompagné de vingt mille cavaliers & de vingt-deux mille hommes d'infanterie.

Le combat ayant commencé avec beaucoup de vigueur, Satyrus accom-

pagné de l'élite de ses officiers de guerre, conduisit une attaque de cavalerie contre Ariopharnès placé dans le centre de l'armée ennemie. Après une grande perte de part & d'autre, il fit reculer enfin le Roi des Barbares: mais s'appercevant en même tems que son frere Eumelus avoit l'avantage dans l'aîle droite, & que de son côté les Soudoyez perdoient continuellement du terrain, il se désista de sa poursuite pour venir à l'appui des siens; & rétablissant une seconde fois le combat, il mit en fuite les ennemis, & prouva que son courage le rendoit aussi digne que son droit d'aînesse de succéder au trône de son pere. Ainsi Ariopharnès & Eumelus vaincus ensemble se retirerent dans une ville royale située sur le fleuve Thasis, qui étant extrémement profond en rendoit l'abord très-difficile. Elle étoit environnée d'ailleurs de hauts précipices, & d'une épaisse forêt qui ne laissoient d'accès à la ville que par deux routes faites de main d'homme. L'une traversoit le Palais même, défendu par de hautes tours & par des fortifications de toute espéce; l'autre route étoit pratiquée dans

des marais & ſoutenue de part & d'autre comme un long & large pont, & ornée même à droite & à gauche de pluſieurs maiſons bâties ſur pilotis, & qui s'élevoient à une très-grande hauteur. Cette retraite étant inacceſſible, Satyrus ſe contenta d'en ravager les environs par le fer & par le feu, & les villages voiſins lui fournirent un grand nombre d'eſclaves & une proie conſidérable; mais ayant voulu s'avancer enſuite juſqu'à ces tours & à ces maiſons dont nous venons de parler, il perdit beaucoup de monde dans cette entrepriſe, & fut obligé de prendre enfin le parti de la retraite. Dans ſon retour néanmoins & en traverſant le marais, il vint à bout d'emporter quelques tours de bois, & ayant pillé tout ce qu'il y trouva; il tenta de faire à coups de hache dans la forêt un chemin juſqu'au Palais du Roi. Le Roi Ariopharnès ſe voyant alors menacé d'être pris lui-même dans la citadelle rappella tout ſon courage, comme devenu alors la ſeule reſſource de ſon ſalut. Ainſi il plaça au dehors des deux côtés de ſon avenue des tireurs d'arc, qui ſans être vûs eux-mêmes, perçoient à coups de traits 763.

les coupeurs de bois, ausquels l'épaisseur de la forêt ôtoit tout moyen de se défendre. Les soldats de Satyrus persistérent néanmoins encore trois jours entiers dans l'entreprise laborieuse d'abbatre des arbres de la forêt pour se faire une route jusqu'au château, au pié duquel ils parvinrent en effet le quatriéme jour. Mais accablés de traits sur un terrain inégal & mal-aisé, ils ne s'en trouvérent que plus mal. Meniscus commandoit les Soudoyez, homme d'une valeur & d'une capacité supérieure : arrivé par bien des efforts au pié du mur, il y fut accablé avec un grand nombre de ses gens par une sortie d'un plus grand nombre des assiégés. Satyrus lui-même le voyant dans ce danger courut à son secours ; & après avoir soutenu quelque tems tout le poids de cette attaque, il fut lui-même blessé au bras d'un coup de lance : de sorte que l'excès de la douleur l'obligea de revenir derriere sa palissade. La nuit n'étoit pas encore arrivée qu'il en mourut, n'ayant regné que neuf mois depuis la mort de son pere Parysadès. Le chef des Soudoyés Meniscus se crut alors obligé de lever le siége, & il ramena ses

troupes dans la ville de Gargaza. Mais il eut soin de rapporter à Panticapée en-deçà du fleuve le corps du Roi, qu'il remit entre les mains de Prytanis le dernier des trois freres. Celui-ci lui fit faire des funérailles magnifiques, & après avoir déposé son corps dans un cercueil Royal, l'armée entiere se donna à lui & lui déféra même la couronne de son frere. Eumelus qui étoit le second des trois, & qui avoit voulu l'emporter sur son aîné, proposa à ce dernier un partage & ne put l'obtenir de lui.

Prytanis laissant donc une garnison dans Gargaza revint à Panticapée, 764.
pour s'assurer la succession à laquelle il prétendoit. Eumelus de son côté soutenu par les Barbares avoit pris Gargaza & un assez grand nombre d'autres villes ou forteresses. En étant venus enfin à une bataille rangée, Eumelus la gagna sur Prytanis, & l'ayant enfermé dans l'Isthme voisin, il l'obligea d'accepter un traité par lequel celui-ci lui cédoit tous ses soldats, & abandonnoit toutes ses prétentions à la couronne. Ce dernier cependant étant venu à Panticapée, siége & capitale des Rois du Bosphore, entre-

prenoit encore de s'attribuer la Royauté ; mais ayant été battu & s'étant refugié dans un lieu qu'on appelloit les Jardins, il y fut tué. Eumelus après la mort de ses deux freres, voulant encore affermir sa puissance, fit mourir non-seulement tous les amis de Satyrus & de Prytanis, mais encore leurs femmes & leurs enfans. Il n'échappa de ce carnage que Parysadès fils de Satyrus, extrêmement jeune encore & qui prit néanmoins la précaution de s'enfuir à toute bride auprès d'Asarus Roi des Scythes. Cependant comme les sujets d'Eumelus étoient indignés de tant de meurtres, il les assembla pour faire devant eux son apologie, & pour leur promettre de ne rien changer au gouvernement de ses ancêtres. Il leur assura même l'immunité qui avoit été accordée de tout tems aux citoyens de Panticapée. Il leur promit de plus l'exemption de tous droits, & leur dit plusieurs autres choses très-propres à concilier à un Prince l'amour des peuples. Ainsi ayant regagné par ces discours la bienveillance que la nation avoit de tout tems marquée pour lui, il regna en effet avec beaucoup de sagesse & d'é-

quité, & s'attira une grande eſtime
par ſes vertus. Il étendit même ſa pro-
tection & ſes bienfaits ſur les habitans
de Byſance & de Sinope, & ſur tous
les autres Grecs établis aux environs
du Pont-Euxin. Dans le tems que les
Callantins aſſiégés par Lyſimachus,
tombérent dans la diſette des vivres,
il en reçut mille qui vinrent ſe réfu-
gier auprès de lui, & auſquels non-
ſeulement il procura la ſureté de leurs
perſonnes, & des habitations commo-
des dans ſa capitale : mais il leur fit
diſtribuer encore pour leur ſubſiſtance
tout le territoire de Pſoa, dont il ti-
rerent entre-eux les différentes por-
tions au ſort. Ce fut en faveur de ceux
qui navigeoient ſur le Pont-Euxin,
qu'il déclara la guerre aux Henioques,
aux habitans du mont Taurus & aux
Achéens, qui infeſtoient les mers par
leurs brigandages : de ſorte que ne
bornant pas ſes bienfaits à ſon Royau-
me ſeul, il s'étoit attiré de la part de
tous les navigateurs & de tous les né-
gocians du monde connu de la recon-
noiſſance & des louanges, le plus di-
gne prix de la vertu. Il avoit joint 765.
auſſi à ſes Etats une grande partie du
territoire des barbares de ſon voiſina-

ge, & s'étoit rendu par-là un Souverain très-considérable. Il entroit même dans ses vûes de soumettre tous les rivages du Pont-Euxin, & selon toutes les apparences il en seroit venu à bout, si le destin n'avoit abrégé sa vie. Il n'y avoit que six ans & six mois qu'il étoit sur le trône, lorsqu'un accident imprévu mit fin à tous ses projets; car revenant de la Scythie dans sa capitale, & se hatant d'arriver à l'heure d'un sacrifice qui devoit se faire, son char qui étoit à quatre roues, & chargé d'une espece de pavillon dans lequel il étoit enfermé, fut emporté par ses chevaux: de sorte que son cocher ne pouvant plus les retenir, il eut peur de tomber dans un précipice qui bordoit sa route, ainsi il prit le parti de sauter à terre, mais son épée s'étant embarrassée dans les roues, lui fit faire à lui-même un tour qui le porta si violemment contre terre, qu'il en mourut sur le champ. On rapporte sur la mort des deux freres Satyrus & Eumelus des oracles assez frivoles, mais qui avoient acquis de la créance dans le pays. Il avoit été dit à Satyrus qu'il se défiat d'un petit rat, par la morsure duquel il étoit me-

nacé de perdre la vie: c'eſt pourquoi il n'avoit permis à aucun de ſes eſclaves ni de ſes autres Officiers de porter ce nom: & de plus par la crainte qu'il avoit de l'animal même; tous ſes gens étoient chargés & à la ville & à la campagne, d'en tuer autant qu'ils en pourroient rencontrer, & de boucher avec du plâtre tous les trous où ils pourroient s'être réfugiés. Il croyoit avoir ainſi détourné l'augure de ſa mort, lorſqu'il fut bleſſé dans ſa derniere bataille contre Eumelus au muſcle (*a*) du bras. D'un autre côté Eumelus avoit été averti d'éviter une maiſon ſuſpendue, de ſorte qu'il n'entroit dans aucune qu'il ne l'eut fait viſiter par ſes gens depuis les fondemens juſqu'aux toits. Mais ayant été tué dans un char qui avoit verſé, les deux freres tomberent ainſi l'un & l'autre dans le cas de la prédiction qui leur avoit été faite. Mais en voilà aſſez ſur les affaires du Boſphore.

En Italie, les Conſuls Romains s'étant jettés dans le pays des Samnites,

(*a*) μῦς en grec ſignifie un rat & un muſcle: & *muſculus* en latin ſignifie un petit rat & un muſcle; mais la vanité de la prédiction pourroit bien ici avoir influé ſur les circonſtances du fait même.

gagnerent une grande bataille contre ce peuple, dans un lieu qu'on appelloit Italion. Les vaincus s'étant réfugiés sur un mont qu'on nommoit sacré, & la nuit étant survenue, les Romains de leur côté se retirerent dans leur camp : mais le combat ayant recommencé dès le lendemain, les Samnites eurent encore du dessous, & l'on fit sur eux deux mille deux cents
766. prisonniers au moins. Ces avantages rendirent les Consuls maîtres de tout le pays, & leur donnerent la facilité de soumettre toutes les villes rebelles. Ainsi ayant emporté Cataracte & Ceraunie, ils y mirent garnison ; & employant la persuasion à l'égard de quelques autres, ils les reçurent dans leur alliance.

Olymp. 117, *an.* 4. 309. *ans avant l'Ere chrétienne.*

Demetrius de Phalere étant Archonte d'Athenes, les Romains firent Consuls Q. Fabius pour la seconde fois & Caius Martius. Ptolemée Roi
VI. d'Egypte ayant appris que ses Capitaines avoient perdu plusieurs places dans la Cilicie, conduisit lui-même une flotte à Phaselis qu'il assiégea & qu'il prit : après quoi continuant sa route vers la Lycie, il emporta d'assaut Xanthus, occupée par une garnison d'Antigo-

rus. S'avançant de-là jusqu'à Caunus, il reçut la ville à composition : mais il prit d'assaut plusieurs citadelles, & entr'autres Heraclée. Persique lui fut livrée par la garnison même de cette place. Navigeant de-là jusqu'à l'Isle de Cos, il y fit venir le Capitaine Ptolemée. Celui-ci étoit neveu d'Antigonus, qui lui avoit même donné des corps d'armée à conduire. Mais depuis il avoit abandonné le parti (*a*) de son oncle pour s'attacher à Ptolemée Roi d'Egypte. Ce dernier reçut d'abord avec accueil ce transfuge qui partant de la Chalcide, s'étoit rendu dans l'Isle de Cos. Mais s'appercevant ensuite qu'il prenoit avec lui-même un ton trop haut, & qu'il tâchoit d'attirer à lui par des présens & par des entretiens secrets les Officiers mêmes de sa Cour, le Roi craignit qu'il ne poussat plus loin sa politique & ses prétentions, & le fit mettre dans une prison où on lui fit avaler par son ordre un verre de cigüe ; après quoi gagnant par des promesses les soldats que ce Capitaine avoit amenés, il les incorpora dans ses trou-

(*a*) Comme nous l'avons vû ci-dessus dans ce livre même. p. 760. de Rhod.

pes. Pendant ce tems-là Polyſperchon ayant aſſemblé une forte armée conduiſoit Hercule, fils d'Alexandre & de Barſine, dans le Royaume de ſon pere : & ayant campé dans ſa route auprès de la ville de Stymphée, (*a*) Caſſander arriva ſur ſes pas à la tête d'une armée. Comme les Macedoniens n'étoient pas fachés de ſe voir un Roi, Caſſander qui craignit que cette nation, aſſez portée d'ailleurs au changement, & qui faiſoit la principale partie de ſes troupes, ne l'abandonnat lui-même, envoya des députés à Polyſperchon, par leſquels il lui fit entendre que dès qu'il ſeroit venu à bout de ſon deſſein, il ſeroit obligé d'obéir lui-même; au lieu que s'ils entroient enſemble dans le projet de ſe défaire de ce prétendant, il recevroit ſur le champ les contributions que les Macedoniens lui avoient promiſes. Il ajouta que ſi Polyſper-
767. chon vouloit ſe joindre à lui-même, il ſeroit auſſi-tôt reconnû pour Commandant général dans le Pelo-

(*a*) C'eſt une correction de Palmerius, ſur Stymphalie que porte le texte, d'autant que Stymphalie appartenoit au Peloponneſe, & que Stymphée étoit une ville de la Macédoine, Royaume d'Alexandre, pere du jeune Hercule.

ponneſe,

ponnese, & qu'y étant déja très-estimé, il y partageroit avec lui tous les honneurs. En un mot, par toutes ces promesses Cassander gagna tellement Polysperchon, qu'ayant fait ensemble un traité secret, ce dernier en vint au point de faire assassiner en secret ce malheureux Prince. Après quoi lié publiquement avec Cassander, il reçut des présens de la Macedoine même, & fut mis comme on en étoit convenu, à la tête d'un corps d'armée, composé de quatre mille Macedoniens, & de cinq cents cavaliers de Thessalie: ayant reçu avec eux quelques volontaires, il entreprit de traverser la Bœotie pour arriver dans le Peloponnese. Mais il trouva partout des obstacles tels, qu'il fut obligé de revenir sur ses pas, & de se retirer dans la Locride, où il prit ses quartiers d'hyver. Pendant ce tems-là Lysimacus bâtissoit dans la Chersonnese une ville qu'il nomma Lysimachie de son nom. Cleomene Roi des Parthes mourut cette année après un regne de soixante ans & dix mois, son fils Areus (*a*) qui lui succéda, regna quarante quatre ans.

(*a*) Le texte porte Aretas : mais il faut lire

VII. En cette même année, Amilcar chef des troupes Carthaginoifes en Sicile, les ayant établies en différens poftes aux environs de Syracufe, attaqua cette ville à la tête de toutes fes forces, dans l'efpérance de l'emporter d'emblée. Comme il étoit maître de la mer depuis affez long-tems, il lui coupa d'abord les vivres, & détruifant d'autre part tous les fruits de la terre, il fe logea enfin autour de l'Olympium, principalement du côté qui regarde la ville. Il s'attendoit à attaquer de-là fubitement les murailles, fe fiant à la parole d'un Arufpice, qui fur l'infpection des entrailles de fa victime, lui avoit promis que le jour même de fon attaque il fouperoit dans Syracufe. Les affiégés qui s'apperçurent aifément de l'intention des Carthaginois envoyerent de nuit trois mille hommes de pié & environ quatre cents chevaux, avec ordre de fe faifir du fort qu'on nommoit Eurycle. La chofe ayant été exécutée, les Carthaginois efpérant que la nuit cacheroit leur entreprife, s'avancerent

Arous, vrai nom du fils de Cléomene dans tous les Hiftoriens ; au lieu qu'Aretas eft un nom Arabe. *Palmerius.*

vers le même fort pour s'y établir. Amilcar accompagné de sa garde ordinaire étoit à leur tête. Dinocrate Commandant de la Cavalerie Sicilienne, le suivoit de près. L'Infanterie d'Amilcar avoit été partagée en deux phalanges, celle des Africains & celle des Grecs soudoyés qui avoient pris parti dans ses troupes. Le reste étoit 768.
un amas d'hommes sans solde, qui n'étoient point même enrôllés, & que la seule espérance de quelque pillage avoit mis à leur suite : gens qui ne sont propres qu'à mettre du trouble dans une armée, & à l'exposer par-là aux plus grands périls. Aussi arriva-t'il alors que le chemin étant étroit & inégal, ceux qui étoient chargés de porter des provisions d'armes ou de vivres pour le fort où l'on comptoit d'entrer, rencontrant à tout moment sur leurs pas ces hommes débandés dont il s'agit, prirent querelle avec eux : des paroles on en vint aux coups, & chaque parti appellant son monde, il y eut bien-tôt un désordre tel que toute l'armée s'en ressentit. La garnison du fort Eurycle profitant d'une circonstance si favorable & de l'avantage que leur donnoit la hauteur de leur

poste, tomberent sur les ennemis qui se battoient entr'eux; & non contens de leur fermer le passage, ils en pousserent un grand nombre dans les précipices qui bordoient leur route. Quelques-uns d'eux demeurés dans le fort tiroient des flêches sur ceux qui essayoient de monter, d'autre serrés entr'eux leur barroient absolument le passage, & les autres l'épée dans les reins les forçoient à se précipiter. La nuit même grossissoit à leur vue le nombre de leurs adversaires. En un mot, l'ignorance des lieux, aussi bien que le désavantage de leur attaque, les réduisit à la fuite, dans laquelle même plusieurs furent foulés aux piés des chevaux de leurs camarades, ou ce qui est encore plus triste, ils s'égorgeoient les uns les autres faute de pouvoir se reconnoître dans les ténebres.

Amilcar avoit d'abord résisté courageusement aux ennemis & partagé le péril avec ses moindres soldats; mais abandonné par eux-mêmes dans la fuite, il tombe presque mort entre les mains des soldats de Syracuse: & c'est ici qu'on auroit lieu d'admirer la bizarrerie des fortunes humai-

nés, & les contrariétés du ſort attaché à la fin de leurs entrepriſes. Agathocle l'homme, du monde le plus entreprenant & le plus hardi, avoit conduit à Himere (*a*) une puiſſante armée, & là il eſt battu par les Carthaginois, & perd une grande partie de ſes troupes : au contraire un petit nombre de ſoldats qu'il laiſſe pour garniſon à Syracuſe, reſte de ſon armée battue & miſe en fuite, non-ſeulement détruit l'armée nombreuſe des Carthaginois qui l'aſſiégeoit, mais parvient à prendre vivant le plus illuſtre des Capitaines de Carthage, après 769.
avoir défait à la faveur d'un faux bruit & de la difficulté du terrain, une armée de ſix vingt mille hommes de pié & de cinq mille hommes de cavalerie. Cet évenement juſtifie bien la maxime, qui dit que la guerre eſt extrêmement trompeuſe. Après une ſemblable déroute les Carthaginois diſperſés de tous côtés ne purent ſe rejoindre que le lendemain. Mais les Syracuſains chargés de dépouilles, & rentrant dans leur ville avec Amilcar priſonnier, le livrerent aux citoyens qui avoient une grande envie de ſe venger

(*a*) Ci-deſſus. l. 19. p. 742. de Rhod.

de lui. Il se ressouvint alors de la réponse de l'Aruspice qui lui avoit prédit qu'il souperoit le lendemain dans Syracuse. Les parens des morts l'ayant promené par toutes les rues de la ville chargé de chaînes, & couvert d'opprobres, finirent par l'égorger ; après quoi lui coupant la tête ils l'envoyerent porter à Agathocle dans la Libye, par des hommes qu'ils firent partir exprès pour lui faire ce présent, & pour l'instruire du détail de leurs succès. Cependant l'armée Carthaginoise découvrant à la lumiere du jour les difficultés du chemin qui avoient été la cause de sa défaite, revint un peu de la terreur où elle étoit tombée ; & comme il s'agissoit de se donner un nouveau Général, il y eut à ce sujet de la division entre les Africains & les Grecs déja soumis aux Carthaginois dans la Sicile. Les exilés des villes Greques de cette Isle, & les soudoyés Grecs de l'armée Carthaginoise choisirent Dinocrate (*a*) pour

(*a*) Il a été parlé pour la premiere fois de Dinocrate dans le l. 19. p. 657. de Rhod. où Agathocle l'excepte d'un massacre qu'il faisoit faire dans Syracuse : & il est encore fait mention du même Dinocrate dans le même l. 19. p. 737. de Rhod. où en qualité de chef des ban-

chef, au lieu que les Carthaginois naturels se soumirent aux lieutenans de leur général mort. En ces mêmes circonstances les Agrigentins voyant toute la Sicile ébranlée par les désordres de la guerre, jugerent cette occasion favorable pour s'en attirer le commandement général. Ils jugeoient que les Carthaginois qui occupoient une partie de l'Isle seroient affoiblis par la guerre que leur faisoit actuellement Agathocle ; que Dinocrate, dont l'armée n'étoit composée que de fuyards ramassés de côté & d'autre, ne seroit pas en état de se soutenir long-tems ; que Syracuse actuellement désolée par la famine nétoit plus en état de défendre sa primauté : & surtout que ne prenant les armes que pour délivrer toutes les villes de l'oppression de leurs ennemis ou de leurs tyrans, elles se mettroient avec joye sous leur étendard, tant à cause de la haine & de la crainte que leur inspiroient les barbares, que par le penchant naturel que tous les hommes ont pour la liberté. Ayant donc choisi

nis de Syracuse, il demande aux Carthaginois du secours contre les invasions d'Agathocle ; & où il perd une bataille contre lui.

Xenodicus pour leur Général, ils lui donnerent une armée en forme, pour la conduire où il jugeroit le plus à propos.

Il se mit d'abord en marche du côté de Gela, où étant introduit à la faveur des ténebres par quelques étrangers qui s'entendoient avec lui, il se vit maître en un instant de la ville, de la garnison Carthaginoise qui la gardoit, & de la caisse militaire destinée à son entretien. Les habitans de Gela délivrés à son arrivée, se joignirent d'eux-mêmes à ses troupes, dans le dessein d'aller tirer les autres villes de la Sicile, de la domination étrangere des Carthaginois; de sorte qu'elles conçurent toutes l'espérance de la liberté géné-
770. rale de leur Isle. Les citoyens d'Enna sur le premier bruit de cette expédition, se donnerent eux, & leur ville au Capitaine d'Agrigente, qui l'ayant en effet délivrée de la domination étrangere, & en ayant joint les habitans à ses premieres troupes, conduisit les unes & les autres à Erbesse, gardée aussi par les Carthaginois. Il y eut là un combat, où les citoyens s'étant joints à leurs libérateurs, la

garnison fut défaite, & les barbares après avoir perdu beaucoup des leurs, rendirent les armes, & au nombre de cinq cents qu'ils étoient encore, se donnerent eux-mêmes au vainqueur. Dans le tems de cette course de l'armée Agrigentine, la garnison qu'Agathocle avoit laissée dans Syracuse se mit en campagne, & ayant d'abord pris Echetle, commença à ravager les champs de Leontine & de Camarine. Un dommage si considérable arrivé à ces villes qui perdoient par-là toute espérance de récolte, attira l'attention de Xenodicus, qui après avoir chassé les ennemis du territoire de Leontine & de Camarine; vint forcer la garnison d'Agathocle qui occupoit le fort d'Echetle, rendit le gouvernement démocratique aux citoyens, & fit ainsi une breche, & à la domination du tyran, & aux prétentions mêmes de Syracuse; parcourant enfin les autres villes ou forteresses, il les délivra toutes des garnisons Carthaginoises. En ce même tems les Syracusains attaqués par la famine, ayant eu avis qu'il venoit des vivres à la flotte Africaine qui continuoit de les bloquer, équipent dans leur port une vingtaine de

navires, & prenant le tems où ils crurent les barbares moins attentifs, ils s'échapent & font voile jusquà Megare, où ils attendoient le passage des vaisseaux de vivres. Cependant les Carthaginois venant sur eux avec une trentaine de vaisseaux de guerre, ils entreprirent d'abord de se défendre. Mais bien-tôt poursuivis jusqu'à terre ils se trouverent à l'entrée d'un temple de Junon qui étoit sur le rivage : il se donna là un combat naval, dans lequel les Carthaginois employant des mains de fer, attirerent à eux une dixaine des galeres de Syracuse. Mais les autres furent sauvées par le secours que les habitans du lieu s'empresserent de leur prêter. Voilà l'état où en étoient alors les affaires de Syracuse.

VIII. Dans la Libye, Agathocle ayant reçu la tête d'Amilcar qu'on venoit de lui apporter, monta aussi-tôt à cheval, & s'approchant du camp des ennemis jusqu'à la portée de la voix, & faisant quelques pas à droite & à gauche, il leur montroit cette tête & leur racontoit en même tems la défaite de leur armée. Les Carthaginois consternés de la mort de leur Roi, après
771. avoir en quelque sorte adoré sa tête

par des inclinations à la maniere des barbares, se sentirent d'ailleurs extrêmement dégoutés de toute guerre : au contraire les soldats d'Agathocle déja enflés des succès qu'ils avoient eûs dans la Libye, se livrerent, à l'occasion des nouvelles qu'on leur apportoit, à des espérances démesurées, dont la moindre étoit de n'avoir plus rien à craindre de la part de leurs ennemis. Mais la fortune ne permit pas que cette tranquillité durat long-tems, & elle jetta Agathocle en de nouveaux dangers de la part de ses sodats mêmes. Lyciscus, un de ses Lieutenans généraux qu'il avoit invité à un repas, étant pris de vin, se mit à déclamer contre lui en sa présence. Agathocle qui avoit des égards pour lui à cause de sa capacité dans la guerre, tournoit ces reproches en plaisanterie. Mais son fils Archagatus prenant la chose au sérieux lui commanda avec menace de se taire. Au sortir du repas, chacun s'étant retiré dans sa tente, Lysiscus vint jusques dans celle d'Archagatus lui reprocher un mauvais commerce avec sa belle-mere ; & il passoit en effet pour s'entendre secretement avec Alcia ; c'étoit le nom

de cette femme. Archagathus outré de ce reproche, prit aussi-tôt dans la main d'un garde qui étoit-là une demi pique & l'enfonça à travers les côtes de Lysiscus. Les gens du mort l'emporterent sur le champ dans sa tente. Dès le lendemain tous ses amis, & avec eux un grand nombre de soldats se rassemblant de tous côtés condamnerent extrêmement cette action, & remplirent tout le camp de murmures & de menaces. A cette occasion même plusieurs des Officiers de l'armée sur lesquels on avoit des sujets de plaintes, crurent pouvoir profiter de ce tumulte pour leur propre sureté. Ainsi armés de toutes piéces, ils demandoient hautement la vengeance du mort : de sorte qu'Archagatus couroit un grand danger d'être tué dans cette sédition. On entendit même des voix qui menaçoient Agathocle, s'il ne livroit pas lui-même son fils. Ils demandoient outre cela la paye qui leur étoit due, & ils en vinrent jusqu'à se donner de leur propre autorité de nouveaux chefs, sous la conduite desquels ils se saisirent enfin de la citadelle de Tunis (*a*), où ils tenoient

(*a*) Nous l'avons vu prise ci-dessus par Agathocle, p. 752. de Rhod.

véritablement enfermés leurs anciens Commandans.

Les Carthaginois apprenant la ſédition qui s'étoit élevée parmi leurs ennemis, envoyerent des émiſſaires aux rebelles, pour leur propoſer de ſe donner à eux, en leur promettant une ſolde bien plus forte que celle qu'ils recevoient d'Agathocle, & des préſens conſidérables : ſur ces offres quelques Officiers Grecs s'engagerent à leur mener leurs compagnies. Agathocle croyant alors ſa perſonne même en très-grand danger, & craignant beaucoup qu'étant livré aux Carthaginois, il ne lui fiſſent ſubir les tourmens le plus honteux & les plus terribles, jugea que s'il avoit à périr, il mourroit encore moins cruellement
par les mains de ſes ſoldats. Dans cette 772.
penſée quittant ſon vêtement de pourpre & ſe couvrant d'un habit ſimple & même pauvre, il ſe préſenta à ſes troupes. A un ſpectacle ſi nouveau, toute l'armée fit ſilence, & lui-même adreſſant la parole à cette nombreuſe aſſemblée, & prenant un ton conforme à la ſituation périlleuſe où il ſe trouvoit, il rendit compte de toutes les démarches qu'il avoit faites juſques

alors, & déclara qn'il étoit prêt de ſubir la mort ſi elle étoit néceſſaire au ſalut de ſon armée; n'ayant jamais eu la lâcheté de faire aucune choſe pour la ſeule conſervation de ſa vie : & pour leur en donner un témoignage préſent, il tira ſon épée comme prêt à s'en percer le cœur. A cette vue toute l'armée pouſſa un cri par lequel elle retractoit tous ſes reproches; on l'exhorta de toutes parts à reprendre ſes vêtemens royaux. Il le fit en rendant grace les larmes aux yeux à la multitude, qui de ſon côté confirma ſa réhabilitation par un applaudiſſement univerſel. Cependant les Carthaginois attendant toujours l'armée Grecque comme devant ſe donner à eux, Agathocle jugea à propos de profiter de cette circonſtance, & conduiſit lui-même ſes troupes au camp des ennemis. Ceux-ci qui ne ſçavoient rien de la réconciliation qui venoit de ſe faire, les attendoient tranquillement. Mais Agathocle tombant ſur eux, à la faveur de cette mépriſe, en fit d'abord un grand carnage. Les Carthaginois après avoir perdu un très-grand nombre des leurs, n'eurent point d'autre reſſource que de ſe ré-

fugier dans leur camp. C'est ainsi qu'Agathocle jetté à l'occasion de son fils dans le plus grand danger de sa vie, s'en tira par son propre courage, & en profita même pour battre les Carthaginois. Quelques-uns néanmoins des auteurs de cette derniere révolte, & d'autres anciens ennemis du tyran, au nombre d'environ deux cents, passerent d'eux mêmes suivant leur premier projet dans le camp des Carthaginois. Pour nous après avoir parcouru les articles de l'Afrique & de la Sicile, nous reviendrons à celui de l'Italie.

Les Tyrrheniens ayant assiégé la
ville de Sutrion, colonie Romaine, furent battus par une forte armée des
Romains, conduite par les Consuls
mêmes, qui les poursuivirent jusques
dans leur camp. En ce même tems
ou environ, les Samnites profitant de
l'éloignement de l'armée Romaine,
attaquoient à leur aise les habitans
d'Yapyge (*a*) alliés de Rome. Ainsi
les Consuls étant obligés de partager 773.
leur forces, Fabius demeura dans
l'Etrurie (*b*); & Marcius passant

(*a*) Dans la grande Grece, vers la pointe de l'Italie.

(*b*) La Toscane.

chez les Samnites (*a*) emporta d'assaut la ville d'Allife (*b*), & délivra de toute crainte par cette prise, les alliés de Rome dans ces cantons. Fabius de son côté profitant de l'absence d'un grand nombre de Tyrrheniens, actuellement occupés au siége de Sutrium, se glissa à leur insçu, quoiqu'avec un assez grand nombre de gens armés dans la haute Tyrrhenie, qui n'avoit essuyé depuis long-tems le passage d'aucun ennemi. S'y jettant ainsi à l'impourvu il y ravagea une grande étendue de terres, y tua beaucoup d'habitans, & n'en amena gueres moins d'esclaves. Dans la suite ayant vaincu les Tyrrheniens dans un combat réglé auprès de Peruse, il imprima dans les esprits de toute la nation une grande terreur du nom Romain, étant le premier d'entre eux qui à la tête d'une armée eut pénétré si avant dans leur pays. Il signa ensuite une treve avec les citoyens d'Arretium, de Crotone & de Peruse. Allant de-là assiéger & prendre Castole (*c*), il obligea les Tyrrheniens de

(*a*) Samnium étoit placée vers le milieu de la longueur de l'Italie, du côté de la mer Adriatique.

(*b*) Tite-Live. l. 9. c. 38.

(*c*) *Cluverius. Italiæ* l. 2. c. 3. Substitue le

lever eux-mêmes le ſiége de Sutrium. On créa cependant à Rome dans cette même année deux cenſeurs. Le pre-premier fut Appius Claudius qui ayant pour aſſocié Lucius Claudius, fit un changement conſidérable dans les anciennes loix de Rome. Voulant favoriſer le peuple, il ne faiſoit aucune mention du ſénat; il fit venir juſques dans Rome d'une diſtance de quatre-(*a*) vingts ſtades l'eau qu'il appella Appia de ſon nom, à quoi il employa une partie conſidérable du tréſor public, le tout ſans la participation du ſénat. Il fit paver de pierres taillées toute la voye ſurnommée (*b*) de même Appia, qui conduiſoit de Rome à Capoüe, diſtantes l'une de l'autre de plus de mille (*c*) ſtades. Il avoit fait auparavant applanir le terrain, ou par le tranſport des terres qui y formoient des hauteurs très-conſidérables, ou en comblant les foſſés les plus profonds, ce qui avoit abſolument épuiſé le tréſor public; mais par où il eſpéroit de s'attirer, & s'attira en effet de

nom de Fæſule à celui de Caſtole, qui ſelon lui n'a jamais exiſté en Italie.

(*a*) 3. lieues $\frac{2}{3}$.
(*b*) Tite-Live 9. c. 29.
(*c*) 41. lieues $\frac{1}{3}$.

la part du peuple Romain une réputation & une reconnoissance éternelle. Il entreprit outre cela de confondre toutes les conditions dans le sénat, en y faisant entrer, non les seuls nobles, ou les hommes distingués par les titres de leurs familles, comme on l'observoit auparavant; mais en introduisant parmi eux jusqu'à des affranchis, ce qui indigna toute la noblesse Patricienne. Il permit encore aux citoyens de se faire inscrire dans la tribu qu'il leur plairoit, & d'acquérir la mesure de biens qu'ils voudroient. Enfin voyant qu'il s'étoit attiré la haine
774. des grands, il tâcha de se faire un rempart contre eux de l'affection de la multitude, en évitant avec un grand soin les occasions de lui déplaire. Dans la revue des Chevaliers, il n'ôta le cheval à aucun d'eux; & dans le cens ou le dénombrement des sénateurs, il se garda bien de retrancher aucun de ceux qui étoient de condition populaire, comme les censeurs avoient droit de le faire & l'avoient fait plus d'une fois. Mais les Consuls, soit par jalousie du crédit d'Appius, soit pour complaire aux grands, formerent le sénat, non de ceux qu'Ap-

pius avoit désignés, mais de ceux qui avoient été choisis par les censeurs qui l'avoient immédiatement précédé. Le peuple de son côté prenant le parti d'Appius qui étoit le sien propre, & charmé d'avancer les gens de sa sorte, présenta pour l'Ædilité, fonction très-considérable, Flavius fils d'une affranchie, & le premier des Romains, qui né dans une famille esclave, fût parvenu à cet honneur. Mais enfin Appius sorti de place, & craignant le ressentiment du sénat, feignit d'être devenu aveugle, & sous ce prétexte ne sortit plus de sa maison.

Olympiade 118. an. 1. 308. ans avant l'Ere Chrétienne.

IX.

Charinus étant Archonte d'Athenes, & les Romains ayant pour Consuls Publius Decius & Q. Fabius, on célébra en Elide la cent dix-huitiéme Olympiade dans laquelle Apollonius de Tegée demeura vainqueur à la course. Ptolemée partant de Mynde, à la tête d'une grosse flotte & traversant les Isles Cyclades, délivra Andros de la garnison d'Antigonus. Se transportant de-là jusqu'à l'Isthme, il reçut par la cession même de Cratesipolis (*a*) Co-

(*a*) C'est cette femme héroïque, veuve d'Alexandre fils de Polysperchon, dont l'Au-

rinthe & Sicyone : nous avons vû dans les livres précédens quel étoit son motif (*a*) dans ces conquêtes, & il est inutile de le répéter. Il se proposoit même de rendre la liberté à toutes les villes qui n'étoient que des colonies de la Grece, espérant de tirer lui-même de grands avantages de l'amitié & de la reconnoissance des Grecs. Cependant comme ayant demandé depuis des provisions & de l'argent aux habitans du Peloponnese, ceux-ci ne satisfaisoient point à la promesse qu'ils lui avoient faite de l'un & de l'autre; le Roi irrité de leur manque de parole, signa avec Cassander un traité de paix, par lequel ils convenoient entr'eux de garder chacun de leur côté toutes les villes Grecques qui se trouveroient actuellement en leur puissance. Ainsi Ptolemée s'étant assuré de Sicyone & de Corinthe par une garnison de sa part, s'en revint en Egypte.

Dans ce même tems Cleopatre (*b*)

teur a parlé dans le liv. précédent. p. 708. de Rhod.

(*a*) C'étoit de rendre la liberté aux villes Grecques. l 19. p. 703. de Rhod.

(*b*) Elle est nommée au l. 16. p. 479 de Rhod. comme femme d'Alexandre Roi des Epirotes, frere d'Olympias, & de cette traduction. tom. 4. p. 620.

mécontente d'Antigonus, & espérant de trouver plus de faveur auprès du Roi Ptolemée, partit de Sardis, pour se rendre dans sa Cour. Elle étoit sœur d'Alexandre vainqueur des Perses, fille de Philippe fils d'Amyntas, 775.
& femme de cet Alexandre (*a*) qui avoit porté la guerre en Italie. Toutes ces prérogatives avoient engagé Cassander, Lysimacus, Antigonus, Ptolemée & les personnages les plus distingués de la Cour d'Alexandre à rechercher l'alliance de cette Princesse depuis la mort de ce conquérant. Car il n'étoit aucun d'eux, qui bien persuadé que les Macedoniens reconnoîtroient son époux leur légitime Roi, n'espérat d'attirer à lui seul la succession entiere de ce vaste empire, dont ils se disputoient les uns aux autres les parties séparées : mais le Gouverneur de Sardis, qu'Antigonus avoit chargé de la garde de Cleopatre, la suivit de près & l'atteignit, après quoi il la mit entre les mains de quelques femmes qui la firent mourir secrettement. Mais dans la suite Antigonus ne voulant pas que le soup-

(*a*) Le même qui est nommé dans le liv. précédent p. 694. de Rhod.

çon de cet assassinat demeurat sur lui, fit accuser & punir quelques-unes de ces femmes, comme coupables en effet de ce crime : après quoi il fit faire à cette Reine infortunée des funérailles magnifiques. C'est ainsi que l'infortunée Cleopatre, qui avoit été l'objet de tant de vœux, trouva la mort au lieu des noces ausquelles elle s'attendoit elle-même. Pour nous après avoir exposé la situation des choses dans l'Asie & dans la Grece, nous passerons aux autres parties de la terre.

X. Les Carthaginois ayant envoyé des troupes pour soumettre les différentes provinces de leur empire qui s'étoient révoltées, Agathocle laissa dans Tunis son fils Archagathus avec un nombre convenable de troupes. Et se faisant suivre de l'élite de son armée, composée de huit mille Fantassins, de huit cents hommes de cheval, & de cinquante chars Libyens, il se mit à grandes journées à la poursuite des ennemis. Les Carthaginois qui avoient passé chez les Numides appellés Suphons, avoient regagné plusieurs d'entre eux, & les avoient rappellés à leur ancienne alliance d'armes : instruits-là de l'approche des ennemis, ils s'étoient cam-

pés ſur une hauteur environnée de
torrens profonds & difficiles à traver-
ſer, & qui les mettroient à l'abri des
attaques inopinées ou de ſurpriſe. Ils
avoient chargé en même tems les plus
agiles d'entre les leurs de ſe mettre à
la queüe, & ſur les flancs des Grecs,
& de retarder leur marche en les
harcelant par des eſcarmouches per-
pétuelles. Agathocle prit le parti de
leur oppoſer ſes archers & ſes fron-
deurs; & continuant toujours ſa mar-
che il vouloit arriver au camp en-
nemi. Les Carthaginois qui virent ſon
obſtination, prirent alors le parti de
ſortir de leur camp même, & ſe ré-
ſolurent, puiſqu'il le falloit, à termi-
ner la querelle par une bataille. Ainſi
voyant qu'Agathocle entreprenoit dé- 776.
ja de traverſer le torrent, ils tombe-
rent ſur lui & ſur ſes troupes; & à
la faveur d'un paſſage plus difficile
pour des étrangers que pour eux, ils
en tuerent un très-grand nombre.
Mais les gens d'Agathocle renouvel-
lant leurs efforts, on vit bien-tôt la
balance égale entre la valeur des
Grecs & le nombre des barbares. Les
Numides des deux partis profitant
alors de l'occaſion d'un combat qui

devenoit long, se détacherent des deux côtés pour aller piller de part & d'autre le camp de ceux qui demeureroient vaincus. Cependant Agathocle environné des plus braves d'entre les siens fit un dernier effort, par lequel il parvint à mettre en fuite ses adversaires. Il ne trouva de résistance que de la part des cavaliers Grecs, qui sous la conduite de Clinon s'étoient mis au service de Carthage. De ces derniers mêmes, il en fut tué un assez grand nombre, & le reste n'échappa que par hazard ; d'autant qu'Agathocle n'entreprit pas de les poursuivre, n'ayant en vue que d'entrer dans le camp des Carthaginois à leur suite & avec eux-mêmes. Mais comme on n'y pouvoit arriver que par des chemins très-rudes & très-fâcheux, il n'essuya pas moins de fatigue qu'il ne leur en pouvoit causer. S'obstinant toutefois dans son projet, & soutenu par l'idée de sa victoire actuelle, il se flatoit encore d'emporter de force le camp des vaincus. Les Numides qui n'attendoient que le moment de piller ne pouvoient pourtant pas se glisser dans le camp des Charthaginois, qui quoique battus

tus, se trouvoient assez proches du leur pour pouvoir encore le défendre. Ainsi se jettant contre leur premiere intention dans celui des Grecs, quoique vainqueurs, ils profiterent de l'absence d'Agathocle qui suivoit son projet bien loin de-là : ainsi ayant tué sans beaucoup de peine ce qui restoit ici de défenseurs, ils emmenerent beaucoup d'esclaves & emporterent d'autres richesses. Agathocle apprenant ce désordre se vit obligé de revenir sur ses pas; & recouvra une partie de ses effets, sans pouvoir sauver la plus forte qui demeura entre les mains des Numides, d'autant plus que favorisés par la nuit qui tomboit, on les perdit bien-tôt de vue. Cependant Agathocle après avoir dressé un trophée partagea toutes les dépouilles entre ses soldats pour les consoler des pertes qu'ils avoient faites, & fit enfermer dans un fort les Grecs qui avoient déserté de son camp pour passer dans celui des Carthaginois. Mais ceux-ci craignant le ressentiment de leur Général, attaquerent dès la nuit suivante la garnison de ce fort, & ayant été battus dans cette attaque, ils se réfugie- 777.

rent dans une autre forteresse ; au nombre d'environ mille, entre lesquels il n'y avoit pas moins de cinq cents hommes de Syracuse même. Agathocle apprenant le fait, vint avec un corps de troupes assiéger cette forteresse, & l'ayant prise par composition, il ne laissa pas de faire mourir jusqu'au dernier, tout ceux qui en sortirent.

Après tant de combats, persistant toujours dans le dessein de soumettre absolument les Carthaginois, il envoya Orthon de Syracuse à Ophellas (*a*) commandant à Cyrene de la part du Roi Ptolemée. Ophellas qui avoit été du nombre des amis d'Alexandre, & qui gouvernoit par commission & avec des troupes considérables plusieurs villes de la Cyrenaïque, songeoit depuis long-tems à se procurer une autorité plus indépendante, lorsqu'il reçut l'Ambassadeur d'Agathocle. Celui-ci l'invitoit à entrer avec lui en société de guerre contre les Carthaginois, en lui promettant de lui laisser ensuite toute l'administration des affaires de la Libie : comme ayant dessein lui-même

(*a*) Celui dont il est parlé au l. 18. p. 604. de Rhod.

de ſe retirer en Sicile, ſa patrie propre, qu'il gouverneroit tranquillement quand il l'auroit affranchie de toutes les craintes où elle pouvoit tomber de la part des Carthaginois. Il ajouta que quand même ſon ambition le porteroit plus loin, il trouveroit de quoi la ſatisfaire par la jonction de pluſieurs villes de l'Italie au gouvernement de la Sicile. Mais qu'à l'égard de laLibye, ſéparée de lui par une vaſte mer, elle ne lui convenoit en aucune ſorte, & qu'il n'y étoit venu cette fois que malgré lui, & pour ſe défendre des attaques qui lui avoient été faites de ce côté là, & des incurſions des Africains juſques dans ſon Iſle. Ophellas à ce diſcours qui s'accordoit à merveille avec ſes prétentions & ſes déſirs, ſe ſentit tranſporté de joye, & après avoir accepté les offres qui lui étoient faites; il fit partir inceſſamment pour Athenes un député qui propoſa de ſa part aux Atheniens une alliance d'armes: car Ophellas étoit lui-même citoyen d'Athenes, & il avoit acquis ce titre en épouſant Euthidice fille de l'Athenien Miltiade, qui rapportoit ſon origine au fameux Miltiade qui avoit vaincu les Perſes

dans les champs de Marathon (*a*): indépendamment de cette alliance, Ophellas étoit considéré dans cette ville ; & à l'exemple des Atheniens plusieurs autres Grecs voulurent participer à ses entreprises, se flattant de partager entre eux le plus riche terroir de l'Afrique, & les trésors de Carthage même. Car il faut avouer que la Grece, par les guerres continuelles dont elle étoit affligée, & par jalousie réciproque de tous ceux qui y avoient acquis quelque pouvoir, étoit tombée dans l'humiliation & dans la misere. Ainsi elle ne pouvoit qu'être extrêmement flattée de la délivrance de ses maux, & de l'acquisition des richesses qu'on lui faisoit espérer. Ophellas de son côté travaillant à remplir les espérances qu'il avoit fait naître, mit sur pié une armée de plus de dix mille hommes d'Infante-
778. rie, & de six mille de cavalerie, de cent chariots, & de plus de trois cents hommes propres à les conduire : mais outre cela il n'avoit pas moins

(*a*) Cette bataille avoit été racontée dans les livres perdus entre le 5. & le 11. & l'Auteur en parle comme d'un fait récent à l'entrée du livre 11. p. 2. de Rhod. & de cette traduction tom. 3. p. 4.

de dix autres mille hommes de ceux qu'on appelle ſurnumeraires, dont pluſieurs traînoient après eux, leurs femmes, leurs enfans & tout leur ménage, ce qui donnoit à ce train immenſe l'air d'une tranſmigration. Après une marche de dix-huit jours au bout de laquelle ils avoient fait trois mille (*a*) ſtades, ils camperent aux environs d'Automales. Un peu au-delà on voyoit une montagne dont les deux côtés étoient également roides, & qui avoit dans ſon milieu un creux large & profond, d'où s'élevoit une pierre extrêmement unie, qui ſe terminoit en pointe droite au-deſſus de la montagne. Autour de la baſe de cette pierre, étoit un antre vaſte garni dans toute ſon étendue d'Ifs & de lierre; dans lequel la fable faiſoit habiter Lamia (*b*), Reine d'une extrême beauté. Mais elle ajoute qu'en punition de la férocité de ſon caractere & de ſes mœurs, elle fut tranſformée en bête ſauvage. On raconte qu'ayant perdu tous ſes enfans, elle

(*a*) 125. lieues.

(*b*) Les Latins ont parlé des Lamies comme de monſtres qui ayant la faculté de paroître d'une extrême beauté, attiroient les hommes pour les dévorer. Horace en a fait mention.

tomba dans un tel désespoir, que jalouse de toutes les femmes qui avoient conservé les leurs, elles les faisoit enlever d'entre leurs bras, pour les massacrer elle-même. C'est pour cela qu'encore aujourd'hui cette femme est demeurée odieuse à tous les enfans qui craignent même d'entendre prononcer son nom. On ajoute que quand elle s'étoit ennyvrée elle permettoit de faire tout ce qu'on vouloit, sans craindre de sa part aucune perquisition de ce qui s'étoit passé avant qu'elle fut revenue de l'assoupissement où son yvresse l'avoit plongée. C'est pour cela aussi que quelques fois avant que de boire elle mettoit ses yeux dans un sac, la fable transportant ainsi à une précaution volontaire & délibérée, l'effet que le vin fait sur ceux qui en boivent une trop grande quantité, quoique le sommeil qu'amene l'yvresse ne soit pas de leur intention. Au reste que Lamie fut née dans une province de l'Afrique, ces deux vers d'Euripide (*a*) en font foi.

Par son nom de tout tems l'Africaine Lamie
De tout vice de mœurs désigna l'infamie.

(*a*) Lactance de falsâ I Religione, a cité la La-

Cependant Ophellas à la tête de
ses troupes les conduisit par des terres
arrides & pleines de bêtes féroces : de
sorte que manquant d'eau, & ayant
consumé les vivres (*a*) secs dont il
s'étoit pourvû, il courut risque de
voir périr toute son armée. Le voisi-
nage des Syrtes qu'il cotoyoit est un
terrain désert, arride, & qui n'étant
habité que par des animaux carna-
ciers, sembloit ne présenter à tous
ceux qui composoient sa suite, que
différens genres de mort ; & ils ne
trouvoient dans les maladies griéves
dont ils étoient attaqués, ni Mé-
decins pour les traiter, ni gardes
pour les servir. Le terroir entretient
là des serpens, qui étant de la couleur
du sable à travers duquel ils se glis-
sent, sont difficiles à distinguer : d'où
il arrivoit que plusieurs de ses gens
qui posoient le pié sur eux sans le sça-
voir, s'attiroient une mort infaillible. 779.
Enfin après une marche de deux mois

mie d'Eurypide, mais la piéce est perdue. V. l'Euripide de M. Barnès. tom. 2. p. 478.

(*a*) Palmérius allegue sur cet endroit un passage de Théophraste, où cet ancien Auteur dit qu'Ophellas, dans la route dont il s'agit, tira un grand secours du fruit de l'arbre appellé Lotus.

accompagnée de tous les travaux & de tous les dangers imaginables, ils joignirent enfin Agathocle, & poserent leur camp à peu de distance du sien.

Les Carthaginois apprenant la jonction de ces deux armées, commencerent à craindre pour eux, au lieu qu'Agathocle venant avec joye au-devant de cette armée auxiliaire, l'invita à se soulager des peines qu'elle avoit essuyées, & lui fournit même des rafraîchissemens. Ayant demeuré là quelques jours à observer tout ce qui se passoit dans le camp de ces nouveaux venus; & voyant que tous les soldats s'étoient écartés pour aller à la recherche des vivres, & qu'Ophellas en particulier ne soupçonnoit aucune trahison de sa part, il fit assembler ses soldats, & imputa de mauvais desseins à celui qui venoit à son secours: de sorte qu'ayant aigri la multitude par cette calomnie, il la conduisit dans cette disposition d'esprit contre les Cyrenéens. Ophellas frappé d'abord d'un évenement si peu attendu, ne laissa pas de se mettre en défense. Mais troublé par sa surprise, & n'ayant pas auprès de lui les troupes dont il avoit

besoin, périt dans une attaque si injuste & si inégale; & Agathocle invitant par des promesses avantageuses le reste des troupes Cyrenéenes à se rendre à lui, se trouva maître de cette nouvelle armée. C'est ainsi que périt Ophellas pour s'être laissé aller à des espérances supérieures à son état & à son pouvoir.

D'un autre côté Bomilcar qui aspiroit depuis long-tems à la tyrannie & au pouvoir souverain dans sa patrie, attendoit avec impatience le tems propre à l'exécution de son dessein. Cependant à chaque fois que l'occasion paroissoit s'en présenter, il en étoit détourné par quelque légere circonstance: car les hommes superstitieux qui forment des projets également criminels & dangereux, se font volontiers à eux-mêmes des prétextes de délai. Cependant comme il ne jugeoit pas devoir laisser perdre un moment qui paroissoit favorable, il fit partir les principaux d'entre les citoyens pour la guerre contre les Nomades, croyant écarter ainsi le seul obstacle dangereux à son ambition. Malgré ces mesures prises il n'osoit encore déclarer son projet à personne, XI.

& il ne sembloit plus arrêté que par ses remords. Mais ce qui est encore digne de remarque ; ces deux méchans hommes, Agathocle & Bomilcar machinoient chacun de leur côté leurs perfidies, sans qu'aucun des deux eut la moindre connoissance de ce que faisoit
780. l'autre: car Agathocle ne sçavoit rien de l'entreprise de Bomilcar sur la liberté de sa Patrie, ni du trouble que cette prétention devoit mettre dans Carthage, & qui lui auroit facilité la prise de cette ville ; d'autant plus que Bomilcar convaincu de son projet tyrannique, auroit plutôt choisi de livrer sa capitale à Agathocle, que de subir de la part de ses concitoyens le supplice dû à son crime découvert. Les Carthaginois de leur côté ne sçurent point la trahison qu'Agathocle méditoit à l'égard d'Ophellas ; car ils auroient pris volontiers le parti de ce dernier contre Agathocle qui les fatiguoit depuis long-tems d'un siége ou d'un blocus très-incommode. C'est ici que quelqu'un pourroit sentir le foible ou l'inconvénient de l'histoire qui est obligée en quelque sorte de s'interrompre elle-même, pour raconter des choses très-différentes les unes

des autres, mais qui ſe ſont paſſées dans le même tems : de ſorte que l'on y trouve en effet la vérité que l'on y cherche principalement ; mais la ſuite des faits qui s'interrompent en quelque ſorte les uns les autres, interrompt auſſi le ſentiment ou l'intérêt qui naiſſent dans l'ame du lecteur à l'occaſion de chacun d'eux, & ne lui laiſſent en quelque ſorte que la froide ſatisfaction d'avoir appris un fait vrai.

Quoiqu'il en ſoit, Bomilcar ayant fait un choix de ſes gens dans la nouvelle Carthage, qui eſt très-voiſine de l'ancienne, jugea à propos de ne garder que cinq cents citoyens, tous inſtruits de ſon projet, & environ mille ſoudoyés, au milieu deſquels il ſe déclara Souverain. Diſtribuant enſuite cette eſcorte en cinq parties, ils les chargea d'égorger tous ceux qu'ils rencontreroient ſur leurs pas. L'épouvante & la fuite étant bien-tôt devenues le ſeul objet qui ſe préſentat aux yeux, les citoyens crurent d'abord que les portes avoient été ouvertes aux ennemis par quelque trahiſon. Mais dès qu'on eut appris la véritable cauſe de ce tumulte, toute la jeuneſſe ſe raſſembla, & marcha en

bon ordre contre le tyran. Bomilcar tua d'abord quelques-uns d'entre eux : mais le reste des citoyens étant montés sur le haut des toits qui environnoient la place publique où le tyran avoit amené ses assassins, ils tiroient de là des traits sans nombre,
781. qui tombant dans un lieu vaste & sans abri, couvroient de playes les conjurés. Ceux-ci se voyant si maltraités, se jettent en foule dans les rues étroites qui conduisoient à la ville neuve, accablés de tout ce qu'on pouvoit jetter sur eux par les fenêtres ; cependant s'étant saisis enfin d'un poste un peu élevé, tous les bons Carthaginois qui s'étoient mis sous les armes vinrent là assiéger les rebelles. A la premiere proposition qui leur fut portée par les plus âgés d'entre les citoyens de renoncer à leur révolte, & sur la promesse qu'on leur fit de l'oublier, ils déposerent les armes. Les périls étrangers dont ils étoient environnés furent en effet la cause de leur salut. On ne manqua de parole qu'à l'égard du seul Bomilcar qui étoit à leur tête, & qui après toute sorte d'insultes & de mauvais traitemens fut égorgé contre la promesse dans la

quelle il étoit compris. C'est ainsi que les Carthaginois conserverent pour lors leur ancienne forme de gouvernement. Cependant Agathocle chargeant un assez grand nombre de barques des dépouilles qu'il avoit faites, & y faisant monter ce qui restoit de Cyrenéens incapables de service, il envoyoit le tout à Syracuse. Mais une tempête s'étant élevée pendant ce trajet, une partie de ses barques périt dans les eaux, & une autre échoua contre les Isles Pithecuses, vers les côtes de l'Italie, de sorte qu'il n'en arriva dans l'Isle qu'un très-petit nombre.

En Italie, les Consuls Romains préterent du secours aux Marses (*a*) attaqués par les Samnites, & emporterent un grand avantage sur ces derniers. De-là traversant l'Ombrie, ils revinrent dans la Toscane qui ne leur obéissoit pas encore, & s'y saisirent du fort nommé Caprium. Là-dessus les habitans du pays leur ayant demandé une treve, ils en accorderent une de quarante (*b*) ans aux Tarquiniens, mais il la bornerent à un an à l'égard de

(*a*) Tite-Liv. 9. 41.
(*b*) Tite-Liv. en avoit parlé dès son l. 7. c. 22.

tous les autres peuples de l'Hetrurie.

Olympiade 118. an. 2. 307. ans avant l'Ere Chrétienne.

L'année précédente étant finie Anaxicrate fut fait Arconthe d'Athenes, & on nomma pour Consuls à Rome Appius Claudius, & Lucius

XII. Volumnius. Démétrius mis par Antigonus son pere à la tête d'une forte armée de terre & de mer, & fourni d'ailleurs de toute espece d'armes & de provisions, partit d'Ephese. Il avoit ordre de délivrer toutes les villes de la Grece, & sur tout Athenes, où Cassander tenoit alors une garnison. Démetrius cinglant à pleines voiles de ce côté là, & arrivant bien-tôt au port du Pyrée, déclara à son de trompe sa commission & son intention.

782. Denys Gouverneur de Munychie, & Démetrius de Phalere Intendant de la ville de la part de Cassander, & qui avoient l'un & l'autre de fortes troupes, se mirent en posture de défense. Mais quelques-uns des plus braves soldats d'Antigonus, escaladant les murs du bas du rivage, & aidant ensuite leurs camarades à monter après eux par-dessus les murailles s'emparerent ainsi du Pyrée. Denys reprit incessamment le chemin de sa citadelle, & Démetrius de Phalere se re-

tira dans la ville. Le lendemain, celui-ci ayant été envoyé comme député du peuple à Démetrius, il lui représenta l'indépendance naturelle du peuple d'Athenes que le jeune Démetrius faisoit semblant de délivrer. Mais traitant ensuite de sa propre sureté, il obtint une garde pour sa personne; après quoi jugeant plus à propos de se mettre en liberté par lui-même, il s'enfuit à Thebes, d'où il se réfugia en Egypte auprès de Ptolemé. C'est ainsi que Démetrius de Phalere (*a*), après avoir gouverné sa Patrie pendant dix ans fut contraint de l'abandonner. Le peuple d'Athenes acquérant par sa retraite une espece de liberté, fit rendre des actions de grace aux Auteurs de sa délivrance. Cependant le jeune Démetrius continuant d'éxécuter les ordres de son pere fit dresser des machines propres à lancer

(*a*) Nous avons vû sur la fin du l. 18. p. 647. de Rhod. que Démetrius de Phalere commandoit dans Athenes de la part de Cassander: mais que son gouvernement étoit d'ailleurs extrêmement doux & équitable. Démetrius de Phalere & Denys Gouverneur du fort de Munychie, sont nommés ensemble au l. 19. p. 709. de Rhod. comme deux Officiers de Cassander. Mais Nicanor avoit tenu ce fort avant Denys. l. 18. p. 638. de Rhod.

des traits & des pierres, & pressoit le fort de Munychie, & du côté de la terre, & du côté de la mer : cette citadelle étoit également défendue, & par sa situation & par l'épaisseur de ses murailles. Mais Démetrius avoit sur elle l'avantage d'un grand nombre de soldats & d'excellentes machines de guerre. Ainsi au bout de deux jours d'une attaque & d'une défense très-vigoureuse, les assiégés tués ou blessés en si grand nombre qu'on ne trouvoit plus personne à mettre à leur place, s'affoiblissoient visiblement : au lieu que les soldats de Démetrius assez nombreux pour ne combattre jamais tous ensemble, & se succédant les uns aux autres, entrerent enfin dans une place vuide de défenseurs. Ils y firent déposer les armes au peu de soldats qui y restoient encore, & prirent Denys vivant. Tout cela se passa en très-peu de jours, & Démetrius faisant raser Munychie & déclarant Athenes libre, contracta avec la République amitié & alliance d'arm .

Les Atheniens en reconnoissance de ce bienfait, ordonnerent par un décret qui fut enregistré de la main de Stratoclés, que l'on dresseroit à An-

tigonus & à Démetrius deux ſtatues d'or, qui les repreſenteroient l'un & l'autre ſur un char, & que l'on poſeroit à côté de celles d'Harmodius (*a*) & d'Ariſtogiton, portant ſur leur tête chacune une couronne d'or du prix de deux cents talens, & poſées l'une & l'autre ſur un autel qu'on appelleroit l'autel des Sauveurs. Qu'au lieu des dix tribus qui juſqu'alors avoient composé le peuple d'Athenes, on le diſtribueroit en douze, dont les deux nouvelles s'appelleroient Antigonide & Demetriane; qu'on inſtitueroit enfin pour chaque année en leur honneur des combats, une proceſſion publique & un ſacrifice, après avoir tracé l'image de l'un & de l'autre Prince ſur le voile de Minerve. C'eſt ainſi que la ville d'Athenes après avoir perdu ſa liberté depuis quinze ans, par la guerre appellée Lamiaque (*b*), recouvra l'ancien- 783.

(*a*) Deux Atheniens qui conſpirerent contre la tyrannie de Piſiſtrate. Ariſtogiton le tua de ſa main. Il a été dit un mot de l'un & de l'autre, au ſecond vol. de cette traduction. p. 377. dans les extraits de Diodore par l'Empereur Conſtantin Porphirogenete.

(*b*) On a vu l'origine de la guerre Lamiaque au l. 18. p. 592. de Rhod. la retraite d'Antipater dans Lamia p. 596. & la fin de la même guerre, par la ſoumiſſion des Atheniens à Antipater. p. 601. on trouve même dès le l. 17. p. 577. de Rhod. une préparation

ne forme de sa République. Démetrius allant de-là à Mégare, dans l'Attique & de la dépendance d'Athenes, força de même la garnison de Cassander qui occupoit cette place; & l'ayant rendue aux Atheniens, il reçut de leur part de grands témoignages de reconnoissance. Ils envoyerent en même tems des Ambassadeurs à Antigonus pour lui rendre compte de tous les honneurs qu'on lui avoit décernés, & qui parlant ensuite de la disette de vivres où leur ville étoit tombée, & du besoin qu'ils auroient de bois propres à remonter leur marine, obtinrent de lui cent cinquante mille mesures de blé, & toute la charpente qu'il leur falloit pour se donner une flotte de cent vaisseaux. Retirant aussi la garnison qu'il tenoit lui-même dans l'Isle d Imbrus, à la pointe de la Chersonnese de Thrace, il en céda la capitale aux Atheniens: il envoya en même temps à son fils Démetrius l'ordre de former de toutes les villes alliées un conseil général où l'on traitat

éloignée à la guerre Lamiaque par les soldats qu'Alexandre en Asie avoit licentiés de son vivant, & qui vinrent presque tous se rendre au Promontoire du Tænare au sud du Peloponnese.

des intérêts communs de la Grece ; & il le chargeoit lui-même de passer incessamment dans l'Isle de Chypre, & de se disposer là à porter la guerre aux Lieutenans de Ptolemée.

Démetrius s'embarqua aussi-tôt suivant les ordres de son pere, arriva sur les côtes de la Carie d'où il envoya proposer aux Rhodiens une alliance d'armes contre le Roi d'Egypte. Ceux-ci refuserent cette proposition, & inclinant pour une paix générale & universelle, ils s'attirerent la haine d'Antigonus. Aussi-tôt Démetrius passant dans la Cilicie, & se munissant là de vaisseaux & de soldats, il vint dans l'Isle de Chypre, déja pourvu de quinze mille hommes d'Infanterie, de quatre cents chevaux, de légers navires ou de galeres au nombre de cent dix, & de cinquante-trois vaisseaux de guerre ou de haut bord, sans parler de bien des galiotes chargées de toute espece de provisions nécessaires pour les hommes & pour les chevaux. Il posa d'abord son camp sur le rivage de la ville de Carpasie en Chypre, & ayant tiré ses vaisseaux à terre, il les environna d'une palissade épaisse, & d'un fossé profond. Allant attaquer de-là

les villes les plus voisines, il emporta d'abord Carpasie & ensuite Uranie. Laissant ensuite une garde suffisante pour sa flotte, il alla former le siége
784. de Salamine. A cette attaque Menelas (a) Lieutenant de Ptolemée dans Chypre, réunit toutes les garnisons répandues dans les places de l'Isle pour en fortifier la capitale. Comme les ennemis étoient encore à quarante stades de Salamine, il alla au-devant d'eux, accompagné de douze mille hommes de pié & de huit cents chevaux. La bataille s'étant bien-tôt donnée, les troupes de Menelas furent battues & mises en fuite. Démetrius les poursuivant jusqu'à leur ville, leur tua environ mille hommes, & fit sur eux près de trois mille prisonniers, qu'il délivra ensuite pour les enrôler dans ses troupes. Mais comme ceux-ci qui avoient laissé tous leurs effets en Egypte sous la défense de Ptolemée, se disposoient à déserter pour revenir à Menelas; il les fit embarquer de force comme des gens qu'il ne pouvoit jamais gagner, & les envoya tous à son pere dans la Syrie. Antigonus résidoit

(a) Il a été nommé son frere, au l. précédent p. 703. de Rhod.

en effet alors dans la haute Syrie, où il s'occupoit à bâtir sur le fleuve Oronte une ville qui devoit s'appeller Antigonie de son nom, il y destinoit des sommes immenses & il lui donnoit trois lieues (*a*) de tour. Le lieu étoit très-favorable pour avoir inspection de là sur la Babylonie & sur toutes les Satrapies supérieures & inférieures, jusqu'aux limittes de l'Egyte. Mais cette nouvelle ville ne subsista pas long-tems; & elle fut détruite par Séleucus, qui en transporta tous les habitans & toute la gloire à celle qu'il fit bâtir dans la suite sous le nom de Seleucie. Nous raconterons ce fait plus en détail, quand le cours de notre histoire nous aura fait arriver à cette époque (*b*). Cependant les troupes de Menelas ayant été battues en Chypre, firent passer leurs machines au-dedans de leur capitale Salamine, & voyant que Démetrius se disposoit à les assiéger, ils garnirent leurs murailles de toutes les défenses convenables; & Menelas fit partir incessamment des députés au

(*a*) L'Auteur dit 70. stades. Il s'en faudroit à la rigueur 72. pour 3. lieues completes: sur le pié de 24. stades pour une lieue.

(*b*) Ce ne sera pas dans ce qui nous reste du texte de Diodore.

Roi d'Egypte pour l'inſtruire des pertes qu'ils avoient déja eſſuyées, & pour le prier de les ſecourir dans le danger où ſe trouvoit l'Iſle entiere.

Démetrius de ſon côté voyant que Salamine étoit une place conſidérable, & dont les habitans qui n'étoient pas en petit nombre, ſe diſpoſoient à une défence vigoureuſe; jugea à propos de ſe pourvoir de machines énormes, de catapultes propres à lancer au loin, ou des traits de toute eſpece, ou des pierres de toute groſſeur. Il fit même venir de l'Aſie des ingénieurs & des ouvriers de toute profeſſion, des inſtrumens de guerre, ou des matieres propres à en faire. Mais ſur-tout il fit conſtruire une machine quarrée qu'il nomma Helepole (*a*), dont chaque côté avoit quatre-vingt-dix coudées de hauteur ſur quarante-cinq de largeur, diſ-
785. tribuée en neuf étages, & poſée ſur quatre fortes roues de la hauteur de huit coudées. Il fit faire auſſi des béliers d'une groſſeur prodigieuſe, & poſés de part & d'autre ſur des formes de tortues. Les bas étages de l'Helepole enfermoient des machines de deux cents ſoixante & dix livres de poids,

(*a*) A la lettre, emporte-ville.

propres à lancer des pierres ; ceux du milieu, les machines qui lançoient les plus forts javelots ; & enfin des plus hauts étages, on lançoit les pierres ou les fleches les plus legeres : l'édifice entier contenoit plus de deux cents hommes. L'ayant fait arriver au plus près des murs, on en abbatoit toutes les éminence ou les faillies avec des traits de moindre force, pendant que les béliers ébranloient le milieu même & le corps des murs. Les affiégés qui fe défendoient avec un grand courage, & qui oppofoient machines à machines, rendirent pendant quelques jours, & l'attaque & la défenfe également douteufes ; & les travaux auffi bien que les dommages paroiffoient affez partagés. Mais enfin la muraille étant abfolument tombée, & la ville fur le point d'être emportée d'affaut ; la nuit fufpendit en même tems & l'attaque & la défenfe. Menelas qui vit ce danger dans toute fon étendue, & bien convaincu qu'on ne pouvoit le parer qu'en mettant les chofes dans une toute autre fituation, fit amaffer une très-grande quantité de bois fec, & le jettant la nuit allumé & frotté d'avance de toutes les matieres qui pouvoient

animer la flamme, il parvint en effet à bruler la plus grande partie des machines des assiégeans. A cet aspect les soldats de Démetrius coururent au secours : mais le feu ayant déja pris le dessus, consuma ce bâtiment de bois, & un grand nombre de soldats qui y étoient enfermés. Démetrius quoique frustré de ce côté-là d'un secours sur lequel il avoit beaucoup compté, ne se désista point de son entreprise, & continua le siége par terre & par mer, espérant de regagner par le tems ce que le feu lui avoit fait perdre.

Cependant Ptolemée, dès qu'il eut appris la défaite de Menelas, partit de l'Egypte avec une armée de terre & de mer; & étant arrivé à Paphos en Chypre, il emprunta des barques de toutes les villes maritimes de l'Isle, & arriva au port de Citium, qui n'est distant de Salamine que de deux (*a*) cents stades; il avoit en tout cent quarante Galeres : la plus forte étoit de cinq rangs de rames, & la moindre de trois. Elles étoient suivies de plus de deux cents barques qui ne portoient pas moins de douze mille hommes d'Infanterie. Le Roi fit mettre à terre quelques-uns

(*a*) 8. lieues $\frac{1}{3}$.

ques-uns de ſes gens, pour aller dire à 786.
Menelas de lui envoyer de Salamine, s'il étoit poſſible, environ ſoixante vaiſſeaux. Il comptoit que ce renfort mettant ſa flotte ſur le pié de deux cents voiles, le rendroit égal ou même ſupérieur à l'ennemi. Démetrius, inſtruit de ſon projet, laiſſa devant la place une partie de ſes troupes : mais il fit monter ſur ſes vaiſſeaux ce qu'il avoit de meilleurs ſoldats, & il en garnit les bords de machines propres à lancer des traits & des pierres. Entre ces machines celles qui étoient ſur les proües avoient trois palmes (*a*) de largeur pour lancer des pierres de cette meſure : cette flotte qui avoit été équipée avec beaucoup de ſoin bordoit tout le rivage, & l'anchre ayant été jettée hors de la portée du trait, l'entrée du port ſe trouvoit fermée. Elle empêchoit par-là que les vaiſſeaux de Salamine reſtés dans le port ne puſſent joindre ceux qui venoient à leur ſecours ; & dans cette poſition Démetrius attendoit la flotte qui venoit

(*a*) On trouve dans les Auteurs d'antiquités, que le palme étoit la largeur des deux mains étendues à côté l'une de l'autre.

d'Egypte, & se préparoit à la combattre. Cependant Ptolemée s'approchoit de plus en plus de l'Isle de Chypre ; & comme outre son armée navale, il étoit suivi d'un grand nombre de vaisseaux de charge pour les provisions dont elle pouvoit avoir besoin, le tout ensemble en rendoit de loin l'aspect formidable. Démetrius se disposant à aller à sa rencontre, laissa son Lieutenant Antisthene avec dix vaisseaux à cinq rangs de rames, pour empêcher les vaisseaux des citoyens de se joindre à la flotte qui venoit à leur secours, ce qui étoit d'autant plus aisé que l'embouchure de leur port étoit fort étroite : de plus il ordonna à sa cavalerie de se tenir sur le rivage pour y recevoir ceux des siens que leur défaite ou leurs blessures obligeroient de s'y réfugier à la nage. Cependant mettant lui-même ses vaisseaux en ligne, il vint au-devant de l'ennemi avec une flotte de cent huit voiles, en y comprenant les bâtimens qu'il avoit pris dans quelques ports du voisinage. Les plus forts étoient à sept rangs de rames, & le plus grand nombre à cinq. Sa gauche étoit composée de sept vaisseaux Pheniciens à sept rangs, & de trente

galeres Atheniennes à quatre rangs, commandées par le Capitaine Medius (*a*). Après celles-ci il plaça dix galeres à six rangs de rames, & autant à cinq; jugeant à propos de fortifier la partie de la flotte où il vouloit combatre lui-même. Il plaça dans le centre les plus petits bâtimens sous la conduite de Themison (*b*) de Samos, & de Marsias (*c*), qui a écrit l'histoire de Macedoine. Il avoit confié l'aîle droite à Hegesippe d'Halicarnasse & à Pleistias de Cos, se réservant (*d*) lui-même le commandement de toute l'armée navale.

Le premier dessein de Ptolemée étoit d'entrer de nuit dans le port de Salamine, où il espéroit de surprendre les ennemis. Mais voyant au point du jour la flotte de Démetrius venue en bon ordre à sa rencontre, il se pré-

(*a*) Nommé au liv. précédent. p. 715. de Rhod.

(*b*) Il a déja été nommé comme chef d'armée navale. l. 19. p. 704. de Rhod.

(*c*) Son article se trouve dans Gerard Vossius. *De Historic. Græcis*. p. 51.

(*d*) C'est le sens le plus raisonnable qu'on puisse donner au texte qui semble dire que Pleistias étoit le Commandant général de la flotte. Le vieux traducteur Claude de Seyssel autorise cette correction.

para lui-même à se défendre. Il regla que ses vaisseaux de charge le suivroient
787. de loin ; & mettant les autres en ligne, il en forma son aîle gauche, défendue par des vaisseaux de haut bord, & dans laquelle il se tenoit lui-même. Les deux flottes étant ainsi arrangées, on fit aux Dieux de part & d'autre des invocations commencées par ceux qui étoient chargés de cet office, & qui étoient continuées par tous les soldats. Les deux Généraux sur le point d'ouvrir un combat où il s'agiroit de leur gloire & de leur vie n'étoient point sans inquiétude. Démetrius arrivé à une distance de trois stades de l'ennemi, éleva pour le signal dont on étoit convenu un bouclier doré, qu'il présenta aux yeux en se tournant de tous les côtés. Ptolemée ayant fait la même chose, l'intervalle qui séparoit les deux flottes disparut dans l'instant même, les trompettes sonnerent aussitôt de part & d'autre ; les deux armées leur répondirent par des cris réciproques, & les vaisseaux se heurterent tous en même tems & avec la même impétuosité. Les soldats à la portée les uns des autres s'attaquerent tous au même instant à coups de traits & de

pierres lancées par leurs machines ; & à mesure que leurs rameurs, animés par les cris de leurs comites, faisoient joindre les bâtimens ennemis, les soldats montoient de part & d'autre sur leurs ponts : les bâtimens poussés avec violence les uns à côté des autres, emportoient tout un rang de leurs rames, & par là se rendoient réciproquement inutiles pour le combat, & s'ôtoient d'ailleurs tout moyen de fuite ; ce qui faisoit perdre à ceux qui se préparoient à combattre sur leur pont une partie de leur courage, en leur ôtant toute espérance de retraite. Quelques vaisseaux après avoir porté un coup à un vaisseau ennemi reculoient sur leur poupe, pour leur en porter un second : & cependant les soldats qui étoient sur le pont choisissoient de loin ceux sur lesquels ils vouloient tirer en arrivant. Quelques-uns des Commandans particuliers faisoient lancer leurs vaisseaux de biais, de sorte qu'engagé par sa pointe entre les ais du vaisseau attaqué, il leur laissoit le tems de passer avec une partie de leur monde sur le pont de ce vaisseau, où ils s'exposoient à autant ou plus de maux qu'ils n'en pouvoient faire. Quelques-

uns de ceux qui ſe croyoient aſſez près d'un vaiſſeau ennemi pour y ſauter ou pour s'y prendre, tomboient dans l'eau, où on les perçoit de traits ou à coups de lance : mais d'autres auſſi parvenus à leur but, tuoient du monde ; où tournant à leur profit le déſavantage du lieu, pouſſoient leurs adverſaires dans la mer. En un mot le mouvement ou l'inégalité d'un pareil ſol nuiſoit ſouvent aux plus braves, & favoriſoit quelqueſois ceux qui l'étoient le moins. Car ſur un terrain ferme
788. le courage ſe fait lui-même ſa route, & n'a rien à craindre des corps étrangers & inanimés par eux-mêmes ; au-lieu que dans les combats de mer, la mobilité de cet élément donne lieu à une infinité d'avantures caſuelles qui décident ſeules de tout. Cependant Démetrius monté ſur une galere à ſept rames, préſidoit au combat avec une activité merveilleuſe. Environné d'ennemis qui l'attaquoient en foule, il faiſoit lancer des javelots ſur les uns & il perçoit les autres avec ſa lance. Quoiqu'il ſervit de but à une infinité de traits, il en évitoit les uns par un mouvement du corps, ou il préſentoit adroitement ſon bouclier aux

autres : il étoit accompagné de trois hommes préposés pour défendre sa personne ; l'un d'eux atteint d'un javelot tomba mort à côté de lui, & les deux autres furent blessés. Enfin après un combat violent il mit en fuite toute l'aîle droite de la flotte ennemie, & quelques vaisseaux détachés qui l'accompagnoient. Mais Ptolemée de son côté qui étoit à la tête de ses plus forts vaisseaux montés par les plus braves de ses soldats, repoussa aisément toute l'escadre à laquelle il avoit affaire. Il fit couler à fond une partie des vaisseaux dont elle étoit composée, & se rendit maître de tous les autres. Cet avantage lui fit espérer qu'il en auroit un semblable sur l'aîle gauche des ennemis. Mais voyant son aîle droite (*a*) extrêmement maltraitée, mise en fuite & poursuivie par Démetrius, il se retira lui-même à Citium.

Démetrius réellement vainqueur dans cette rencontre donna quelques-uns de ses vaisseaux de guerre à Néon & à Burichus, avec ordre de poursui-

(*a*) Le texte porte son aîle gauche : mais nous venons de voir que Démetrius avoit mis en fuite l'aîle droite de Ptolemée.

vre l'ennemi, & de recueillir les soldats qu'on trouveroit encore nageans. Cependant lui-même ornant ses vaisseaux de toutes les marques de la victoire, & traînant après lui les bâtimens pris & attachés aux siens, revint à Carpasie, où il avoit d'abord pris terre & posé son camp. Dès le tems de la bataille, Menelas qui commandoit dans Salamine avoit armé soixante navires, qu'il envoyoit à Ptolemée sous la conduite de Menœtius : ces navires s'étant ouvert un passage à travers les vaisseaux de Démetrius, les troupes de celui-ci battues s'étoient réfugiées auprès de celles qui campoient déja sur terre ; & celles de Menœtius, quoique victorieuses en cette rencontre, étant arrivées trop tard au lieu où se donnoit la bataille générale, s'en revinrent à Salamine. Le succès du combat ou de la victoire de Démetrius, fut la prise de plus de cent vaisseaux plats, sur lesquels se trouverent près de huit mille soldats. On avoit pris quarante vaisseaux longs avec tous les hommes qui étoient dedans, & on
789. en avoit coulé à fond près de quatre-vingts que les vainqueurs amenerent à moitié pleins d'eau à la vue de leur

camp. Démetrius n'avoit eu de son côté que vingt vaisseaux endommagés, mais qui étant réparés avec soin lui servirent long-tems encore. Cependant Ptolemée renonçant pour toujours à l'Isle de Chypre s'en revint en Egypte. Démetrius au contraire recevant à foi & hommage toutes les villes de cette Isle, en fit enrôler les garnisons parmi ses troupes : & cette recrue lui fournit seize mille hommes d'Infanterie & environ six cents cavaliers : après quoi il fit porter à son pere le détail de sa victoire par des hommes embarqués sur le plus beau de ses vaisseaux. Antigonus charmé de cette nouvelle, & ennorgueilli d'un si grand succès prit alors le diadême, & depuis se fit toujours nommer Roi, en accordant à son fils le même titre & les mêmes honneurs qu'à sa personne. D'un autre côté Ptolemée ne se laissant point abbatre par sa défaite ou par sa retraite, prit aussi le diadême & se revêtit du titre de Roi. Ce fut à leur exemple que les autres Satrapes ou Souverains de chaque province particuliere se proclamerent Rois à l'envi les uns des autres. Sous ce même titre Seleucus se déclara pos-

ſeſſeur immuable des Satrapies ſupérieures, & Lyſimachus & Caſſander s'attribuerent pour toujours & en toute ſouveraineté la part qu'il leur avoit donnée des poſſeſſions ou des conquêtes d'Alexandre. Pour nous après cette expoſition des affaires de l'Europe & de l'Aſie : nous reprendrons celles de l'Afrique & de la Sicile au point où nous avons laiſſé ces dernieres.

XIII. Agathocle apprenant le nouveau titre dont les ſucceſſeurs d'Alexandre venoient de ſe revêtir; & ne ſe croyant inférieur à eux ni en force, ni en étendue de poſſeſſions, ni en nombre d'exploits militaires, ſe déclara Roi comme eux. Il ne jugea pourtant pas à propos de prendre le diadême. Dès le commencement de ſa tyrannie il avoit porté une couronne: mais c'étoit ſous le prétexte d'une participation au Sacerdoce de quelque Divinité, auquel il n'avoit pas renoncé. Mais quelques-uns diſent qu'il ne portoit cette couronne que pour cacher un manque de cheveux qui le rendoit preſque chauve. Cependant pour faire quelque choſe qui parut digne du nouveau titre qu'il ſe donnoit, il s'arma contre

les habitans d'Utique (*a*) qui venoient de se révolter. Tombant tout d'un coup sur cet ville, autour de laquelle il prit environ trois cents de ses habitans ; il leur proposa de lui céder leur ville même, auquel cas il leur pardonneroit leur révolte. Mais le corps des citoyens ayant rejetté cette proposition, il fit dresser & approcher des murs une machine fort élevée, autour de laquelle étoient suspendus vivans ceux qu'il avoit fait prisonniers. Les habitans d'Utique plaignirent à la vérité le malheureux sort de leurs concitoyens ; mais enfin leur préférant la liberté publique 790.
ils garnirent leurs murailles de soldats, & se préparerent à soutenir vigoureusement le siege dont ils étoient menacés : Agathocle qui avoit fait monter dans la machine dont nous venons de parler des archers & des frondeurs, ouvrit le siege par cette espece d'attaque, qui ne servit qu'à animer les assiégés à la défense. Ce fut alors que les habitans d'Utique tomberent dans

(*a*) Nous avons vu au commencement de ce livre, Agathocle maître de Tunis. p. 752. de Rhod. Mais on n'a pas dit encore qu'il eut pris Utique qui étoit au-delà du fleuve Bagrada ; mais sur le rivage où il avoit pû aller par mer.

une des plus grandes détresses où des assiéges se fussent peut-être jamais trouvés. Car les Grecs ayant exposé aux traits des assiégés leurs compatriotes, dont plusieurs étoient des plus considérables d'entr'eux, il falloit de toute nécessité qu'en les épargnant, il laissassent prendre leur ville; ou que pour la sauver ils devinssent eux-mêmes les meurtriers de leurs propres concitoyens. C'est néanmoins à ce dernier parti où les jettoit une cruelle nécessité qu'ils se déterminerent avec autant de regret que de courage. Car employant toute sorte de traits pour repousser les ennemis, la plupart tomboient sur ceux qui combattoient sur le plancher de la machine; mais plusieurs aussi s'écartoient sur ceux qui y étoient suspendus. Quelques-uns de ceux-ci étoient portés par la force du trait contre les ais de la machine, où ils demeuroient cloués, de sorte que là ils ressembloient à des criminels condamnés à la honte & au supplice de la croix: ce qui arrivoit à quelques-uns de la propre main de leurs parens ou de leurs amis, réduits à sacrifier leur tendresse & leur piété à la défense de la patrie. Cependant Agathocle voyant

cette résolution dans les assiégés renforça encore ses troupes, & ayant visité tous les dehors, il s'attacha à un endroit qui lui parut moins fort que les autres, & par lequel il pénétra en effet jusqu'au dedans des murailles. Quoique les citoyens se refugiassent, les uns dans leurs maisons, & les autres dans les temples, il remplit la ville de meurtres & de carnage. Les uns furent tués au premier abord avec l'épée, il fit brûler plusieurs de ceux qu'on avoit pris, & il frustra de leur espérance ceux qui s'étoient réfugiés au pié des autels : il pilla ensuite la ville entiere, & y laissant une garnison, il vint camper auprès d'une citadelle, appellée le fort du Cheval. La nature l'avoit défendue par un marais qui l'environnoit, mais il ne laissa pas de l'assiéger vigoureusement, & en ayant vaincu les habitans dans un combat qui se donna sur l'eau, il emporta enfin la place. Devenu maître ainsi de tout ce qui portoit le nom de ville, il s'assura aussi d'une grande étendue de rivage, & même du pays plus avancé dans les terres, à l'exception néanmoins de la province propre de la Numidie, entre 791.

les habitans de laquelle, les uns firent alliance avec lui, & les autres attendoient l'évenement de ses entreprises ou de ses excursions.

L'Afrique étoit alors divisée en quatre especes de nations, la premiere étoit la colonie Phœnicienne qui habitoit Carthage. La seconde les Libophœniciens qui avoient plusieurs villes le long de la mer, & qui tiroient leur dénomination de ce qu'étant nés dans la Libye ils contractoient des alliances avec les Carthaginois par des mariages réciproques. La troisieme étoit composée de la plus nombreuse partie des anciens habitans de l'Afrique qu'on appelloit Libye, & qui haissoient souverainement les Carthaginois à cause de la dureté de leur empire. Enfin la quatrieme étoit les Nomades *ou Numides* qui occupoient la plus grande partie de la Libye jusqu'au désert. Agathocle étoit alors supérieur, ou par ses propres forces, ou par celles de ses alliés aux Carthaginois mêmes. Mais étant incertain & inquiet de la situation de ses affaires dans la Sicile, il fit construire des vaisseaux sans pont, ou des galeres à cinq rangs de rames, dans lesquelles il fit em-

barquer deux mille de ses soldats ; & laissant à son fils Archagatus le soin & la défense des acquisitions qu'il avoit faites en Afrique, il s'embarqua lui-même & cingla du côté de la Sicile.

Dans l'intervalle de son absence Xenodocus (*a*) Général des Agrigentins avoit mis plusieurs villes en liberté, & avoit fait concevoir à toutes celles de l'Isle entiere, l'espérance de se gouverner bien-tôt par leurs propres loix. A la premiere nouvelle de l'approche d'Agathocle, il mena contre les Capitaines que celui-ci avoit laissez en Sicile, un corps d'armée de près de dix mille hommes d'Infanterie & de mille chevaux : mais Leptine & Demophile (*b*) ayant rassemblé environ huit mille deux cents hommes de pié, & douze cents hommes de cheval, tant de Syracuse que des forts voisins ; il se donna un violent combat, où Xenodicus ayant perdu environ quinze cents hommes se réfugia dans Agrigente. Les Agri- XIV.

(*a*) Nommé en dernier lieu Xenodicus p. 769. de Rhod.

(*b*) Celui qui a été nommé au l. précédent 738. de Rhod. Pour Leptine, nous le verrons employé dans la suite.

gentins abbatus par cette défaite ; abandonnerent l'espérance de leur supériorité, comme ils firent perdre à leurs alliés celle de leur liberté même. Cette infortune étoit récente lorsqu'Agathocle aborda à Selinunte, où il obligea les Heracleotes qui venoient de la délivrer de rentrer eux-mêmes dans l'obéissance. Passant de-là d'un autre côté de l'Isle, il prit Thermes défendue par une garnison Carthaginoise, avec laquelle il signa un traité, après quoi ayant emporté Cephalide, il y laissa Leptine pour Gouverneur. Revenant ensuite à travers les terres, il entra de nuit dans Centorippe par la trahison de quelques-uns des citoyens.
792. Mais la fraude ayant été reconnue dès le matin, il fut mis dehors par la garnison rassemblée, après une perte de plus de cinq cents hommes des siens. Il s'approcha ensuite d'Apollonie (*a*) sur la promesse que lui avoient faite quelques-uns de ses citoyens de la lui livrer. La trahison ayant été découverte & punie, il ne réussit pas le premier jour d'un siége qu'il étoit convenu de feindre. Mais dès le len-

(*a*) Ville de la Sicile, dans le voisinage de Leontium.

demain au prix de bien des travaux & de bien des pertes, il emporta cette ville, & après avoir fait égorger la plus grande partie des habitans, il pilla toutes leurs richesses. Cependant Dinocrate (*a*) chef des bannis, toujours zélé pour la cause des Agrigentins, & se portant toujours pour défenseur de la liberté publique, rassembla de plusieurs endroits un grand nombre de soldats, à quoi ne contribuoit pas peu la haine universelle qu'Agathocle s'étoit attirée. Ainsi Dinocrate se voyant environ douze mille hommes de pié & quinze cents hommes de cheval, accoutumés les uns & les autres à toute la fatigue des bannissemens & des fuites perpétuelles, il campa à découvert, comme pour inviter Agathocle à tomber sur lui. Mais comme Agathocle étoit beaucoup diminué de forces, & ne cherchoit qu'une retraite, Dinocrate se mit à le suivre pié à pié, & remporta ainsi sur lui une victoire qui ne lui couta point de sang; & lui couta même peu de fatigue. Depuis

(*a*) Dinocrate est nommé la premiere fois au l. 1 . p. 657. de Rhod. ensuite p. 738. & toujours désigné par le titre de Général des bannis.

ce tems-là on vit baiſſer ſenſiblement la fortune d'Agathocle, non-ſeulement dans la Sicile, mais encore dans l'Afrique. Car ſon fils Archagatus qu'il avoit laiſſé là à la tête de ſon armée, avec ordre de s'avancer dans le pays, envoya d'abord quelques troupes ſous la conduite d'Eumachus qui réuſſit au commencement : car il aſſiégea une grande ville nommée Tocas, dont la priſe lui ſoumit un grand nombre de Numides des environs. Ayant emporté de même une autre ville nommé Phelline, il ſoumit à l'obéïſſance d'Archagatus tous les habitans des environs qu'on appelloit les Aſphodeles, & qui approchoient beaucoup de la couleur des Ethiopiens. Il prit une troiſieme ville très-étendue, nommée Maſchala, dont les habitans deſcendoieut des Grecs, tranſportés-là depuis la priſe de Troye, & dont nous avons parlé dans le troiſiéme (*a*) livre de notre hiſtoire. Il emporta auſſi le fort du Cheval (*b*) du même nom, mais différent de celui

(*a*) Il ſeroit difficile de trouver dans le troiſieme livre, tel que nous l'avons aujourd'hui, rien qui réponde à ce renvoi.

(*b*) Ci-deſſus p. 790. de Rhod.

qui avoit été pris par Agathocle. La ville d'Acris fut la derniere de ses prises. Après en avoir mis à l'encan tous les citoyens qui auparavant se gouvernoient eux-mêmes, il livra la place au pillage de ses soldats, qu'il rendit par là très-riches, ensuite de quoi il vint rejoindre Archagatus. Celui-ci ayant acquis ainsi par lui-même ou par son Lieutenant la réputation d'un habile Général, entreprit de s'avancer encore davantage dans la Libye supérieure, & passant au-delà des villes dont il s'étoit déja rendu maître, il tomba tout d'un coup sur une autre encore plus éloignée, & qui s'appelloit Miltine. Mais là les barbares ramassés de tous les bourgs voisins tombant sur lui le repousserent avec une grande perte des siens : & sortant de-là il passa par dessus une montagne de deux cents stades de trajet, toute couverte de chats sauvages, ce qui fait qu'il ne se trouve dans tout ce terrain aucune espece d'oiseaux ni sur le haut ni sur les penchants, par la crainte qu'ils ont de ces animaux. S'avançant encore il se trouva dans un pays rempli de singes, où il y a trois apparences de villes qui portent toutes trois le nom

de cet animal, & que nous appellerions en Grec les Pithecuſes (*a*). Leurs mœurs & leurs façons de vivre ſont extrêmement différentes des nôtres.

En effet il faut ſe repréſenter que les ſinges qui ſont des Dieux en ce pays-là comme les chiens le ſont en Egypte, habitent dans les maiſons avec les hommes, & qu'on leur laiſſe manger tout ce qui leur plaît dans les cuiſines & ſur les tables. Les parens donnent à leurs enfans les noms de ces animaux, comme l'on fait porter aux nôtres ceux de nos Divinités : & ſi quelqu'un les tue il eſt condamné irrémiſſiblement à la mort comme un criminel au premier chef. De ſorte qu'un proverbe établi parmi eux contre ceux qui paroiſſent capables des plus noires entrepriſes, eſt de leur dire, vous avez bu du ſang de ſinge. Eumachus ayant emporté de force une de ces trois villes, la livra au pillage de ſes ſoldats, & prit deux autres par compoſition : mais apprenant enſuite qu'on aſſembloit des troupes contre lui, il ſortit promptement de ce canton pour ſe rapprocher de la mer. Juſque-là Archagatus avoit réuſſi dans la Li-

(*a*) De Πίθηξ, Singe.

bye : mais dans la ſuite le ſénat de Carthage, penſant plus ſérieuſement aux conſéquences de cette guerre, réſolut de faire partir trois corps d'armée dont l'un garderoit les côtes, le ſecond le milieu des terres, & le troiſiéme iroit au pié des montagnes. Ils comptoient d'écarter par-là toute menace de ſiége, & toute crainte de diſette : car depuis le commencement de cette guerre, un grand nombre 794.
de familles des environs s'étant réfugiées dans la capitale, il s'y étoit fait une très-grande conſommation de vivres. On n'y craignoit pas un ſiége par la difficulté qu'il y avoit d'aborder la ville, & du côté de la terre & du côté de la mer : & d'ailleurs ils comptoient beaucoup pour maintenir leurs alliés dans une fidélité conſtante, ſur le nombre des camps qu'ils avoient eux-mêmes hors de leurs murailles, qui donneroient lieu aux ennemis de ſéparer leurs forces, & qui les écarteroient de Carthage même. Toutes ces choſes arriverent comme ils l'avoient ſagement prévû : car ayant mis ſuivant ces meſures trente mille hommes hors de leurs murailles, les entrepreneurs des vivres entretinrent aiſé-

ment dans la ville, non-seulement le nécessaire, mais encore la surabondance: & les alliés de Carthage que le besoin engageoit auparavant à écouter les propositions des ennemis, rentrerent avec joie dans leur ancienne fidélité. Archagathus de son côté se vit obligé de partager son camp pour faire tête aux divers camps des ennemis. Il envoya une partie du sien sur le rivage de la mer; & laissant à Tunis une garnison suffisante, il partagea le reste de ses troupes en deux corps, dont il confia l'un à Æschrion, en se mettant à la tête de l'autre. Ces différentes troupes allant sans cesse de côté & d'autre tenoient en suspens tous les esprits, & faisoient attendre à tout moment quelque sanglante castastrophe.

Le Carthaginois Hannon mettant alors ses troupes en chemin à travers les terres, chercha à surprendre Æschrion, & tombant sur lui tout d'un coup, il lui tua plus de quatre mille hommes d'Infanterie, & environ deux cents cavaliers, entre lesquels se trouva leur Commandant même. Il fit un assez grand nombre de prisonniers, & tout le reste vint se réfugier auprès

d'Archagatus, à cinq (*a*) cents ſtades du lieu où la bataille s'étoit donnée. Imilcon nommé Commandant des montagnes, avoit voulu prévenir Eumachus en ſe ſaiſiſſant d'une ville où celui-ci comptoit de venir mettre en dépôt les dépouilles qu'il apportoit de pluſieurs autres qu'il avoit priſes. Ce fut-là que les Grecs eux-mêmes provoquant Imilcon au combat, celui-ci laiſſa une partie de ſes troupes dans cette ville, en les avertiſſant que dès le commencement du combat il feroit ſemblant lui-même de ſe réfugier dans la ville : qu'ainſi à ce ſignal, il ne devoit point manquer eux-mêmes de ſortir de leurs murailles en bon ordre & par une autre porte pour tomber ſur les ennemis qui le pourſuivroient. Après avoir donné cet avis, il ſortit lui-même en ne menant avec lui que la moitié de ſes troupes ; & ayant engagé au dehors une apparence de combat au pié des rem- 795.
parts, & près de ſon camp, il battit bien-tôt en retraite, comme n'étant pas le plus fort. Auſſi-tôt les gens

(*a*) A prendre 24. ſtades pour une lieue, 500. ſtades font 20. lieues, & 20. ſtades de plus.

d'Eumachus trompés par cet avantage apparent, se débanderent eux-mêmes dans la pourſuite de ces fuyards prétendus ; lorſqu'on vit arriver de l'autre côté des murailles un corps d'armée en bon ordre qui tomba ſur eux au ſignal d'un cri univerſel. Les Grecs furent auſſi-tôt conſternés, & les barbares profitant de leur ſurpriſe & de leur déſordre, les mirent en fuite & les diſſiperent dans un moment. Coupant même aux fuyards par leur poſition & par la place qu'ils occupoient, le retour dans leur propre camp, les Grecs furent obligés de ſe réfugier ſur une hauteur voiſine, où il n'y avoit point d'eau. Mais de plus, comme les Carthaginois formerent une enceinte exacte autour de cette hauteur, les gens d'Eumachus, ou faute d'eau, ou tués par les Carthaginois lorſqu'ils en alloient chercher, périrent preſque tous dans le lieu de leur retraite : car de huit mille hommes de pié qu'ils étoient il ne s'en échapa que trente ; & de huit cents cavaliers il ne s'en ſauva que quarante. Archagatus mis à bas par cette perte, vint s'enfermer dans Tunis, d'où il envoya rechercher de tous côtés les ſoldats échapés

de

de cette derniere déroute. D'autre part, il dépêcha quelques barques dans la Sicile pour porter à son pere cette fâcheuse nouvelle, & pour l'inviter à lui envoyer incessamment quelque secours. Dans cet intervalle de tems il arriva aux Grecs une autre infortune. Presque tous leurs alliés en Afrique les avoient abandonnés, & leurs ennemis campoient fort près d'eux. Imilcon s'étoit saisi de tous les passages dans un circuit de cent stades, & d'un autre côté Artabas campoit à quarante stades de Tunis; ce qui ôtoit à ses habitans toute communication au dehors, non-seulement du côté de la mer, mais encore du côté des terres, & ce qui mettant les Grecs dans une famine actuelle, les jetta dans une crainte universelle pour l'avenir. Pendant cette désolation générale, Agathocle apprenant tous ces malheurs, fit mettre en mer dix-sept vaisseaux longs, avec lesquels il comptoit d'aller lui-même au secours de son fils.

Cependant comme sa fortune propre déclinoit de jour en jour dans la Sicile, & que les exilés de toutes les villes se rassembloient toujours en plus grand nombre sous les drapeaux de

Dinocrate, il laissa le soin de la guerre en Sicile à Leptine (*a*) & à ses Lieutenans; & faisant embarquer son armée, il attendoit le tems propre pour s'échaper à travers trente vaisseaux Carthaginois qui le bloquoient en quelque sorte dans son port: sur ces en-
796. trefaites il arriva de la Toscane dix-huit vaisseaux qui venoient à son secours, & qui entrerent pendant la nuit dans le port de Syracuse à l'insçu des Carthaginois. Agathocle profitant de ce renfort trompa habilement la flotte ennemie. Car mettant à la voile, il passa légérement avec ses dix-sept vaisseaux à la vue des Carthaginois, & il avoit donné ordre aux vaisseaux de la Toscane d'attendre que la flotte Carthaginoise se mit à le poursuivre pour la prendre eux-mêmes en queue. Il sortit donc le premier du port suivi seulement de ces dix-sept vaisseaux qu'on lui connoissoit déja. Les Carthaginois ne manquerent point de guider à sa poursuite. Mais dès qu'il apperçut les vaisseaux Toscans qui suivant son ordre s'avançoient pour tomber sur les vaisseaux Carthaginois, il vira lui-même de bord pour tomber sur les ennemis attaqués ainsi par

(*a*) Nommé ci-devant p. 791. de Rhod.

devant & par derriere ſuivant ſon projet. Les Carthaginois effrayés de ſe trouver au milieu de leurs adverſaires, s'échaperent par la fuite, en leur laiſſant néanmoins cinq de leurs vaiſſeaux avec tous les hommes qui étoient dedans. Entre ces cinq ſe trouva celui de leur Général, qui préferant la mort à l'eſclavage ſe tua lui-même. Toutefois il ſe preſſa trop; car un coup de vent qui donna dans la voile du Hunier un moment après, fit échapper le vaiſſeau. Ce fut ainſi qu'Agathocle qui n'avoit jamais compté de l'emporter ſur les Carthaginois en fait de marine, gagna ſur eux un combat naval, par lequel même il aſſura le commerce par mer. Ce fut en conſéquence de cette victoire que les citoyens de Syracuſe, qui auparavant n'avoient qu'à peine de quoi ſatisfaire aux beſoins de la vie, virent entrer chez eux l'abondance de toutes choſes.

Agathocle enflé de ce ſuccès, & revenu à terre (*a*) avant que de pourſuivre ſa route du côté de l'Afrique, envoya Leptine pour ravager les terres de ſes ennemis en Sicile, & ſur tout celles des Agrigentins. Car Xe-

(*a*) Addition qui paroît néceſſaire au texte.

nodocus brouillé alors avec ſes anciens amis qui lui reprochoient la défaite (*a*) qu'il avoit eſſuyée depuis peu, ſe tenoit dans l'inaction. Là-deſſus Agathocle chargea Leptine de l'attirer à un combat, où il vaincroit aiſément un homme dont les ſoldats étoient mécontens & découragés : ce qui arriva en effet. Car Leptine ayant commencé par ravager les terres des Agrigentins, Xénodocus ſe tint d'abord en repos, ne ſe voyant pas aſſez de monde pour réſiſter à cette incurſion : mais enſuite ranimé par les citoyens qui lui reprochoient ſa négligence ou même ſa crainte, il raſſembla une armée preſqu'égale en nombre à celle des ennemis, mais qui leur étoit bien inférieure en réſolution & en courage. Car celle-ci n'étoit compoſée que de Bourgeois élevés dans la pareſſe à l'ombre de leurs foyers ; & l'autre étoit formée d'hommes nourris dans les camps, & exercés aux tra-
797 vaux militaires. Auſſi arrivat-il que la bataille étant à peine engagée, les ſoldats de Leptine pouſſerent les Agrigentins juſques dans leur ville Les vaincus perdirent environ cinq cents hom-

(*a*) Même p. 791. de Rhod.

mes de pié, & plus de cinquante cavaliers. Les Agrigentins très-mécontens de cette perte appellerent en jugement Xenodocus comme auteur de leur désastre; effrayé de cette procédure, au lieu de comparoître, il se réfugia dans Gela; mais Agathocle qui dans un si court espace de tems avoit remporté deux victoires, l'une sur terre & l'autre sur mer, offrit aux Dieux des sacrifices d'actions de graces, & traita magnifiquement ses amis. Il se dépouilla dans ces repas de tous les signes de la tyrannie & même de l'autorité, & vêtu comme un homme du commun, il tâchoit par cette politique de s'attirer la bienveillance de tout le monde: mais il se procuroit réellement par la liberté & l'abondance des discours que le vin fait naître, l'avantage de pénétrer le fond des pensées de tout le monde sur son sujet: lui-même étoit né plaisant & comique; il ne s'abstenoit point en certaines assemblées de contrefaire ceux dont il avoit saisi le ridicule, & il excitoit quelquefois des risées semblables à celles qu'on voit dans un spectacle de bouffons & de Pantomimes. Il venoit souvent aux assemblées publiques ac-

compagné de la ſimple populace, bien différent en ce point du tyran Denys, (*a*) qui laiſſoit croître ſa barbe, pour ne pas expoſer ſa vie au raſoir d'un barbier, & qui par la même raiſon, brûloit ſes cheveux quand ils devenoient trop grands, diſant lui-même que la défiance étoit la ſeule garde d'un tyran. Au reſte Agathocle prenant dans un de ces repas publics une fiole d'or en forme de corne (*b*) par la pointe de laquelle le vin couloit dans la bouche, ſe vanta de n'avoir point quitté le métier de potier de terre, qu'il n'eut ſçû faire en argille de pareils vaſes. Car il ne déſavouoit point ſa premiere condition, & il ſe faiſoit au contraire un grand titre d'honneur d'être parvenu de-là à ce haut dégré de puiſſance & de réputation où on le voyoit actuellement. En effet, un jour qu'aſſiégeant une ville aſſez conſidérable, on lui crioit du haut des murailles, hola potier, homme de fourneau, quand payerez-vous vos ouvriers, il répondit : quand j'au-

(*a*) Son hiſtoire a commencé dès le 13. liv. elle a rempli le quatorzieme, & a fini au quinzieme.

(*b*) Le nom Grec de cette eſpece de vaſe étoit Ῥυτὸν. neutre.

rai pris votre ville. Mais d'ailleurs ayant découvert par la liberté & la licence de ces festins, quels étoient ceux des citoyens de Syracuse qui étoient les plus contraires à sa domination, ils les fit assembler à part au nombre de cinq cents, 798.
sous le prétexte d'un autre repas où il les invitoit, & les environnant de ses Satellites soudoyés, il les fit tous égorger, dans la crainte qu'il avoit que profitant de son départ prochain pour la Libye, ils n'appellassent Dinocrate (*a*) & ses bannis pour renverser son gouvernement.

Après avoir pourvû ainsi à sa sureté, il mit à la voile pour la Libye, où il trouva son armée dans une désolation & une indigence complete. Jugeant qu'il ne la pouvoit tirer d'une si fâcheuse situation que par une bataille, il l'exhorta à se disposer à ce dernier effort, & l'ayant mise en ordre, il alla aussi-tôt à leur tête provoquer lui-même les ennemis au combat. Il lui restoit en tout six mille fantassins Grecs, à peu près autant de Celtes, de Samnites & de Toscans: & près de dix mille Libyens. Cette nation est peu fidelle, & l'occasion lui fait souvent changer de

(*a*) Voyez ci-dessus. p. 792. de Rhod.

parti. Il étoit suivi enfin de mille chevaux, & de plus de six mille chars à la Libyenne : à l'égard des Carthaginois, quoiqu'ils fussent campés dans un poste avantageux, ils ne jugerent pas à propos d'attaquer des hommes désespérés : & se tenant dans leurs retranchemens où ils ne manquoient de rien, ils attendoient que leurs adversaires fussent vaincus par la disette & par le tems. Ainsi Agathocle ne pouvant pas les tirer de leur retraite, & pouvant encore moins attendre, se hazarda lui-même à mener ses troupes à l'attaque du camp des barbares. A ce coup les Carthaginois se montrerent, & bien qu'ils eussent de leur côté le nombre & la difficulté de leur terrain, Agathocle ne laissa pas de se soutenir pendant quelque tems, quoique repoussé de toutes parts. Mais enfin ses soudoyés & ses Grecs mêmes venant à plier ; il fut obligé de reprendre le chemin de son camp. Les barbares s'animerent encore à cet aspect : mais dans leur poursuite, ils affectoient d'épargner les Libyens, qui de leur côté faisoient peu de mouvement, comme dans le dessein de se réconcilier bien-tôt ensemble. Mais reconnoissant les Grecs

& les Soudoyés à leurs armes, ils les
tuoient ou les pourſuivoient l'épée
dans les reins juſques dans leur camp, &
tuerent enfin trois mille hommes à
Agathocle : là-deſſus la nuit arrivant,
les deux armées tomberent dans un in-
convénient fâcheux, auquel ni l'une
ni l'autre ne s'attendoient. Car les Car-
thaginois, immolant aux Dieux en
reconnoiſſance de leur victoire, les
mieux faits de leurs priſonniers de
guerre, & la flâmme qu'ils avoient al-
lumée autour d'eux s'étant communi- 799.
quée juſqu'à la tente ſacrée voiſine de
l'autel, un vent violent la porta de-
là juſqu'à la tente du Général, & à
celle de ſes principaux officiers, ce
qui répandit l'allarme & la frayeur dans
toute l'armée. Pluſieurs de ceux qui
entreprirent d'éteindre le feu, ou de
tranſporter hors delà les armes ou les
inſtrumens de guerre, les plus impor-
tans ou les plus chers, furent eux-
mêmes conſumés par les flammes, car
les tentes n'étant conſtruites que de
nattes ou de roſeaux ſecs; & un grand
vent animant l'incendie, prévenoit
toute la diligence du ſoldat. Ainſi tout
le camp en feu dans un moment brula
vifs ceux qui ſe trouverent dans ſon

enceinte, , ou dans ses routes, & les punit ainsi du supplice qu'ils avoient fait subir à leurs prisonniers. Le petit nombre de ceux qui s'échappoient confusément, & en jettant les plus hauts cris tomba dans un autre inconvenient. Six mille Africains qui avoient pris parti sous Agathocle désertoient actuellement du camp des Grecs pour venir se joindre aux Carthaginois. Les espions de ces derniers les ayant apperçûs, & croyant que c'étoit toute l'armée grecque qui venoit les attaquer, portent à leurs camarades cette fausse nouvelle qui acheva de les jetter dans le désespoir & dans le désordre. Ils crurent n'avoir d'autre parti à prendre que la fuite. Ainsi sans attendre aucun signe de leurs Généraux, & sans se mettre eux-mêmes en aucune forme de rang, ils tomboient les uns sur les autres : ou même la nuit jointe à leur frayeur les faisant prendre reciproquement pour leurs ennemis déja arrivés, ils se massacroient les uns les autres. Quelques-uns ayant perdu leurs armes,& croyant s'échapper des mains de leurs Adversaires, fuyoient par des chemins escarpés, d'où les tenebres de la nuit,

jointes à leur épouvante, les faiſoient
tomber dans les plus profonds préci-
pices. En un mot ayant perdu par cet-
te mépriſe & dans ce déſorde plus de
cinq mille hommes, le reſte arriva
par hazard juſques dans Carthage: &
les citoyens trompés par tout ce qu'on
leur racontoit, crurent recueillir le
malheureux reſte d'une bataille qui ne
s'étoit point donnée. Ils ne leur avoient
même ouvert leurs portes qu'en trem-
blant, dans la crainte que les ennemis
n'entraſſent à la queuë de ces fuyards:
& ce ne fut que le lendemain matin 800.
qu'apprenant la verité des choſes, ils
ſe crurent délivrés de tout péril.

Agathocle de ſon côté par de fauſ-
ſes nouvelles, & de fauſſes craintes
tomba dans un malheur à peu près
ſemblable. Car les Africains déſerteurs
du camp des Grecs apprenant l'incen-
die qui venoit de conſumer le camp
des Carthaginois ſe raviſerent & reve-
noient au camp d'Agathocle. Alors
les Grecs les prenant pour leurs enne-
mis courent annoncer leur approche
à leur général, qui fit auſſi-tôt prendre
les armes à tous ſes gens qui ſortirent
de leurs tentes avec beaucoup de dé-
ſordre & de tumulte. Apperçevant

auſſi-tôt la flame qui ravageoit le camp des Carthaginois., & entendant les cris dont ceux-ci accompagnoient cet embraſement, ils crurent que les Barbares (*a*) par un coup de déſeſpoir ſe privoient eux-mêmes de ce refuge, pour venir tomber ſur eux avec plus de fureur ; & le trouble leur ôtant à eux-mêmes tout examen & toute reflexion, ils ſe mettent tous en fuite. Les Africains déſerteurs ſe mêlant alors parmi eux ſans pouvoir ſe faire entendre : & la nuit mettant obſtacle à tout éclairciſſement & le comble à l'incertitude, ils ne ſe rencontroient le uns les autres que pour s'égorger. En un mot ce funeſte mal-entendu couta la vie à plus de quatre mille hommes : & ce ne fut qu'au bout d'un long-tems que le fait étant éclairci, ils retournerent dans leur camp, après avoir eſſuyé un de ces déſaſtres qui naiſſent ſouvent, comme l'on dit, des mal-entendus de la guerre.

Cependant Agathocle ſe voyant abandonné de toutes les troupes Libyennes, & ne trouvant pas dans ſes propres ſoldats de quoi ſe ſoutenir

(*a*) J'étens & j'interpréte un peu le texte, aſſez embaraſſé dans cet endroit.

contre les forces Carthaginoiſes, penſa ſerieuſement à abandonner l'Afrique. Il ne ſavoit pourtant pas comment il feroit les proviſions néceſſaires pour ſon retour; d'autant plus que les Carthaginois ayant repris le deſſus tant ſur mer que ſur terre, lui en ôtoient tous les moyens, & vouloient même donner en ſa perſonne un exemple qui détournât à jamais toute puiſſance étrangere de venir les attaquer ſur leurpropre terrain. Il conçût donc le deſſein de s'échapper ſecretement; & il le communiqua au plus jeune de ſes deux fils qui ſe nommoit Heraclide : d'autant plus qu'il craignoit que ſon fils Archagatus qui s'entendoit avec ſa belle-mere, & qui étoit audacieux de ſon naturel, ne format à ſon retour quelque entrepriſe contre lui. Mais Archagatus ſoupçonnant le deſſein de ſon pere, tenoit les yeux ouverts ſur ſon départ, & étoit convenu avec les autres officiers des troupes d'y mettre
obſtacle. Il trouvoit très-injuſte qu'a- 801.
près s'être expoſé lui-même à toute ſorte de périls, pour la défenſe de ſon pere & de ſon frere, on le livrat ſeul à la vengeance des ennemis. Il poſta donc un certain nombre d'officiers

pour empêcher Agathocle de s'échapper la nuit, comme il en avoit formé le dessein. Ceux-ci non seulement s'acquiterent de leur commission, mais ils firent passer auprès des troupes cette entreprise pour une lâcheté & même pour une trahison; au point que les soldats irrités se saisirent de leur général, & le jetterent en prison & dans les chaînes comme un criminel. L'Anarchie & l'indépendance se mettoit ainsi dans l'armée, lorsqu'à l'entrée de la nuit suivante il s'éleva un bruit que les ennemis s'avançoient. L'épouvante se répandant aussi-tôt dans tout le camp, chacun sortoit de sa tente & ne trouvoit au-dehors point de commandant(*a*). Ceux qui gardoient Agathocle, se croyant appellés comme les autres, sortirent aussi, mais en amenant leur prisonnier avec ses fers. La multitude le voyant en cet état, prit compassion de lui, & demanda à grands cris qu'on le déliat. Lui aussi-tôt se sentant libre, courut avec quelques-uns des siens dans une fregate; & sans être vû, il s'échappa au tems du coucher des Pleiades, à l'en-

(*a*) C'étoit Archagathus qui devoit naturellement en tenir lieu.

trée de l'hyver, & en se sauvant lui-même, il abandonna ses fils à leur sort : le vrai est que les soldats apprenant cette retraite les égorgerent l'un & l'autre, & s'étant nommé d'autres chefs, ils allerent se rendre aux Carthaginois. Ils convinrent avec eux qu'ils leur restitueroient pour trois cents talens (*a*) toutes les villes qu'ils avoient prises, que ceux d'entr'eux qui voudroient combattre sous leurs drapeaux auroient la même solde que la milice Carthaginoise, & qu'enfin ceux qui voudroient retourner en Sicile y habiteroient à Solonte. On tint parole à tous ceux qui accepterent ces conditions. Mais les garnisons qui s'obstinerent à demeurer dans les villes qu'Agathocle avoit prises y furent assiégées & forcées ; les Carthaginois firent mettre en croix leurs commandans ; & les simples soldats ausquels on mit les fers aux piés furent forcés à réparer par leurs travaux tout le territoire qui avoit été ruiné par les guerres précédentes. C'est ainsi que les Carthaginois après quatre ans d'une

(*a*) Nous avons dit ailleurs que le talent Attique valoit 3000. liv. sur ce pié là, nous aurions ici la somme de 900000. livres.

guerre étrangere qui les avoit extrêmément fatigués, recouvrerent leur sûreté & leur repos.

A l'égard des suites de l'expédition d'Agathocle dans l'Afrique, on aura
802. lieu de reconnoître la providence dans la fortune du pere, & la vengeance celeste dans le sort de ses enfans. Ayant été vaincu en Sicile, avec une très-grande perte de son côté, il vient en Afrique défaire les vainqueurs avec une très-petite armée. Après avoir perdu en Sicile toutes les villes de sa domination, il est assiégé dans Syracuse même, & s'étant mis en possession d'un grand nombre de villes en Afrique, il met le siége devant la capitale : comme si la fortune avoit voulu faire voir qu'elle est au-dessus des impossibilités mêmes. Mais lorsqu'il est arrivé à ce point d'élevation, & depuis qu'il a fait périr Ophellas son allié & son hôte, la divinité fit bien sentir qu'elle présidoit à tout ce qui lui arriva depuis, & qu'elle poursuivoit sa vengeance. Car au même mois, & au même jour du mois où il avoit fait mourir Ophellas l'année précédente, & s'étoit approprié son armée, ses deux fils furent égorgés & il perdit

toute la ſienne. On peut même remarquer que la vengeance fut double, puiſque pour un ami tué, il perd ſes deux fils ; & de plus ce furent les ſoldats mêmes d'Ophellas qui maſſacrerent ces deux jeunes hommes. Circonſtance que je releve à deſſein contre ceux, qui négligent ou qui mépriſent même ces ſortes d'obſervations.

Cependant Agathocle arrivé ainſi ſubitément & contre l'attente de tout le monde en Sicile, envoya une partie de ſes troupes dans la ville d'Ægeſte qui lui étoit alliée ; & comme il manquoit d'argent, il exigea des plus riches de cette ville compoſée de dix mille habitans qu'ils lui apportaſſent une partie conſidérable de ce qu'ils en avoient actuellement. Le plus grand nombre d'entr'eux offenſés de cette demande, s'étant aſſemblés pour déliberer ſur ce ſujet, il ſuppoſa, qu'ils formoient un complot contre lui : & ſur ce prétexte il jetta la ville entiere dans de très-grandes calamités. Il commença par en faire ſortir les plus pauvres, qu'il fit égorger tous ſur les rivages du fleuve Scamandre : & préparant de plus longs tourmens aux riches, il les obligea d'abord de faire une déclara-

tion exacte de leurs biens ; & pour la tirer d'eux, il faiſoit froiſſer les uns entre deux roües, & faiſant ſuſpendre les autres à de hautes potences, on leur tiroit des fléches comme à un but. On faiſoit eſſuyer à d'autres la queſtion des coins qui les jettoit au gré du tyran ou des bourreaux dans les douleurs les plus violentes. Il imagina un autre ſupplice à-peu-près ſemblable à celui du taureau de Phalaris. C'étoit un lit d'airain de la meſure d'un homme, où l'on étoit enfermé par une grille, & où le patient étoit brûlé vif par le feu qu'on mettoit deſſous ; avec cette ſeule différence, qu'on étoit enfermé & caché dans le taureau, au lieu qu'ici la grille laiſſoit voir au ſpectateurs toutes les agitations du patient. Il fit briſer à quelques femmes riches, les talons & la cheville du pié avec des inſtrumens de fer, & fit arracher les mammelles à quelques autres ; faiſant mettre des pierres de taille ſur le ventre ou ſur les reins de quelques femmes groſſes, elles accouchoient par
803. cet effort. Le tyran cherchant ainſi de l'argent par-tout, & ayant rempli la ville de terreur, & de déſeſpoir, quelques-uns mirent eux-mêmes le feu dans

leur maiſon, & s'y laiſſerent brûler vifs ; & d'autres ſe pendirent à leur plancher. C'eſt ainſi qu'Ægeſte dans un jour de malheur, périt ſans reſſource. Cependant Agathocle recueillant les jeunes garçons & les jeunes filles qui y reſtoient encore, les fit tranſporter en Italie, pour les vendre aux Brutiens : après quoi pour abolir le nom même de cette ville, il la donna à habiter à des transfuges ſous le nouveau nom de Dicepolis. Car dès qu'il eut appris la mort de ſes fils, prenant en haine tous ceux qu'il avoit laiſſés en Afrique, il envoya quelques-uns de ſes amis à Syracuſe auprès de ſon frere Antander qui commandoit en ſon abſence. Ils lui portoient l'ordre de faire égorger ſans exception tous les parens des gens de guerre qu'il avoit employés à l'expédition de Carthage, & qu'il avoit laiſſés en ce pays-là. Antander exécutant cet ordre avec beaucoup d'exactitude donna le ſpectacle d'un carnage plus nombreux qu'on en eut encore vû. Car non ſeulement il fit périr les enfans, les freres & les peres mêmes des abſens, mais encore leurs grands-peres, s'ils ſubſiſtoient encore, gens arrivés à la der-

niere vieilleſſe, & auſquels à peine reſtoit-il encore de la connoiſſance & du ſentiment. On n'oublia pas non plus les enfans à la mammelle qu'on arrachoit des bras de leurs nourrices, & qui heureuſement pour eux n'éprouvoient point l'horreur du ſpectacle dont ils étoient l'objet eux-mêmes. On comprit dans ce carnage toutes les femmes qui tenoient aux gens de guerre reſtés dans la Libye, par quelque parenté, ou par quelque alliance, en un mot tous ceux dont la perte leur pouvoit laiſſer quelque regret. Comme on menoit au bord de la mer tous ceux qu'on vouloit égorger, on n'entendoit ſur tout le chemin que des cris ou des lamentations pitoyables, tant de la part de ceux qui y alloient recevoir le coup de la mort, que de ceux qui prenoient part à leur infortune, & qui en étoient auſſi affligés qu'eux-mêmes. Mais ce qui n'étoit pas moins douloureux pour ce grand nombre d'aſſiſtans; il n'y avoit pas un ami qui oſat rendre le moindre devoir funebre à aucun de ces corps étendus ſur le rivage, de peur que par cet office il ne ſe décla-

(a) Ægeſte ou Segeſte étoit elle-même un port de mer dans la Sicile.

rât parent du mort, & compris ainsi là dans la sentence portée par le tyran. Le massacre s'étendit à un si grand nombre de personnes que les eaux de la mer parurent teintes de sang à une grande distance du rivage, & qu'elle porta au loin des indices d'une cruauté si monstrueuse.

Olympiade 118. an. 3. 306. ans avant l'Ere Chrétienne.

804.

XVI.

Cette année étant revolüe, Corybus (*a*) fut Archonte d'Athenes, & l'on fit Consuls à Rome Q. Martius & Publius Cornelius. Le Roi Antigonus ayant perdu Phœnix le plus jeune de ses fils lui fit faire de magnifiques funerailles; & ayant rappellé de Chypre Démetrius son aîné, il fit venir toutes ses troupes à Antigonie (*b*) dans le dessein de porter la guerre en Egypte. Se mettant lui-même à la tête de son infanterie, composée de plus de quatre-vingt mille hommes, il se faisoit suivre par huit mille cavaliers accompagnés de quatre-vingt-trois Elephans. A la tête de cette année il prit sa route à travers la Cœlesyrie. Il avoit donné ordre à son fils Démetrius de le cotoyer à la tête d'une flot-

(*a*) Palmerius lit Coroibus au lieu de Corybus.

(*a*) Ci-dessus. p. 784. de Rhod.

te de cent cinquante vaiſſeaux longs, & d'un grand nombre de vaiſſeaux de charge remplis de traits de toute eſpece : & comme ſes pilotes l'invitoient à faire attention au coucher des Pleiades, qui devoit arriver dans huit jours, il leur reprocha leur timidité. Antigonus de ſon côté déja en chemin campa au tour de Gaza dans le deſſein de prévenir Ptolemée. Là il ordonna à ſes ſoldats de ſe fournir de vivres pour dix jours : & lui-même fit charger ſur des chameaux qu'il avoit fait venir de l'Arabie cent trente mille meſures de blé, & toute la proviſion néceſſaire pour les chevaux & pour les bêtes de charge. Pourvû de même de toute ſorte d'armes portées ſur des charriots, il paſſa par le milieu du déſert, non ſans de grandes fatigues cauſées par les marais fangeux qu'il falloit traverſer dans la partie ſur-tout qu'on appelle le Barathrum (*a*).

Démetrius de ſon côté ayant mis à la voile à Gaza en pleine nuit, eut d'abord un tems favorable de quelques jours, pendant leſquels les barques légeres traînoient à l'amarre les vaiſſeaux

(*a*) L'Auteur en a parlé au L. 1. Sect. 1. & de cette traduction, Tom. 1. p. 62.

de guerre. Mais bientôt après le coucher des Pleiades (*a*) étant arrivé, il s'éleva un vent de Nord qui pouſſa un grand nombre de galeres vers le port de Raphia, de difficile abord par le grand nombre de marais qui couvrent toute l'étenduë de ce rivage. La plûpart des vaiſſeaux où éto ent les armes furent engloutis par la tempête, & les autres furent repouſſés juſqu'au pié du mont Caſius. Il eſt peu diſtant du Nil qui ne préſente point de port en cet endroit, & dans les tems orageux on ne peut aborder nulle part. Ainſi cette flotte fut obligée de jetter l'anchre à deux ſtades de terre où elle ſe vit expoſée à de grands dangers, & le flot qui venoit battre les navires les mettoit ſouvent ſur le point d'être engloutis avec tous les hommes qui étoient dedans. Mais de plus comme le rivage voiſin étoit une terre ennemie on n'y auroit pas reçû les vaiſſeaux, & il auroit encore été plus dangereux pour les hommes d'y aborder à la nage. Mais le plus fâcheux étoit 805.

(*b*) Les Pleiades étant dans le Taureau, leur oppoſition au ſoleil levant, ou leur coucher tombe en Octobre. C'eſt le coucher Coſmique d'une conſtellation, ou d'une étoile, qui en ce cas ne paroit plus.

que l'eau commençoit à manquer à l'équipage : & même la disette en étoit si grande, que si le mauvais tems avoit duré encore un jour entier, ils auroient tous couru risque de mourir de soif. Mais lorsque le désespoir commençoit à s'emparer d'eux, le vent s'abaissa tout d'un coup, & l'armée de terre vint camper à la vûe de cette flotte désolée : sortant donc de leurs vaisseaux, ils trouverent du soulagement au milieu de leurs camarades, & ils attendoient là le retour des navires que la tempête avoit dispersés. Il périt en cette occasion trois vaisseaux à cinq rangs de rames, dont quelques soldats ne laisserent pas d'arriver à la nage jusqu'à terre. Antigonus les mettant tous en ordre vint camper auprès du Nil à la distance de deux stades. Ptolemée qui avoit pourvû de fortes gardes tous les lieux de défense, envoya dans quelques legeres barques, aux endroits où l'on pouvoit prendre terre, des hommes chargés de dire à tous ceux qu'on rencontreroit, que le Roi promettoit deux mines à chacun des simples soldats déserteurs de l'armée d'Antigonus, & un talent à chaque officier.

(a). Cette annonce causa bien du mouvement parmi les Soudoyez d'Antigonus, entre lesquels plusieurs officiers mêmes songeoient très-sérieusement & pour plus d'une raison, à changer de parti. Antigonus pour prévenir cette désertion fit placer sur la rive qui étoit de son côté un grand nombre d'Archers, de frondeurs, & d'autres soldats pourvus d'armes à tirer de loin, pour écarter tous ceux qui apporteroient de pareilles propositions. Ayant même surpris quelques-uns des siens qui s'y étoient déja rendus, il leur fit souffrir des tourmens cruels, pour arrêter le progrés d'une séduction si dangereuse.

Dès qu'il eut reçû ceux de ses vaisseaux qui s'étoient fait le plus attendre, il les conduisit jusqu'à l'endroit qu'on appelle le Faux-port, dans l'espérance d'y mettre quelques troupes à terre. Mais trouvant là une forte garde, & après avoir essuyé une gréle de traits de toute espece, il fut obligé de s'écarter à l'entrée de la nuit : & continuant de voguer après avoir fait met-

(a) Il résulte d'une note placée dans le premier vol. de cette traduction p. 133. que chaque mine valoit 50. liv. & le talent 3000. livr.

tre sur sa poupe un fanal que le reste de sa flotte avoit ordre de suivre, il arriva à ce port du Nil que l'on appelle Phagnetique. Au point du jour, s'appercevant que plusieurs de ses vaisseaux lui manquoient encore il fut obligé de les attendre, & il envoya même au-devant d'eux quelques brigantins pour les découvrir & les amener. Ainsi cette enquête & cette attente lui ayant fait perdre beaucoup de tems, Ptolemée instruit de son arrivée as-
806. sembla diligemment du secours, & vint à la défense de ce port & de ce rivage. Démetrius qui arrivoit ne pouvant donc encore là faire de descente, & apprenant d'ailleurs que tout ce terrain étoit naturellement défendu par des marais fangeux, revint en arriere avec toute sa flotte. Mais de plus dans cette retraite, un vent de Nord très-violent, élevant prodigieusement les vagues, fit échoüer trois galeres à quatre rangs de rames & quelques vaisseaux de guerre, qui tomberent ainsi entre les mains de Ptolemée. Les autres conservées avec beaucoup de peine par l'adresse & par les travaux des matelots, furent ramenées vers le camp d'Antigonus. Cependant Ptolemée

posa sur tout son rivage des gardes qui en interdisoient l'abord : & comme il avoit une abondance prodigieuse de toutes les barques propres à la défense de cette côte, & chargées d'ailleurs de toute espéce d'armes défensives, & d'hommes qui savoient s'en servir, les soldats d'Antigonus ne se trouvoient pas médiocrement embarassés. Car la jonction de leurs troupes étant absolument interdite par les soldats Egyptiens qui occupoient le Golphe de Peluse, leur infanterie demeurée loin de là sur le rivage ne leur étoit d'aucun secours : & ce qui est plus fâcheux encore, les jours s'écoulant les uns après les autres dans une entreprise qui n'avançoit point, avoit consumé les provisions de vivres embarquées pour les hommes & pour les animaux. Antigonus, voulant appaiser le mécontentement général, fit assembler les officiers & les soldats, & leur proposa pour sujet de déliberation quel seroit le plus à propos de persister dans l'entreprise présente, ou de s'en retourner actuellement dans la Syrie, pour revenir dans le tems où les eaux du Nil seroient rentrées dans leur lit ordinaire. Tout le monde ayant

opiné pour une prompte retraite, il revint effectivement dans la Syrie, à la grande satisfaction de toute son armée. Ptolemée très-soulagé lui-même par cette retraite, fit aux Dieux de pompeux sacrifices d'actions de graces, & invita ses amis à de grands festins. Il écrivit en même-tems à Seleucus, à Lysimachus & à Cassander des lettres dans lesquelles il leur faisoit part de cet heureux succès, & du grand nombre de transfuges qui lui étoient restés de cette retraite des ennemis. C'est ainsi que Ptolemée ayant défendu l'Egypte pour la seconde (*a*) fois de son regne, & croyant désormais la posseder, comme par droit de conquête, revint à Alexandrie. Ce fut dans cette même année que mourut Denys (*b*) tyran d'Heraclée de Pont, après y avoir regné trente-deux ans (*c*). Ses deux fils Zathras & Clearque lui succédérent & regnerent ensemble dix-sept ans.

807. XVII. En Sicile, Agathocle visita toutes les villes soumises à sa domination; il

(*a*) La premiere avoit été sa défense contre Perdiccas, racontée au L. 18. p. 613. de Rho. & suiv.

(*b*) Le commencement de ce regne est indiqué au L. 16. p. 478. de Rhod.

en redoubla les garniſons, & en extorqua beaucoup d'argent ; d'autant plus qu'il craignoit extrêmément que ces villes informées des mauvais ſuccès qu'il avoit eſſuyés, ne tentaſſent de recouvrer leur liberté. En ce même-tems le capitaine Paſiphile (*a*) ayant appris la mort des fils d'Agathocle, & les mauvais ſuccès du pere en Afrique vint à le mépriſer beaucoup, & paſſant dans le parti de Dinocrate(*b*),il ſe lia d'amitié avec lui:gagnant enſuite par des promeſſes flatteuſes les villes qu'on lui avoit données en garde, & les troupes qui lui avoient été confiées, il les alienoit autant qu'il lui étoit poſſible de l'obéiſſance au tyran. Agathocle attaqué ainſi de toutes parts, & voyant ébranler ſa fortune tomba dans un ſi grand abbatement, qu'il envoya des députés à Dinocrate pour lui demander ſon amitié à ces conditions;ſavoir,qu'il renonceroit à l'autorité ſouveraine, qu'il rendroit aux habitans de Syracuſe le gouvernement de leur ville, & que Dinocrate ſur-tout y recouvreroit

(*a*) Un des lieutenans d'Agathocle que celui-ci avoit employé contre la ville de Meſſine, au L. 19. p. 737. de Rhod.

(*b*) V. Ci-deſſus. p. 792. de Rhod.

tous les privileges de citoyen ; mais qu'on céderoit à Agathocle deux forts, Therme & Cephalœdium, avec tout le territoire qui en dépendoit. On aura lieu ſans doute d'être ſurpris que ce tyran qui avoit paru ſi imperieux dans toutes les circonſtances de ſa vie, & que les ſituations les plus fâcheuſes n'avoient pas découragé, livrat ici ſans combat à ſes ennemis un pouvoir qui lui avoit couté tant de travaux & tant de riſques : Et ce qui eſt encore plus ſurprenant, eſt qu'étant actuellement maître abſolu de Syracuſe & de pluſieurs autres villes, ayant une flotte équipée, des richeſſes immenſes & un pouvoir ſans bornes, il ſe laiſſat vaincre par de ſimples refléxions ; ayant ſur-tout devant lui l'exemple de Denys le tyran. Car celui-ci étant invité à renoncer à ſon titre par la ſituation fâcheuſe de ſes affaires, & par la grandeur des périls qui l'environnoient de toutes parts ; au moment qu'il alloit partir, Heloris (*a*) le plus ancien de ſes amis, le

(*a*) Ce fait eſt rapporté, & cet Heloris eſt nommé au L. 14. p. 240. de Rhod. Mais cet Heloris, ſi c'eſt le même, fut tué enſuite à la tête des Crotoniates, dans un combat contre Denys, au même L. p. 315. de Rhod.

retint en lui disant : O Denys, le titre de Roi sur une tombe en embellit bien l'Epitaphe. C'est dans la même vûe que Mégaclés beau-pere du même Denys, lui disoit que l'on ne devoit jamais sortir de l'autorité souveraine que les piés ne se montrassent les premiers. Ce fut en suivant de tels avis (*a*) que Denys soutint avec une fermeté inébranlable les oppositions les plus terribles, qu'il augmenta son pouvoir, & qu'ayant passé sa vieillesse dans toutes les prérogatives & dans tous les avantages de son état, il laissa à ses enfans une des puissances les mieux établies de toute l'Europe.

Mais Agathocle peu touché de ces maximes, & quoique la fortune eut secondé long-tems ses espérances, étoit sur le point de se démettre à quelques conditions peu onereuses. Son projet n'eut pourtant pas lieu & fut arrêté par l'ambition personnelle de Dinocrate, qui ayant conçû le dessein de succeder à Agathocle, ne trouvoit pas son interêt à voir rentrer Syracuse dans le gouvernement Démocra- 808.

(*a*) L'Auteur se croyoit sans doute obligé de parler ainsi à Rome sous le regne d'Auguste, qui étoit à peu près dans le cas dont il s'agit.

tique ; & en attendant il goutoit fort le poste où la tyrannie même d'Agathocle le maintenoit. Il se voyoit à la tête de plus de vingt mille hommes de pié, & de trois mille hommes de cheval, & il avoit à sa disposition plusieurs villes considérables. Sous le titre & sous l'apparence de chef des bannis, il y avoit tous les honneurs & y exerçoit toute l'autorité d'un souverain : au lieu que s'il rentroit dans Syracuse devenue libre, il n'y seroit désormais qu'un citoyen confondu dans la foule, la liberté amenant nécessairement l'égalité ; il perdroit (*a*) son titre même de commandant, & se verroit condamné au silence & contraint d'obéir au premier que la pluralité des suffrages, ou le hazard du sort mettroit en place. Ainsi quoiqu'il fut vrai qu'Agathocle eut renoncé intérieurement à son pouvoir, il est certain que Dinocrate fut la cause des succès qu'il eut dans la suite. Car Agathocle lui ayant envoyé lui-même proposer un traité, par lequel il lui demandoit seulement deux forts & leurs dépendances pour son revenu, Dinocrate éloignoit toujours l'accommode-

(*a*) J'aide ici un peu à la lettre.

ment par ses réponses, lui proposant tantôt de sortir de la Sicile, & d'autres fois de donner pour ôtage les enfans qui lui restoient : c'est pourquoi aussi Agathocle pénétrant enfin sa pensée, envoya avertir les bannis que Dinocrate les trahissoit, & mettoit lui seul obstacle à leur retour & à leur liberté. Cependant le même Agathocle fit partir des Ambassadeurs pour Carthage, par lesquels il proposoit la paix aux conditions de rendre aux Carthaginois toutes les villes qu'ils possedoient auparavant dans la Sicile pour le prix de trois cents talens d'argent, ou de cent cinquante, selon Timée ; & de cents mille mesures de blé. Voilà le point où en étoient les affaires de la Sicile.

En Italie, les Samnites ayant pris de force Sora & Atia deux villes alliées des Romains, en firent tous les habitans esclaves. Les consuls passant aussi-tôt dans la province d'Yapyge avec une puissante armée, camperent auprès de la ville de Sylvia, & en formerent le siége qui dura quelques jours, au bout desquels l'ayant emportée sur la garnison que les Samnites y avoient mise, ils y firent plus de cinquante

T. Liv. l. 9. c. 41. & seq.

mille prisonniers, & en rapporterent d'ailleurs de grandes richesses. De-là ils parcoururent toute la campagne des Samnites, où ils couperent tous les arbres, & qu'ils mirent totalement en friche. Car cette nation ayant disputé long-tems à Rome la superiorité, les Romains voulurent enfin la forcer par ce ravage universel à reconnoître la leur. Aussi employerent-ils cinq mois entiers à cette déstruction, en faisant un désert par le fer & par le feu d'un pays auparavant très-fertile. De-là ils porterent la guerre aux habitans d'Anagnia dont ils avoient lieu de se plaindre, & ayant pris Frusinum, ils en vendirent tout le territoire.

XVIII. *Olymp.* 118. *an.* 4. 305 *ans avant l'Ere Chrétienne.*

Cette année étant révoluë, Xenippe fut Archonte d'Athenes, & l'on fit Consuls à Rome L. Posthumius & Tiberius Minutius. Les Rhodiens (*a*) eurent une guerre à soutenir de la part d'Antigonus sur les prétextes suivans. Rhodes étoit alors une ville d'une grande réputation sur la mer, où elle entretenoit de grandes forces, & la

(*a*) Il a déja été parlé de Rhode en plusieurs endroits de cette histoire Son origine est au l. 13. p. 196. de Rhod. Il est fait mention des trois déluges dont elle avoit été affligée. au L. 19. p. 689. du même.

mieux gouvernée d'ailleurs de toutes les villes grecques. Elle étoit alliée à tous les Rois, & à toutes les puiſſances de ce tems-là, & on s'empreſſoit de tous côtés d'avoir part à ſon commerce. Attentive auſſi à toutes les convenances, elle entretenoit l'amitié de tous les Princes, & évitoit d'entrer dans leurs querelles particulieres. Elle s'attiroit par là de la conſidération & des préſens de toutes parts, & s'étant procuré une longue paix, elle étoit montée à un haut point de crédit & de richeſſe. Elle parvint juſqu'à déclarer la guerre aux Pirates en ſon propre nom, & à délivrer les mers de cette eſpece d'ennemis, en faveur de toute la Grece. Alexandre lui-même le plus grand des hommes qui eut encore paru, lui donnoit le premier rang dans ſon eſprit entre toutes les villes du monde. Il dépoſa dans ſes murailles le teſtament qui contenoit la diſpoſition de ſes royaumes, & lui donna pluſieurs autres témoignages de ſon eſtime. Les Rhodiens jaloux auſſi de la confiance de ſes ſucceſſeurs, évitoient avec un grand ſoin de leur donner aucun ſujet de plainte : mais cependant ils cultivoient particulierement l'eſti-

me & l'amitié de Ptolemée : Car par la nature de leur commerce, c'étoit particulierement aux négocians Egyptiens qu'ils étoient liés, & l'on pouvoit dire en quelque ſorte que l'Egypte étoit la ſource de leur commerce, &
810. la nourrice de Rhodes. Antigonus jaloux d'une liaiſon ſi avantageuſe voulut y mettre une barriere ; & dès le tems de la guerre qu'il faiſoit à Ptolemée au ſujet de l'Iſle de Chypre (*a*), il avoit envoyé des Ambaſſadeurs aux Rhodiens, pour leur demander du ſecours, & les inviter à fournir des vaiſſeaux à ſon fils Démetrius. Les Rhodiens ne s'étant pas rendus à cette demande, il envoya un de ſes capitaines de vaiſſeaux croiſer ſur la mer, avec ordre d'arrêter & de piller tous les bâtimens de Rhodes qui iroient en Egypte. Mais ce capitaine ayant été battu & repouſſé, Antigonus des-lors menaça d'un ſiége en forme les Rhodiens qu'il diſoit être les premiers auteurs de la guerre. Ceux-ci pour l'appaiſer lui décernerent d'abord de grands honneurs, & le firent ſupplier de ne vouloir point les engager contre leurs propres traités à déclarer la guer-

(*a*) Ci deſſus. p. 783. I de Rhod.

re à Ptolemée. Mais le Roi peu attentif à cette démarche fit partir incessamment son fils à la tête d'une flotte, & pourvû de toutes les machines propres à un siége. Les Rhodiens effrayés de cet appareil, & redoutant la colére du Roi envoyerent dire d'abord à Démetrius qu'ils étoient disposés à se déclarer pour lui contre Ptolemée. Mais Démetrius leur ayant demandé pour ôtages cent de leurs principaux citoyens, & exigeant d'eux qu'ils reçussent sa flotte dans leur port, ils le soupçonnerent de vouloir s'emparer de leur ville par surprise, & se disposerent à la défense.

Démetrius ayant fait assembler sa flotte au port d'Elorymne (*a*), se disposoit là au siége de Rhodes. Il avoit deux cents vaisseaux longs de toute grandeur, & plus de cent soixante & dix vaisseaux de charge. Le nombre de ses soldats n'alloit pas à moins de quarante mille hommes en y comprenant les cavaliers & les Pirates Soudoyés. Il étoit fourni d'une quantité prodigieuse de traits, & de tous les instrumens nécessaires pour un siége.

(*a*) Palmerius lit ici Loryme d'après Thucydide, Strabon, Appien, Etienne de Byzance, &c.

Il avoit outre cela à sa suite environ mille vaisseaux propres à porter des marchandises. Car comme la ville de Rhodes avoit été long tems en paix, il s'étoit assemblé à l'occasion du siége prochain une quantité prodigieuse de ces Ecumeurs de mers qui attendent leur fortune du désastre dont la guerre menace les différens pays où elle se porte. Démetrius ayant donc fait les mêmes préparatifs que s'il s'étoit attendu à donner un combat naval, fit d'abord avancer ses vaisseaux longs garnis à leur proüe de machines propres à lancer des traits de trois piés de long. Il fit suivre ces premiers par ceux qui portoient les soldats & les cavaliers, & qui étoient remorqués par les vaisseaux à rames. Après ceux ci venoient tous les bâtimens de marchands ou de Pirates, qui montoient, comme nous l'avons dit plus haut, à un nombre excessif. De sorte que cette multitude présentoit un objet effrayant
811. à ceux qui le voyoient du rivage ou des murailles de la ville. Il y avoit déja du tems que les citoyens de Rhode observoient tous les mouvemens des ennemis, & que les vieillards & les femmes mêmes s'employoient à cette

fonction. Car le terrain de la ville s'élevant en forme de théatre, les Assiégés qui ne perdoient rien, ni du nombre des Assiégeans, ni de l'éclat même de leurs armes, avoient lieu en même-tems, & de s'effrayer & de se précautionner. Cependant Démetrius fit sa descente dans l'Isle, & dressa son camp dans une distance hors de la portée des traits qu'on pourroit lancer des remparts. Mais il envoya les Pirates & autres coureurs ravager le territoire de l'Isle, & particulierement tout le tour de son rivage. On abbatit tout ce qu'il y avoit dans la campagne de granges & de clotures, & il fortifia son camp de tout ce qui servoit de défenses aux piéces de terre & aux parcs des insulaires. Il s'environna même d'un fossé dont les terres Amoncelées lui servirent de parapets ou de retraite, & de plus il se creusa un port proportionné à la grandeur de sa flotte.

Dans cet intervalle de tems, les Rhodiens lui envoyerent à plusieurs reprises des Ambassadeurs pour le prier de n'en pas venir avec eux aux dernieres extrêmités de la guerre. Mais voyant qu'il ne les écoutoit pas, ils dépêche-

rent d'autres Ambassadeurs à Ptolemée, à Lysimachus & Cassander, pour les prier de secourir une ville qu'on n'attaquoit que pour les offenser eux-mêmes. A l'égard des étrangers qui se trouvoient parmi eux, ils permirent d'y demeurer à tous ceux qui y étoient actuellement établis, s'ils vouloient aider à sa défense. Mais ils mirent dehors toutes les bouches inutiles, soit pour menager les vivres, soit encore plûtôt, de peur qu'ennuyés des incommodités d'un siége, ils ne se laissassent tenter de quelque intelligence avec l'ennemi. Ayant donc fait la revûe de leurs forces, ils trouverent six mille de leurs citoyens, & environ mille étrangers ou alliés en état de porter les armes. Ils leur joignirent un certain nombre d'esclaves, hommes bien faits & courageux dont ils payerent la rançon à leurs maîtres, & qu'ils déclarerent libres & concitoyens. Ils annoncerent d'avance que tous ceux qui mourroient au service de la Patrie seroient ensevelis aux frais du public qui entretiendroit de ses revenus leurs peres, meres & enfans. Que leurs filles seroient dottées du même fond, & que leurs fils parvenus

à l'âge de service, recevroient publiquement aux fêtes de Bacchus le présent d'une armure complete. Tous les citoyens engagés par ces promesses à s'exposer à toutes sortes de périls, pour la défense publique, firent de leur côté tous les frais qu'ils pouvoient faire pour s'équiper convenablement à leur condition. Les riches & les gens du peuple tendant tous au même but, les premiers fournissoient leur argent, & les seconds prêtoient leurs mains pour la fabrique des armes dont on auroit besoin. Tout le monde étoit en mouvement pour offrir ce qui dépendoit de lui. Ainsi l'on eut bientôt des machines propres à lancer des traits, ou des pierres. Quelques-uns s'employoient à réparer les endroits foibles des murs, pendant que d'autres apportoient les materiaux. Ayant apperçû des vaisseaux chargés de vivres pour les ennemis, ils envoyerent à leur rencontre trois de leurs meilleurs voiliers. Ceux-ci firent d'abord couler à fond un assez grand nombre de ces bâtimens, dont l'équipage avoit mis pié à terre pour piller la Côte, & pour s'avancer même dans l'Isle : & ils en amenerent quelques-autres jusqu'au ri-

812.

vage où ils les brûlerent, après quoi ils conduisirent dans la ville ceux de l'équipage qui leur paroissoient en état de se racheter. Car les Rhodiens étoient déja convenus avec Démetrius qu'on se donneroit de part & d'autre mille dragmes pour un homme libre & cinq cents pour un esclave.

Cependant comme ce Prince s'étoit pourvû de toutes les matieres nécessaires pour la construction de ses machines. Il fit faire d'abord deux tortües, l'une pour se garantir des pierres, & l'autre pour se défendre des traits ; l'une & l'autre posée sur deux vaisseaux de charge placés de front & liés ensemble. Il fit dresser aussi deux tours de bois à quatre étages, plus hautes que les tours de pierre qui étoient sur le port. Chacune de ces deux tours étoit posée aussi sur deux vaisseaux liés ensemble ; afin qu'en avançant elles demeurassent toujours l'une & l'autre sur le même niveau. Il fit faire encore un plancher de bois propre à voguer sur l'eau, & bien cloué sur des poutres quarrées, pour empêcher l'ennemi d'approcher des barques chargées de ses machines de guerre. Pendant qu'on achevoit ces premiers ouvrages,

il fit joindre ensemble les plus fortes de ses barques par des planches liées les unes aux autres en forme de cloisons, ausquelles il fit faire des fenêtres qu'on pouvoit fermer, vis-à-vis desquelles étoient en dedans des machines à lancer au loin des traits de trois palmes de longueur, & gouvernées par des Archers Cretois, les hommes du monde les plus entendus à cet exercice. Faisant ensuite avancer ces machines jusqu'à la portée des traits qu'elles devoient lancer, il blessa delà un grand nombre de ceux qui travailloient à exhausser les murailles qui bordoient le port. Les Rhodiens voyant que Démetrius dressoit de ce côtélà ses principales batteries, songerent aussi à le munir de défenses convenables. Ils poserent d'abord deux machines sur la terre ferme, & trois autres sur des barques à l'entrée du petit port. Ils
placerent dans celles-ci des catapultes 813.
& des pierriers de toute grandeur, afin de repousser les ennemis s'ils entreprenoient de faire avancer leurs machines, ou de venir eux-mêmes jusqu'à leurs retranchemens. Ils mirent aussi sur les vaisseaux de charge, qu'ils avoient dans leur port des défen-

ses proportionnées à l'effort des catapultes. Les choses étant ainsi dispo-sées de part & d'autre ; Démetrius entreprenant de faire avancer ses machines fut arrêté par une tempête qui s'éleva. Mais le calme étant revenu la nuit suivante, il en profita pour se rapprocher sans être vû ; & s'étant saisi d'une hauteur de terrain dans le grand port, il s'y rampara d'un fossé qu'il fit remplir de bois & de pierres. Il fit paroître aussi-tôt quatre cents soldats pourvus de toute espéce d'armes, sur cette hauteur qui n'étoit distante de la ville que de cinq arpens.

Le lendemain dès la pointe du jour au son des trompêtes, accompagné de grands cris de la part de ses soldats, il fit avancer dans le grand port ses plus fortes machines, pendant que l'on tiroit par son ordre des traits plus légers contre ceux qui élevoient une muraille dans le port même, & qui furent obligés de quitter prise & de s'enfuir. Ce mur n'étoit pas alors aussi considérable qu'on la vû dans la suite : la journée se passa à des attaques & à des défenses qui ne déciderent rien. Mais dès la nuit suivante, Démetrius jugea à propos de remorquer tous ses

vaisseaux à machines, & de les mettre hors de la portée du trait. Les Rhodiens les poursuivirent dans les chaloupes chargées de matieres combustibles, & propres à mettre le feu à tous les bâtimens qu'ils pourroient joindre. Ils étoient déja à portée de s'attacher à la flotte ennemie, & ils avoient déja fait prendre feu à leurs méches. Mais accablés de traits, & repoussés par les soldats postés sur ce plancher, ou sur ce pont flottant dont nous avons parlé plus haut, ils furent obligés de revenir dans leurs chaloupes qui avoient elles-mêmes pris feu; on l'éteignit dans quelques-unes qui ramenerent leur monde à bord. Mais à l'égard de la plus-part des autres, tout l'équipage fut obligé de se jetter à l'eau, & de revenir à terre à la nage.

Le lendemain Démetrius fit une nouvelle attaque, ou donna par mer un nouvel assaut. Ses gens avoient ordre de se jetter tous ensemble, & de toutes parts sur le rivage au son des trompêtes, & avec de grands cris pour épouvanter les Rhodiens par leur bruit & par l'étendue de leur attaque. Ce genre d'assaut fut répeté

pendant huit jours conſécutifs, au bout deſquels au moyen de ſes pierriers (*a*) qui lançoient des quartiers
814. de pierre d'un talent ou de cent vingt-cinq livres de poids, il avoit abbattu ou ébranlé, & les baſtions & les courtines de leurs murailles. Ses ſoldats s'étoient même déja emparés d'une partie du mur qu'on avoit élevé autour du port. Mais les Rhodiens tombant ſur eux en nombre toujours croiſſant, en tuerent une grande partie, & firent déſemparer tout le reſte. La difficulté du terrain qui alloit beaucoup en montant, & l'embarras des pierres amaſſées pour la conſtruction de ce mur tournoit également à l'avantage des Aſſiégés : les barques qui apportoient de nouveaux ſoldats, ayant abordé dans ce trouble, les Rhodiens leur enlévoient toutes les piéces de leur proüe, & jettoient dans les barques mêmes des torches allumées, & des matieres combuſtibles, qui les conſumerent preſque toutes. D'un autre côté pourtant les ſoldats de Démetrius

(*a*) Je ſçais que ce mot ſignifie en François une eſpece de petit-canon qu'on charge par la culaſſe avec des cartouches. Mais je crois pouvoir l'employer à rendre le terme Grec Πετρόβολον, qui exprime ſon ancien uſage.

amenés en grand nombre par leurs navires appliquerent leurs échelles contre les murailles, pour profiter du tems où leurs camarades les attaquoient ſur terre : & ils redoublerent leurs cris de part & d'autre. Pluſieurs d'entre eux ſauterent par-deſſus les murs dans le rempart, ce qui donna lieu à un combat terrible entre eux, & les citoyens qui accouroient de tous côtés à la défenſe de leur ville. Auſſi la pluſpart de ceux qui avoient oſé faire un pareil ſaut, furent ils tués, ou pris couverts de bleſſures par les Rhodiens, & dans ce nombre ſe trouverent pluſieurs des officiers les plus conſidérables de Démetrius : de ſorte que celui-ci fut obligé de reconduire ſes machines dans ſon port pour réparer les dommages qu'elles avoient ſoufferts, auſſi-bien que les vaiſſeaux mêmes qui les portoient. Les Rhodiens de leur côté firent enſevelir leurs morts, & conſacrerent aux Dieux les dépouilles de leursennemis,les pointes de leurs vaiſſeaux qu'ils avoient emportées, après quoiil répareren le dommage fait à leurs murailles.

Démetrius de ſon côté employa ſept jours entiers au rétabliſſement de

ſes machines & des barques qui les portoient, & ayant préparé toutes choſes pour une nouvelle attaque, il revint dans le baſſin du port. Il avoit une grande impatience de s'en emparer pour reduire par ce moyen les citoyens
815. à la famine. Ainſi venant juſqu'à la portée du trait, il fit avancer ſes brulots ſur les vaiſſeaux marchands des Aſſiégés ſéparés les uns des autres; & faiſant lancer en même-tems des quartiers de pierre contre les murs, il bleſſa un grand nombre de ceux qui ſe préſentoient pour les défendre. Les matelots Rhodiens zelés pour la conſervation de leurs navires tachent de d'éteindre le feu; & les Magiſtrats, qu'on appelloit les Prytanes voyant le port même en danger d'être pris, envoyent preſſer les principaux des citoyens d'accourir à la défenſe publique. Ceux-ci arrivant auſſi-tôt remplirent d'abord trois vaiſſeaux d'hommes choiſis, auſquels ils recommanderent de faire tous leurs efforts pour couler à fond les vaiſſeaux à machines des ennemis, en les attaquant par la proüe, & en tachant de démonter cette partie: ainſi à travers les traits ſans nombre dont ils étoient aſſaillis, ils

s'élançoient

s'élançoient avec tant de force qu'en rasant les proües des vaisseaux, ils emportoient les bandes de fer qui les tenoient en état, & revenant plusieurs fois à la charge, ils parvinrent à faire entrer l'eau en deux de ces vaisseaux à machines & à les mettre hors de service. Mais comme un troisiéme qui avoit été aussi endommagé étoit tiré à l'amarre par les ennemis qui essayoient de le sauver ; les Rhodiens enhardis par leurs succès précédens, s'exposerent trop dans la poursuite de ce dernier, & bientôt environnés par les plus forts vaisseaux de la flotte de Démetrius, & les flancs de la plûpart des leurs se trouvant considérablement endommagés par les coups violens qu'ils avoient reçus, leur commandant Execestus, & quelques autres furent blessés & pris. Quelques-uns aussi se sauverent à la nage. Il ne tomba pourtant entre les mains de Démetrius qu'un seul de leurs vaisseaux, & tout le reste eut le bonheur de s'échaper. Au sortir de ce combat naval, Démetrius imagina une autre machine trois fois plus haute & plus large que les précédentes. Mais lors qu'on la conduisoit au port de Rhodes, un

vent de midi qui parut sortir du sein d'une nuée qui s'étoit rompue, fit submerger les barques qui la portoient, & la renversa elle-même dans la mer. Les Rhodiens profitant habilement de ce désastre, ouvrirent en un seul instant toutes les portes qui donnoient sur le terrain du port. Il se livra là un combat qui dura long-tems. La tempête qui n'étoit point encore appaisée empêcha Démetrius de venir au secours des siens; au lieu que les Rhodiens se relevant les uns les autres reduisirent enfin leurs adversaires à mettre les armes bas, & à se rendre au nombre d'environ quatre cents. A cet avantage des Rhodiens se joignit l'arrivée de cent cinquante Alliés de Gnosse ville de Crete, & de plus de cinq cents autres de la part de Ptolemée, dont quelques-uns étoient des Rhodiens mêmes à la solde de ce Roi. Voilà où en étoit alors le siége de Rhodes.

En Sicile Agathocle n'ayant pû convenir de rien, ni avec Dinocrate, ni avec les bannis dont celui-ci étoit le
816. chef, marcha contre eux avec tout ce qu'il avoit de forces, persuadé qu'il lui importoit beaucoup de terminer au

plûtôt cette querelle. Il se fit suivre de cinq mille hommes de pié au plus, & d'environ huit cents chevaux. Les gens de Dinocrate se voyant en bien plus grand nombre , se présenterent volontiers à ce défi. Ils faisoient tous ensemble plus de vingt-cinq mille hommes de pié, & trois mille cavaliers complets. Comme les deux armées campoient au pié du Gorgium, (*a*) elles se mirent bientôt en ordre de bataille , & ouvrirent le combat avec une grande apparence de courage de part & d'autre. Mais bientôt après les mécontens du parti de Dinocrate, au nombre de plus de deux mille passerent du côté du tyran, & causerent ainsi la défaite entiere de leurs anciens camarades. Car l'armée d'Agathocle dévenue la plus forte s'anima beaucoup davantage, & celle des bannis qui croyoient la désertion de leurs camarades bien plus nombreuse qu'elle ne l'étoit, ne crut avoir d'autre ressource que la fuite : Agathocle l'ayant poursuivie quelque tems s'arrêta tout d'un coup, & cessant de tuer, il envoya au contraire

(*a*) Où Torgium, montagne de la Sicile, selon les auteurs de Geographie ancienne.

propoſer aux vaincus toute ceſſation d'hoſtilités, & le retour même de chacun d'eux dans la ville (*a*) où il étoit né, en ajoutant qu'ils ne devoient point eſpérer de l'emporter jamais ſur lui; puiſque dans cette derniere circonſtance où leur armée étoit plus nombreuſe que la ſienne, ils n'avoient pas laiſſé d'être vaincus. Cependant tous les cavaliers ſe refugierent dans Ambique. A l'égard des fantaſſins, quelques-uns à la faveur de la nuit s'écarterent encore plus loin. Mais la pluſpart s'étant d'abord raſſemblés ſur une hauteur, convenant entre eux qu'ils ne devoient plus eſpérer de victoire, & impatiens de revoir leurs parens, leurs amis & leurs foyers, ils firent leur paix avec Agathocle. Celui-ci néanmoins après avoir reçû leur ſerment, prit le tems où ils deſcendoient du fort qui leur ſervoit de retraite, pour les dépouiller de leurs armes, & les environnant de ſes gens de trait, il les fit tous perçer à coups de fléches, au nombre de ſept mille qu'ils étoient ſelon Timée, ou ſeulement quatre mille ſuivant d'au-

(*a*) Ces différentes villes étoient auſſi ſous la domination d'Agathocle.

tres historiens. Car ce tyran qui méprisa toujours la foy des sermens, mesuroit moins ses forces sur le nombre de ses troupes que sur la foiblesse de ceux qu'il avoit soumis, & il craignoit beaucoup moins ses ennemis que ses alliés. Mais après s'être défait de ce qu'il y avoit de gens armés dans ce parti, il admit tout le reste au nombre des siens: se reconciliant même avec Dinocrate, il lui donna un commandement dans son armée, & lui confia ses propres intérêts en des affaires d'importance. On s'étonnera sans doute, & avec raison qu'Agathocle qui se défioit de tous les hommes, & qui n'a jamais cru personne sur sa parole, ait conservé jusqu'à la fin de ses jours de l'amitié pour Dinocrate. Il faut avoüer aussi que Dinocrate trahissant tous ses autres amis assassina Pasiphile (a) dans Gela, & que gagnant des villes & des forteresses à Agathocle, il employa deux années entieres à lui soumettre tous les ennemis que le tyran avoit dans la Sicile. 817.

En Italie les Romains ayant porté la guerre aux Paliniens leur enleve-

(a) Nommé en dernier lieu, ci-dessus. p. 807. de Rhod.

rent leur territoire, & donnerent le titre de citoyens à quelques-uns de ceux qu'on disoit avoir pris le parti de Rome. Les Consuls marcherent ensuite contre les Samnites qui ravageoient le territoire de Phaleris : & gagnerent sur eux une bataille. On leur enleva vingt drapeaux, & plus de deux mille d'entre eux demeurerent prisonniers. Les Romains ayant emporté ensuite la ville de Bole, Gellius Caius général des Samnites parut à la tête de six mille hommes, & livra aux Romains une bataille, à la fin de laquelle il fut pris lui-même. La plus grande partie des Samnites y avoit péri, & plusieurs d'entre eux furent amenés vivans. Les consuls profitant de ce succès, recouvrerent plusieurs villes qui leur étoient alliées, & qu'on avoit reprises sur eux, comme Sora, Harpinum & Serenia.

T. Liv. l. 9. c. 44.

Olympiade 119. an. 1. 304. ans avant l'Ere Chrétienne.

Cette année étant finie, Phérécles fut Archonte d'Athenes, & les Romains eurent pour Consuls P. Sempronius & P. Sulpitius. On célébra la cent dixneuviéme Olympiade, en laquelle Andromene de Corinthe fut vainqueur à la course. Démetrius qui continuoit toujours le siége de Rho-

des ; voyant que ses attaques par mer n'avoient pas réussi tenta d'en faire de nouvelles par terre. Rassemblant une quantité prodigieuse de materiaux propres à son dessein, il entreprit une nouvelle Helepole (*a*) qui surpassat en grandeur toutes celles qu'il avoit employées jusqu'alors. Sur sa base qui étoit quarrée il fit élever quatre flancs, chacun de cinquante coudées de haut, liés ensemble par des mains de fer à des poutres posées en hauteur, & qui leur servoient d'encognures. Mais il y avoit en bas & dans le milieu un espace vuide, traversé par des poutres à une distance d'une coudée ou environ les unes des autres, pour placer ceux qui devoient pousser la machine : car elle étoit mobile en tout sens sur les huit roües qui la soutenoient. Les jantes des roües étoient épaisses de deux coudées, & garnies

(*a*) Nous en avons vû employer une au siége de Salamine dans ce L. même. p. 785. de Rhod. Il paroit ici que Démetrius en avoit déja fait faire plusieurs. Au reste toute description de machine enfermant de grandes difficultés ; on peut voir sur celle-ci les remarques de Mr. le Chevalier Follard sur Polybe tom. 2. p. 535. ou entr'autres choses, il préfére de beaucoup la description de Diodore à celle de Plutarque dans son Démetrius.

de bandes de fer proportionnées à leur épaiſſeur, & les roües mêmes étoient attachées à des gons mobiles en tout ſens, de ſorte qu'on pouvoit mettre aiſément la machine même en toute
818. ſorte de poſition ou d'aſpect : ſur chacun des quatre angles, s'élevoit une colomne de bois d'environ cent coudées de hauteur; de ſorte que les quatre liées enſemble par le haut, enfermoient quarrément un édifice qui compoſé de neuf étages, ſe retreciſſoit en pointe : car le premier pouvant contenir quarante-trois lits ou tables, le plus haut n'en auroit contenu que neuf. Le Prince avoit fait revêtir les trois premiers côtés de ſa machine de lames de fer bien jointes & bien attachées avec des clous, pour ne laiſſer aucune priſe aux matieres inflammables que les ennemis pourroient jetter. La face étoit garnie de fenêtres de grandeur & de forme convenable aux différentes groſſeurs des traits, ou des pierres qu'on avoit deſſein de lançer ſur les ennemis ou contre leurs murailles : & ces fenêtres avoient auſſi des eſpeces de paravents, qu'on faiſoit tomber tout d'un coup pour ſe garantir des mêmes attaques de la part de l'ennemi. La

machine étoit revêtue en dehors de matelats de peau pleins de laine pour amortir les coups de pierres ou de roches qu'on pourroit lançer contre elle : On avoit fait faire pour chaque étage deux escaliers fort larges, par l'un desquels on y portoit tout ce qui y étoit nécessaire, au lieu qu'on ne se servoit de l'autre que pour en descendre, afin de prévenir l'embarras & la confusion des rencontres dans un seul. Pour changer la machine de place dans le besoin, on avoit fait sur toute l'armée l'élite de trois mille quatre cents hommes des plus forts. Les uns la poussoient par les poutres du dedans, & les autres les aidoient par les dehors : ce qui demandoit beaucoup d'adresse & de correspondance reciproque. Il fit faire outre cela plusieurs tortues de terre, dont les unes ne servoient que d'abry, & les autres portoient des Beliers ou d'autres machines. Il fit pratiquer au-dedans de quelques-unes des chemins voutés, par lesquels chacun alloit en sureté à son ouvrage & en revenoit de même. Il employa tous les subalternes de sa marine à applanir un chemin de quatre stades de longueur, par lequel on de-

voit amener au pié des murs les machines qu'il avoit fait faire, & qui étant mises à leurs places, formerent une enceinte qui enfermoit sept bastions & six courtines des murailles de Rhodes : le nombre de ceux qui avoient été employés à la construction de ces machines, ou qui l'étoient à leur service, ne montoit pas à moins de trente mille hommes.

Démetrius s'étoit rendu très-rédoutables aux Assiégés par le nombre de ces ouvrages, & par la celerité avec laquelle ils avoient été construits. Et cependant ils étoient moins frappés de leur multitude & de leur grandeur énorme, que du courage de l'entreprise, & de la perséverance infatigable du Prince qui les assiégoit. Il est vrai aussi qu'il étoit singulierement industrieux, & qu'il inventa de lui-même, & indépendamment de ses ouvriers un grand nombre de choses qui lui firent donner le surnom de Poliorcete. La force & l'adresse qu'il employoit à l'attaque d'une place faisoit dire de lui qu'il n'y avoit ni remparts, ni fossés qui pussent mettre des citoyens à l'abry de ses assauts. Il joignoit à cela une taille majestueuse &

 819.
une beauté heroïque de visage, dont la réputation attiroit tout le monde le long des chemins où il passoit pour le contempler. L'élévation de son ame, & la fierté de ses sentimens répondoit à sa figure extérieure ; & il faisoit sentir sa supériorité, non-seulement au commun des hommes, mais aux Princes mêmes. Mais ce qui lui étoit singulierement propre, c'est qu'en tems de paix il ne s'occupoit que de festins, de jeux & danses, & sembloit vouloir conformer sa vie en toutes choses, à celle que la fable prêtoit à Bacchus. Dans la guerre au contraire il étoit actif & vigilant, & il présidoit toujours en personne à tous les ouvrages qu'il faisoit faire. Il imagina & fit exécuter lui-même des armes, & des machines qui ont surpassé toutes celles qu'on avoit vûes avant lui : Depuis même le siége de Rhodes, & après la mort de son pere il en inventa de nouvelles pour mettre à flot les plus grands vaisseaux. Cependant les Rhodiens voyant les progrés de tous ces ouvrages, éleverent au-dedans de leurs remparts un nouveau mur, correspondant à celui qui les défendoit au-dehors. Ils y employerent

les pierres de l'enceinte de leur théatre, des maisons voisines, & même de quelques temples; en faisant aux Dieux ausquels ils appartenoient, le vœu de leur en élever de plus beaux, après la délivrance de la ville. Ils firent partir en même-tems neuf de leurs vaisseaux avec ordre de se saisir de tous ceux qu'ils appercevroient, de couler à fond les uns, & d'amener les autres à terre. Au sortir du port ceux qui avoient cet ordre se partagerent en trois escadres; Damophile qui commandoit les Galéres qu'on appelloit les Gardiennes, vint à Carpathus (*a*), où se saisissant de plusieurs vaisseaux de Démetrius, il en fit couler à fond quelques-uns, par la violence du heurt, & mit le feu à quelques autres, après en avoir tiré les rameurs qui pouvoient servir; & il amena à Rhodes beaucoup de barques chargées de fruits destinés à d'autres lieux. Menedeme de son côté à la tête de trois bâtimens moins considérables aborda à Patare de Licie, où il brûla trois vaisseaux dont l'équipage avoit déja pris terre, & s'emparant des pro-

(*a*) Isle voisine de Rhode, qui a donné le nom de Carpathienne à la mer de ces environs.

visions destinées à l'armée de Démetrius, il les envoya à Rhodes. Il prit aussi une galére à trois rangs de rames où étoient des habits, & autres ornemens royaux que Phila (a) femme de Démetrius avoit préparés avec un grand soin pour son mari. Il envoya ces habits en Egypte en ajoutant pour 820.
raison, que la pourpre dont ils étoient ornés ne convenoit qu'à un Roi, après quoi il amena au port la galére dont il fit vendre tous les rameurs aussi-bien que l'équipage entier des autres vaisseaux qu'il avoit pris. Enfin Amyntas qui conduisoit trois autres vaisseaux fit voile vers quelques autres Isles, où ayant trouvé encore d'autres machines qu'on préparoit par l'ordre de Démetrius, il en fit jetter à la mer une partie, & conduisit le reste à Rhode. Il se saisit entr'autres de onze des plus habiles ouvriers en ce genre de manufacture, & les amena lui-même dans la ville.

A la suite de ces divers succès, les citoyens s'étant assemblés, quelques-

(a) Elle étoit fille d'Antipater, qui l'avoit d'abord mariée à Craterus, L. 18. p. 602. de Rhod. L'Auteur en a fait un grand éloge à la p. 701 du même.

uns ouvrirent l'avis de renverſer toutes les ſtatues & toutes les répréſentations d Antigonus & de Démetrius, en diſant qu'il étoit honteux de conſerver les mêmes honneurs à des Princes qui aſſiégeoient, ou qui faiſoient aſſiéger actuellement leur ville, qu'à ceux qui l'avoient comblée de bienfaits : le peuple s'élevant contre cet avis, le reprocha comme un crime à ceux qui l'avoient ouvert, & mieux conſeillé que les Sénateurs eux-mêmes, il contribua plus qu'eux à l'honneur & même au ſalut de la Patrie. Car la générosité & la conſtance qui parut dans ce jugement populaire, n'attira pas ſeulement les éloges de tous ceux qui en entendirent parler, mais il excita même le repentir, & le changement de volonté dans l ame de leurs perſécuteurs. Ceux-ci firent refléxion qu'après avoir délivré de leurs oppreſſeurs un grand nombre de villes grecques, qui ne leur avoient donné aucun ſigne de réconnoiſſance, ils alloient réduire à la ſervitude & à l'eſclavage celle de toutes qui avoient paru la plus conſtante dans le ſouvenir des bienfaits qu'elle avoit reçus de leur part.

Mais de plus, si la fortune, contre toute sorte d'apparence, se déclaroit contre les Rhodiens, ceux-ci se préparoient à eux-mêmes pour adoucir leurs maux, le souvenir que les vainqueurs ne manqueroient pas de conserver de la gratitude toujous constante dont les vaincus s'étoient montrés capables. En un mot cette conduite des Rhodiens fut extrêmément approuvée de tout le monde. Cependant Démetrius ayant entrepris d'attaquer la ville par des souterrains, quelques transfuges vinrent les avertir que les Assiégeans paroîtroient bientôt dans la place. Sur cet avis les Rhodiens creuserent un grand fossé le long du mur qui paroissoit menacé, & employant eux-mêmes les instrumens propres à foüir la terre, il se trouverent en face des ennemis & les empêcherent d'avancer.

Tous les ouvrages étant gardés soigneusement de part & d'autre : Quelques particuliers de l'armée de Démetrius, entreprirent de corrompre Athenagoras nommé gouverneur de la place pendant le siége; il étoit né à Milet, & il avoit été envoyé à Rhode par Ptolemée sous le titre de capitaine des Soudoyez. Dès qu'il lui eut été pro-

posé de livrer la ville à Démetrius, il fixa le jour où ce Prince lui enverroit quelqu'un de ses premiers capitaines qui
821. monteroit la nuit par le fossé dans la ville où cet officier choisiroit lui-même l'endroit le plus propre à le recevoir, & ensuite à poster des soldats; de sorte qu'après avoir donné de grandes espérances à Démetrius, il alla lui-même déclarer la chose au Sénat. Le Roi ayant envoyé dans ce poste souterrain un de ses amis les plus fidelles, Alexandre de Macedoine, les Rhodiens se saisirent de lui au moment qu'il en sortoit. Ils mirent en même-tems une Couronne d'or sur la tête d'Athenagoras, & lui donnerent cinq talens d'argent, pour engager par cet exemple tous les étrangers, & tous les Soudoyez à servir les citoyens avec zéle. Démetrius de son côté ayant fait disposer toutes ses machines, & bien nettoyer l'endroit où il vouloit les placer, fit poser au milieu d'elles son Helepole, auprès de laquelle il fit élever des tortues de terre au nombre de huit; quatre de chaque côté. Il fit faire par l'intérieur de chacune une route, au moyen de laquelle on pût aller & venir en sûreté. Mais outre ces huit tortues,

il en fit poser encore deux autres bien plus grandes que les premieres, & destinées à porter des beliers: chacune de celles ci de six-vingts coudées de long, bien garnie dans son contour d'éparres de fer, & présentant un front semblable à la pointe d'un navire étoit posée sur des roües, & on lui faisoit porter son coup à l'aide de mille hommes qui la poussoient tous ensemble dans un même instant. Sur le point de mettre en jeu toutes ces machines, il fit porter à chaque étage de l'Helepole les catapultes & autres armes qui convenoient à chacun d'eux. En même-tems il fit approcher sa flotte du port, & de tout le rivage des environs, il borda de son infanterie les murs & les ouvrages qu'on pouvoit battre; & au signal d'un cri universel qu'il fit pousser à son armée entiere, on mit en jeu toutes les machines. Dans le tems même qu'il ébranloit ainsi toutes les fortifications, il arriva des Ambassadeurs de Cnide qui l'inviterent à suspendre ses violences, en lui promettant en même-tems d'engager les Rhodiens, à se rendre autant qu'il seroit convenable, à ses volontés. Sur cette proposition, le Roi suspendit le

fiége & l'on envoya de part & d'autre des députez qui ne purent convenir de rien entr'eux. Là deffus le Roi recommença fon attaque ; & il mit à bas la plus forte de tours de la ville, bâtie toute entiere de pierres de quatre piés en quarré, auffi-bien que la courtine qui l'accompagnoit : de forte que les décombres de l'une & de l'autre empêchoient les citoyens mêmes d'aborder leurs remparts dans tout cet efpace. Cependant il leur arriva fur ces entrefaites de la part du Roi Ptolemée une flotte complette chargée de vivres ; elle contenoit trois cents mille mefures de blé accompagnées de le-
822. gumes de toute efpece. Dans le tems qu'elle fe difpofoit à aborder dans la ville, Démetrius envoya une efcadre pour tâcher de l'amener du côté de fon camp. Mais la flotte profitant d'un vent frais & favorable, déploya toutes fes voiles, & aborda heureufement au lieu de fa deftination, de forte que les gens de Démetrius s'en revinrent fans avoir rien fait.

D'un autre côté Caffander envoya aux mêmes Rhodiens dix mille mefures de blé, & Lyfimachus quarante mille autres, accompagnées d'au-

tant de mesures d'orge : A la vûe de ces provisions les Assiegés qui commençoient à désesperer de leur fortune, reprirent courage, & jugeant à propos d'attaquer eux-mêmes les machines des ennemis, ils firent un amas prodigieux de matieres inflammables, & borderent leurs murs & leurs tours de machines propres à lancer au loin des pierres, des traits & sur tout des feux. C'est aussi ce qu'ils exécuterent dès la seconde veille de la nuit suivante, par un jeu effroyable de ces pierres, de ces traits & de ces feux de toute espece, dont ils désoloient tous ceux qui s'avançoient à leur portée. Les soldats de Démetrius commençant à se défier de l'entreprise générale, couroient confusément au secours de leurs machines, lorsqu'au milieu d'une nuit sans lune, ils virent voler de toutes parts des torches allumées, qui leur faisoient découvrir en l'air des traits & des pierres, qui alloient blesser au hazard ceux qui n'avoient pû les appercevoir. Il s'étoit déja détaché de l'Helepole bien des liens de fer que les ais avoient suivis, & qui laissoient entrer les torches ardentes dans les différentes étages de l'édifice. Démetrius qui

commençoit à craindre que le feu ne le consumat tout entier, fit porter incessamment de l'eau, avec laquelle on tâcha d'éteindre tous les endroits où la flâme commençoit à se manifester; & faisant en même-tems assembler à son de trompe tous ceux qu'on employoit au transport de la machine, il la fit mettre à l'écart & en sureté. Le lendemain il donna ordre qu'on ramassat un à un tous les traits qui avoient été lancés par les Assiegés, dans le dessein de juger par là des provisions d'armes qu'ils pouvoient avoir faites. On trouva qu'ils avoient lancé plus de huit cents traits à feu, & plus de quinze mille javelots: & sur ce nombre qu'ils avoient employé en une très-
823. petite partie de la nuit, on conçût une grande idée, & de la richesse & de la prévoyance des citoyens. Démetrius fit réparer ensuite les machines endommagées, & après avoir donné ses ordres pour la sépulture des morts, il porta sa principale attention au traitement des Blessez. D'un autre côté les Rhodiens, soulagés du moins de la part des machines hors d'usage pour quelque tems, éleverent un troisiéme mur en forme de croif-

ſant, qui environnoit toute la partie des fortifications expoſées aux attaques des aſſiegeans ; afin qu'ils ne puſſent point ſe gliſſer dans la ville par les ouvertures qu'ils avoient faites à ſes murailles. Ils firent partir en même-tems ſous la conduite d'Amyntas ce qu'ils avoient de meilleurs voiliers entre leurs vaiſſeaux, pour aller aborder à la côte de l'Aſie qui eſt vis-à-vis d'eux. Ce capitaine tomba tout d'un coup ſur des Pirates qui ravageoient cette côte par l'ordre même de Démetrius. L'iſſüe d'un combat qui dura peu, fut que les Rhodiens ſe ſaiſirent de leurs bâtimens, & de tout leur équipage dans lequel ſe trouva compris Timocles même leur chef. Ils ſe jetterent enſuite ſur une flotte marchande, à laquelle ils enleverent toutes ſes proviſions, qu'ils amenerent de nuit à Rhode, à l'inſcû de leurs ennemis.

Cependant Démetrius ayant fait réparer & rétablir ſes machines, les amena encore une fois devant les murailles; & n'épargnant point les traits, il les nettoya d'abord de tous leurs défenſeurs, après quoi il mit à bas à coups de beliers deux longues courtines en-

tre leurs bastions, sur lesquels les plus braves des citoyens s'étant rassemblés, & se succedant courageusement les uns & les autres, il se fit une défense si opinâtre que leur chef Ananias, & à son exemple plusieurs d'entr'eux y perdirent la vie. Dans ces circonstances, il arriva aux Rhodiens de la part de Ptolemée une provision de blés & de vivres aussi forte que la précédente, & un nouveau secours de quinze cents hommes conduits par Antigonus (*a*) de Macedoine. D'autre part il vint à Démetrius des députés d'Athenes & d'autres villes grecques, & qui faisoient ensemble le nombre de cinquante Ambassadeurs, pour inviter ce Prince à faire la paix avec les Rhodiens. Là dessus il accorda d'abord une treve, à l'occasion de laquelle il y eut beaucoup de conférences sans aucune
824. conclusion; de sorte que les Ambassadeurs s'en retournerent sans avoir rien fait. Démetrius résolu de donner un assaut dès la nuit suivante par l'endroit où le mur étoit abbatu, fit un choix des plus braves, & des plus entendus de son armée au nombre de

(*a*) Il n'est nommé qu'en cette occasion.

quinze cents hommes, aufquels il donna ordre d'arriver à la breche en filence dès la feconde veille de la nuit. Luimême voulant commander en cette occafion, avoit chargé tous les chefs de faire pouffer au fignal qu'il donneroit un cri univerfel par les foldats, & de commencer auffi-tôt l'attaque par mer & par terre. Cet ordre ayant été exactement fuivi, on monta à la breche de toutes parts, & les foldats égorgeant tout ce qu'ils rencontroient devant eux, fe jetterent dans l'intérieur de la ville par toutes les ouvertures qu'ils avoient faites, & en tuant tous ceux qu'on y avoit poftés ; de forte qu'ils parvinrent à occuper tout le tour du théatre. A ce coup les Rhodiens voyant toute la ville en émotion envoyerent ordre à ceux qui gardoient le port de demeurer fermes dans leur pofte pour barrer tout le fecours qui pourroit venir à ceux qui étoient déja entrés ; & eux-mêmes s'aidant de l'élite des troupes qui leur étoient venues d'Alexandrie, ils attaquent cette partie des affiegeans qui avoit eu l'audace de s'introduire dans la ville. Cependant le jour commençant à paroître & Démetrius ayant donné le fignal, tous ceux

qui environnoient le port, & les murailles intérieures de la ville pousserent tous ensemble un cri effroyable dans le dessein d'animer ceux qui occupoient les environs du théatre. Ce cri jetta dans la terreur & dans les larmes, les femmes & les enfans qui crurent la ville prise en ce moment. Là dessus les ennemis entrés & les Rhodiens livrerent un combat terrible, où périt de part & d'autre beaucoup de monde, sans qu'aucun d'abord eut quitté son poste. Mais ensuite les Rhodiens arrivant toujours en plus grand nombre, & s'animant pour le salut de leur patrie, & pour le leur propre, les troupes du Roi eurent du dessous. Alcimus & Mantias leurs commandans tomberent morts & couverts des blessures. Entre les soldats les uns furent tués & les autres pris : & il n'y en eut qu'un très-petit nombre que leur fuite ramena au Roi. Les Rhodiens perdirent aussi beaucoup des leurs, entre lesquels le commandant Damotelés s'étoit le plus distingué.

Quoique Démetrius pensat que la fortune lui arrachoit des mains la ville de Rhodes, il ne laissoit pas de se disposer à une nouvelle attaque. Mais le

Roi son pere lui ayant écrit de s'accommoder aux meilleures conditions qu'il lui seroit possible avec les Rhodiens, il attendoit quelque prétexte apparent de faire la paix avec eux. Ptolemée lui-même qui leur avoit promis quelque tems auparavant de leur envoyer une forte provision de blé, & trois mille hommes de recrue, leur ayant proposé ensuite lui-même de s'accommoder avec Antigonus, tout le monde panchoit également pour la paix. Les villes alliées de l'Ætolie avoient même fait partir des Ambassadeurs pour ce dessein. Les Rhodiens signerent donc avec Démetrius un traité qui portoit que la ville demeureroit à elle-même sans aucune garnison étrangere, & jouissant de ses propres revenus : qu'elle feroit néanmoins alliance d'armes avec Antigonus à l'exception de toute guerre contre Ptolemée. Ils consentirent enfin d'accorder à Démetrius cent ôtages à son choix, pourvû qu'aucun d'eux ne fut actuellement en fonction publique. Ce fut ainsi que les Rhodiens rentrerent en paix au bout d'une année entiere de siége. Ils distribuerent des présens convenables à ceux qui s'étoient distingués,

825.

& donnerent la liberté & le droit de bourgeoiſie aux eſclaves qui avoient montré du zéle & du courage. Ils dreſſerent enſuite des ſtatues aux Rois Ptolemée, Caſſander & Lyſimachus, & à quelques autres chefs moins qualifiés, mais qui avoient contribué comme eux au ſalut de leur ville. Cependant voulant diſtinguer dans cette reconnoiſſance générale le Roi Ptolemée, ils envoyerent des Aruſpices en Libye pour demander à l'oracle de Jupiter Ammon, s'il conſentoit que les Rhodiens honoraſſent Ptolemée comme un Dieu. L'oracle le leur ayant permis, ils dreſſerent dans leur ville un temple quarré, dont chaque côté avoit un ſtade (*a*) de long, & qu'ils appellerent le Ptolemée, ils rétablirent auſſi leur théatre, ils releverent leurs murailles abbattues; & ils eurent ſoin que tous leurs édifices réparés fuſſent plus magnifiques qu'ils ne l'étoient avant leur chute.

Démetrius abandonnant Rhodes par l'ordre de ſon pere ſe fit ſuivre par toute ſa flotte, & cotoyant toutes les Iſles, il vint prendre terre à Aulis de

(*a* 125. pas.

Bœotie, dans le dessein de rendre la liberté aux Grecs. Car Polysperchon & Cassander profitant de l'éloignement de leurs ennemis, ravageoient depuis long-tems la plus grande partie de la Grece. Il commença par la délivrance de Chalcis occupée alors par une garnison de Bœotiens, & de plus ceux-ci par la crainte qu'ils eurent de lui, renoncerent à l'alliance de Cassander. Il fit tout de suite un traité avec les Ætoliens, par lequel il les engagea à déclarer la guerre à Polysperchon & à Cassander. En ce même-tems Eumelus Roi du Bosphore mourut au- 826.
bout de six ans de regne; son fils Spartacus qui lui succeda en regna vingt. Pour nous après avoir rapporté les affaires de la Grece & de l'Asie, nous passerons comme à l'ordinaire aux autres parties du monde.

Agathocle, pendant que les habitans XX.
de Lipare (*a*) étoient en paix, arriva subitement dans leur port à la tête d'une flotte; & quoiqu'ils ne lui eussent fait aucune espéce de tort, il les condamna à une amende de cinquante ta-

(*a*) Une des Æoliennes au Nord de la Sicile.

lens d'argent. Les Dieux firent voir dans la ſuite que cette vexation étoit une impieté. Car les Lipareens lui ayant demandé du tems pour le payement d'un reſte de cette ſomme, ſur ce qui ne leur étoit pas permis de toucher au thréſor des Dieux ; Agathocle les obligea de la prendre dans leur Prytanée ou dans la ſale de leur Sénat, qui portoit l'inſcription des Dieux Æole & Vulcain, & dès qu'il eut reçue il mit à la voile. Mais il s'éleva auſſi-tôt un vent furieux qui fit d'abord couler à fond les vaiſſeaux qui portoient cet argent : ce qui fit juger à pluſieurs qu'Æole qui paſſoit en ces endroits-là pour le Dieu des vents, avoit dès-lors tiré cette vengeance de l'impieté commiſe à ſon égard. Mais Vulcain, le Dieu du feu, attendit le tems de la mort du tyran pour le faire brûler vif ſur des charbons ardens dans ſa patrie même. Il étoit convenable en effet que le même Dieu qui avoit préſervé de ſes flâmes ceux qui avoient gardé ſes parens au pié du mont Æthna fit éprouver ſa vengeance aux impies. L'évenement confirmera ce que nous venons dedire d'avance, quand

nous serons arrivés au tems de la mort (*a*) d'Agathocle. Nous passerons actuellement aux affaires de l'Italie, les Romains & les Samnites entrerent par des Ambassades reciproques en quelques propositions d'accommodement, après une guerre de vingt-deux ans & demi. Cependant le Consul P. Sempronius se jettant avec une armée dans le pays des Æques, emporta en cinquante jours quarante villes, & soumit à Rome toute leur nation ; ce qui lui obtint un triomphe très-legitime : après quoi le peuple Romain signa une alliance avec les Marses, les Pallenes ou Peligniens, & les Marruciniens.

T. Liv. 9. c. 45.

L'année suivante Leostrate fut Archonte d'Athenes, & l'on fit Consuls à Rome Servius Cornelius, & L. Genutius. Démetrius forma le projet de porter la guerre à Cassander, pour remettre les Grecs en liberté & en honneur. Il jugeoit que leur retablissement, outre la gloire qu'il lui procureroit, le mettroit encore en état de détruire les lieutenans de Cassander qui s'étoient ligués avec Prepelas (*b*).

Olympiade 119. *an.* 2. 303. *ans avant l'Ere Chrétienne.*

827.

(*a*) Il en sera parlé dans les fragmens du l. 21. art. 12.

(*b*) Prepelas est nommé dans le livre précédent p. 705. de Rhod. comme un officier de l'armée de Cassander.

Mais il crut alors que le plus sur moyen d'affermir sa propre puissance étoit d'attaquer Cassander lui-même. La ville de Sicyone étoit actuellement soumise au Roi Ptolemée qui y tenoit une garnison, dont Philippe étoit le premier commandant. Démetrius y étant entré de nuit par surprise, la garnison se réfugia dans la citadelle. Mais le Roi campé dans l'espace qui la séparoit de la ville faisoit déja avancer ses machines, lorsque la garnison effrayée lui rendit la place par composition, & se retira en Egypte. Démetrius persuada ensuite aux citoyens d'habiter dans leur citadelle même; & pour les y inviter encore davantage, il fit abbattre toute la partie de la ville qui bordoit le port : & qui ne laissoit pas d'être bien fortifiée. Conduisant ensuite lui-même les nouveaux édifices qu'il faisoit faire, & ayant enfin donné publiquement la liberté au peuple, on lui decerna les honneurs divins. Ils appellerent leur nouvelle ville Démetriade, & établirent sous le nom de son Protecteur des sacrifices, des assemblées publiques, des combats annuels, en un mot toutes les cérémonies réligieuses instituées pour les Dieux fondateurs.

Mais le tems a détruit une grande partie de ces ouvrages auſſi-bien que de ces pratiques, & les Sicyoniens ſe tranſporterent même depuis ſur un ſol plus avantageux, qui eſt celui où ils ſont actuellement. Car l'enceinte de leur citadelle préſente eſt unie, ſpatieuſe, & environnée de toutes parts d'ouvrages qui en défendent l'abord, de ſorte qu'aucune machine ne peut en approcher. Outre cela elle enferme une grande quantité de ſources qui entretiennent la fertilité de pluſieurs jardins fort étendus: & ce Prince ſemble avoir pourvû en même-tems, & aux beſoins de la guerre, & aux plaiſirs de la paix.

Démetrius ayant reglé tout ce qui concernoit les intérêts des Sicyoniens, marcha du côté de Corinthe actuellement gardée par Prépelas de la part de Caſſander. Ayant été d'abord introduit dans la ville à la faveur des ténébres, par quelques citoyens qui lui ouvrirent une porte ſecrete, il ſe trouva maître & de la ville & de ſon port. L'ancienne garniſon s'étant ſauvée à ſon aſpect, partie dans le fort appellé Siſyphon, partie dans l'Acrocorinthe, le Roi fit avancer ſes machi-

828. nes, & après de grandes peines & de grands travaux, il emporta d'assaut le Sisyphion. Les assiegés s'étoient déja refugiés auprès de ceux qui défendoient l'Acrocorinthe. Mais il contraignit bientôt ces derniers à lui rendre leur citadelle. Car il étoit inébranlable & persévérant dans ses attaques, par l'expérience qu'il s'étoit acquise, & par les expédiens qu'il savoit imaginer en matiere de siége. Or quoiqu'il eut remis les Corinthiens en liberté, il ne laissa pas de mettre une garnison dans l'Acrocorinthe du consentement des citoyens mêmes, qui souhaitoient de demeurer sous sa protection, jusqu'à ce que la guerre contre Cassander fut terminée. Ce fut ainsi que Prépélas sortant assez honteusement de Corinthe, se retira vers Cassander : Démetrius passant de son côté dans l'Achaïe emporta Buta (*a*) d'assaut, & rendit de même la liberté à ses citoyens. Il procura le même avantage à l'Isle de Scyros, d'où venant dans l'Achaïe, il en délivra les villes les unes après les autres. Se transportant de-là devant Ægium, il l'assiégea, & étant entré en conférence

(*a*) Palmerius lit Bura.

avec Strombicus qui y commandoit, il lui proposa de la lui céder dans la même vûe. Celui-ci n'ayant point accepté sa proposition, & lui disant même des injures du haut de ses murailles, le Roi fit avancer ses machines & emporta la ville d'assaut. Alors se saisissant de Strombicus, placé là par Polysperchon, & d'environ quatre-vingt autres officiers de guerre qui parloient mal de lui, il les fit tous mettre en croix au pié des murailles; après quoi il incorpora dans son armée près de deux mille Soudoyez qui servoient là de garnison. Sur ces exemples tous les corps de troupes qui occupoient les forts voisins, jugeant qu'il leur seroit impossible de resister à un tel aggresseur, lui livrerent eux-mêmes leurs places. Ainsi les garnisons posées en différents endroits de la part de Cassander, de Prépélas & de Polysperchon, voyant d'ailleurs que ces généraux ne se hâtoient point de venir à leur secours; se rendirent volontiers à un conquérant qui marchoit accompagné de troupes victorieuses, & de machines formidables.

En Italie les Tarentins ayant affaire XXI.
en même tems aux Romains & aux

Lucaniens envoyerent demander à Sparte des troupes auxiliaires, & nommément le général Cleonyme. Les Lacedemoniens leur accorderent cette demande de bonne grace ; d'autant plus que les Tarentins leur fournissoient eux-mêmes de l'argent pour lever des troupes, & des vaisseaux pour les embarquer. Ainsi Cleonyme ayant bientôt réuni cinq mille hommes
829. dans le Tænare de Laconie, fit voile du côté de Tarente. Là il assembla encore le même nombre de Soudoyez, & faisant enrôler les bourgeois mêmes de la ville, il composa une armée de vingt mille hommes de pié, & de deux mille hommes de cheval. Il attira même des Grecs établis en Italie, & il fit alliance avec la nation des Messapiens. Au seul aspect de tant de troupes, les Lucaniens jugerent à propos de se réconcilier avec les Tarentins. Les Metapontins s'opposerent seuls à ce raccommodement. Là dessus le Spartiate conseilla aux Lucaniens de se jetter sur leurs terres, où ayant rencontré les Metapontins eux-mêmes en corps d'armée, il leur parut redoutable. En effet étant entré à quelque tems de-là dans leur ville comme ami,

il trouva moyen de tirer d'eux plus de ſix cents talens d'argent, & de ſe faire donner pour ôtages deux cents jeunes filles, qu'il deſtinoit ſous ce titre ou ſous ce prétexte à ſes plaiſirs. Car ayant renoncé juſqu'à l'habit de Lacedomone (*a*), il ſe plongeoit dans la débauche, & ſe faiſoit des eſclaves de ceux qui ſe fioient à ſa parole : ainſi avec toutes les troupes dont il étoit accompagné, il n'exécuta rien qui fut digne de la réputation de ſa patrie. Il avoit annoncé en s'embarquant pour la Sicile, qu'il y alloit détruire la tyrannie d'Agathocle, & rendre cette Iſle à ſes propres loix ; mais abandonnant auſſi-tôt ce projet, il vint aborder à Corcyre, où ſe ſaiſiſſant de la capitale, il y extorqua de groſſes ſommes d'argent, y mit une forte garniſon, & en fit ſa place d'armes, pour tomber de là ſur les villes de la Grece qu'il lui conviendroit d'attaquer. Là

(*a*) Ce Cleonyme eſt le ſecond exemple d'un Spartiate qui déshonore ſa Patrie chez les étrangers. Le premier a été Acrotatus dans le livre précédent. p. 711. de Rhod. Cleonyme eſt nommé dans T. Live, L. 10. c. 2. où cet hiſtorien lui oppoſe M. Æmilius un des deux Conſuls de l'année ſuivante dans le texte de Diodore, & dans la ſeconde table chronologique corrigée de Rhod.

même il reçut des députez de la part de Démetrius & de Cassander, qui l'invitoient chacun de leur côté à se joindre à eux ; mais il n'écouta ni l'un ni l'autre : apprenant ensuite que les Tarentins & quelques autres peuples d'Italie s'étoient révoltés, il vient en diligence, comme pour châtier les rébelles. Mettant pié à terre dans l'endroit où ces Barbares avoient leur camp, il prend leur ville, en met en vente les citoyens, & ravage leurs campagnes. Passant de-là à Triopium il l'assiége, & y fait trois mille esclaves. Mais les paysans du voisinage s'étant rassemblés, assiégent son camp pendant la nuit, & dans le combat qui fut livré à cette occasion, ils lui tuerent plus de deux cents hommes, & firent sur lui environ mille prisonniers. Une tempête qui s'éleva quelque tems après submergea une vingtaine de ses vaisseaux qui étoient à la
830. rade auprès de son camp. Ces deux échecs arrivés coup sur coup, l'obligerent de ramener à Corcyre le reste de son armée & de sa flotte.

XXII. Au commencement de l'année suivante Nicoclés fut fait Archonte d'Athenes, & l'on nomma pour Consuls

Olympiade 119. an. 3. 302. ans a-

à Rome M. Livius & M. Æmilius. Caſſander Roi de Macedoine voyant la puiſſance des Grecs relevée de toutes parts, & jugeant que tout le poids de la guerre alloit tomber ſur ſes états, entra en crainte pour l'avenir. Ainſi il envoya des Ambaſſadeurs en Aſie à Antigonus pour l'inviter à faire la paix avec lui. Antigonus leur ayant dit pour toute réponſe que Caſſander devoit lui remettre tous ſes interêts : celui-ci ne vit point d'autre reſſource que de faire venir inceſſamment Lyſimachus de la Thrace pour conſulter enſemble ſur leur ſûreté commune. C'étoit lui qu'il appelloit toujours à ſon ſecours dans les affaires fâcheuſes ou difficiles, tant à cauſe de ſon mérite perſonnel, que parce que ſes Etats étoient contigûs aux ſiens. Ces deux Rois après avoir conferé enſemble envoyerent une Ambaſſade à Ptolemée Roi d'Egypte, & une autre à Seleucus ſouverain des Satrapies ſupérieures, pour rendre compte à l'un & à l'autre de l'orgueilleuſe réponſe de leur ennemi commun, & pour leur faire comprendre qu'ils étoient également menacés tous les trois; d'autant qu'Antigonus devenu maître de la Mace-

vant l'Ere Chrétienne. an de Rome 451.

doine ne manqueroit pas d'envahir les autres Royaumes. On connoissoit assez son ambition insatiable, & à quel point il haïssoit dans le commandement, & dans la puissance tout ce qui approchoit de l'égalité. Qu'ainsi il leur convenoit à tous de s'entendre, & de déclarer d'un commun accord la guerre à Antigonus. Les deux Rois qui sentoient parfaitement la vérité du fait, se rendirent à la proposition de Cassander, & se disposerent à lui prêter de puissans secours. Cassander de son côté jugea qu'il ne falloit point attendre l'arrivée de l'ennemi, & qu'il étoit bon de se procurer par l'avantage de l'attaque, le choix des postes & la facilité des provisions. Il confia donc d'abord à Lysimachus le commandant & des troupes qui devoient passer incessamment en Asie : & lui-même vint en Thessalie à la rencontre de Démetrius & des Grecs de son armée. Lysimachus arrivé d'Europe en Asie rendit la liberté aux habitans de Lampsaque & de Paria, qui entrerent de bonne grace dans son alliance. Mais il mit une garnison dans Sigée qu'il avoit emportée de force. Donnant ensuite six mille fantassins & mille chevaux au

capitaine Prépélas, il le chargea d'attirer à leur parti les villes de l'Æolide & de l'Ionie. Et dans le dessein qu'il avoit d'assiéger lui-même Abydos, il s'étoit déja pourvû d'armes & de machines de toute espéce. Mais cette ville ayant reçû de la part de Démetrius toutes les sortes de provisions qui pouvoient la mettre en sûreté, il se désista de cette entreprise; & passant dans la Prygie sur l'Hellespont, il assiégea réellement Synada, où il savoit que les deux Rois pere & fils avoient mis en reserve une grande partie de leurs richesses. Mais ayant gagné Docimus, préposé par Antigonus à la garde de ces cantons, il se rendit maître par son entreprise & de Synada & de quelques autres forts, où le Roi tenoit des thrésors enfermés. Cependant le capitaine Prépélas envoyé dans l'Æolide & dans l'Ionie par Lysimachus, prit Adramyttium en passant, & assiégea ensuite Ephese. La ville effrayée se rendit par composition, & le vainqueur renvoya à Rhodes les ôtages Rhodiens qu'il y trouva. Il rendit d'ailleurs la liberté aux Ephesiens mêmes: mais il fit brûler tous les navires qui étoient dans leur port; parce

que les ennemis avoient encore l'Empire de la mer, & que le sort de la guerre présente étoit encore très-incertain. Il passa de-là à Teos & à Colphon. Il étoit venu du secours par mer à Erithrée & à Clasomene : ce qui fit que se défiant de pouvoir prendre ces deux villes, il se contenta d'en ravager les environs, en conduisant son armée du côté de Sardis. Là il gagna Phœnix (*a*) & Docimus (*b*) qui lui ouvrireut les portes de la ville. Mais il ne put entrer dans la citadelle trop bien défenduë, par Philippe (*c*) qui demeura toujours fidelle à son Prince, d'ailleurs son ancien ami. Aussi lui gardat-il dans tous les tems la fidélité qu'il lui avoit promise. C'étoit là qu'en étoit l'entreprise particuliere de Lysimachus.

Antigonus s'occupoit alors à faire célébrer une fête accompagnée d'un combat public, qu'il avoit fondée à Antigonie (*d*), où il attiroit par de

(*a*) Nommé ci-dessus p. 760. de Rhod.

(*b*) Le second a été nommé dès le livre précédent. p. 715. de Rhod.

(*c*) Celui-ci est peut-être le Satrape de la Bactriane & de la Sogdiane, au L. 18. p. 588. de Rhod. & qui le fut ensuite de la Parthie. p. 628. du même.

(*d*) Ci-dessus p. 784. de Rhod.

grandes promesses, & par de grandes récompenses les ouvriers les plus habiles, & les plus vaillans Athletes. Ayant appris là l'irruption de Lysimachus, & la défection d'une partie de ses officiers & de ses troupes, il interrompit les jeux, après avoir donné deux cents talens au moins à ses Athletes & à ses entrepreneurs; & faisant assembler ses troupes, il partit de la Syrie, & marcha à grandes journées à la rencontre de ses ennemis. Arrivé à Tarse de Cilicie, il distribua à toute son armée la paye de trois mois d'avance, du thrésor qu'il avoit à Quindes. Mais de plus il s'étoit fourni de 832.
trois mille talens, pour les besoins imprévûs. Passant de-là par-dessus le mont Taurus, il entra dans la Cappadoce, d'où il ramena à son obéissance les révoltés de la haute Prygie & de la Lycaonie: Lysimachus instruit de son approche, tint conseil sur ce qu'il importoit de faire dans les circonstances présentes. On y convint qu'il n'étoit pas à propos de s'exposer à une bataille reglée avant que d'avoir reçû les troupes qu'on attendoit de la part de Seleucus; & qu'ainsi il ne s'agissoit

actuellement que de choisir un poste avantageux, & d'y attendre l'ennemi dans un camp bien remparé de fossés & de palissades : C'est en effet le parti qu'ils prirent alors. Cependant Antigonus arrivé à la portée de leur vûe rangea son armée en bataille, & les provoquoit au combat. Mais n'appercevant aucun mouvement de leur part, il se saisit de divers passages par où il falloit que les vivres arrivassent jusqu'à eux. Ainsi les gens de Lysimachus craignant que la disette seule ne les soumît à leurs adversaires, décamperent dès la nuit suivante, & faisant tout de suite quatre (a) cents stades, ils arriverent à Dorylée de Phrygie. Ce canton étoit extrêmement bien fourni, & traversé d'ailleurs par un fleuve qui pouvoit servir de barriere contre l'ennemi. Ce fut là qu'ils tracerent un nouveau camp environné d'une triple palissade.

Antigonus bientôt instruit de la retraite des ennemis se mit à les poursuivre ; & arrivé à ce second réfuge dont ils ne sortoient non plus que du premier ; il commença à l'environner d'un fossé profond, & faisant venir des

(a) 16 à 17 lieuës : 1 à la rigueur 16 lieuës $\frac{2}{3}$.

traits & des catapultes, il en entreprit le ſiége en forme. Mais les gens de Lyſimachus avoient beau tirer ſans ceſſe des traits contre ceux qui préparoient les batteries, les ſoldats d'Antigonus prenoient viſiblement le deſſus : & la diſette des aſſiegés croiſſoit à proportion des travaux des aſſiegeans : de ſorte qu'enfin Lyſimachus fut réduit à épier le temps d'une nuit noire & orageuſe, pour s'échaper avec les ſiens, & chercher ſa retraite du côté du Nord. Antigonus au lever du ſoleil s'étant apperçû de cette fuite, ſe mit à leur quëue à travers des campagnes aſſez arides. Mais de grandes pluyes étant ſurvenues, & le terrain étant de lui-même extrêmement fangeux, il perdit dans cette pourſuite un aſſez grand nombre & d'hommes & de chevaux, & ſon armée entiere ſouffrit beaucoup ; de ſorte que le Roi qui voulut la ſoulager, 833.
d'autant plus qu'on ſe trouvoit effectivement à l'entrée de la mauvaiſe ſaiſon, abandonna les fuyards. Choiſiſſant enſuite les endroits les plus favorables pour ſes quartiers d'hyver, il aſſigna différens poſtes à ſes troupes. Là il eut bientôt confirmation que

Seleucus amenoit une forte armée des Satrapies supérieures ; sur quoi il dépêcha un officier de ses confidens à son fils Démetrius qui lui portoit l'ordre de venir incessamment à son secours à la tête de ses troupes : car il craignoit sur toutes choses que tous les souverains se rassemblant contre lui, il ne fut obligé d'en venir avec eux à une bataille reglée avant le retour de son fils qui étoit alors en Europe & dans la Grece. Lysimachus de son côté avoit mis aussi ses soldats en quartier d'hyver dans la plaine qui portoit le nom de Salmonie. Mais il avoit fait venir de fortes provisions d'Heraclée, à la faveur de l'alliance qu'il avoit contractée avec cette ville. Car il avoit épousé Amestris, fille d'Oxiartés, & niece du Roi Darius, donnée pour femme à Craterus de la main d'Alexandre même, & actuellement gouvernante & souveraine d'Heraclée. C'étoit là qu'en étoient les affaires de l'Asie.

XXIII. Dans la Grece, Démetrius résidoit alors à Athenes, où il s'occupoit de se faire initier aux mysteres d'Eleusine. Mais comme on ne se trouvoit pas au tems marqué par les loix pour cette

initiation, il persuada au peuple de passer par-dessus les regles en sa faveur. Il se présenta donc aux prêtres dépouillé de toutes armes, & dès-qu'il se vit initié ainsi hors de tems & par privilege, il partit d'Athenes. Il se rendit d'abord à Calchis d'Eubée, où il fit assembler sa flotte & toute son infanterie ; & apprenant là que tous les passages étoient occupés par Cassander, il ne jugea pas à propos d'aller par terre dans la Thessalie : mais transportant toute son armée sur des vaisseaux jusqu'au port de Larisse, il lui fit là prendre terre. Il emporta la ville d'emblée, & ayant assiégé & pris de même la citadelle, il en fit toute la garnison prisonniere ; mais il rendit la ville aux citoyens & leur en laissa le gouvernement. Passant de-là à Prones & à Ptelée, il les attira dans son parti, & empêcha l'exécution de l'ordre que Cassander avoit donné aux habitans de Dios & d'Orchomene de se transporter à Thebes. Cassander s'appercevant alors que tout réussissoit 834.
à Démetrius, jugea à propos de munir Pherès & Thebes de plus fortes garnisons, & rassemblant toutes ses troupes en un même lieu, il posa son

camp en face de celui de Démetrius. Il avoit en tout vingt-neuf mille hommes d'infanterie, & environ deux mille chevaux. La cavalerie de Démetrius ne montoit alors qu'à quinze cens chevaux : mais il n'avoit pas moins de huit mille hommes d'infanterie Macedonienne, & de quinze mille Soudoyez ; & les différentes villes de Grece lui avoient fourni jusqu'à vingt-cinq mille hommes : il lui étoit venu aussi de toutes ces villes huit mille de ces coureurs, ou de ces Pirates qui ne sont à la guerre que pour piller : ce qui lui faisoit en tout une infanterie de cinquante six mille hommes. Pendant tout le tems que les deux armées furent en présence l'une de l'autre, la revûe & l'exercice se fit plus d'une fois des deux côtés ; mais il n'y eut aucune attaque ; & les deux armées attendoient des nouvelles de ce qui se passeroit en Asie, où étoit le fort de la guerre, & d'où la décision finale devoit venir. Dans ces entrefaites, Démetrius appellé par les habitans de Pherés fut introduit dans la ville, & ayant assiegé & pris la citadelle par composition, il renvoya sur leur parole les soldats de la garnison que Cas-

ſander y avoit miſe, & rendit la liberté aux citoyens.

Les affaires en étoient là dans la Theſſalie, lorſqu'il vint à Démetrius de la part de ſon pere, des Envoyés qui lui apportoient l'ordre d'amener inceſſamment toutes ſes forces en Aſie. Le Roi jugeant qu'il lui convenoit d'obéir à ſon pere, conclût avec Caſſander un traité dont il lui aſſura tous les articles, ſous la condition néanmoins qu'ils fuſſent agréés par ſon pere. Or il ſavoit aſſez qu'Antigonus ne les approuveroit pas, d'autant que ſon intention étoit de terminer toute cette querelle par la force de ſes armes. Mais Démetrius vouloit donner une apparence avantageuſe à ſa retraite, & lui ôter l'air d'une fuite. C'eſt dans cette même vûe de hauteur, qu'il fit inſerer dans le traité, que toutes les villes grecques de l'Aſie même ſeroient miſes en liberté. Auſſi-tôt après ces diſpoſitions, Démetrius ayant donné les derniers ordres pour le départ des troupes & des proviſions qui devoient l'accompagner, s'embarqua avec toute ſon armée & cotoyant toutes les Iſles, il arriva à Epheſe. Ayant mis là ſes troupes à

terre, & les ayant fait camper devant les murailles, il remit cette ville sous son ancienne domination (*a*). Il permit à Prépélas établi là pour gouverneur par Lysimachus de se retirer avec sa garnison sur son serment : & en y ayant mis une autre de sa part & sous son nom, il cingla du côté de l'Hellespont (*b*) où il ramena de même à leur ancienne soumission les habitans de Parium & de Lamsaque, & quelques autres villes qui s'en étoient détachées. Arrivant ensuite à l'embouchure du pont Euxin, il fit un fort du temple de Chalcedoine, & laissa pour le garder trois mille hommes d'infanterie, & trente vaisseaux longs ; après quoi il distribua ses troupes en différentes villes pour y prendre les quartiers d'hyver : ce fut en ce tems-là que fut tué le Roi Mithridate soumis par Antigonus, mais qu'on croyoit être passé dans le parti de Cassander. Ce meurtre fut fait à Cium de Mysie, dont ce Prince avoit été Roi, aussi-bien que

(*a*) C'étoit celle d'Antigonus même. l. 18. p. 629. de Rhod.

(*b*) L'Hellespont se prend ici comme en d'autres Auteurs, pour la province de l'Asie environ née du bras de mer qui porte le même nom.

d'Arrhine,

d'Arrhine, pendant trente-cinq ans. Son fils nommé Mithridate (*a*), comme lui, accrut encore sa domination de la Cappadoce & de la Paphlagonie, & regna trente-six ans. Au reste dès que Démetrius eut abandonné ces cantons pour rejoindre son pere, Cassander remit sous son obéissance toutes les villes maritimes; & il envoya en même-tems en Asie Pleistarque (*b*) avec une armée au secours de Lysimachus. Cette armée consistoit en douze mille hommes d'infanterie & cinq cents cavaliers. Pleistarque arrivé à l'Hellespont trouva le passage fermé par les ennemis. Là dessus il revint à Odesse située entre Apollonie & Calatie (*c*) vis-à-vis d'Heraclée, où Lysimachus tenoit une partie de ses troupes. N'ayant pas là les bâtimens qu'il lui falloit pour le transport de toutes les siennes ensemble, il en fit trois divisions. La premiere arriva heureuse-

(*a*) Cet endroit est suspect à Palmerius, d'autant que dans une list des Rois de Cappadoce, tirée de Diodore même par Photius, c'est un Axiarathe, qui est nommé à la place de ce Mithridate.

(*b*) Il a été nommé au l. 19. p. 718. de Rhod. comme gouverneur de la citadelle de Chalcis de la part de Cassander.

(*c*) Correction de Palmerius, au lieu de Galatie, qui est dans le texte.

ment à Heraclée, la seconde fut attaquée & battue, par un corps de troupes préposé à la garde du détroit. Et la troisiéme commandée par Pleistarque fut assaillie d'une tempête si violente, qu'elle lui fit perdre une grande partie de ses gens, & même de ses vaisseaux. Une galére à six rangs de rames, où il étoit lui-même, fut submergée, & de cinq cents hommes qu'elle portoit, il ne s'en sauva que trente-trois, entre lesquels se trouva heureusement Pleistarque lui-même, qui eut la présence d'esprit de se saisir d'une planche brisée, qui l'amena demi-mort sur le rivage. Il se fit porter de-là jusqu'à Heraclée où il reprit ses forces peu à peu, après quoi il se rendit avec les troupes qu'il avoit sauvées au quartier d'hyver de Lysimachus.

836. En ce même-tems le Roi Ptolemée passant de l'Egypte à la tête d'une armée considérable, vint réduire à son obéissance toutes les villes de la Cœlesyrie. Pendant qu'il assiégoit Sidon, quelques-uns vinrent lui apporter la fausse nouvelle qu'à la suite d'un combat, qui s'étoit donné entre les Rois, Lysimachus & Séleucus défaits s'étoient sauvés dans Heraclée,

& qu'Antigonus vainqueur amenoit toutes ses forces dans la Syrie. Ptolemée trompé par cette nouvelle qu'il croyoit vraye, signa une treve de quatre mois avec les Sicyoniens, & s'assurant par de fortes garnisons des villes qu'il avoit déja emportées, revint en Egypte avec le reste de ses troupes. D'un autre côté, il déserta des soldats que Lysimachus avoit mis en quartier d'hyver, deux mille Autoriates (*a*) & près de huit cents Lyciens ou Pamphiliens, qui allerent tous se rendre à Antigonus. Celui-ci les reçût agréablement, & outre la paye qu'il leur accorda telle qu'ils disoient la recevoir de Lysimachus, il leur fit encore des présens. Ce fut en ce même-tems que Séleucus arriva des Satrapies supérieures en Cappadoce, à la tête d'une forte armée qu'il mit là en quartier d'hyver sous des tentes. Il amenoit vingt mille hommes d'infanterie, douze mille tant cavaliers qu'hommes de trait, quatre cents quatre-vingts élephans, & plus de cents chariots armés de faux. C'étoient là les forces que les Rois avoient rassemblées chacun de son côté, dans la pensée où ils pa-

(*a*) Nation de l'Epire.

roissoient tous être que l'Eté prochain termineroit par les armes toutes leurs querelles. Pour nous après avoir exposé dans ce Livre, les préparatifs que les Rois faisoient les uns contre les autres, pour une décision générale ; nous commencerons le Livre suivant par l'exposition fidelle de cette guerre même.

Fin du Livre vingtiéme & dernier de ce qui nous reste du texte suivi de Diodore.

AVERTISSEMENT.

C'Eſt ici la place naturelle de la Table Chronologique que nous avons promiſe dans la Préface du troiſiéme Volume de cette traduction, pour rectifier les fauſſes dattes & les erreurs de noms à l'égard des Conſuls ou autres Magiſtrats Romains énoncés par Diodore. Cette Table n'eſt qu'un précis des deux Tables de Rhodoman, dans lequel nous ne faiſons entrer que les Olympiades, les *Archontes* d'Athenes, & les années écoulées depuis la fondation de Rome ; mais au lieu des années du monde, au ſujet deſquelles l'Egliſe même laiſſe indéciſe une différence de 1500 ans, qui ſe trouve entre la vulgate & les Septante ; nous employons les années, qui ont précédé l'Ere Chrétienne, pour indiquer plus ſenſiblement le vrai tems des faits hiſtoriques expoſés par notre Auteur. Dans les quatres ſuites mêmes des fragmens qui nous reſtent des vingt livres perdus après le vingtiéme, & qui rempliront le ſeptiéme & dernier volume de cette traduction : lorſque le texte fournira quelque datte bien marquée, nous la rapporterons aux époques précédentes, pour en épargner le calcul aux Lecteurs. Mais quoique Rhodoman à la fin de la Préface de ſon Diodore, allegue Sigonius comme un grand Auteur en Chronologie ; il ne faut pas croire que ſes Tables Chronologiques, que nous ſuivons, s'accordent beaucoup pour les noms des Magiſtrats Romains, avec celle même de Sigonius ; telle qu'on

trouve celle-ci, à la fin du premier volume du Tite Live d'Amſterdam. *in*-8°. 1679. Enfin la Table Chronologique que nous donnons ici ſervira encore à rectifier les dattes marginales de tout l'Ouvrage, dans les endroits où elles s'écartent des années anterieures à l'Ere Chrétienne, telles que nous les allons marquer, conformément à la Chronologie de *Calviſius*, ſelon laquelle l'an de Rome 273. le premier de notre Table, répond à l'an 478. avant l'Ere Chrétienne. Ainſi le Lecteur curieux de ſuivre exactement l'ordre des tems, ne ſçauroit mieux faire que de confronter dans le cours de ſa lecture, chaque datte marginale avec cette Table qui redreſſera ſur cet article toutes les fautes & de l'Auteur, & de l'Imprimeur & du Traducteur même. Obſervez néanmoins, que les *Archontes* ne regardent que la République d'Athenes, comme les *Conſuls* ne regarde que la République Romaine : outre la ſupputation de Rhodoman & de Calviſius, on nous a conſeillé de joindre la ſupputation vulgaire adoptée par le Pere *Petau*, & par les autres Chronologiſtes, qui ſont venus depuis. Ainſi ſous un même point de vuë on aura diverſes manieres de compter les années avant l'Ere Chrétienne.

TABLE
CHRONOLOGIQUE

Tirée des deux Tables de Rhodoman, en correction des fausses dattes ou des erreurs des noms qui se trouvent dans le texte de Diodore.

Avant l'Ere Chrétienne suivant le P. Petau.	Ans de Rome.		Avant l'ère Chrétienne. Selon Calvisius.
		OLYMPIADE LXXV.	
480	273	1. Archonte d'Athenes, *Calliades.* Consuls de Rome, *Cæso Fabius* 2°. *& Spurius Furius.*	478
479	274	2. Arc. *Xantippe.* Consſ. *Cn. Manlius* & *M. Fabius.*	477
478	275	3. Arc. *Timosthenès.* Consſ. *Cæso Fabius* 3°. & *T. Virginius.*	476
477	276	4. Arc. *Adimantus.* Consſ. *L. Æmilius* & *C. Servilius.*	475
		OLYMPIADE LXXVI.	
476	277	1. Arc. *Phœdon.* Consſ. *C. Horatius* & *T. Menenius.*	474
475	278	2. Arc. *Dromoclides.* Consſ. *Sp. Servilius.* & *A. Virginius.*	473
474	279	3. Arc. *Acestorides.* Consſ. *P. Valerius* & *C. Nautius.*	472
473	280	4. Arc. *Menon.* Consſ. *A. Manlius.* & *L. Furius.*	471
		OLYMPIADE LXXVII.	
472	281	1. Arc. *Charès.* Consſ. *L. Æmilius* 3°. & *Vopiscus Julius.*	470
471	282	2. Arc. *Praxiergus.* Consſ. *L. Pinarius Mamertus* & *L. Furius Rufus.*	469

P. Petau.	An de Rome.		Calvisius.
470	283	3. Arc. *Demotion.* Conff. *Appius Claudius* & *T. Quintius Capitolinus.*	468
469	284	4. Arc. *Phœdon.* Conff. *L. Valerius Publicola.* 20. & *T. Æmilius Mamertinus.*	467
		OLYMPIADE LXXVIII.	
468	285	1. Arc. *Theagenides.* Conff. *Aul. Virginius Montanus* & *T. Numicius Priscus.*	466
467	286	2. Arc. *Lysistratus.* Conff. *T. Quintius Capitolinus.* 20. & *Q. Servilius Priscus.*	465
466	287	3. Arc. *Lysanias.* Conff. *Q. Fabius Vibulanus.* & *T. Æmilius Mamercinus.*	464
465	288	4. Arc. *Lysitheus.* Conff. *Q. Servilius Priscus.* & *Sp. Posthumius Albinus.*	463
		OLYMPIADE LXXIX.	
464	289	1. Arc. *Archidemides.* Conff. *Q. Fabius Vibulanus.* 20. & *T. Quintius Capitolinus* 30.	462
463	290	2. Arc. *Tlepolemus.* Conff. *A. Posthumius Regillensis.* & *Sp. Furius Medullinus.*	461
462	291	3. Arc. *Conon.* Conff. *P. Servilius Priscus* & *I. Æbutius Elva.*	460
461	292	4. Arc. *Evippus.* Conff. *L. Lucretius Tricipitinus.* & *T. Veturius Geminus.*	459
		OLYMPIADE LXXX.	
460	293	Arc. *Phrasiclides.* Conff. *Ser. Sulpicius Camerinus* & *P. Volumnius.*	458
459	294	Arc. *Philoclès.* Conff. *P. Valerius Publicola.* & *C. Clodius Sabinus.*	457

P. Petau.	An de Rome.		Calvisius.
458	295	Arc. *Bion.* Conss. *Q. Fabius Vibulanus* 3°. & *L. Cornelius Cossus.*	456
457	296	Arc. *Mnesitides.* Conss. *C. Nautius Rutilus.* & *L. Minutius Augurinus.*	455
		OLYMPIADE LXXXI	
456	297	Arc. *Callias.* Conss. *Q. Minutius Augurinus.* & *Q. Horatius Pulvillus.*	454
455	298	Arc. *Sosistratus.* Conss. *M. Valerius Lactucinus.* & *Sp. Virginius Tricostus.*	453
454	299	Arc. *Ariston.* Conss. *T. Romilius Vaticanus.* & *C. Veturius Cicurinus.*	452
453	300	Arc. *Lysicrates.* Conss. *Sp. Tarpeius.* & *A. Æterius Fontinalis.*	451
		OLYMPIADE LXXXII.	
452	301	Arc. *Inconnu*, ou peut-être, *Chrephanès.* Conss. *S. Quintilius.* & *P. Horatius Tergeminus.*	450
451	302	Arc. *Antidotus.* Conss. *T. Menenius Lanatus.* & *P. Sestius Capitolinus.*	449
450	303	Arc. *Eutidemus.*	448
		Decemvirs pour rédiger les Loix. *Appius Clodius.* *T. Genutius.* *Sp. Posthumius.* *Serv. Sulpicius.* *A. Manlius.* *T. Romilius.* *C. Julius.* *P. Sestius.* *P. Horatius.* *Sp. Veturius.*	
449	304	Arc. *Pedieus.*	447

P. Petau.	An de Rome.		Calvisius.
		Seconds Decemvirs pour ajouter deux autres Tables aux Loix précédentes. Sçavoir :	
		Appius Clodius 2°. *M. Cornelius Maluginus.* *M. Sergius.* *L. Minutius.* *Q. Fabius Vibulanus.* *T. Antonius Merenda.* *M. Rabuleius.* *Q. Pœtilius.* *C. Duilius.* *Sp. Oppius.*	
		OLYMPIADE LXXXIII.	
		Arc. *Philiscus.*	
448	305	Les mêmes Decemvirs Consuls ; mais par violence.	446
		Arc. *Timarchides.*	
447	306	Conss. *M. Horatius Barbatus* & *L. Valerius Potitus.*	445
		Arc. *Callimachus.*	
446	307	Conss. *Lart. Herminius* & *T. Virginius Tricostus.*	444
		Arc. *Lysimachides.*	
445	308	Conss. *M. Geganius.* & *C. Julius.*	443
		OLYMPIADE LXXXIV.	
		Arc. *Praxiteles.*	
444	309	Conss. *T. Quintius Capitolinus* 4°. & *Agrippa Furius.*	442
443	310	Arc. *Lysanias.* Conss. *M. Genutius Agrippa.* & *Curtius Philo.*	441
442	311	Arc. *Diphilus.* Trois Tribuns militaires. *Aul. Sempronius L. Attilius. T. Clœlius.* Et dans la même année 2. Consuls, sçavoir : *L. Papirius Mugillanus.* & *L. Sempronius Atratinus.*	440
441	312	Arc. *Timoclès.* Conss. *T. Quinctius.* & *M. Geganius Macerinus.*	439

..T. Pe- tau.	An de Rome.		Calvi- sius.
		OLYMPIADE LXXXV.	
440	313	1. Arc. *Myrichides.* Conss. *M. Fabius Vibulanus* & *Posthumius Abutius Elva.*	438
439	314	2. Arc. *Glaucides.* Conss. *C. Furius Pacilus* & *M. Papyrius Crassus.*	437
438	315	3. Arc. *Theodorus.* Conss. *Proculus Geganius Macerinus.* & *T. Menenius.*	436
437	316	4. Arc. *Euthymenes.* Conss. *T. Quinctius Capitolinus. 6°.* & *Agrippa Menenius Lanatus.*	435
		OLYMPIADE LXXXVI.	
436	317	1. Arc. *Nausimachus.* Trois Tribuns du peuple; *Mam. Æmilius Mamercinus. C. Julius. L. Quinctius.*	434
435	318	2. Arc. *Antilochidès.* Conss. *M. Geganius Macerinus 3°.* & *L. Sergius Fidenas.*	433
434	319	3. Arc. *Charès.* Conss. *L. Papyrius Crassus.* & *M. Cornelius Maluginensis.*	432
433	320	4. Arc. *Apseudès.* Conss. *C. Julius 2°.* & *Proculus Verginius Tricostus.*	431
		OLYMPIADE LXXXVII.	
432	321	1. Arc. *Pithodorus.* Trois Tribuns militaires; *M. Manlius. Q. Sulpitius Prætextatus. Serv. Cornelius Cossus.* Six mois aprés deux Consuls; *C. Julius 3°.* & *L. Virginius 2°.*	430
431	322	2. Arc. *Euthydemus.* Tribuns militaires, *M. Fabius Vibulanus. M. Fossius Flacinator. L. Sergius Fidenas.*	429

D. Petav.	An de Rome.		Calvisius.
430	323	3. Arc. *Apollodorus.* Tribuns militaires *L. Pinarius Mamercus.* *L. Furius Medullinus.* *Sp. Posthumius Albus.*	428
429	324	4. Arc. *Epaminondas.* Consf. *T. Quintius Cincinatus.* & *C. Julius Mento.*	427
		OLYMPIADE LXXXVIII.	
428	325	1. Arc. *Diotimus.* Consf. *L. Papirius Craſſus* & *L. Julius.*	426
427	326	2. Arc. *Euclides.* Consf. *Hoſtus Lucretius Tricipitinus* & *C. Sergius Fidenas.*	425
426	327	3. Arc. *Euthidemus.* Consf. *A. Cornelius Coſſus* & *T. Quintius Pennus.*	424
425	328	4. Arc. *Stratocles.* Consf. *L. Papyrius Mugillanus* & *C. Servilius Structus Ahala.*	423
		OLYMPIADE LXXXIX.	
424	329	1. Arc. *Iſarchus* ou *Hipparchus.* Tribuns militaires *C. Furius Socilus.* *T. Quintius Pennus.* *M. Poſthumius.* *A. Cornelius Coſſus.*	422
423	330	2. Arc. *Amyntas.* Tribuns milit. *L. Furius Medullinus.* *L. Quintius Cincinatus.* *A. Sempronius.* *L. Horatius Barbatus.*	421
422	331	3. Arc. *Alcæus.* Tribuns milit. *T. Claudius Craſſus.* *Sp. Navtius Rutilus.* *L. Servius Fidenas.* *Sex. Julius Iulus.*	420
421	332	4. Arc. *Ariſton* Consf. *C. Sempronius Atratinus* & *Q. Fabius Vibulanus.*	419
		OLYMPIADE XC.	
420	333	1. Arc. *Ariſtophilus.*	418

Tribuns

P. Petau.	An de Rome.		Calvisius.
		Tribuns milit. *L. Manlius Capitolinus.*	
		Q. Antonius Merenda.	
		L. Papirius Mugillanus.	
		L. Servilius Structus.	
419	334	2. Arc. *Archias.*	417
		Conss. *Humerius Fabius Vibulanus.*	
		T. Quintius Capitolinus.	
418	335	3. Arc. *Antiphon.*	
		Tribuns milit. T. *Quinctius Cincinnatus* 3o.	416
		L. Furius Medullinus 2o.	
		M. Manlius.	
		A. Sempronius Atratinus.	
417	336	4. Arc. *Euphemus.*	
		Tribuns milit. *Agrippa Menenius Lanatus.*	415
		P. Lucretius Tricipitinus.	
		Sp. Nautius.	
		C. Servilius Axilla.	
		OLYMPIADE XCI.	
416	337	1. Arc. *Aristomnestus.*	
		Tribuns milit. *L. Sergius Fidenas.*	414
		C. Servilius Axilla 2o.	
		M. Papirius Mugillanus.	
		Q. Servilius, Dictator 2o.	
415	338	2. Arc. *Chabrias.*	
		Tribuns milit. *P. Lucretius Tricipitinus* 2o.	413
		L. Servilius Structus 2o.	
		Agrippa Menenius Lanatus 2o.	
		Sp. Veturius Crassus.	
414	339	3. Arc. *Pisander.*	
		Tribuns milit. *A. Sempronius Atratinus* 3o.	412
		M. Papirius Magillanus 2o.	
		Sp. Nautius Rutilus 2o.	
		Q. Fabius 4o.	
413	340	4. Arc. *Cleocritus.*	411
		Tribuns milit. *P. Cornelius Cossus.*	
		L. Valerius Potitus.	
		Quinctius Cincinnatus.	
		N. Fabius Vibulanus.	
		OLYMPIADE XCII.	
412	341	1. Arc. *Callias.*	
		Tribuns milit. *Cn. Cornelius Cossus.*	410

P. Pezau.	An de Rome.		Calvisius.
		L. Valerius Potitus.	
		Q. Fabius Vibulanus 20.	
		P. Posthumius Regillensis.	
411	342	2. Arc. *Theopompus.*	409
		Conss. *M. Cornelius Cossus.*	
		L. Furius Medullinus.	
410	343	3. Arc. *Glaucippus.*	408
		Conss. *Q. Fabius Ambustus* & *C. Furius Pacilus.*	
409	344	4. Arc. *Diocles.*	407
		Conss. *M. Papirius* & *C. Nautius Rutilus.*	
		OLYMPIADE XCIII.	
408	345	1. Arc. *Euctemon.*	406
		Conss. *M. Æmilius* & *C. Valerius.*	
407	346	2. Arc. *Antigenes.*	405
		Conss. *Cn. Cornelius Cossus* & *L. Furius Medullinus.*	
406	347	3. Arc. *Callias.*	404
		Tribuns militaires avec autorité de Consuls. *C. Julius Iulus.*	
		P. Cornelius Cossus.	
		Servilius Abala.	
		P. Cornelius Cossus, fut Dictateur.	
405	348	4. Arc. *Alexias.*	403
		Quatre Tribuns milit. *L. Furius Medullinus.*	
		C. Valerius Potitus.	
		N. Fabius Vibulanus.	
		C. Servilius Ahala.	
		OLYMPIADE XCIV.	
404	349	1. Arc. *Pithodore*, sous lequel les XXX. tyrans gouvernent Athenes.	402
		Quatre Tribuns milit. *P. Cornelius Cossus.*	
		Nautius Fabius Ambustus.	
		L. Valerius Potitus.	
		Cn. Cornelius Cossus.	
403	350	2. Arc. *Euclides.*	401
		Six Tribuns milit. *T. Quinctius Capitolinus.*	
		Q. Quinctius Cincinnatus.	
		C. Julius Iulus 20.	
		A Manlius.	

P. Petau.	An de Rome.		Calvisius.
		L. Furius Medullinus 3.	
		M. Æmilius Mamercus.	
402	351	3. Arc. *Micion.*	400
		Six Tribuns milit. *C. Valerius Potitus* 30.	
		M. Sergius Fidenas.	
		P. Cornelius Malvginensis.	
		Cn. Cornelius Cossus.	
		K. Fabius Ambustus.	
		Sp. Nautius. Rutilus 20.	
401	352	4. Arc. *Exænete.*	399
		Tribuns milit. *M. Æmilius Mamercus* 20.	
		L. Valerius Potitus 30.	
		App. Claudius Crassus.	
		M. Quintilius Varus.	
		L. Julius Iulus.	
		M. Posthumius.	
		M. Furius Camillus.	
		M. Posthumius Albinus.	
		OLYMPIADE XCV.	
400	353	1. Arc. *Laches.*	398
		Tribuns milit. *C. Servilius Ahala* 30.	
		Q. Servilius.	
		L. Virginius.	
		Q. Sulpicius Camerinus.	
		A. Manlius 20.	
		M. Sergius 20.	
399		2. Arc. *Aristocrates.*	
		Tribuns milit. *L. Valerius Potitus* 40.	397
		L. Julius Iulus.	
		M. Furius Camillus.	
		M. Æmilius Mamercus. 30.	
		Cn. Cornelius Cossus 20.	
		K. Fabius Ambustus.	
98	355	3. Arc. *Iphicles.*	396
		Tribus milit. *P. Licinius Calvus.*	
		P. Mœlius.	
		L. ou M. Titinius.	
		P. Mænius.	
		L. Furius Medullinus.	
		L. Publilius Volscus.	
7	356	4. Arc. *Lysiades.*	
		Tribuns milit. *M. Veturius.*	395
		M. Pomponius.	

P. Petau.	An de Rome.		Calvisius.
		C. Duilius.	
		Volero Publilius.	
		Cn. Genutius.	
		L. Attilius.	
		OLYMPIADE XCVI.	
396	357	1. Arc. *Phormion.*	394
		Tribuns milit. *L. Valerius Potitus* 5o.	
		M. Valerius Maximus.	
		M. Furius Camillus 2o.	
		L. Furius Medullinus 3o.	
		Q. Servilius Fidenas. 2o.	
		Q. Sulpitius Camerinus. 2o.	
395	358	2. Arc. *Diophante.*	393
		Tribuns milit. *L. Julius Iulus.*	
		L. Furius Medullinus. 4o.	
		L. Sergius Fidenas.	
		A. Posthumius Regillensis.	
		P. Cornelius Maluginensis.	
		A. Manlius.	
394	359	3. Arc. *Eubulides.*	392
		Tribuns milit. *P. Licinius.*	
		L. Titinius.	
		P. Mænius.	
		P. Mælius.	
		Cn. Genusius.	
		L. Attilius.	
393	360	4. Arc. *Demostrate.*	391
		Tribuns milit. *P. Cornelius Cossus.*	
		P. Cornelius Scipio.	
		M. Valerius Maximus. 2o.	
		K. Fabius Ambustus. 3o.	
		L. Furius Medullinus. 5o.	
		Q. Servilius. 3o.	
		OLYMPIADE XCVII.	
392	361	1. Arc. *Philocles.*	390
		Tribuns milit. *M. Furius Camillus.* 3o.	
		L. Furius Medullinus. 6o.	
		C. Æmilius Mamercinus.	
		Sp. Posthumius Albinus.	
		P. Cornelius Scipio. 2o.	
		L. Valerius Publicola.	
391	362	2. Arc. *Nicoteles.*	389
		Consf. *T. Lucretius Flavus* & *Serv. Sulpi-*	

P. Petau	An de Rome.		Calvisius.
		cius Camerinus.	
390	363	3. Arc. *Demostrate.*	388
		Conss. *L. Valerius* & *M. Manlius.*	
389	364	4. Arc. *Antipater.*	387
		Tribuns milit. *L. Lucretius.*	
		Serv. Sulpicius.	
		M. Æmilius Lucius.	
		L. Furius Medullinus. 7°.	
		Agrippa Furius Fusus.	
		C. Æmilius. 2°.	
		OLYMPIADE XCVIII.	
388	365	1. Arc. *Pyrrhio.*	386
		Tribuns milit. *Q. Sulpicius Longus.*	
		Q. Servilius. 4°.	
		Servil. Cornelius Maluginensis.	
		Tres Fabii.	
387	366	2. Arc. *Theodote.*	385
		Tribuns milit. *L. Valerius Publicola.* 2°.	
		L. Virginius.	
		P. Cornelius Cossus.	
		A. Manlius.	
		L. Æmilius.	
		L. Posthumius.	
386	367	3. Arc. *Mystichides.*	384
		Tribuns milit. *T. Quinctius Cincinnatus.*	
		Q. Servilius Fidenas. 5°.	
		L. Julius Iulus.	
		L. Aquilius Corvus.	
		L. Lucretius Tricipitinus.	
		Ser. Sulpicius Rufus.	
385	368	4. Arc. *Dexitheus.*	383
		Tribuns milit. *L. Papirius.*	
		Cn. Sergius Fidenas.	
		L. Æmilius. 2°.	
		L. Menenius.	
		L. Valerius Publicola. 3°.	
		C. Cornelius Cossus.	
		OLYMPIADE XCIX.	
384	369	1. Arc. *Diotrephes.*	382
		Tribuns milit. *M. Furius Camillus.*	
		Sergius Cornelius Maluginensis. 2°.	
		Q. Servilius Fidenas. 6°.	
		L. Quintius Cincinnatus.	

P. Petau.	An de Rome.		Calvisius.
		L. Horatius Pulvillus.	
		P. Valerius Publicola.	
383	370	2. Arc. *Phanostratus.*	381
		Tribuns milit. *A Manlius.*	
		P. Cornelius Cossus.	
		T. & L. Quintii Capitolini.	
		L. Papirius Cursor.	
		C. Sergius Fidenas. 3°.	
382	371	3. Arc. *Menander.*	380
		Tribuns milit. *Serg. Cornelius.* 2°.	
		P. Valerius Potitus. 2°.	
		M. Furius Camillus. 5°.	
		Sergius Sulpicius Rufus. 2°.	
		C. Papirius Crassus.	
		T. Quinctius Cincinnatus. 2°.	
381	372	4. Arc. *Demophilus.*	379
		Tribuns milit. *L. Valerius.* 4°.	
		A. Manlius. 3°.	
		Servius Sulpicius. 3°.	
		L. Lucretius.	
		L. Æmilius. 3°.	
		M. Trebonius Flavus.	
		OLYMPIADE C.	
380	373	1. Arc. *Pytheus.*	378
		Tribuns milit. *Sp. & L. Papirii Crassi.*	
		Sergius Cornelius Maluginensis. 4°.	
		Q. Servilius Priscus.	
		Ser. Sulpicius Prætextatus.	
		L. Æmilius. 4°.	
379	374	2. Arc. *Nicon.*	377
		Tribuns milit. *M. Furius Camillus.* 6°.	
		A. & L. Posthumii Regillenses.	
		L. Furius Medullinus.	
		L. Lucretius. 3°.	
		M. Fabius Ambustus.	
378	375	3. Arc. *Nausinicus.*	376
		Tribuns milit. *L. Valerius.* 5°.	
		P. Valerius. 3°.	
		C. Sergius. 3°.	
		L. Menenius. 2°.	
		Sp. Papirius Cursor.	
		Ser. Cornelius Maluginensis 5°.	
377	376	4. Arc. *Callias.*	375
		Tribuns milit. *P. & C. Manlii.*	

P. Petau.	An de Rome.		Calvisius.
		L. Julius Iulus. 2°.	
		C. Sextilius.	
		M. Albinius.	
		L. Antistius.	
		OLYMPIADE CI.	
376	377	1. Arc. *Chariander.*	374
		Tribuns milit. *Sp. Furius.*	
		Q. Servilius Priscus. 2°.	
		C. Licinius Calvus.	
		P. Clœlius Siculus.	
		M. Horatius Pulvillus.	
		L. Geganius.	
375	378	2. Arc. *Hippodamus.*	373
		Tribuns milit. *L. Æmilius.* 5°.	
		P. Valerius. 4°.	
		C. Veturius Crassus.	
		Serv. Sulpicius. 2°.	
		L. & C. Quinctii Cincinnati.	
374	379	3. Arc. *Socratides.*	372
373	380	4. Arc. *Asteius.*	371
		OLYMPIADE CII.	
372	381		
371	382	1. Arc. *Alcisthines.*	370
370	383	2. Arc. *Phrasiclides.*	369
369	384	3. Arc. *Dysnicetus.*	368
		(Dans ces cinq années Rome est dominée par les Tribuns du Peuple. T. Live Lib. VI. les nomme *L. Sextius Sextinus & L. Licinius Calvus.*)	
		4. Arc. *Lysistratus.*	367
		Tribuns milit. *L. Furius.*	
		A. Manlius.	
		Serv. Sulpicius.	
		Serv. Cornelius.	
		P. & C. Valerii.	
		OLYMPIADE CIII.	
368	385	1. Arc. *Nausigenes.*	366
		Tribuns milit. *Q. Servilius Priscus.*	
		C. Valerius. 2°.	
		A. & M. Cornelii.	
		Q. Quintius.	
		M. Fabius Ambustus.	
367	386	2. Arc. *Polychelus* ou *Polyzelus.*	
		Tribuns milit. *L. Quinctius.*	365
		Serv. Cornelius.	

P. Petau.	An de Rome.		Calvisius.
		Serv. Sulpicius.	
		Sp. Servilius.	
		L. Papirius.	
		L. Veturius Crassus.	
366	387	3. Arc. *Cephisodorus.*	
		Tribuns milit. *A. & M. Cornelii.* 2o.	364
		M. Geganius.	
		P. Manlius Capitolinus.	
		P. Veturius Crassus Cicurinus. 2o.	363
		P. Valerius Potitus Publicola. 2o.	
365	388	4. Arc. *Chion.*	
		Consuls *L. Æmilius Mamercus* Patricien & *L. Sextius Lateranus* premier Consul tiré du peuple.	
		OLYMPIADE CIV.	362
364	389	1. Arc. *Timocrate.*	
		Conss. *L. Genucius* & *Q. Servilius.*	361
363	390	2. Arc. *Chariclidès.*	
		Conss. *C Sulpicius Peticus* & *C. Licinius Stolo.*	360
362	391	3. Arc. *Molon.*	
		Conss. *Cn. Genucius* & *L. Æmilius Mamercus.*	359
361	392	4. Arc. *Nicophemus.*	
		Conss. *Q. Servilius Ahala* 2o. & *L. Genucius.* 2o.	
		OLYMPIADE CV.	
360	393	1. Arc. *Callimedes.*	358
		Conss. *C. Sulpicius* 2o. & *C. Licinius Calvus.*	357
359	394	2. Arc. *Eucharistus.*	
		Conss. *C. Poetilius Balbus* & *M. Fabius Ambustus.*	
358	395	3. Arc. *Cephisodotus.*	356
		Conss. *M. Popilius Lænas* & *Cn. Manlius.*	
357	396	4. Arc. *Agathocles.*	355
		Conss. *C. Fabius Ambustus* & 3o. *C. Plautius Proculus.* 2o.	
		OLYMPIADE CVI.	
356	397	1. Arc. *Elpinus.*	354
		Conss. *C. Martius.* & *Cn. Manlius.*	353
355	398	2. Arc. *Callistratus.*	

P. Petau.	An de Rome.		Calvisius.
		Consf. *M. Fabius Ambustus* 2°. & *M. Popilius Lænas.* 2°.	
354	399	3. Arc. *Diotimus.* Consf. *C. Sulpicius Peticus* 3°. & *M. Valerius Publicola.*	352
353	400	4. Arc. *Eudemus.* Consf. *M. Fabius Ambustus* 3°. & *T. Quinctius.*	351
		OLYMPIADE CVII.	
352	401	1. Arc. *Aristodemus.* Consf. *C. Sulpicius Peticus* 4°. & *M. Valerius Publicola.* 2°.	350
351	402	2. Arc. *Thessalus.* Consf. *P. Valerius Publicola* & *C. Martius.* 2.	349
350	403	3. Arc. *Apollodorus.* Consf. *C. Sulpicius Peticus* 5°. & *T. Quinctius Pennus.*	348
349	404	4. Arc. *Callimachus.* Consf. *M. Phopilius Lænas* 3°. & *L. Cornelius Scipio.*	347
		OLYMPIADE CVIII.	
348	405	1. Arc. *Theophilus.* Consf. *L. Furius Camillus* & *Ap. Claudius Crassus.*	346
347	406	2. Arc. *Themistocles.* Consf. *M. Valerius Corvus* & *M. Popilius Lænas.* 4°.	245
346	407	3. Arc. *Archias.* Consf. *T. Manlius Torquatus* & *C. Plautius Hypseus.*	344
345	408	4. Arc. *Eubulus.* Consf. *M. Valerius Corvus* 2°. & *C. Pætilius.*	343
		OLYMPIADE CIX.	
344	409	1. Arc. *Lyciscus.* Consf. *M. Fabius Dorso* & *Serv. Sulpicius Camerinus.*	342
343	410	2. Arc. *Pythodorus.*	341

P. Petau.	An de Rome.		Calvisius.
		Conss. *C. Marcius Rutilus* 3°. *T. Manlius Torquatus.* 3°.	
342	411	3. Arc. *Sosigenes.* Conss. *M. Valerius Corvus* 3°. & *A. Cornelius Cossus.*	340
341	412	4. Arc. *Nicomachus.* Conss. *C. Marcius Rutilus* 4°. & *Q. Servilius.*	339
		OLYMPIADE CX.	
340	413	1. Arc. *Theophrastus.* Conss. *C. Plautius Hipsæus* & 2°. & *L. Æmilius Mamercus.*	338
339	414	2. Arc. *Lysimachides.* Conss. *T. Manlius Torquatus* 3°. & *P. Decius Mus.*	337
338	415	3. Arc. *Charondas.* Conss. *T. Æmilius Mamercus* & *Q. Publilius Philo.*	336
337	416	4. Arc. *Phrynicus.* Conss. *L. Furius Camillus* & *C. Mœnius.*	335
		OLYMPIADE CXI.	
336	417	1. Arc. *Pythodorus.* Conss. *C. Sulpicius Longus* & *P. Ælius Pætus.*	334
335	418	2. Arc *Evænetus.* Conss. *L. Papirius Crassus* & *Cæso Duilius.*	333
334	419	3. Arc. *Ctesicles.* Conss. *M. Valerius Corvus* 4°. & *M. Atilius Regulus.*	332
333	420	4. Arc. *Nicocrates.* Conss. *P. Veturius* & *Sp. Posthumius.*	331
		OLYMPIADE CXII.	
332	421	1. Arc. *Niceratus.* Anarchie sans Magistrats à cause de la peste. Néanmoins Solin cap. 34. met pour Consuls *L. Papirius* & *Sp. Pœtelius.*	330
331	422	2. Arc. *Aristophanes.* Conss. *A. Cornelius* 2°. & *Cn. Domitius.*	329
330	423	3. Arc. *Aristophon.*	328

P. Petau.	An de Rome.		Calvisius.
		Conſſ. *M. Claudius Marcellus* & *C. Valerius Potitus.*	
329	424	4. Arc. *Cephisophon.* Conſſ. *L. Papirius Crassus* 2°. & *L. Platius Venno.*	327
		OLYMPIADE CXIII.	
328	425	1. Arc. *Eutycritus.* Conſſ. *L. Æmilius Mamercus* 4°. & *C. Plautius Decius.* 3°.	326
327	426	2. Arc. *Chremès.* Conſſ. *P. Plautius Proculus* & *P. Cornelius Scapula.*	325
326	427	3. Arc. *Anticlès.* Conſſ. *L. Cornelius Lentulus* & *Q. Publilius Philo.* 2°.	324
325	428	4. Arc. *Sosicles.* Conſſ. *C. Poetelius* 3°. & *L. Papirius.*	323
		OLYMPIADE CXIV.	
324	429	1. *Agesias* ou *Hegesias.* Conſſ. *L. Furius Camillus* 2°. & *Junius Brutus Scæva.* Dictateur. *L. Papirius Cursor.*	322
323	430	2. Arc. *Cephisodorus.* Conſſ. *C. Sulpicius Longus* 2°. & *Q. Æmilius Ceretanus.*	321
322	431	3. Arc. *Philocles.* Conſſ. *Q. Fabius* & *L. Fulvius.*	320
321	432	4. Arc. *Apollodorus.* Conſſ. *T. Veturius Calvinus* 2°. & *Sp. Posthumius.* 2°.	319
		OLYMPIADE CXV	
320	433	1. Arconte inconnu, peut-être *Neæchmus.* Conſſ. *Q. Publilius Philo* 3°. & *C. Papirius Cursor.* 2°.	318
319	434	2. Arconte eſt inconnu, peut-être *Phocion.* Conſſ. *L. Papirius Cursor* 3°. & *Q. Æmilius Cerctanus.* 2°.	317
318	435	3. Arc. *Archippus.* Conſſ. *M. Foslius Flaccinator* & *L. Plautius*	316

P. Petau.	An de Rome.	*Venne.*	Calvisius.
317	436	4. Arc. *Demogenes.* Consf. *C. Junius Bubulcus Brutus & Q. Æmilius Barbula.*	315
		OLYMPIADE CXVI.	
316	437	1. Arc. *Democlides.* Consf. *Sp. Nautius Rutilus. & M. Popilius Lænas.*	314
315	438	2. Arc. *Praxibule.* Consf. *L. Papirius* 4°. & *Q. Publilius Philo.* 4°.	313
314	439	3. Arc. *Nicodore.* Consf. *C. Sulpicius Longus* 3°. & *M. Poetilius Libo.*	312
313	440	4. Arc. *Theophraste.* Consf. *L. Papirius Cursor* 5°. & *C. Junius Bubulcus Brutus.* 2°.	311
		OLYMPIADE CXVII.	
312	441	1. Arc. *Polemon.* Consf. *M. Valerius Maximus & P. Decius Mus.*	310
311	442	2. Arc. *Simonide.* Consf. *C. Junius Bubulcus Brutus* 3°. & *Æmilius Barbula.* 2°.	309
310	443	3. Arc. *Hieromnemon.* Consf. *C. Marcius Rutilius & Q. Fabius Maximus.* 2°.	308
309	444	4. Arc. *Démetrius Phalereus.* Sans Consuls mais pour Dictateur *L. Papirius Cursor* 2°. Maitre de la Cavallerie. *C. Junius Bubulcus.* 2°.	307
		OLYMPIADE CXVIII.	
308	445	1. Arc. *Charinus.* Consf. *Q. Fabius* 3°. & *P. Decius Mus.* 2°.	306
307	446	2. Arc. *Anaxicrates.* Consf. *Appius Claudius & L. Volumnius.*	305
306	447	3. Arc. *Coræbus.* Consf. *P. Cornelius Arvina & Q. Marcius Tremulus.*	304

4. Arc.

Av. Te. tau.	Ans de Rome.		Calvisius.
305	448	4. Arc. *Xenippus.* Conss. *L. Posthumius & T. Minutius.*	303
		OLYMPIADE CXIX.	
304	449	1. Arc. *Pherecles.* Conss. *P. Sulpitius Saverrio & P. Sempronius Sophus.*	302
303	450	2. Arc. *Leostratus.* Conss. *L. Genutius Aventinensis & Serv. Cornelius Leutulus.*	301
302	451	3. Arc. *Nicocles.* Conss. *M. Livius Dexter & M. Æmilius Paulus.*	300

A cette année finit le vingtiéme & dernier Livre qui nous reste entier de la Bibliotheque Historique de DIODORE DE SICILE.

Fin de la Table Chronologique tirée des deux Tables de Rhodoman.

FIN.

TABLE
DES MATIERES

Du cinquiéme & sixiéme Tome de Diodore de Sicile.

Le chiffre Romain marque le Volume, & le chiffre Arabe marque la page.

D

N

O

P

S.

T

Fin de la Table des Matiéres.

ERRATA DU TOME VI. Livre XIX.

PAge 33. l. 4. ſix Cavaliers, *l.* ſix cents.

P. 40. l. 6. en quelqu'endroits, *l.* en quelques endroits.

P. 45. l. 22. à moins de s'entendre, *l.* à moins que de s'entendre.

P. 53. l. & Siberite Satrape, *l.* Sibyrite.

P. 54. l. 10. & juſqu'à la ſomme, *effacez* &.

P. 61. l. 4. qu'il laiſſoit, *l.* qn'ils laiſſoient.

P. 74. à la marge 180. *l.* 680.

P. 95. dans la note Caſtalian, *l.* Caſtalion.

P. 96, dans la not *b.* une R. latine employée au lieu d'un p. Grec.

P. 100. l. 12. Python, *l.* Pithon.

P. 105. dans la note *b*, effacez tout ce qui eſt entre, *l.* 13 & p. 362. de cette traduction.

P. 111. l. 5. *l.* Caſſandrie ou Caſſandrée.

P. 122. les deux notes *b.* & *c.* ſont déplacées, la premiere devroit être la ſeconde.

P. 141. à côté de l'alinea, *mettez* XX.

P. 158. l. 2. Læra, *l.* Sora.

P. 169. l. dern. dix mille, *l.* deux mille & dans la note *b.* Alectas, *l.* Alcetas, dans la citation. P. 564. de Rhod. *l.* 664.

P. 171. l. 3. Pliſtonax *l.* Pleiſtarque.

P, 177. l. dern. & 178. l. 1. & 3. à l'égard des ancienes capitaines, *l.* d'un ancien capitaine, & tout le reſte au ſingulier.

P. 191. l. 13. Lyſiſcus, *l.* Lyciſcus.

P. 216. la note porte *b.* pour renvoy, *l.* *a.*

P. 221. l. 3. qu'il l'accompagnoient, *l.* qui l'accompagnoient.

Ibid. l. 27. ſur les côtés des Brutiens, *l.* les côtes.

Livre XX.

P. 316. l. 12. & par jalouſie, *l.* & par la jalouſie.

P. 319. dans la note *a* Thæophraſte, *l.* Theophraſte.

P. 331. l. 6. Démétrius s'embarqua, *l.* s'embarquant.

P. 351. dons la note *c.* après le mot *précédent* ajoutez p. pour indiquer p. 738.

P. 354. l. 14. une ville nommé Phelline, *l.* nommée.

P. 363. à côté de l'alinea, *écriv.* XV.

P. 381. l. 2. là dans la ſentence, *effac.* là.

Ibid. l. 7. des indices, *l.* les.

Ib. l. 24. cette année, *l.* cette armée.

P. 407. l. 27. après quoi il, *l.* après quoi ils.

P. 414. à côté de l'alinea, *écriv.* XIX.

P. 446. l. 20. le commandant & des troupes, *l.* commandement des troupes.

P. 448. l. 4 Colphon, *l.* Colophon.

P. 456. à côté de la lig. 6. *écriv.* 835. pour le chiffre de la p. correſpondante de Rhod.

P. 458. l. 25. Sydon, ville, *l.* Sidon.

P. 459. l. 5. Sicioniens, *l.* Sicyoniens.

De l'Imprimerie de la Veuve DELATOUR.





